

NOCTURNE

Le
Pacte
des
Vampires

MICHELE HAUF

La morsure
de la passion

 HARLEQUIN

MICHELE HAUF

La morsure de la passion

N O C T U R N E

éditions  HARLEQUIN

1

Deux mois auparavant, une tueuse avait abattu Nikolaus Drake.

Cette tueuse, sorcière au regard chargé de mort, était une Vigilante, dont le sang rongait les chairs de ses ennemis. Touché à mort, Nikolaus s'était effondré, la respiration coupée, puis son cœur avait cessé de battre.

Un vampire n'est pas censé survivre au contact mortel du sang de sorcière, mais la chance ce jour-là était du côté de Nikolaus. Tombé sur l'un de ses camarades mourants, rendu fou par la décomposition de son propre corps, il s'était nourri de son ami, avait aspiré son sang avec avidité, avant que la fuite de son âme mortelle ne le rende inutile.

Et c'est grâce à ce sang que le cœur de Nikolaus s'était remis à battre. Un véritable miracle auquel, aujourd'hui encore, il avait du mal à croire.

Pourtant, quelles que soient les raisons de cette résurrection, Nikolaus avait survécu. Pendant quelque temps, il avait été contraint de s'isoler pour soigner les blessures dont il gardait encore d'affreuses cicatrices. Puis il était devenu un phénix, c'est-à-dire un vampire qui avait su renaître de ses cendres.

L'expérience de sa convalescence avait implanté en Nikolaus une terrible soif de vengeance. Lui, l'ancien chirurgien qui consacrait sa vie aux autres, n'aspirait plus désormais qu'à des châtiments sanglants. Il savait qu'il ne trouverait pas la paix tant que la sorcière rôderait dans l'ombre, à la recherche d'un nouveau vampire à transformer en cendres.

Il ne restait que deux semaines avant le solstice d'été et c'est cette nuit-là que Nikolaus avait choisie pour se présenter de nouveau devant les Kilas, la tribu qu'il dirigeait depuis vingt ans.

Mais avant de retrouver les siens, il devait dompter la colère qui bouillait en lui depuis deux mois. Puisqu'il était maintenant immunisé contre le cocktail de mort et que la sorcière ne pouvait plus lui faire de mal, il allait se battre pour ses frères et détruire l'ennemi.

C'était la seule chose qui pouvait lui rendre la sérénité dont il avait besoin pour diriger sa tribu.

Ce soir, il tuerait la sorcière.

* * *

Elle s'appelait Ravin Crosse, roulait sur un chopper noir sur lequel était peint le mot *venin*, et, comme Nikolaus lui-même, était entièrement vêtue de cuir noir. Petite, mais impressionnante par son allure, elle était équipée d'armes capables d'annihiler un vampire en moins d'une minute et semblait croire que le monde lui appartenait.

A la connaissance de Nikolaus, c'était la seule tueuse dans la région des Villes Jumelles.

Plus pour longtemps...

Nikolaus avait localisé le repaire de la sorcière. Elle vivait en bordure de Minneapolis, à quelques kilomètres à l'ouest de son propre appartement, au sommet d'un hangar récemment reconverti en lofts luxueux. L'endroit était coquet et bien plus abordable que son propre quartier.

Il n'accordait pas la moindre valeur à une sorcière, qu'il s'agisse de sa vie ou de son âme perverse. Son seul souhait était qu'elles brûlent toutes... Et il allait être fier de présenter les cendres de celle-ci à ses hommes.

Il observait ses allées et venues à bonne distance depuis dix jours, c'est-à-dire depuis qu'il s'était senti capable de sortir de chez lui. La tueuse allait chasser trois soirs par semaine : le mardi, le jeudi et le samedi. Nikolaus ne l'avait pas encore vue exécuter un de ses semblables.

Sa propre tribu comptait onze membres et avait gagné le territoire du centre-ville de Minneapolis en se battant contre deux bandes rivales.

Il y avait bien quelques vampires indépendants, qui n'appartenaient à aucune tribu, mais ils étaient discrets et vivaient le plus souvent en banlieue ou dans de petites villes.

En réalité, les vampires n'étaient pas très nombreux dans le Minnesota, ce qui, de prime abord, avait surpris Nikolaus qui considérait cet Etat comme un vrai paradis. En effet, l'hiver y durait au moins six mois, l'ensoleillement y était faible et de nombreux sous-sols pouvaient servir de repaires. Et comme les vampires pouvaient réguler la température de leur corps, les plus grands froids les affectaient peu.

La tribu des Kilas était petite mais pas stupide. Nikolaus l'avait prudemment tenue éloignée de New York, de Miami ou de La Nouvelle-Orléans, les plus grands berceaux de vampires.

Nikolaus était fier de diriger la tribu la plus civilisée de tous les Etats-Unis. Alors que d'autres, comme les Navas, les Zmaj ou les Veles, chassaient sauvagement et créaient des descendants sans aucune forme de sélection, les Kilas gardaient leur lignée pure et veillaient à leur tranquillité. Pas de transformations accidentelles, pas de témoins, pas de bavures. C'était devenu la devise personnelle de Nikolaus.

Bien sûr, il devait tout de même gérer un incident de temps à autre. Après tout, il s'agissait de vampires et la soif de sang était un instinct puissant avec lequel il fallait compter.

Pourtant, bien qu'appartenant à ce qu'ils nommaient eux-mêmes « le côté obscur », aucun membre des Kilas ne tuait pour se nourrir.

Pendant ces dernières semaines, Nikolaus avait lentement guéri de ses blessures. Au début, Gabriel Rossum, son plus proche allié, lui avait apporté des donneurs quotidiennement. Ce régime avait été agrémenté d'une dose hebdomadaire prise sur Gabriel lui-même.

Pour l'aider dans sa guérison, le sang de vampire s'était révélé plus efficace que celui des mortels. En trois semaines, la chair avait repoussé sur ses côtes mises à nu, puis la peau avait lentement recouvert ses bras et son torse.

Désormais, seuls son bras et tout son côté gauche, du cou à la hanche, étaient encore zébrés du rose de la chair à vif. C'était affreux, mais Nikolaus se souciait peu des apparences. Il lui était déjà arrivé d'exposer à dessein son crâne rasé et couvert de tatouages pour provoquer les curieux qui l'accueillaient avec des grognements menaçants.

C'était à l'époque où il croyait sa vie fichue.

Mais ne l'était-elle pas réellement ? Le Dr Nikolaus Drake n'existait plus. Comment aurait-il pu opérer et garder son calme en voyant couler autant de sang ?

En entendant la porte d'entrée se refermer, Nikolaus posa le poids de vingt kilos avec lequel il était en train de s'entraîner et passa dans le salon. A travers l'unique fenêtre qu'il n'avait pas murée, la lumière du soir filtrait, éclairant faiblement un assortiment de grandes plantes vertes.

Après l'attaque de la sorcière, Gabriel avait annoncé à la tribu que son chef, devenu un phénix, était en vie et qu'il avait besoin de temps pour guérir de ses blessures.

Un mois plus tôt, Gabriel avait emménagé avec Nikolaus après avoir laissé son appartement à la petite amie dont il voulait se débarrasser. Ayant horreur des confrontations, il avait trouvé plus simple de partir que de trier leurs affaires en écoutant les jérémiades de la fille et depuis il cherchait un nouveau repaire. Une situation qui convenait parfaitement à Nikolaus qui, même s'il n'avait plus besoin de soins permanents, appréciait cette compagnie et n'était pas pressé de voir Gabriel déménager.

— C'est pour ce soir ? demanda ce dernier en jetant le journal sur la table basse avant d'aller ouvrir les persiennes.

La fenêtre s'éclaircit et offrit une vue du Mississippi au crépuscule et des péniches amarrées devant des bâtiments industriels sur l'autre berge.

— Il est encore tôt pour que tu ailles chasser, insista-t-il. Tu es sûr de ce que tu fais ?

— Je n'ai jamais été aussi sûr de quelque chose, grogna Nikolaus en frappant sa paume de son poing.

Nikolaus tenait à garder intacte sa colère, ce qui n'était pas difficile. Mais Gabriel, avec ses cheveux blonds et son visage d'ange couvert de taches de rousseur, cherchait toujours à apaiser sa fureur et son exaspération.

Toute la patience et la capacité d'empathie que sa profession de médecin lui avait enseignées autrefois avaient disparu en même temps que sa mortalité, la nuit fatale et sanglante de sa transformation.

— Ça te permettra de tourner la page, remarqua Gabriel.

— Ce sera bon, répondit Nikolaus en se frottant le torse.

La chair à vif sur son côté gauche attirait l'attention. Elle le désignait comme incomplet et affaibli.

Il se rua dans la cuisine et abattit son poing sur le comptoir de marbre gris.

Il voulait voir le corps inerte de cette sorcière étendu à ses pieds. C'était le seul baume qui pouvait guérir ses blessures physiques et émotionnelles.

Dans le réfrigérateur, il découvrit les bouteilles de vin que Gabriel réservait à son sacrement du soir. Il en déboucha une et la renifla. Son bouchon sentait la terre du XVIII^e siècle, les framboises et le raisin noir à petits grains mûri par le soleil.

— Tu m'as ramené de l'huile de poisson ?

— Dans le sac, sur le comptoir.

Même si le sang était son principal moyen de régénération, Nikolaus pensait que des remèdes plus naturels ne pouvaient pas lui faire de mal. Qu'auraient pensé ses collègues en le voyant ingurgiter de telles potions ?

Nikolaus plia son bras gauche et passa doucement sa main sur sa blessure.

— Tu sais, tu aurais une occasion de voler à cette sorcière un peu de sa magie si tu ne la tuais pas trop rapidement..., remarqua Gabriel.

Exact. Nikolaus était désormais immunisé contre son sang empoisonné. Ou devait l'être. C'était un risque qu'il était tenté de prendre.

Si un vampire parvenait à boire le sang d'une sorcière sans en mourir, il lui volait une partie de ses pouvoirs. Les anciens, ceux qui avaient su asservir les sorcières et consommer leur sang pour accroître leurs pouvoirs, avaient reçu le surnom d'« ensorcelés ».

Nikolaus n'avait jamais rencontré d'ensorcelés, même si l'on racontait qu'une demi-douzaine d'entre eux vivaient encore.

— Tout ce que je pourrai gagner comme magie sera un plus, dit-il en mettant ses lunettes noires.

Il était un phénix. Et même s'il savait qu'il était encore convalescent, il s'interrogeait sur les légendes selon lesquelles un phénix était invulnérable. Car il ne *ressentait* pas cette invulnérabilité.

— Avant tout, je veux la tuer, ajouta-t-il en se tournant vers Gabriel.

— Est-ce que tu te rends compte à quel point il est surprenant d'entendre de tels mots dans ta bouche ?

Nikolaus haussa les épaules.

— Oui.

Il savait bien qu'il avait toujours été contre la morsure mortelle.

— C'est nécessaire, Gabriel. Je le fais pour la tribu tout entière. Une sorcière de moins dans ce monde est une nuisance de moins pour la communauté des vampires. Cela dit, j'y vais.

— Passe une bonne soirée.

Nikolaus quitta l'appartement avec sur les lèvres un sourire cruel.

Bonne ? Il n'avait pas éprouvé d'émotion plus délicieuse depuis longtemps. Pas depuis l'époque où il était un jeune neurochirurgien qui rêvait de changer le monde et se sentait habité d'une toute-puissance qui aurait fait honte au plus arrogant des hommes.

Le monde n'était pas tendre. Le monde... exigeait qu'on se batte pour trouver sa place. Et cette place, Nikolaus avait bien l'intention de la reprendre ce soir-là. En se vengeant. Tout simplement.

2

Faire un pacte avec le diable n'est jamais une bonne idée.

Elle s'était endettée de trois obligations en échange du talent appréciable de la Vision.

Lorsqu'il lui avait fait la proposition, quelques mois plus tôt, Ravin n'avait pas hésité. Elle n'aurait reculé devant rien pour avoir le don de voir ses ennemis ; et de ne plus courir le risque de tuer un mortel par accident.

Un « bien sûr » insouciant avait conclu le pacte, et son âme l'avait alors quittée. Elle ne l'avait pas vraiment vendue au diable, plutôt prêtée.

Les marques qui striaient sa poitrine indiquaient qu'elle s'était déjà acquittée de la première obligation. Si facilement qu'elle se demandait maintenant pourquoi cette histoire de pacte lui avait fait perdre le sommeil. En fait, il lui avait suffi de localiser un avaleur de péchés et de neutraliser ses sorts de protection pour faire un immense plaisir au diable. Et elle n'avait pas jugé bon alors de s'interroger sur la facilité de l'épreuve. Pourtant, elle aurait dû se méfier : quand le diable était heureux, il ne fallait pas douter de l'issue de la partie qui venait de se jouer.

Quoi qu'il en soit, il ne lui restait plus que deux épreuves à affronter pour rembourser sa dette... et retrouver son âme. Pour le moment, elle s'occupait de la seconde, qui semblait elle aussi étonnamment simple.

Penchée au-dessus du plan de travail qui séparait son réfrigérateur de son évier en acier d'une propreté irréprochable, Ravin fixait une fiole de verre de dix centilitres. Sa langue dépassait au coin de ses lèvres.

Elle avait passé toute la semaine à rassembler les ingrédients de ce philtre d'amour — l'innocence d'un enfant et la septième vie d'un chat ayant été les plus difficiles à trouver. Après des mesures précises et des incantations, elle avait fait bouillir le tout, puis l'avait laissé refroidir pendant une heure.

A présent, elle versait le contenu de son chaudron dans la fiole. Un diffuseur de parfum faisait flotter dans la pièce un arôme de poires et d'épices pour neutraliser la puanteur du contenu du chaudron. Elle faisait bien attention à ne pas en perdre une seule goutte.

Dans ce cas précis, il fallait soit ingurgiter, soit étaler sur la peau dix centilitres de ce philtre, afin que les ingrédients pénètrent dans le système sanguin. La magie rendait l'absorption immédiate.

— Un philtre d'amour terrifiant..., marmonna-t-elle.

Après avoir reposé bruyamment son chaudron sur ses plaques de cuisson froides, elle se lança à la recherche du carré de Cellophane qu'elle avait découpé un peu plus tôt. Les longues feuilles des plantes suspendues au plafond lui caressèrent la tête, lui insufflant leur énergie vitale.

Ravin soupira bruyamment et secoua la tête.

— Ce n'est pas ça que je devrais être en train de faire...

Pourtant, faire une potion de temps à autre lui permettait de ne pas perdre la main, tout en faisant pencher la balance dans le sens qui lui était favorable — du moins l’espérait-elle.

Ravin était sorcière depuis plus de deux siècles. Elle avait maîtrisé les magies de la terre et de l’eau, mais l’air était encore un mystère pour elle, et en aucun cas elle ne songeait à manipuler le feu.

Elle ne passait pas beaucoup de temps à concocter des potions ou à réciter des incantations. A vrai dire, elle se servait rarement de ses pouvoirs pour autre chose que pour protéger son appartement des intrus. C’était d’ailleurs la raison pour laquelle la balance ne penchait vraiment pas en sa faveur. Une sorcière n’était jamais en harmonie avec elle-même si elle ne pratiquait pas son art.

Mais sur quoi s’était-elle donc concentrée toutes ces années ? Elle avait voulu imposer sa marque sur le monde. En tant que tueuse. Son seul but était de détruire des vampires, car un bon vampire pour elle était un vampire réduit en cendres.

Sur la table basse de bois de rose du salon voisin, une rangée de cartouches de verre attendaient d’être remplies de son sang avant sa patrouille du soir. Les Kilas s’étaient aventurés en banlieue, sur le territoire des loups-garous. Et comme Ravin n’avait rien contre les loups-garous, leurs ennemis étaient les siens.

Non pas qu’elle ait besoin d’un prétexte pour aller chasser les buveurs de sang...

Mais en tuant au lieu de pratiquer sa magie, Ravin faisait pencher la balance de son existence du côté obscur.

— Et j’appartiens au côté lumineux..., murmura-t-elle sans la conviction que ses ancêtres avaient essayé d’instiller en elle dès son plus jeune âge.

Les sorcières représentaient *le côté lumineux*, les vampires *le côté obscur*. Même si ce n’étaient que des termes utilisés par les sorcières depuis des siècles, il était rare que l’une d’entre elles abandonne son art pour offrir son âme aux ténèbres.

Au XVIII^e siècle, alors qu’elle maîtrisait encore à peine la magie de la terre, elle avait vu une de ses consœurs se venger d’un fermier qui l’avait violée en dévastant ses champs. La vengeance n’avait pas été aussi ciblée qu’elle l’aurait dû : toute la famille du fermier était morte de faim avec lui cet hiver-là. Cette vengeance avait fait basculer la sorcière du côté obscur et elle avait fini par se livrer entièrement aux ténèbres.

Ayant été témoin de sa lente dégradation, Ravin s’était juré de tout faire pour conserver son équilibre. Mais les exécutions de vampires, quoique nécessaires, l’attiraient vers le côté obscur et, si elle ne pratiquait pas suffisamment son art, la balance se mettait à pencher dangereusement du mauvais côté. C’est pourquoi, maintenant qu’elle avait fait un pacte avec le diable, elle aspirait plus que jamais à ramener son âme en gage vers la lumière et n’utilisait sa magie que pour faire le bien.

C’est pour cette raison également que le talent de Vision l’avait autant tentée. Elle avait dû faire des sacrifices, mais elle espérait en tirer un grand bénéfice à l’avenir.

D’après les instructions du grimoire qu’elle avait sorti du coffre de sa grand-mère, le philtre devait à présent passer la nuit en hauteur, couvert d’un voile léger. Un coursier viendrait en prendre livraison à l’aube.

Elle aurait dû se soucier de ce qu’il allait advenir de la potion. Ravin suspectait le diable de vouloir, pour son propre amusement, toucher avec ce philtre d’amour des individus que tout opposait. Voulait-il ainsi se jouer de deux ennemis mortels ? C’était assez son genre...

Mais Ravin chassa vite ces idées. Il n’était jamais bon de mettre le nez dans ce genre d’affaires.

Etant plutôt de petite taille — en fait, elle préférait se considérer comme une femme de taille moyenne pour le XVII^e siècle — Ravin se hissa sur la pointe des pieds et posa prudemment la fiole sur le réfrigérateur. Elle plaça ensuite la feuille transparente sur le goulot, mais sans la presser contre les bords du récipient.

— A demain...

Les bras toujours levés au-dessus de sa tête, elle cessa brusquement de regarder la fiole pour scruter la pièce.

Il y avait un être non mortel dans les environs. Elle ressentait intuitivement sa présence, comme un frisson dans sa nuque. Quelle créature avait osé... ?

L'air de son appartement était animé d'un mouvement de vagues, et elle voyait distinctement onduler les molécules d'air et même les meubles.

Son cœur s'arrêta et sa bouche devint sèche.

Se pouvait-il que ses protections aient été déjouées ? *Impossible...*

Impossible. L'immeuble tout entier était truffé de sorts destinés à l'avertir d'un danger imminent. Son appartement était programmé pour se fermer hermétiquement et une alarme, pour se mettre en marche dès qu'un ennemi franchissait le seuil du premier étage. Si une créature parvenait à franchir les deux premiers niveaux, le sort de répulsion qu'elle avait jeté à vingt pas autour de son appartement était censé l'avertir aussi nettement qu'un coup de poing dans l'estomac.

Quelque chose clochait.

Cela aussi c'était impossible. Pourtant, Ravin ressentait l'intrusion comme si on avait glissé une lame glaciale dans son dos.

Le bois craqua, suivi d'un bruit de charnières en métal que l'on arrachait de leurs gonds.

Des armes. Elle devait se défendre.

Le bruit sourd que fit la porte d'entrée en s'écrasant sur le sol fit trembler l'appartement et sursauter Ravin.

L'air ondulait de plus en plus.

Ravin fit volte-face et son coude heurta violemment la poignée du réfrigérateur. Eclaboussée par la potion, elle leva le bras pour redresser la fiole mais but une partie de son contenu au passage.

— Par l'enfer !

Mais elle n'avait pas le temps de s'occuper de ça.

Quelqu'un — ou quelque chose — avait envahi son espace. Et les armes les plus proches se trouvaient dans l'armurerie du salon.

Ravin fit deux pas et se heurta brutalement à une créature d'une force surhumaine qui la plaqua contre la porte du réfrigérateur.

Un homme se tenait dans sa cuisine. Grand, imposant et sombre — si sombre. Ses cheveux noirs flottaient sur ses épaules. Ses poings serrés étaient recouverts de cuir noir et il soufflait comme un taureau fou de rage.

La potion continuait à s'égoutter sur son front et Ravin recracha le liquide amer.

Elle voyait l'intrus comme ce qu'il était : un vampire. Son espèce avait une aura couleur de rubis, nuancée d'un gris. La Vision était décidément un talent de prix ; elle ne regrettait pas d'avoir fait affaire avec le diable.

Mais que cette créature se soit permis de franchir ses protections et de se tenir dans sa cuisine comme si elle était son prochain repas la rendait furieuse. Comment avait-il pu entrer ? Un vampire ne pouvait franchir le seuil d'une maison sans y avoir été invité.

Cependant, quel que soit le moyen qui lui avait permis d'entrer, Ravin n'était pas disposée à se laisser faire. Elle n'avait pas d'armes sous la main, mais c'était sans importance : ce genre d'ennemi, elle pouvait l'affronter avec les mains attachées dans le dos.

Ravin se mordit l'intérieur de la joue et mélangea le sang à sa salive. Il ne lui faudrait qu'un instant pour transformer ce buveur de sang en un tas de cendres.

3

Courageuse et stupide petite sorcière... Elle se tenait bien droite, les poings levés, et sa colère irradiait autour d'elle comme de la poussière de diamant. Il avait tant attendu cet instant... Revenir du tas de cendres et d'os qu'il était devenu n'avait pas été facile. Il avait même cru cela impossible à certains moments. Et cela à cause de Ravin Crosse, la Vigilante.

Nikolaus traversa la cuisine en trois enjambées, la prit à la gorge d'une main et la plaqua contre le réfrigérateur. Une odeur d'herbes, de fumée et d'épices flottait dans la pièce — des odeurs de sorcières. Pas de doute : elle devait préparer l'un de ses breuvages diaboliques.

Il souleva son petit corps avec facilité et pressa ses doigts autour de sa gorge. Elle se débattait farouchement. Ses pieds nus frappaient ses cuisses et ses genoux.

Il ne ressentait rien tant qu'il gardait son regard plongé dans le sien. Ses yeux étaient marron comme de la boue. Elle griffait ses bras et son torse si féroce­ment qu'elle lui aurait arraché la peau s'il avait porté autre chose que du cuir.

Puis elle lui cracha sur la joue.

Alors elle arrêta de se débattre et Nikolaus garda son corps inerte à bout de bras. Les yeux écarquillés par la rage, elle semblait attendre sa réaction.

Ou plutôt sa non-réaction.

— C'est ça, sorcière...

De sa main libre, il essuya son crachat et lui montra ses doigts. Son sang souillait sa peau comme l'aurait fait une vulgaire tache de boue.

— Ton sang ne me fait pas plus d'effet que de l'eau, maintenant.

Il avait bien fait de courir le risque. Son sang aurait pu lui faire encore plus de mal qu'il ne lui en avait déjà fait.

— Impossible ! s'écria-t-elle. Tu es un vampire ! Qui... qui es-tu ?

Il lui lâcha la gorge pour plaquer ses deux mains sur ses épaules. Lorsqu'il se pencha vers elle, son parfum de sorcière mélangé d'herbes et d'une odeur acidulée lui monta dans les sinus. Les sorcières le dégoûtaient par nature. Il aurait déjà dû en avoir fini avec celle-là.

Mais il avait attendu cet instant trop longtemps. Nikolaus ne s'était jamais précipité pour faire une chose importante. Les souffrances qu'il avait endurées allaient rapporter quelque chose à la tribu tout entière.

— Mon nom est Nikolaus Drake, dit-il. Je suis le chef des Kilas.

— Ah oui ? La dernière fois que j'ai entendu parler d'eux, c'était Truvin Stone qui dirigeait ces infidèles.

— Stone assure l'intérim pendant mon absence.

— Vraiment ? Nikolaus Drake est mort.

C'était son œuvre, et pourtant il se tenait juste devant elle.

Elle s'agrippa des deux mains à ses avant-bras, mais il ne relâcha pas son étreinte.

— J'ai tué Drake, je le sais ! Ce n'était qu'un vampire puant.

Elle cracha encore, sur son menton, cette fois.

— Tu as l'odeur d'un vampire, tu ressembles à un vampire, mais...

— ... mais ton sang maudit n'a plus aucun effet sur moi.

Elle lui avait craché deux fois dessus. Il aurait déjà dû être réduit en cendres, après des souffrances que Nikolaus ne connaissait que trop bien.

— Tu ne te souviens pas de moi, sorcière ?

Il la gifla violemment pour qu'elle arrête de se débattre. Un liquide sombre coulait sur son visage et il y avait du sang au coin de ses lèvres. Cette image éveilla son appétit. Le conseil de Gabriel lui revint subitement à l'esprit.

— Il y a deux mois, tu as attaqué les Kilas. Pourquoi ? Sans provocation ? Cette nuit-là, je suis devenu une nouvelle encoche sur ton arme. Tu peux effacer cette encoche : je ne suis pas mort.

— Je ne comprends pas.

— Je suis un phénix.

Le seul fait de prononcer ce mot l'emplit de fierté. Tout vampire qui survivait au cocktail de mort était appelé ainsi, parce qu'il fallait réellement renaître de ses cendres pour retrouver la vie.

— Par l'enfer ! murmura-t-elle. Non, c'est impossible... Tu es un phénix ? Mais ça veut dire que tu as dû...

— Mourir une fois, grogna-t-il. Tué par toi. Ce qui ne se reproduira pas.

Il prit une profonde inspiration en ignorant la douleur dans son poumon gauche et enfonça ses doigts dans ses épaules. Son T-shirt bleu s'étira sous la pression. Il la plaqua contre le meuble et parvint enfin à l'immobiliser.

— Maintenant, c'est mon tour, sorcière. J'attends ce jour depuis deux mois. Tu n'as aucune idée de ce que j'ai souffert pour renaître d'un tas de chair à moitié calciné. Un vampire ne guérit jamais complètement de votre cocktail de mort...

— Tu vas me faire pleurer... Lâche-moi, pour qu'on règle ça au poignard et au pieu.

— Et une autre de tes balles remplies de sang ? Vas-y ! Essaie donc de me noyer dans ton poison... Je me présenterai à ma tribu en portant ton sang comme un guerrier porte ses médailles.

Il ne lâchait pas son regard, si sombre qu'il en était presque noir.

— J'ai l'intention de te vider de ton sang, sorcière. Ce sera la boisson la plus délicieuse que j'aie jamais goûtée.

D'une nouvelle gifle, il lui cogna la tête contre la porte du réfrigérateur et exposa sa carotide palpitante — son festin.

Il ouvrit grand la bouche et plongeait dans son cou en se pressant contre elle pour lui bloquer les jambes. La tenant immobile par la seule force de sa mâchoire, il lui attrapa les poignets pour écarter ses bras de son corps.

Il n'allait pas se servir de son pouvoir de persuasion pour la plonger dans une rêverie. Non, il voulait qu'elle ressente sa terreur jusqu'au dernier instant.

Ses canines percèrent la peau et l'artère. Comme il s'y attendait, la première gorgée de sang eut un goût affreux. Du sang de sorcière, qui puait le thym, le sel et une saveur inexplicable qui lui laissait un goût amer au fond de la gorge. Ce goût réveilla en lui des souvenirs qu'il aurait préféré laisser dans la tombe. Une tombe dans laquelle il n'avait pas l'intention de retourner.

— Non !

Sa protestation le ramena à la réalité. Il retira ses canines de son cou et lécha le sang qui se répandait sur sa peau. Il était plus agréable à mesure qu'il l'avalait. Chaud, aromatique et épicé par l'interdit.

— Il ne faut pas..., murmura-t-elle. Le... le sort...

Il n'éprouvait aucun remords. La mort de la sorcière allait satisfaire son désir de vengeance.

Et c'était un crime que Nikolaus devait commettre pour protéger ses hommes.

Lorsque ses protestations cessèrent et que ses muscles se détendirent, il plaça son bras gauche derrière son dos pour la soutenir. Son besoin de sang était comblé, mais il aurait pu boire toute la nuit sans jamais se sentir repu. Il ressentit brutalement la défaillance. Il renversa la tête en arrière et gémit de plaisir. L'ivresse du sang lui embruma l'esprit. Il dut laisser tomber la sorcière sur le sol, ses mains tâtonnant dans le vide.

Il se retourna, les pieds ancrés dans le sol. La pièce tangua, perdit ses couleurs, puis s'illumina si violemment qu'il fit la grimace. Pourtant il ne ressentait aucune souffrance.

Il respira profondément, en ressentant chaque inspiration comme une caresse sensuelle qui atteignait toutes les molécules de son corps. L'air chatouillait ses pores et avait le goût d'un élixir de vie. Alors vint l'excitation — une réaction habituelle à la morsure, mais tout à fait inattendue dans le cas présent.

Cette défaillance avait quelque chose de différent des autres. Elle était venue trop brutalement, elle durait trop longtemps... et il était loin d'avoir vidé la sorcière de son sang.

Elle doit mourir. Ramasse-la. Finis ce que tu as commencé.

Quelque chose n'allait pas et en même temps tout allait parfaitement bien. Une chaleur orgasmique emplissait ses veines et renforçait son érection. La défaillance était similaire au plaisir sexuel, mais en plus intense, comme si elle parcourait son corps tout entier. Le sang empoisonné de la sorcière s'agrippait à son âme.

Elle le comblait, l'engourdisait, le possédait...

— R... Ravin ? murmura Nikolaus, dans un état de totale stupeur.

Il tomba sur les genoux et rampa sur le sol. Les carreaux noirs et blancs étaient éclaboussés de sang. De fins éclats de verre craquaient sous ses genoux protégés par son pantalon de cuir. Enfin, ses doigts rencontrèrent la masse noire de ses cheveux.

Là est le salut, là est ta vraie place.

Quelque chose ne va pas. Pourquoi as-tu... ? Comment as-tu pu... ?

Elle gisait, inerte. Sa tête renversée sur le côté témoignait des blessures qu'il lui avait infligées. Le sang qui s'en échappait souillait son T-shirt étiré sur sa poitrine.

Plus de colère ni de révolte. Sa superbe sorcière était parfaitement silencieuse.

Souffrait-elle ? L'avait-il... ?

Nikolaus prit Ravin dans ses bras et pressa ses lèvres sur son front. Elle n'était pas d'un froid inquiétant et son pouls battait régulièrement sous ses doigts.

Que t'ai-je fait, mon amour ?

Deux mois plus tôt

Ravin plongea la seringue dans la dernière des douze cartouches de verre qu'elle avait préparées pour la remplir de cinq millilitres de son sang. Ce rituel, elle l'accomplissait tous les dimanches soir. Et elle avait besoin de rituels. Après deux siècles d'existence, c'étaient eux qui l'avaient maintenue en vie et lui permettaient de garder sa concentration.

Elle surveillait les Kilas depuis des semaines. Ils étaient discrets et ne faisaient jamais d'erreurs. Elle attribuait cette caractéristique à leur chef, Nikolaus Drake, qui était connu pour tenir sa tribu d'une main de fer. Pas de morts inutiles, tel était leur mot d'ordre.

Mais Ravin estimait que la mort d'un vampire n'était jamais une mort inutile.

D'après ses estimations, la tribu comptait environ deux douzaines de membres. Ravin ne s'était jamais laissé impressionner par le nombre de ses ennemis. Elle était une sorcière. Tant qu'elle gardait un mur dans son dos et son arme à la main, aucun dents-longues ne pourrait jamais l'approcher. Les vampires n'avaient le choix qu'entre courir ou prendre une balle de sang pour exploser en cendres.

Pour sa part, elle préférait l'explosion à la course. Mais ils pouvaient toujours courir : elle n'abandonnerait jamais son projet de les exterminer tous. C'était une promesse qu'elle avait faite à ses parents le soir de leur mort.

Ravin chargea son revolver et le glissa dans l'étui qui pendait dans ses reins. Elle avait aussi une dague en argent fixée à sa cuisse, dont la pointe de verre était emplie de son sang. Elle portait des bottes de cuir par-dessus son pantalon ajusté, un T-shirt bleu et une veste, en cuir également. Une grande croix en argent se balançait à son cou.

Elle leva les bras pour attacher ses longs cheveux noirs avec un ruban. Enfin, elle enfila ses gants en les faisant claquer et ajusta les lunettes de sécurité qui la protégeaient des débris de vampires.

Ce soir-là, rien, sauf le feu, n'aurait pu l'arrêter.

Sa détermination se nourrissait de l'image indélébile de ses parents morts. Quel que soit le nombre des encoches que Ravin pouvait faire sur son arme, cette image ne s'effacerait jamais de son esprit. Et peu importait que cela fasse pencher son âme vers le côté obscur.

Pas une fois elle n'avait douté de la justesse de sa quête. Si elle l'avait fait, la vérité aurait peut-être été plus difficile à affronter qu'une tribu de vampires assoiffés de sang.

* * *

Les loups-garous avaient envoyé un message pour prévenir qu'il n'y aurait pas de rencontre ce soir-là. C'était une initiative de Sévéro, le chef de la meute du nord. Son mépris des relations entre vampires et loups-garous était une insulte pour Nikolaus.

Les vampires avaient toujours considéré la ville comme leur territoire. Les loups-garous se réservaient les banlieues et la campagne. Même si Nikolaus prêchait la paix, il n'allait pas laisser les loups-garous entrer sur le territoire de chasse des Kilas.

— Nous n'avons qu'à le débusquer dans sa tanière, suggéra Truvin Stone, le bras droit de Nikolaus. Est-ce que je rassemble les hommes ?

— Non. Ils nous ont montré qu'ils avaient peur. Ça suffira pour cette fois.

Nikolaus n'avait pas l'intention d'entraîner ses hommes dans une bataille inutile. Les loups-garous, en se retirant, leur avaient offert une victoire sans effusion de sang.

Il pouvait sentir la tension de Truvin, son besoin de passer à l'action et d'affronter le danger. Truvin n'accepterait jamais tout à fait les principes pacifiques des Kilas, mais Nikolaus était certain qu'il faisait de son mieux. Depuis son arrivée dans la tribu, trois ans plus tôt, il n'avait pas tué une seule fois pour se nourrir.

Nikolaus siffla pour rassembler les neuf vampires qui les avaient accompagnés, Truvin et lui. Les hommes se pressèrent en cercle au milieu de l'allée obscure pour recevoir les dernières instructions avant de se disperser.

Il se rendit compte trop tard de son erreur et sentit son sang se figer à la première alerte.

— Sorcière !

Deux de ses hommes disparurent dans une explosion de chair et de cendres. Leurs hurlements lui parurent presque irréels tant l'attaque était soudaine. Il ne pouvait s'agir que d'une Vigilante, armée de balles remplies de son sang, de cocktail de mort.

— La vipère ! grogna Nikolaus en essayant de repérer la direction de l'attaque. On se replie !

Un autre camarade — un ami de quinze ans — explosa devant lui, l'éclaboussant de sa chair et de son sang.

Ils étaient si facilement vaincus... Comment arrêter cela ?

Truvin lui jeta un bref regard et disparut en un instant. En se retournant, Nikolaus aperçut un éclair argenté dans une allée entre deux bâtiments de briques, à une cinquantaine de pas. Elle restait dans l'ombre, sûre d'elle et insatiable.

Il ne restait plus que deux vampires à ses côtés. Pris de panique, ils coururent sans la voir vers la sorcière.

Nikolaus reçut Cory dans ses bras. Il avait été touché, mais étant un suppliant de la tribu — un mortel en quête d'immortalité — il ne disparaîtrait pas comme les autres dans une gerbe de cendres. Nikolaus tira son corps mourant derrière une camionnette rouillée.

Une balle siffla au-dessus de sa tête et se brisa contre le mur de brique derrière lui. Elle contenait du sang de la sorcière.

Un jour, un éclaireur avait réussi à voler une de ces balles pour permettre à la tribu de l'étudier. Il suffisait qu'une goutte de cocktail de mort s'insinue dans le système sanguin d'un vampire pour le dévorer de l'intérieur et le faire mourir en quelques instants dans d'atroces souffrances.

Quelque chose atterrit sur son épaule. Nikolaus sentit de cruelles morsures sur son cou et sa joue. Il déposa Cory sur le bitume et se tordit de douleur. La brûlure s'étendait sur son torse et son bras gauche, dévorant sa chair à travers l'épaisseur du cuir.

— Non...

La balle qui avait percuté le mur l'avait éclaboussé.

Terrassé par cette souffrance surnaturelle, Nikolaus tomba à genoux avant de s'effondrer sur le corps de Cory. Le cocktail de mort lui déchirait la poitrine. Son cœur battait furieusement, comme pour échapper à l'inévitable. Il se roula par terre, espérant faire cesser la brûlure, mais ne poussa pas un cri. Il devait rester mort pour la sorcière.

Dans un bref instant de lucidité, il comprit ce qu'il devait faire. Il avait besoin de sang, de beaucoup de sang.

Tandis que sa chair se détachait de ses os, Nikolaus déchira la gorge de Cory et but en pressant ses mains sur la blessure de sa poitrine pour préserver la vie fuyante de son ami. Il se gorgea de son sang, mais rien ne semblait pouvoir arrêter la brûlure.

Tous ses sens aux aguets, de peur de voir surgir l'ennemi, il se rendit compte subitement que son cœur avait cessé de battre. Son cœur...

Sa vue se brouilla. Il ne respirait plus.

Bois !

Ou meurs, de la main d'une sorcière.

Le présent

Il déposa la sorcière sur un lit gigantesque encore plus blanc que le plancher de la chambre. Un duvet épais l'accueillit comme un ange reposant sur un nuage. Un ange ensanglanté qu'il... n'avait pas tué.

Nikolaus se redressa brusquement et se passa une main sur le visage. *Tu as failli la tuer.*

Mais il ne l'avait pas fait.

Pourquoi ne l'as-tu pas tuée ?

Ravin Crosse, cette... sorcière ? Les vampires et les sorcières étaient des ennemis héréditaires.

Alors pourquoi ?

Nikolaus serra les poings et siffla entre ses dents. La rage l'envahit et il se mit à arpenter la chambre du mur à la porte en résistant à l'envie de hurler sa frustration.

Elle reposait, inerte, ses boucles noires étalées sur le drap blanc. Silencieuse. Incapable de se battre ou de le défier.

C'était cette même sorcière qui l'avait blessé, si cruellement qu'il avait effleuré la mort. Son cœur s'était arrêté et il avait dû vider un ami de son sang pour survivre.

Une vague de chaleur le parcourut du crâne au bout des doigts. Un terrible désir de vengeance réclamait son dû. Pourtant...

Quelque chose était différent, anormal.

Alors que la rage aurait dû devenir incontrôlable, elle s'apaisa peu à peu et se transforma en une émotion que Nikolaus n'avait pas éprouvée depuis une éternité.

Il sentit son cœur s'accélérer et détendit ses mains. Les muscles de sa nuque se relâchèrent peu à peu.

Ses bras s'enfoncèrent profondément dans le duvet lorsqu'il se pencha au-dessus de son corps inanimé.

Cette sorcière, cette femme sublime mérite...

Il rapprocha son visage du sien, mais s'arrêta juste avant d'effleurer ses lèvres. Son cou était maculé de sang. Il avait une odeur différente de celui des mortels. Il avait toujours un arôme d'herbes. Le parfum du thym l'avait d'abord frappé, mais il y avait autre chose. La cerise ? Le musc ? Nikolaus n'arrivait pas à l'identifier.

Par curiosité, il s'humecta un doigt de sang et alla l'observer à la lumière de la lampe de chevet.

Dire que cette petite goutte de vie aurait dû être mortelle pour lui... Une fois déjà elle l'avait dévoré jusqu'au cœur. Et elle avait tué cinq membres des Kilas en moins de cinq minutes.

C'était du cocktail de mort. Extrêmement dangereux. A éviter à tout prix. *Si douloureux !*

Et pourtant... il en voulait davantage.

Vraiment ?

— Quelque chose ne va pas, marmonna-t-il en se léchant les doigts.

Son goût circula dans tout son corps et réveilla son désir. Le besoin de satisfaction charnelle accompagnait toujours la soif de sang.

— Ça ne va pas, murmura-t-il encore. Et pourtant, c'est... normal.

Il revint observer la blessure de la sorcière. Il ne lui avait pas pris beaucoup de sang ; elle allait bientôt revenir à elle.

Ses cheveux noirs s'éparpillaient sur l'oreiller couleur de neige. Son visage en forme de cœur se terminait par un menton pointu. Sa bouche généreuse et entrouverte exhalait de faibles soupirs. Un liquide marron et visqueux lui souillait le front et les joues.

Ses sourcils bruns étaient parfaitement dessinés et des taches de rousseur dansaient sur ses joues. Une fine cicatrice courait du coin de sa bouche vers son menton.

Une *fine* cicatrice. Contrairement aux miennes, songea Nikolaus en passant la main dans sa nuque, là où la chair encore à vif lui rappelait les souffrances qu'il avait endurées.

Même inconsciente, la sorcière semblait prête à se battre. Ce devait être à cause de son étroit pantalon noir et de son T-shirt bleu maculé de sang. Ses seins se dessinaient clairement sous l'étoffe : elle ne portait pas de soutien-gorge.

Nikolaus se lécha les lèvres. La vue de sa poitrine ferme et pleine enflamma le désir que le goût de son sang avait éveillé. Il laissa planer sa main au-dessus de ses seins mais ne les toucha pas.

Elle est empoisonnée !

Non, puisqu'il était immunisé contre son sang. Il en était certain, maintenant qu'il avait survécu à la morsure qui lui avait fait perdre conscience.

Nikolaus observa la chambre éclairée par un halogène sans cesser de se lécher les lèvres. Il était arrivé un peu après minuit, c'est-à-dire moins d'une heure plus tôt. Il ne courait aucun risque, pour le moment, puisque le soleil ne se lèverait pas avant cinq heures et demie. Il était venu à pied, mais il aurait peut-être besoin de faire appel à son chauffeur pour rentrer chez lui dans une voiture aux vitres teintées.

La chambre était vaste et austère. Seuls le lit et quelques meubles brisaient la monotonie du parquet blanc. Une plante aux feuilles aussi grandes que des oreilles d'éléphant montait la garde à la porte de la salle de bains. Une bibliothèque, également de bois blanc, occupait tout un mur et supportait des ouvrages aux reliures anciennes ou aux couvertures colorées.

Le mur nord était percé de fenêtres qui laissaient entrer la lumière des lampadaires de la rue.

Malgré tout ce à quoi Nikolaus avait survécu, il aurait suffi d'une à deux minutes d'exposition au soleil pour que sa chair carbonise. En fait, il n'avait pas encore osé exposer sa chair encore meurtrie à la lumière du jour pour savoir si sa nouvelle nature de phénix y avait changé quelque chose.

Nikolaus recommença à contempler la sorcière en se frottant la mâchoire. Devait-il la laisser seule pour qu'elle se demande à son réveil ce qui avait pu lui arriver ? S'en souviendrait-elle seulement ?

Il ne s'était pas servi de sa persuasion pour effacer le souvenir de sa morsure, mais il avait léché la plaie, précaution nécessaire pour empêcher la blessure de s'infecter et d'entraîner une contagion.

Pourtant, il ne pouvait pas l'abandonner. Il... s'inquiétait pour elle.

C'est impossible, puisque c'est une sorcière !

Nikolaus se demandait ce qu'il devait répondre à la voix de sa conscience. Pourtant, il sentait bien que son inquiétude était sincère.

Ravin Crosse était... *à lui*.

C'était bien cela qu'il éprouvait. Il posa une main sur son cœur pour en mesurer les battements affolés. Cette femme lui appartenait parce que c'était ce que voulait son cœur. C'était comme si elle

vivait en lui. Il baignait dans son parfum mystérieux, son goût s'attardait dans sa bouche et réchauffait son corps. Il la désirait de tout son être.

Etait-ce la même chose pour elle ?

Il n'était pas certain de ses sentiments à son égard. Alors qu'elle venait juste d'apparaître dans sa vie, il avait l'impression de la connaître depuis toujours. Quelle idée stupide... Nikolaus ne croyait ni aux âmes sœurs ni à la réincarnation. Chaque homme n'avait qu'une vie — même si cette vie pouvait être radicalement modifiée et l'amener à côtoyer des créatures auxquelles il n'avait jamais cru.

Comme les loups-garous, les vampires et les sorcières.

— Est-ce que je te connais, Ravin Crosse ? murmura-t-il en caressant son front du bout des doigts.

Bien sûr que je te connais... Comment pourrait-on ne pas connaître quelqu'un pour qui on s'inquiète ?

Où étaient passés la confiance avec laquelle il dirigeait ses hommes et le sentiment enivrant de toute-puissance qu'il connaissait lorsqu'il tenait un scalpel dans la main ? Le sentiment nouveau qui s'emparait de son âme était incontrôlable et troublant.

Nikolaus avait toujours accueilli l'amour à bras ouverts lorsqu'il l'avait rencontré sur son chemin — mais c'était il y a si longtemps... Il n'avait jamais aimé depuis sa transformation.

Oserait-il encore croire en l'amour ?

* * *

Le monde avait changé — ce qui n'était jamais une bonne chose. Tout semblait maintenant... horizontal. Son odeur avait changé, elle aussi. Ce n'était pas une odeur désagréable, mais une odeur inquiétante qui aurait dû lui faire dresser les poils sur les bras.

L'odeur du danger. Du prédateur.

Ravin comprit brusquement que le son qu'elle entendait provenait de sa propre bouche. Elle gémissait. Elle avait mal dans la nuque.

Deux yeux d'un bleu profond la fixaient, s'approchaient d'elle, comme si celui à qui ils appartenaient allait... l'embrasser.

Instinctivement, Ravin lança son poing vers la mâchoire de l'homme.

Il posa une main sur sa joue en grognant. Mais au lieu de se laisser aller à l'explosion de rage à laquelle elle s'attendait, l'ennemi se pencha de nouveau vers elle avec un sourire moqueur.

— J'aime quand tu fais preuve de caractère, mon chou.

Le deuxième coup de poing s'écrasa sur son nez et Ravin en profita pour se redresser.

Le vampire secoua la tête, lui décocha un nouveau sourire, puis essuya le sang qui coulait sur sa lèvre.

— Tu veux bien frapper à gauche la prochaine fois ? demanda-t-il d'un ton ironique. Je n'aimerais pas que tu me casses une dent... Je pourrais en avoir besoin pour le petit déjeuner.

Elle se décida donc pour un troisième coup du même côté.

Le vampire bloqua son poing et enserra son autre poignet de sa main libre.

— Ça suffit, dit-il en la plaquant sur le lit.

L'air était saturé de tension.

— Sinon, je vais finir par croire que tu m'aimes aussi follement que je t'aime..., ajouta-t-il avant d'écraser ses lèvres sur les siennes.

Ravin tourna la tête pour lui échapper et vit son sourire s'agrandir.

Apparemment, le vampire avait développé une curieuse méthode de vengeance. Elle écarta sa main avant qu'il ne réussisse à lui caresser le visage.

Lui caresser le visage ? *Gentiment* ? Lui, ce buveur de sang ?

Le vampire eut la délicatesse de ne pas réagir à son mouvement défensif par un nouveau baiser, mais il s'agenouilla sur le lit et se pencha lentement au-dessus d'elle. Son visage empreint d'incrédulité n'était

plus qu'à quelques centimètres du sien. Son regard, aussi innocent que celui d'un jeune chien, n'avait plus rien de féroce.

Il y avait un vampire dans son appartement. Sur son lit. Assez près d'elle pour...

— Par l'enfer ! Tu ne veux donc pas me tuer ?

— J'ai changé d'avis, dit-il.

Plus elle essayait de se dégager de son étreinte, plus il faisait pression sur son corps.

— De toute évidence, mon esprit était encore dérangé par notre dernière rencontre quand je suis arrivé ici, ajouta-t-il. J'ai eu un peu de temps pour réfléchir depuis.

— Quoi ? Tu es venu pour me tuer ! Tu n'es pas censé changer d'avis... Mais qu'est-ce que tu es en train de faire ? Je t'interdis de m'embrasser !

— Si... si c'est ce que tu veux...

Renonçant au baiser, il passa une main dans sa chevelure sombre et soupira, l'air égaré.

— Je ne sais pas ce qui m'a pris, balbutia-t-il. En général, je ne m'attaque pas aux gens qui comptent pour moi.

Elle n'en pouvait plus !

Ravin lui donna un coup de pied dans les côtes. Damné vampire ! Elle comptait pour lui ? Quelle drogue avait-il donc absorbée avec le sang de sa dernière victime ?

— Va-t'en, sale buveur de sang !

Elle recula sur les coudes pour lui échapper, mais sa tête heurta le montant du lit et elle resta un instant étourdie.

A cet instant, Ravin maudit son besoin d'un sanctuaire, d'une pièce tranquille pleine d'objets apaisants comme des livres, des huiles parfumées et des coussins moelleux. Il n'y avait pas d'armes aux environs — pas même une croix à portée de main.

Le vampire était assis sur son lit — sur le duvet qu'elle avait hérité de sa grand-mère — comme s'ils étaient de vieux amis ou des amants.

— Recule, vampire !

Elle porta sa main à sa bouche, prête à mordre, et le désastre qui venait de se produire lui apparut soudain dans toute son ampleur.

Le philtre d'amour... Elle revit la porte de son appartement gisant au milieu du salon. Mais son souvenir le plus net était celui du vampire qui la plaquait contre la porte du réfrigérateur et la mordait.

Ravin passa une main dans son cou.

— Aïe !

Il haussa les épaules.

— J'ai nettoyé la plaie avec ma salive, la rassura-t-il. Mais c'est vrai qu'elle semble guérir plutôt lentement... Ton sang ne coagule pas aussi vite que celui des mortels.

— Tu m'as mordue ? cracha-t-elle. Mais pour qui te prends-tu ? Que croyais-tu faire ? Tu es... Nous sommes...

L'univers avait dû basculer sur son axe. Les vampires étaient censés la fuir en courant, de peur qu'une goutte de son sang ne les éclabousse. Or ce vampire-ci avait *bu* son sang — et beaucoup, à en juger par la douleur dans son cou et l'étourdissement qui la gênait encore.

— J'ai l'impression d'avoir reçu un coup de pistolet à clous. Sors de mon lit !

— Arrête donc de te plaindre. Tu ne vois pas que je... je...

Il soupira profondément tandis que deux plis inquiets se creusaient sur son front.

— Je t'aime, c'est tout, conclut-il finalement.

D'où ce vampire s'était-il échappé ? De l'asile le plus proche, sûrement ? A sa connaissance, tous les vampires cinglés étaient partis pour La Nouvelle-Orléans. Il avait dû tuer bon nombre de victimes pour que la *danse macabre* lui ait fait perdre la raison...

— Tu ne m'aimes pas.

— Je t'aime. J'ai du mal à y croire, mais c'est vrai, répondit-il en lui offrant un nouveau sourire.

Ravin le trouvait de plus en plus agaçant.

Elle ne flirtait jamais — surtout pas avec un...

— Je suis une sorcière. Tu es un vampire. Tu comprends ça ? Est-ce que tu sais que tu es venu pour me tuer ?

Elle se rappela les dernières paroles qu'il avait prononcées avant de la mordre.

— Tu te souviens que je... t'ai tué ?

— Tu as essayé, corrigea-t-il sans cesser de sourire.

C'était un sourire de triomphe, plein d'une séduction dont Ravin se méfia aussitôt.

Il s'installa confortablement sur le lit comme un gros chien qu'aucun coup de pied n'aurait pu faire partir. Les boutons métalliques de sa veste étaient tachés de sang — de *son* sang.

— J'ai survécu à ton attaque.

— On dirait bien.

— Mais de justesse, précisa-t-il en ouvrant le col de sa chemise noire.

Ravin aperçut les affreuses cicatrices encore fraîches qui naissaient dans son cou.

— Je sais bien que je suis venu ici pour te tuer, poursuivit-il.

Il fit courir sa main dans ses cheveux et fixa ses yeux sur le mur pour éviter son regard. Malgré sa carrure d'athlète, il paraissait embarrassé.

— Je ne suis pas sûr de bien comprendre ce qui s'est passé entre le « je te hais, sorcière » et le « je suis désolé, Ravin », mais je ne me vois pas en train de te faire du mal et je suis navré de ce que je t'ai déjà fait. Pourras-tu me pardonner ?

Ravin se pencha pour déposer un baiser sur son front. Puis, craignant d'être de nouveau plaquée sur le lit, elle recula en levant vers lui un poing menaçant.

Il tourna son visage vers elle.

Ravin était abasourdie. Dans toute sa longue histoire, elle ne s'était jamais retrouvée aussi près d'un vampire sans le tuer.

— Comment as-tu dit que tu t'appelais, déjà ?

— Nikolaus Drake, répondit-il en léchant une goutte de sang qui coulait sur sa lèvre.

— Une dent cassée ?

— Pas une dent importante.

— Alors je vais essayer de faire mieux.

— Doucement, mon chou. Tu t'apprêtes à me montrer ton intérêt par quelques tapes affectueuses, n'est-ce pas ?

— Tapes affectueuses ? Par l'enfer !

Ecœurée, Ravin se glissa hors du lit en titubant. Voyant que le vampire était sur le point de la soutenir, elle retrouva son équilibre dans un sursaut d'orgueil.

— Bas les pattes !

Il écarta les bras pour prouver sa docilité.

Pourquoi fallait-il que cet idiot se croie amoureux d'elle ?

Tout allait de travers. L'odeur du thym et de la cendre dont elle s'était servie pour préparer le philtre s'accrochait à ses cheveux. Ravin se souvenait de tout, à présent. Le contenu de la fiole s'était répandu sur sa tête avant d'être intégré par magie à son système sanguin.

— Tu ne m'aimes pas, murmura-t-elle. Tu es sous l'effet d'un philtre d'amour.

6

Elle lui tourna le dos et s'éloigna en direction de la salle de bains. Les néons clignotèrent un instant avant de jeter une lumière crue sur le sang qui maculait le côté gauche de son T-shirt.

Nikolaus, toujours assis sur le lit, l'observait en silence.

La sorcière pencha la tête sur le côté, prit la mesure du ravage qu'il avait commis dans son cou, puis lâcha une bordée d'injures.

Nikolaus baissa la tête et la secoua sans cesser de sourire. C'était décidément une femme de caractère.

— Regarde ce que tu as fait !

Dressée dans l'embrasure de la porte, elle lui montrait son œuvre d'un doigt furieux.

La chair de son cou était boursouflée autour de deux petites marques rondes, juste en dessous de sa mâchoire.

— Ça va guérir, répondit-il calmement. Veux-tu que je les lèche encore pour accélérer le processus ?

— Certainement pas ! Stupide philtre d'amour ! J'espère que...

Nikolaus détourna son attention de Ravin et regarda vers le salon.

— Il y a quelqu'un à ta porte, dit-il.

— Chasse-le. Attends ! Quelle heure est-il ?

Ravin rentra à grands pas dans la chambre pour attraper un sweat-shirt gris roulé en boule au pied du lit.

— C'est presque le matin, répondit Nikolaus en jetant un coup d'œil par la fenêtre.

Le soleil ne s'était pas levé, mais il n'allait plus tarder.

— Tu as dormi toute la nuit, expliqua-t-il. Je n'ai pas voulu te réveiller. Tu semblais si sereine...

— Qu'est-ce que tu fais encore là ? Va-t'en !

Il glissa ses pouces dans les poches de son pantalon et se leva du lit. Il n'aimait pas être traité de cette manière — surtout par quelqu'un qu'il aimait. Cela lui rappelait de trop nombreux souvenirs de querelles et de cœurs brisés.

Sa présence semblait vraiment l'irriter.

Je sais que je viens juste de débarquer dans sa vie. Il ne peut pas y avoir grand-chose entre nous...

A ceci près qu'il y avait entre eux une chose très évidente : ce qu'il ressentait pour elle.

— Je ne partirai pas avant d'être sûr que tu vas bien, annonça-t-il. Et même si tu vas bien... je n'ai pas envie de partir, Ravin. Ça ne peut pas se terminer comme ça entre nous...

— Entre nous ? Il n'y a pas d'*entre nous* !

Ravin entendait maintenant comme une sorte de grattement. Pourtant, ce ne pouvait être contre la porte, puisqu'elle gisait sur le sol du salon.

— Tu vas te détester quand le sort aura cessé d'agir, murmura-t-elle.

Elle remonta jusqu'en haut la fermeture Eclair de son sweat-shirt, mais cela ne suffit pas à couvrir la blessure et elle se résolut à mettre la capuche.

— Tu ne m'aimes pas. Sors cette idée stupide de ton petit cerveau.

— Le cerveau humain est le plus grand de tout le règne animal, à l'exception de celui de la baleine. Un kilo et demi, en moyenne, mais j'ai mis les mains dans un cerveau qui faisait presque deux kilos. Il n'était pas en bonne santé : le cortex cérébral avait enflé à la suite d'une infection.

Ravin leva un sourcil. La remarque l'avait surprise. Mais il n'était pas mauvais de se laisser surprendre : cela lui rappelait qu'elle devait rester vigilante.

— J'ai un colis à remettre à un coursier, dit-elle avec un ricanement que Nikolaus commençait à prendre pour son expression habituelle. Je reviens tout de suite pour t'expliquer.

— M'expliquer quoi ?

— Que tu es sous l'effet d'un philtre, répéta-t-elle avant de trotter dans le salon.

C'était à cause d'un philtre qu'il aimait la sorcière ?

C'était la seule chose qui puisse expliquer pareille aberration.

En dehors de cela, rien n'aurait pu lui faire éprouver la moindre tendresse pour une sorcière.

* * *

Un homme squelettique attendait devant l'entrée de l'appartement de Ravin. Il avait la peau blafarde, les joues creuses et un éclair de démence dans le regard. Il replia les doigts pour gratter une nouvelle fois contre le chambranle de la porte.

— Le colis ? demanda Ravin. Donnez-moi deux minutes. Et ne bougez pas d'ici, surtout !

Il acquiesça et prouva sa soumission en baissant la tête. La couleur de sa peau et de ses yeux indiquait que ce n'était pas un mortel. Peut-être un lutin — le diable les employait volontiers. Il ne possédait probablement pas son âme.

Ravin connaissait bien cette sensation et voulait la faire disparaître au plus vite. Mais, surtout, elle voulait que le vampire sorte de chez elle.

Elle entra dans la cuisine, où les restes du fiasco de la veille lui donnèrent la nausée. L'odeur bestiale du vampire se mélangeait aux relents d'herbes et de fumée du philtre.

— Il croit m'aimer, murmura-t-elle. J'imagine que le philtre était efficace... Maintenant comment en annuler l'effet ?

Elle savait que c'était impossible. En tout cas, elle ne pouvait pas le faire elle-même. La seule personne qui pouvait annuler l'effet d'un sort était celle qui l'avait commandé. Elle prenait toujours cette précaution quand elle pratiquait la magie pour éviter d'être harcelée par les victimes de ses sorts.

Et qui avait commandé ce philtre ?

— Par l'enfer ! Ce n'est pas demain que je vais récupérer mon âme...

La fiole, tombée sur le côté, avait roulé dans la rainure en caoutchouc de la porte du réfrigérateur.

Ravin la redressa délicatement. Il restait environ trois centilitres de potion à l'intérieur.

— Trop peu pour avoir le moindre effet... Mais ce n'est pas de ma bouche que le diable apprendra que je n'ai pas fini le travail. D'ailleurs je *l'ai fini*. Je l'ai même essayé, que ça lui plaise ou non...

Elle tira une fiole de la taille d'un doigt de l'égouttoir, y versa le reste du philtre et y enfonça un bouchon en plastique. Après réflexion, elle l'enferma dans un sac à surgelés pour donner au tout une allure plus officielle.

En voyant le pauvre paquet se balancer au bout de ses doigts, elle soupira.

— Ça ne marchera jamais...

Elle avait de plus gros soucis pour le moment. Mais qu'y avait-il de pire que de décevoir le diable ?

Elle avait apparemment... dompté l'indomptable. Cet être était un phénix, un maître au sein de sa race. Les phénix étaient rares, possédaient des pouvoirs incroyables et... le dernier était mort des siècles auparavant, d'après ce qu'elle avait entendu dire. En était-il vraiment un ?

Mais phénix ou non, ce vampire était chez elle, occupé à lui faire les yeux doux et à lui susurrer des bêtises. C'était mauvais — très mauvais.

Ravin resserra la capuche autour de son cou en espérant que le coursier ne verrait pas les marques de morsure.

— Et voilà, dit-elle avec une bonne humeur forcée en se plaçant dans le cadre de sa porte renversée. Soyez prudent avec ça.

— C'est ça ?

Elle plissa les yeux.

— Vous posez des questions ? Parce que je ne crois pas que vous ayez l'autorité pour le faire... Je me trompe ?

Elle croisa les bras sur sa poitrine et lui lança un regard de défi.

C'est ça. Je ne suis pas tendre... Viens donc t'y frotter...

Tant qu'il ne s'agissait pas d'un vampire enamouré de près de deux mètres de haut.

— Eh bien...

Le lutin laissa errer son regard dans la pièce, ouvrit la bouche mais ne dit rien. Pas de questions. Bon garçon.

— Merci.

Le petit être squelettique disparut dans le couloir.

Ravin se pencha pour soulever la porte en chêne qui bougea plus facilement qu'elle ne l'aurait cru.

— Laisse-moi t'aider !

Stupéfaite de n'avoir pas senti le vampire arriver derrière elle, Ravin se glissa prudemment sur le côté et se mit à faire les cent pas dans la pièce. Après quelques instants, elle rabattit sa capuche et augmenta l'allure. Pour l'instant, une seule chose comptait : garder ses distances.

Le vampire replaça la porte et inspecta les gonds. Ses biceps se dessinaient sous sa fine chemise noire. Ses cheveux ondulaient dans son dos. Elle avait toujours aimé les dos. Surtout les dos larges et musclés...

Mais à quoi pensait-elle donc ? Ravin retira son sweat-shirt et le jeta sur le canapé.

— C'est à l'envers, vampire, dit-elle alors qu'il vérifiait la fermeture de la porte.

— Non, se défendit-il.

— Si. Tu es censé être *de l'autre côté* de la porte.

— Ah ! Tu as le sens de l'humour...

Il parut réfléchir quelques instants.

— Ça doit être pour ça que je t'aime tant...

Il referma la porte et cessa d'y toucher.

— Il te faudra de nouveaux gonds, mais ça tiendra pour le moment. Qui était-ce ?

— Pas de questions, grogna Ravin qui faisait toujours les cent pas entre le salon et la cuisine, les bras serrés sur sa poitrine. Tu vas te haïr mortellement quand tu te réveilleras de ce philtre, vampire. Tu sais ça ?

— Je m'appelle Nikolaus. Nous trouvons ce terme péjoratif, à moins que nous ne l'utilisions nous-mêmes...

— Je sais, *vampire*. Je suis une sorcière. Qu'attends-tu de moi ? Et comment as-tu réussi à boire mon sang sans exploser en des millions de particules ?

— Je suis immunisé contre ton sang depuis que j’ai survécu à ta première attaque.

— C’est vrai..., marmonna-t-elle. Un phénix.

Celui qui lui avait échappé. Comment pouvait-on survivre au cocktail de mort ? Ce vampire avait dû en être à peine éclaboussé et l’avoir essuyé aussitôt après.

— Il m’a fallu deux mois pour m’en remettre et je ne suis pas encore guéri, reconnut-il.

Il fallait si longtemps pour se remettre d’une simple éclaboussure de son sang ? Eh bien ! Elle espérait qu’il avait beaucoup souffert — c’était une maigre compensation pour n’être pas mort.

Il s’approcha doucement en écartant les bras comme pour soulever des poids. Oh oui, il était musclé ! Ses cuisses puissantes étaient enveloppées de cuir noir et sa veste en cuir se tendait sur ses épaules.

Mais, malgré son allure et son physique impressionnants, son expression était curieusement attachante. Ses yeux bleu nuit illuminaient son visage aux pommettes hautes et à la mâchoire carrée. Ses longs cheveux ramenés en arrière dégageaient son front large.

Il était immense, puissant — et visiblement follement amoureux.

Ce philtre devait être vraiment efficace s’il croyait l’aimer alors qu’elle avait essayé de le tuer.

Joli travail, Ravin. Tu pourrais te lancer dans les affaires. Quel dommage que le diable s’apprête à te faire payer le ratage de ta vie...

A condition que ce vampire ne la vide pas de son sang avant.

— J’ai encore des cicatrices sur tout le côté gauche, expliqua-t-il. Tu m’as vraiment massacré...

— Montre-moi, suggéra Ravin.

Elle avait bien le droit de réclamer une preuve de ce qu’il lui reprochait...

— Maintenant ?

— Tu dis que tu m’aimes... Ne veux-tu pas partager avec moi tes secrets les plus intimes ? Oh... Arrête !

Elle leva un bras lorsqu’il retira sa veste et souleva sa chemise pour révéler des abdominaux durs comme des rocs.

— Qu’est-ce que je raconte ? Remets ta veste. Tout ça ne va pas du tout.

Elle avait du mal à rester en colère et à le regarder en même temps. Tout le corps de cet homme était musclé et appelait la caresse.

Dangereux ? Oh oui ! Mais séduisant aussi...

Ravin secoua la tête et détourna les yeux de Nikolaus Drake.

— Maintenant, écoute-moi et essaie de comprendre, dit-elle. Tu es la victime d’un sort mal dirigé. Tu ne m’aimes pas parce que tu *veux* m’aimer mais parce que le philtre s’était insinué dans mon sang quand tu m’as mordue. *Ce philtre.*

Elle passa son doigt sur son front et lui montra le résidu brun et gluant.

— Tu vois ?

Ses sourcils se soulevèrent au-dessus de ses yeux bleus.

— Je me souviens que je suis venu ici pour...

— Pour me tuer !

Et ne me regarde pas avec ces yeux, le supplia-t-elle intérieurement. *Non, ils ne ressemblent pas à des saphirs.*

— Tu as dû fumer de l’herbe de sorcière, mon chou. Je ne laisserais jamais personne m’ensorceler.

— Le philtre se trouvait déjà dans mon système sanguin, Einstein. Il m’a dégouliné sur la tête quand tu as fait ton entrée fracassante dans mon appartement avec la mort dans les... yeux.

Elle détourna le regard de ce qui ressemblait décidément beaucoup à des saphirs.

— Tu as bu le philtre en même temps que mon sang.

Il haussa les épaules.

— Je ne laisserais jamais personne m'ensorceler, répéta-t-il.

— Ah oui ? Alors dis-moi comment un homme, disons un vampire, peut tomber amoureux d'une femme, disons d'une sorcière, en un claquement de doigts ? Oh !

Une violente douleur au torse la plia en deux.

— Ravin ! Qu'est-ce qui ne va pas ?

La douleur fut brève, mais suffisante pour la faire tomber à genoux. Elle atterrit tout près des bottes de cuir de Nikolaus et fit tout ce qu'elle put pour ne pas tomber dans ses bras accueillants.

Elle resta à genoux devant lui. Sa tête renversée en arrière révéla les ravages de son cou. Nikolaus tendit les bras pour la recevoir, mais elle secoua la tête en marmonnant qu'elle préférerait mourir que de laisser un vampire la toucher.

Cette phrase fit à Nikolaus l'effet d'un coup de bistouri dans le cœur. Il se sentit relégué au rang de monstre. Après sa transformation, il lui avait fallu des années pour surmonter ce sentiment. Aujourd'hui, il acceptait l'idée d'être du côté obscur.

Mais je refuse de devenir un monstre.

Pourtant, c'était un monstre qui avait blessé cette femme.

Il n'arrivait plus à comprendre comment il avait pu la mordre si brutalement. Était-ce seulement pour lui faire du mal ?

C'est faux, et tu le sais très bien. L'hémisphère gauche de ton cerveau — celui qui accomplit les opérations logiques — sait que tu as voulu la tuer.

C'était vrai. Parce qu'elle avait exécuté ses hommes et avait essayé de le supprimer. Cette affreuse, égoïste... orgueilleuse, superbe femme.

Que se passait-il ? Il ne voulait pas faire de mal à Ravin. Il voulait la serrer dans ses bras, ce qui était en soi une idée étrange, puisqu'il n'était pas vraiment du genre romantique. Il refusait de s'impliquer dans ses relations. Il prenait des femmes pour satisfaire le besoin qui accompagnait toujours la soif de sang. Il n'avait aucune confiance dans les femmes. Il...

... était amoureux de cette sorcière.

Si ses hommes avaient vent de cette histoire, ils allaient l'écorcher vif. Et il serait encore en vie après cette torture, puisqu'elle ne suffirait pas à tuer un vampire — et encore moins un phénix.

Comment pouvait-il retourner devant les Kilas, maintenant ? Sentiraient-ils l'odeur de la sorcière sur lui ?

Et son sang ? Il courait à présent dans ses veines, mélangé avec... un philtre d'amour ?

— Qu'est-ce qui t'arrive ? demanda-t-il en s'agenouillant devant Ravin.

Ses doigts se refermèrent autour de sa main, mais elle le repoussa comme si elle avait touché une flamme.

Finalement, elle s'abandonna contre lui et son front souillé de potion roula sur son épaule. Elle sentait bon le sang, la sueur et une odeur douce, qui ne pouvait être que féminine.

— Est-ce que c'est à cause de moi ? Es-tu encore affaiblie ? Je n'ai pas bu tant que ça avant de...

Tomber amoureux.

C'était cela ! Il était littéralement tombé amoureux, sans avoir été préparé à cette chute.

La situation allait sans doute être délicate quand il en sortirait...

Ravin s'écarta de lui et s'appuya contre le canapé de cuir brun. Une plante à longue feuille frissonna sur la table basse près de son épaule. La sorcière souleva son T-shirt pour montrer à Nikolaus trois cicatrices horizontales d'une vingtaine de centimètres qui lui barraient le torse, juste en dessous de la poitrine. Deux d'entre elles étaient barrées d'une cicatrice plus petite en diagonale — pas la troisième.

— Et de deux ! marmonna-t-elle en grimaçant. Encore une, et je retrouverai ma bonne vieille âme. Ce ne sera pas trop tôt !

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

Il était mortifié de la voir souffrir sans savoir que faire pour l'aider. Etrangement, elle paraissait satisfaite de ce qui venait de se passer.

— Parle-moi, mon chou.

— Très bien, vampire...

— Ne m'appelle plus comme ça, marmonna-t-il.

— Si tu continues à m'appeler « mon chou », je vais devoir continuer à t'appeler « vampire »...

— Qu'est-ce qui te déplaît dans « mon chou » ?

— C'est un terme affectueux ! Il ne peut pas y avoir la moindre affection entre nous...

Il approcha son poing crispé de son visage, mais un étrange murmure dans son cerveau l'obligea à détendre ses doigts, puis à lui caresser doucement le front pour écarter une mèche de ses cheveux.

— Je suis désolé, mon chou, mais je ne peux rien changer à ce que je ressens pour toi. J'insiste pour que tu m'appelles Nikolaus.

— C'est exclu. Trop personnel.

— Alors Drake. S'il te plaît...

La lutte intérieure qu'il devinait dans son regard le fascinait. Ses yeux n'étaient pas aussi boueux qu'il l'avait d'abord cru. Ils avaient une couleur de vin cuit dans lequel flotteraient des paillettes d'or.

— Assieds-toi, Drake, ordonna-t-elle en détournant vivement les yeux.

Elle-même se leva et lui désigna le canapé du menton en se massant toujours les côtes.

— Je préfère rester debout.

— A ta guise. Je sais que tu n'es pas responsable de la partie de ton cerveau qui te croit amoureux de moi.

Tu connais la zone rubrospinale du cerveau ?

— La quoi ?

— Elle est localisée dans le tronc cérébral. C'est elle qui commande les émotions comme la joie, la tristesse, l'amour...

Elle poussa un profond soupir et désigna encore le canapé.

— S'il te plaît... Bon, fais comme tu veux.

Nikolaus jugea acceptable de s'asseoir. Il s'installa sur le canapé et posa ses mains sur ses genoux.

Elle se tenait devant lui. C'était un ange aux cheveux noirs et au visage de chérubin qui n'avait sans doute jamais heurté quelqu'un qui tenait à elle.

Le regard de Nikolaus suivit les courbes de son corps. Elle n'était ni grande ni mince, mais pulpeuse et pleine de vie.

Il aimait que les femmes aient de la chair sur les os — à la fois pour les mordre et pour jouir de leur corps.

Son T-shirt était encore remonté sur son ventre. Nikolaus n'avait jamais rien vu de tel. On aurait dit qu'un oiseau de proie gigantesque avait enfoncé sa serre dans son buste. Pourtant, elle ne semblait pas souffrir.

— C'est une dette que j'ai contractée, dit-elle en baissant son T-shirt pour dissimuler ses abdominaux bronzés. Trois cicatrices et je serai libre. Il ne me reste plus qu'une obligation à remplir.

— Une dette envers qui ? s'inquiéta-t-il.

Elle avait une manière de froncer les sourcils qui devait en faire reculer plus d'un — surtout s'il s'agissait d'un vampire. Nikolaus trouvait son assurance fascinante. En fait, il reconnaissait que tout en elle méritait son admiration.

— Je préfère le voir comme un prêt que comme une dette. J'ai prêté mon âme en échange de quelque chose que seule une sorcière peut trouver désirable, dit-elle. Tu ne comprendrais pas, et je ne vais pas prendre la peine de t'expliquer.

— Ton âme ? As-tu... ?

— C'est tout ce que tu obtiendras de moi, Drake. Maintenant, faisons le point sur la situation pour que je puisse me débarrasser de toi.

— Quelle situation ?

— Ce cauchemar ridicule dans lequel nous avons plongé tous les deux depuis ton entrée fracassante dans mon appartement, la nuit dernière.

— Il n'y a rien de ridicule là-dedans.

Il se leva et Ravin recula d'un pas, serrant les poings dans l'espoir de le calmer. Il soupira.

— Ça va, ne monte pas sur tes grands chevaux, dit-il avec patience. Je ne te toucherai pas.

Mais il regretta aussitôt ses mots.

— Pas pendant quelques minutes, en tout cas..., ajouta-t-il.

— Essaie donc, vamp... Drake. Je me défendrai jusqu'à la fin des temps, s'il le faut.

— Je n'ai jamais jugé nécessaire de me défendre d'un baiser... Tu as une échelle des valeurs étonnante, mon chou.

— Si tu m'embrasses encore, je te mords.

Il laissa échapper un sifflement.

— Je suis tenté...

Comme si son défi ne suffisait pas, son parfum le tentait aussi. Nikolaus renifla — une habitude qu'il avait développée avec son vampirisme. Ses sens étaient devenus si aiguisés qu'il pouvait sentir une personne avant qu'elle ne descende de voiture, ou plusieurs jours après qu'elle fut passée dans son appartement.

Il émanait de Ravin Crosse un mélange entêtant de parfums étranges : le sel, le miel, le musc, la colère et quelque chose de fruité — probablement son savon ou son shampooing. Elle sentait aussi l'arôme métallique du sang séché et la fragrance érotique de la chair.

Respirer son parfum réveilla son appétit. Le vampire en lui n'avait pas été comblé par la première morsure. Ses canines, qui étaient de la même taille que ses autres dents quand la soif de sang ne s'emparait pas de lui, commencèrent à descendre.

— Oh toi ! grommela-t-elle, parfaitement inconsciente du combat qui se livrait dans son cerveau et dans sa bouche.

Elle leva le poing, ferma les yeux et poussa un soupir de frustration.

Ses canines toujours indomptées, Nikolaus la regarda masser la plaie sur son cou. Le sang séché autour de la morsure l'attirait. Depuis deux mois, il se nourrissait des donneurs que Gabriel lui rapportait comme s'il était un rat en cage. Cette nuit, il était sorti dans le monde extérieur pour se nourrir lui-même — il en ressentait les bienfaits jusque dans ses os. A cet instant, il aurait dû être épuisé par le travail de guérison de son corps.

Mais il se sentait revigoré. En fait, il pouvait même inspirer profondément sans que son poumon n'émette de sifflement. Il sentait qu'il lui en fallait plus.

— Est-ce que tu m'écoutes, vampire ?

— Hein ?

— Range-moi ces dents, suceur de sang !

— Aide-moi...

— Je vais te...

La colère lui fit dresser le poing, mais Nikolaus la vit s'effacer de son regard à mesure que Ravin comprenait à quel point c'était inutile.

— Tu n'es pas dans ton état normal, répéta-t-elle. Fais-moi confiance.

— Je n'ai pas besoin que quelque chose d'artificiel m'incite à t'aimer, Ravin, je t'assure...

— Si tu dis encore une fois que tu m'aimes, je vais chercher les pieux ! Ils sont aiguisés, leur pointe est remplie de mon sang et... par l'enfer !

Elle recommença à faire les cent pas en se passant la main dans les cheveux.

— Comme si ça pouvait aider en quoi que ce soit..., maugréa-t-elle.

— Tu es sans défense contre moi, maintenant... Mais je te promets de ne pas te faire de mal.

— Ecoute-moi bien : mon sang n'a peut-être plus d'effet sur toi, mais je suis presque sûre qu'un pieu en plein cœur ferait l'affaire.

Pour sa part, Nikolaus en doutait. Son cœur s'était déjà partiellement transformé en cendres à cause du sang de la sorcière. Il avait cessé de battre, puis il avait recommencé. Nikolaus était certain qu'il était plus résistant que jamais après ce traitement. Devait-il goûter du pieu pour le vérifier ?

Nikolaus secoua tristement la tête.

— Qu'est-ce que j'ai fait pour que tu sois aussi fâchée après moi ?

— Ça y est ! s'écria-t-elle en levant les bras avec fureur. Il est temps d'aller chercher les pieux.

— Attends ! Je ne sais pas pourquoi nous avons cette querelle d'amoureux, mais... Très bien. *Admettons* que je sois sous l'effet d'un philtre...

Nikolaus fit le tour du canapé pour faire obstacle entre elle et les pieux, quel que soit l'endroit où elle les rangeait.

Les mains sur les hanches, elle tapait du pied sans avoir abandonné son ricanement. Cette femme ne savait-elle donc pas sourire ?

— Est-ce que tu m'as jeté un sort parce que nous avons eu une querelle ? demanda Nikolaus.

— Arrête ! Je ne me servais jamais d'un philtre d'amour sur un vampire. Je méprise votre espèce. Je l'ai toujours fait et je le ferai toujours. Tu comprends ça ? Toujours.

— Mais...

— Je vous chasse ! J'étais en chasse la nuit où j'ai cru t'avoir tué !

C'était un fait. Aussi incontestable que son amour pour elle. Son cerveau était capable de traiter cette information, d'y fournir une réponse logique, mais son hémisphère droit persistait à faire travailler sa part émotionnelle.

Se mentait-il à lui-même ? C'était de l'ordre du possible — et c'était le plus troublant.

— Mais nous avons réussi à nous mettre d'accord, non ?

— Non ! Nous nous haïssons mutuellement !

Elle souleva son T-shirt et fit courir un doigt sur l'une de ses cicatrices.

— Je me suis acquittée de ma deuxième obligation. Maintenant, tu es follement amoureux. Non pas parce que tu le veux bien, mais à cause d'un philtre. Un *philtre* !

— Ah.

Cela avait un sens — même si c'était ridicule.

Il n'avait aucun besoin d'un philtre pour aimer cette femme. Elle était parfaite, fascinante, et il avait envie de l'embrasser pour calmer sa colère.

Seuls les idiots perdaient leur temps à réfléchir. Les vrais hommes agissaient.

Nikolaus attrapa les coudes de sa sorcière furieuse et se pencha pour l'embrasser. Il avait l'habitude que les femmes se débattent. La plupart du temps, il commençait par séduire ses victimes et par leur faire l'amour avant de sortir ses canines, mais il y avait toujours un instant où elles criaient et se débattaient.

Ce n'était jamais long. La morsure des vampires était à peine douloureuse pour les mortels : la défaillance avait vite raison de toutes les résistances.

Mais il n'était pas en train de mordre à cet instant. Et sa sorcière continuait à rendre leur baiser aussi difficile que possible. Sa résistance éveillait son ardeur.

Un coup de pied dans le genou l'arrêta.

— Garde ta sale bouche loin de la mienne ! lui lança Ravin en s'éloignant vers la cuisine.

Elle sortit une grande croix en argent d'un tiroir, la tendit vers lui et le mit au défi d'avancer.

Nikolaus avança pourtant et pressa son torse contre le métal froid.

— Zut ! pesta-t-elle en secouant la croix.

— Je suis désolé, s'excusa Nikolaus. Mes parents étaient des scientifiques. Ils croyaient à la théorie de l'évolution, au voyage dans le temps et à la supériorité de la raison sur la foi. Je ne suis pas baptisé.

Ravin replia le bras pour tenir sa croix comme une dague. Nikolaus remarqua alors que son extrémité était pointue.

— D'accord..., dit-il en levant une main. Je garde mes distances. Pas de pieux. Ça va comme ça ?

Elle le toisa du regard.

— Ça va. Pour le moment.

Elle fit tourner la croix d'une manière qui prouvait sa longue pratique des armes, la posa bruyamment sur le comptoir et croisa ses bras sur sa poitrine.

— Même si le fait qu'on continue à discuter risque de m'envoyer en enfer plus vite que mon pacte avec le diable... Je te donne dix secondes pour partir. A la onzième, tu n'es plus qu'un tas de cendres.

— Je serais ravi de le faire si c'était vraiment ce que tu voulais, mais... il fait jour, dit-il en montrant la fenêtre.

— Et alors ? Tu as oublié ton écran total ?

— Est-ce que j'ai déjà dit que c'était ton sens de l'humour que j'aimais le plus en toi, mon chou ?

— Ça suffit ! Ainsi, tu ne peux pas partir ? Eh bien reste ici ! Quant à moi, je vais chercher un moyen de contrer les effets de ce philtre. Avec un peu de chance, tu me haïras dans moins d'une heure et nous pourrons reprendre une vie normale. Et — évidemment — tu ne me tueras pas, parce que tu auras une dette envers moi.

— Je ne te tuerai qu'entre des draps, murmura Nikolaus en approchant.

Lorsqu'il fut sur le point de caresser sa joue, il s'arrêta net. Son ricanement lui indiquait qu'elle avait placé la croix entre eux.

— Je te tuerai encore et encore jusqu'à ce que tu ne puisses plus crier et que le plaisir nous fasse sombrer dans la plus douce des rêveries...

Elle lui jeta un regard si terrifié qu'il éclata de rire. Il n'avait jamais eu besoin d'insister pour embrasser une fille. Le défi l'intriguait.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu ne nous vois pas faire l'amour comme ça ? Essayons maintenant, Ravin. J'ai envie de toi...

— Recule !

Il semblait difficile de la convaincre de se livrer à quelques plaisirs matinaux. Tant pis. Il l'avait agressée : elle avait besoin d'un peu de temps pour s'en remettre.

Et il avait besoin de mieux comprendre l'étrange abondance d'émotions qui le rendaient aussi docile face à quelqu'un qu'il aurait dû haïr.

Nikolaus s'assit sur un tabouret de bar de l'autre côté du comptoir. La sorcière consultait un vieux livre à reliure noire sans plus s'occuper de lui. Mais il sentait qu'aucun de ses gestes ne lui échappait.

C'était de la folie.

Est-ce que la seule intention de tuer avait provoqué une *danse macabre* dans son esprit ? Chaque fois qu'un vampire tuait sa victime, il s'appropriait ses cauchemars et les revivait ensuite comme les

siens. Un trop-plein de victimes menait à la folie.

Non. Ce n'est pas logique. Utilise ton lobe pariétal, c'est pour ça qu'il est fait.

Elle était vraiment séduisante... Nikolaus savait apprécier les femmes, il ne les voyait pas seulement comme des aliments pour sa soif de sang ou ses appétits sexuels — ou les deux. Il savait qu'elles avaient besoin de tendresse, même quand elles étaient en colère. Il fallait les séduire lentement, voyager à travers leur corps et leur esprit.

— Qu'est-ce que tu fais, Nikolaus ?

— Rien.

Elle s'était servie de son prénom. Elle s'adoucissait déjà. Mais c'était à ses fonctions visuelles et non à sa logique qu'il faisait appel.

— Tu le fais très bruyamment... Va t'asseoir sur le canapé, aussi loin de moi que possible.

Il posa son coude sur le comptoir et se pencha pour rencontrer son regard.

— Non.

— Je n'arriverai pas à me concentrer si tu me regardes.

— Alors peut-être que tu ferais mieux de faire ça plus tard... Tu devrais commencer par te détendre. Ta colère est si puissante que je peux la sentir, et tu devrais t'occuper de cette blessure.

— Comment ? Avec un pansement ?

— Laisse-moi la lécher encore. Ma salive va...

— Si tu poses un doigt sur moi, ou pire, ta langue, je t'arrache les yeux.

— Tu vois ! D'où vient toute cette colère ? Tu devrais t'apaiser un peu.

Elle referma bruyamment le livre et se mit à tapoter le comptoir de ses ongles vernis de noir.

— Es-tu une gothique ? demanda-t-il brusquement d'un ton inquiet.

— Une... quoi ? Mais non !

— Tu t'habilles comme si tu en étais une.

— Je pourrais te dire la même chose ! Tu portes plus de cuir noir qu'un taureau...

— Les taureaux sont des gothiques ?

— Tu me cherches...

Nikolaus répondit à son regard furieux par un sourire. Il adorait son ardeur.

Et il était certain que ses sentiments avaient une bonne raison d'être.

— Je pue, dit-elle finalement. Je sens le vampire et le philtre d'amour... Je vais prendre une douche.

— Je te suis.

— Je me douche avec un pieu près de moi.

— Tu n'es pas sérieuse ?

— Viens vérifier..., répondit-elle en battant des cils.

— Je t'attends ici.

— Certainement pas. Profite du temps de ma douche pour t'éclipser discrètement et ne plus jamais revenir.

— Et le philtre ? Je croyais que tu voulais en annuler les effets...

— Si seulement... Mais je ne peux pas. Je fais en sorte que seuls ceux qui les commandent puissent les annuler.

— Et qui a commandé celui-là ?

Elle se mordilla la lèvre.

Laisse-moi le faire aussi, songea-t-il.

— Ça ne te regarde pas. Alors va-t'en, si tu veux bien. Tu dois bien avoir un moyen de te déplacer dans la journée... Un chauffeur, peut-être ? Des lunettes noires et une capuche ? Quoi qu'il en soit, va-t'en. Ce philtre ne t'oblige pas à rester chez moi.

— Philtre ou non, ceci t'appartient, dit-il en posant une main sur son cœur.

Il n'avait pas prononcé ce genre de phrase depuis une éternité.

— Par l'enfer !

Une expression exaspérée sur le visage, elle le contourna tout en commençant à retirer son T-shirt.

Nikolaus bondit de son tabouret.

— Ne sois plus là quand je sortirai de la douche. Je ne mentais pas à propos du pieu et je n'hésiterai pas à m'en servir.

Il jeta un coup d'œil par la fenêtre et vit la lumière du soleil dessiner les contours des bâtiments. Il avait bien un chauffeur, mais partir n'était pas la solution.

— Tu ne te débarrasseras pas de moi aussi facilement ! cria-t-il derrière elle.

Une part de lui savait qu'ils étaient ennemis et qu'il n'aurait pas dû rester.

Mais une autre, plus décidée celle-là, l'entraîna sur le canapé. Il allongea ses jambes, posa sa tête sur un coussin et soupira d'aise.

8

Qu'y avait-il de pire que d'être aimée d'un vampire ?

Avoir un de ces ignobles buveurs de sang allongé sur son canapé, occupé à débiter des fadaises ?

Oui, c'était pire.

Il allait être fou de rage quand le sort cesserait de faire effet. Qu'éprouverait-il en comprenant qu'il avait été forcé de tomber amoureux de la sorcière qui avait failli le tuer ?

Ravin ferma les yeux et baissa la tête pour laisser l'eau glisser sur son cou. La blessure n'était plus douloureuse, mais elle était encore sensible — comme un souvenir de sa stupidité.

Elle avait déjà été mordue par un vampire avant la nuit précédente — bien des fois. Les romans avaient beau décrire cette expérience comme quelque chose de sensuel, c'était atrocement douloureux.

Mais c'était la première fois que le vampire qui l'avait mordue avait survécu plus de trente secondes à son geste. Ce n'était pas pour rien que les vampires appelaient le sang de sorcière « le cocktail de mort ».

Mais comment tuer un vampire immunisé contre son sang ? Il n'y avait qu'une solution : le coup de grâce. C'était bien plus charitable que de le laisser souffrir à cause d'un philtre d'amour.

Drake était-il aussi immunisé contre le sang des autres sorcières ? Mmm...

Ravin ne vivait à Minneapolis que depuis six mois. Elle n'avait pas rencontré d'autres sorcières — mais elle n'en avait pas non plus cherché. Comme les vampires, son espèce n'était qu'une minorité.

Un pieu ferait certainement l'affaire. Il suffisait de l'enfoncer entre deux côtes et de le tordre pour lui déchirer le cœur. Si elle l'abîmait suffisamment, le vampire mourrait.

Mais elle connaissait mal les phénix. Il avait réussi à renaître de ses cendres ? Cela paraissait incroyable. Pourrait-il survivre à un pieu dans le cœur ? Pourtant, d'après les cicatrices qu'elle avait aperçues dans son cou, il n'était pas encore complètement guéri.

Et cet idiot enamouré ne pensait qu'à s'excuser du mal qu'il lui avait fait... A quel point serait-il déloyal de le tuer en pleine déclaration d'amour ? De le laisser l'embrasser en cachant un pieu derrière son dos ?

Déloyal, mais efficace. Il ne verrait pas le coup venir.

Après tout, n'était-elle pas une chasseuse qui ne laissait jamais de répit à ses proies ?

Ravin se savonna les cheveux en se maudissant pour avoir laissé le vampire seul dans son salon pendant qu'elle se déshabillait. Il était encore dans son appartement... Qu'elle était stupide ! Heureusement, il y avait une dague, une barre de fer et une croix à pointe de sang dans la salle de bains. Ravin prenait la question de la sécurité très au sérieux. En fait, le cabinet de toilette contenait tout un arsenal de pieux et de revolvers.

Elle n'invitait personne chez elle à la légère, pas même ses proches. De toute manière, son travail lui interdisait d'avoir beaucoup d'amis. Après deux siècles d'existence, elle pouvait compter sur les doigts d'une main les gens en qui elle avait vraiment confiance.

Mais même eux ne restaient jamais seuls chez elle. Il y avait des tas de choses qu'ils auraient pu toucher et casser, des armes, des sorts de protection... Elle était réservée et n'avait pas envie que ça change. Elle n'entretenait pas de relations suivies et ne tombait pas amoureuse, parce qu'elle n'avait ni le temps ni la patience pour cela.

L'amour était fait pour les gens capables de se soucier des autres.

Elle secoua la tête sous le jet d'eau chaude et se retourna pour poser les mains sur le mur carrelé. Le shampoing parfumé à la noix de coco avait chassé l'affreuse odeur de la potion. Comme elle aurait aimé rester là toute la journée, sans penser à rien, sans communiquer avec le monde extérieur...

Mais il était temps de se remettre en chasse. Elle était sur le point de faire une nouvelle encoche à son arme — une encoche qu'elle avait déjà faite deux mois plus tôt.

Au moins, le philtre lui avait été compté.

Elle effleura sa cicatrice en esquissant un sourire. Ainsi il était possible de tromper le diable ? Ha !

Le rideau de douche glissa sur ses anneaux, la faisant sursauter. La vapeur embrumait la petite salle de bains au point de masquer les plantes suspendues au plafond, mais la masse sombre qui lui faisait face était immanquable.

Comment avait-il... ? Elle n'avait pas entendu d'autre porte s'écrouler.

A sa totale stupéfaction, le vampire nu entra sous la douche.

— Non !

Elle leva un pied pour le frapper mais glissa sur les carreaux de porcelaine.

Nikolaus lui attrapa le poignet et la sauva d'une chute peu gracieuse.

— J'ai envie de toi, Ravin. Et tu as envie de moi, toi aussi... Alors qu'attendons-nous ?

* * *

Elle résista tant à son baiser que Nikolaus faillit abandonner la partie. Il n'aurait aucun mal à trouver une fille prête à satisfaire ses besoins... Mais ce n'était pas ce qu'il voulait. C'était cette femme qu'il voulait, au point d'espérer contre tout espoir qu'elle finirait par faiblir.

Elle faiblit. Peut-être parce qu'elle avait failli tomber. Mais il s'en moquait. Cette faiblesse passagère lui permit de poser ses lèvres sur les siennes, après quoi elle cessa de protester. Elle commença même à sembler apprécier son baiser autant qu'il l'avait espéré.

— Je ne sais rien de ton espèce, murmura-t-il contre sa bouche. Mais j'ai l'intention d'apprendre...

Pour le moment, il n'osait pas explorer d'autre partie de son corps — rien que ses lèvres. Sa bouche était chaude et humide. Il la caressa de sa langue en s'interdisant de mordiller. *Pas de dents*. Mieux valait éviter les ambiguïtés.

L'un d'eux gémit, c'était Ravin. Il n'y avait plus de colère dans sa gorge, seulement du désir. Elle commençait à lui répondre sans chercher à le blesser.

Il accompagna ses gémissements de baisers interminables et laissa ses doigts glisser le long de son dos pour presser ses hanches contre les siennes. *Fais-la tienne*. Une longue série de baisers prudents le conduisit de sa bouche à son front.

Nikolaus colla son corps contre celui de Ravin en s'appuyant au mur carrelé. Il buvait son essence par tous les pores de sa peau, et la vapeur qu'elle dégageait lui faisait l'effet d'un sortilège.

Comme la potion que tu as bue avec son sang ? Fais attention à ne pas la laisser te dompter, Drake, quels que soient les effets de ce philtre... Tu n'es pas son esclave — c'est elle qui est la tienne.

Il glissa ses doigts sous ses seins lourds et fermes, heureux de sentir tant de chair à conquérir. Ses pointes de seins, dures comme des noyaux de cerises, éveillèrent son désir.

Il laissa échapper un grognement. Il aurait voulu la prendre immédiatement — quel homme normal aurait pu y résister ? L'eau chaude caressait sa peau et augmentait la tentation.

Mais il devait se montrer patient. Après tout, elle lui ordonnait encore de partir, quelques minutes auparavant... On ne gagnait rien à ruer dans les brancards. Même si ce n'était pas le cas avec les obstacles réels, puisque la porte de la salle de bains avait cédé après un seul coup de pied. Nikolaus s'était toujours fié davantage à la patience qu'à la précipitation.

Il se pencha pour enfouir son visage dans sa poitrine et goûta sa peau du bout de la langue.

Une gifle s'écrasa sur sa joue.

— Dehors ! cria-t-elle en le repoussant.

— Chasse-moi...

Il savait que cette sorcière n'hésiterait pas à lui tirer dessus, mais il savait aussi qu'elle serait incapable de le déplacer par la force. Il mesurait plus d'une tête de plus qu'elle.

— C'est ce que tu veux aussi, Ravin. Je le sens dans tes baisers...

— Tu vas sentir quelque chose de beaucoup plus douloureux si tu ne recules pas !

Plutôt que de le frapper encore, elle sortit de la douche en faisant gémir les anneaux de métal du rideau.

Nikolaus s'appuya contre le mur et rejeta sa tête en arrière pour chasser les mèches de cheveux qui s'étaient collées à son visage. Sa grimace de dépit se transforma vite en sourire radieux.

— Pourquoi est-ce si difficile ? Qu'est-ce que je fais mal ?

Il sentait que son érection n'était pas près de se calmer. Il ne confondait pas le sexe et l'amour, mais les parties les plus primaires de son corps n'étaient pas aussi subtiles que son cerveau.

En jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, il vit Ravin quitter la salle de bains en semant des gouttes sur le sol. Ses longs cheveux noirs dessinaient des serpents dans son dos.

Nikolaus sortit de la douche et se dirigea vers une étagère en manquant se cogner la tête contre une plante suspendue au plafond. Ne trouvant pas de serviette, il se contenta de suivre Ravin à travers la chambre jusque dans le salon.

— Où vas-tu ?

— Chercher un pieu.

Il suivit sa trace humide en l'élargissant derrière elle. Si elle ne voulait pas jouer les maîtresses de maison, tant pis pour elle !

De plus, pourquoi penser aux détails, alors que la vapeur qui émanait de son corps portait l'odeur de son sang jusqu'à ses narines ? C'était une odeur différente de toutes celles qu'il connaissait et qui l'incitait à approfondir son investigation.

— Je comprends bien que tu n'es pas dans ton état normal, mais j'ai perdu toute patience, dit-elle en une sorte d'aboiement qui le fit rire.

— J'ai aimé ça. Et toi aussi !

Il courut pour la dépasser et peser de tout son corps contre la porte du placard où il supposait qu'elle rangeait ses pieux.

— Tu es nue dans la pièce à côté et tu t'imagines que je vais rester tranquillement à me tourner les pouces ? Je ne pouvais pas ne pas te toucher, Ravin...

— Dégage de mon chemin !

— Chasse-moi.

— Par la déesse..., marmonna-t-elle en frappant le sol de son pied nu. Ne reste pas planté là, comme ça !

— Comme quoi ? Nu ?

— Oui !

Nikolaus se tenait bien droit, les poings sur les hanches.

— Tu n’aimes pas ce que tu vois ?

Cherchant à fuir son regard, la sorcière posa les yeux sur son torse, puis le laissa dévier vers le mur.

— Je te promets que tu vas te haïr pour ça, dit-elle en reprenant la direction de la chambre.

Lorsqu’il y entra derrière elle, elle était assise sur le lit et tâchait de soutenir son regard. Sa main glissa sous le matelas pour en tirer un revolver de platine à crosse de bois.

Son regard se durcit dès qu’elle eut l’arme en main.

Nikolaus s’assit au bout du lit en croisant ses bras sur sa poitrine. Il n’ajouta pas un mot. Elle allait bien finir par comprendre... Mais sa résistance exaspérait son désir.

— Qu’est-ce que c’est ? demanda-t-elle en secouant le canon de son arme en direction de son côté gauche. Là, sous ton bras et... sur ton torse ?

Il leva le bras pour mieux lui montrer ses cicatrices.

— Ton œuvre, Ravin.

— C’est ce que t’a fait... *mon sang* ?

Elle traversa le lit à quatre pattes sans cesser de viser son cœur, mais son attention restait rivée sur ses chairs roses et boursouflées.

— Ça fait... beaucoup de cicatrices. Pourquoi n’es-tu pas mort ? Tu aurais dû !

Nikolaus décida de rester calme — ce qui le surprit, car il détestait avoir une arme pointée sur lui. Il savait que sa rapidité et son agilité surnaturelles pouvaient lui permettre le cas échéant d’éviter les balles et de planter ses canines dans son cou avant même qu’elle puisse réagir.

Mais elle devait apprendre à le connaître s’il voulait que son amour soit payé de retour.

Il se tourna pour lui montrer la chair rose de son bras et de son côté. Elle n’était plus douloureuse au toucher, mais elle réveillait les souvenirs de cette nuit fatale : ses amis explosant en une pluie de cendres, les cris de terreur et le corps mourant de Cory dans ses bras.

— L’un de mes hommes a saigné sur moi, expliqua-t-il. Je... me suis nourri de lui. C’est ce qui a arrêté le processus. Grâce au sang de Cory, j’ai pu empêcher le poison de ronger mes organes internes.

— Je n’ai pas besoin de connaître de noms, vampire.

— Et pourquoi ? Il s’appelait Cory Grant. Je le connaissais depuis six mois. Ce n’était encore qu’un gamin. Il travaillait de nuit comme mécanicien pour élever un gosse qui n’était sans doute pas le sien mais qu’il aimait quand même.

— Ça suffit !

— Non, ça ne suffit pas, répondit Nikolaus en relevant le canon du revolver pour rencontrer le regard de la sorcière. Mon cœur s’est arrêté de battre, cette nuit-là. Je suis vraiment mort, mais je n’ai perdu conscience à aucun moment. Je me suis nourri d’un ami. Cory Grant était mortel. Ta balle a fait un orphelin.

Elle essaya de ricaner, mais sa réponse fut presque inaudible.

— C’est pour ça que j’avais besoin de la Vision.

— De quoi ?

Elle ignore sa question et retrouva une contenance. Elle ne portait qu’une serviette drapée autour du torse et continuait à gouter sur le lit. Son regard garda toute sa dureté lorsqu’elle baissa les yeux pour mesurer son excitation.

Le canon du revolver oscilla.

C’était le moment que Nikolaus attendait.

D’un mouvement vif, il lui arracha sa serviette. Le revolver atterrit sur un oreiller. Il l’allongea sur le dos d’une seule main. Avant qu’elle ait eu le temps de réagir, il avait soulevé ses jambes et s’était placé au-dessus d’elle.

— C’est ce que tu veux, Ravin. Ne rends pas ça inutilement difficile...

— Comme c’est romantique ! Tu n’as qu’à ajouter le viol à la liste de tes charmes !

— Non ! Je ne voulais pas...

Il lâcha ses jambes et roula sur le côté. Quelques rayons de soleil entrés par les interstices des volets dansaient au plafond. C'était un éclairage indirect, donc sans danger.

— Je ne veux pas te forcer, insista-t-il.

— Alors couvre-toi, dit-elle en ramassant sa serviette.

— Ce que tu vois t'intéresse ?

— Non !

— Je crois le contraire...

Il revint se placer au-dessus d'elle et fit courir sa langue de son épaule à son sein en lui arrachant un gémissement.

— Tu aimes ça, murmura-t-il. Ce n'était pas un cri de dégoût.

— Je...

Il guida sa main vers l'objet de sa convoitise.

— Tu as envie de ce que je peux te donner, mon chou...

— C'est de la folie !

Il laissa courir sa langue sur sa gorge, l'embrassa et en fut récompensé par la caresse de ses doigts.

— Je ne te prendrai jamais de force, Ravin, je te le jure...

En sentant ses mouvements prendre de l'assurance, il laissa échapper un soupir dans son cou.

— C'est bien ce que tu veux ?

Elle acquiesça en silence.

Ravin savait qu'elle avait tort mais elle n'arrivait pas à émettre la moindre protestation. Parce qu'elle n'avait pas l'impression d'avoir tort — pas physiquement, du moins. Le désir, qu'elle avait longtemps fait taire, commençait à réclamer son dû. C'était un besoin qu'elle avait appris à dompter, mais contre lequel elle n'avait aucune envie de lutter à cet instant.

Cet homme semblait connaître son corps. Il n'y avait pas un endroit qu'il effleurait ou embrassait qui ne la faisait frissonner.

Devait-elle distraire ses sensations en réfléchissant à ce qui était vraiment en train de se passer ?

Mais il y avait des choses qu'une femme sensée ne refusait jamais : les bouquets de roses, les bijoux hors de prix et les aventures érotiques exceptionnelles.

Parce qu'elle s'était longtemps menti à elle-même, son orgasme la prit par surprise. Il se déploya en elle comme une tornade et affola ses sens.

Il n'avait encore touché que ses seins — et les avait un peu embrassés, il fallait le reconnaître. A cet instant précis, il éveillait des torrents de sensations du bout de la langue.

Et elle était étendue sur son lit, bras écartés, prête à faire tomber des barrières qu'elle avait mis des décennies à édifier.

Mais les reproches de sa conscience pouvaient attendre. Pour le moment, elle goûtait pleinement les sensations qu'elle avait refusées à son corps pour se consacrer davantage à son travail. Apparemment, elle n'avait rien perdu de sa capacité à éprouver du plaisir.

Il lui avait volé le souffle.

Elle allait voler le sien.

Ravin attira sa tête vers elle pour embrasser son amant comme elle n'avait jamais embrassé personne — avec impatience et provocation.

C'est mal.

Son âme était en train de plonger du côté des ténèbres à toute vitesse.

Mais elle s'en moquait. Pour le moment, elle ne voulait que se rendre.

Elle se cambra et plongea ses doigts dans la chevelure de Nikolaus tandis qu'il prenait possession de son corps.

* * *

Même si les volets laissaient maintenant passer de nombreux rayons de soleil, tous s'arrêtaient à mi-hauteur entre le plafond de la chambre et le lit. Nikolaus avait l'impression d'être allongé sous un système de sécurité de musée.

Il n'était pas inquiet. Il ne dormait pas plus de quelques heures par jour et laissait parfois les persiennes de son appartement ouvertes dans la journée pour regarder le ciel. Le soleil, qu'il désirait

plus que tout, était son pire ennemi.

Il ne fallait que quelques minutes pour que la chair d'un vampire commence à se décomposer au soleil. Il l'avait appris à ses dépens le jour où il avait voulu vérifier cette rumeur en sortant fièrement par un après-midi de juillet. Pourtant, les rayons du soleil n'étaient dangereux que s'ils l'atteignaient directement.

C'est pourquoi il était en train de se reposer à côté d'une sorcière.

Tout semblait faux dans ce tableau, mais cela ne le dérangeait pas le moins du monde. Quelque chose lui plaisait chez cette sorcière, suffisamment en tout cas pour lui faire oublier les préjugés ancestraux.

Puisque Ravin Crosse ne pouvait pas lui faire de mal, il ne pouvait pas la haïr. Mais pourquoi dans ce cas, haïssait-il les autres ? Parce qu'elles *pouvaient* lui faire du mal ? C'était plutôt le genre des humains de haïr une race tout entière, simplement parce qu'un de ses représentants *pourrait* un jour leur nuire...

Intéressant... Il n'avait jamais fait partie de la race des moutons, mais il avait accepté la haine des sorcières sans réfléchir, comme une des caractéristiques du vampirisme.

Nikolaus étira ses jambes et roula sur le côté pour respirer la chevelure de Ravin étalée sur l'oreiller. Le parfum de noix de coco éveilla en lui des souvenirs de plages.

— Comme j'aimerais retourner à la plage, un jour ! murmura-t-il. Faire des châteaux de sable, nager dans l'océan...

— Griller au soleil..., marmonna-t-elle. Tu as des penchants suicidaires, Drake ?

Elle ne dormait donc pas. Il commençait à le croire, tant elle était restée immobile, couchée contre lui, les yeux clos et la respiration égale.

— Pas pour le moment, même si je suis sûr que tu te chargerais de les satisfaire avec plaisir...

— Tu le sais bien.

— Tu regrettes ce qu'on vient de faire ?

— Ce n'est pas ce que je voulais, murmura-t-elle. Je te hais.

— Je n'ai pas senti beaucoup de haine tout à l'heure, mon chou...

Elle frappa son torse du bout du doigt. Nikolaus inspira prudemment. Personne d'autre que Gabriel n'avait jusqu'alors touché ses blessures. Et c'était seulement pour le soigner.

— Si je te disais que je le regrette, je ne suis pas sûre que je ne me mentirais pas à moi-même, répondit-elle en soupirant. L'expérience était plaisante, je ne peux pas le nier.

— J'ai cru comprendre en effet que ça ne te déplaisait pas.

— Disons que j'ai été surprise qu'un homme se soucie autant du plaisir d'une femme.

Elle laissa son doigt glisser de sa hanche jusqu'à son coude. La chair encore insensible par endroits ne permit pas à Nikolaus de suivre tout son trajet.

— J'ai fait ça.

Ce n'était pas une question. Était-elle en train d'admirer son travail ?

— Les premières semaines, on pouvait voir mes organes, dit-il en l'embrassant sur le front.

— Et tu peux rester là à m'embrasser en oubliant les souffrances que je t'ai infligées ?

— C'est ça, mon chou. On peut recommencer ?

Il glissa une jambe entre les siennes pour lui faire éprouver son désir naissant.

Attiré par le parfum puissant de son sang, il descendit jusqu'à son cou du bout de la langue et déposa un baiser langoureux — mais sans user de ses dents — sur sa carotide.

— Attention, vampire ! Pas de dents.

— Je ne te mordrai pas. Mais, si je le fais, tu ne dois pas t'inquiéter.

Elle lui donna une gifle que le manque de recul rendit inefficace.

— Peut-être pas pour toi ! Mais vos morsures sont douloureuses, tu sais... J'ai encore mal au cou.

— C'est censé être plaisant.

— Je n'en doute pas ! As-tu déjà été mordu par un loup-garou ?

— J'ai failli.

Il était plus rapide que ces êtres bondissants qui aboyaient plus qu'ils ne mordaient.

— Eh bien, c'est la même chose. Des dents qui entrent dans la chair et en arrachent des bouts. Très douloureux.

— Je suis désolé, dit-il en posant la joue sur son sein. Est-ce que tu me pardonnes ?

Son soupir lui fit craindre qu'elle n'ait des regrets. Peut-être ne savait-elle pas qu'en faire... Quoi qu'il en soit, il avait la ferme intention de la distraire de ses soucis aussi longtemps qu'il en serait physiquement capable.

— Un vampire voudrait que je l'excuse de m'avoir mordue ? s'étonna-t-elle.

— Ça ne pouvait pas être plus douloureux que la blessure qui a laissé ces marques, remarqua-t-il en suivant du doigt la plus basse des trois cicatrices qui barraient son torse. J'aurais aimé chasser ta douleur par mes baisers...

— Oui, et j'aurais aimé pouvoir te chasser de chez moi. Et pourtant je suis là, nue à côté d'un vampire que j'ai autorisé à me faire l'amour. Plus qu'autorisé...

— Invité ?

— Comme tu veux.

— Le déni incite souvent à reproduire les expériences, mon chou. Mais s'il faut que je te fasse l'amour pendant huit heures de plus, soit !

Elle pouffa en frissonnant sous la caresse de sa langue.

— Je n'arrive pas à croire que j'ai fait ça...

— Rire ? demanda-t-il en faisant lentement glisser sa langue vers son estomac. Je parie que c'est quelque chose que tu n'as pas fait depuis des années...

— Trente ans, au moins. Ma vie n'est pas très drôle...

— Tes autres amants ne te font pas rire ?

— Oh non ! Tu n'auras pas de détails. Oh oui...

— Peux-tu refaire ce gémissement ? demanda-t-il contre son ventre. Je voudrais entendre à quel point tu aimes ce que je te fais.

— Drake, je...

Ravin se rendit à la cascade de sensations qu'il éveilla en elle.

Il eut vite raison de ses inhibitions et découvrit qu'il adorait sentir ses doigts crispés dans ses cheveux pendant que son corps se cambrait sous une nouvelle vague de plaisir.

Il posa les mains sur son ventre et ferma les yeux pour mieux sentir le désir traverser son corps comme s'il était animé d'une volonté propre.

Elle finit par crier sans retenue, heureuse de lui donner un aperçu de la femme merveilleuse qu'elle était, capable de recevoir et de donner d'immenses plaisirs. Un petit rire lui échappa au sommet de la jouissance.

— M'as-tu plongée dans une rêverie ? parvint-elle à articuler lorsqu'elle eut repris son souffle.

— Je ne me le permettrais pas, se défendit-il en glissant contre elle pour écarter une mèche de cheveux qui lui tombait dans les yeux.

La rêverie était un moyen dont se servaient les vampires pour séduire et calmer leurs victimes en accordant les battements de leurs cœurs aux leurs. Grâce à elle, les vampires pouvaient exercer une certaine influence sur l'esprit des mortels. Nikolaus s'en servait souvent pour persuader ses victimes que rien ne s'était passé. Elles se réveillaient avec une vague douleur dans le cou, sans aucun souvenir de son visage, de sa voix ou de sa morsure.

— Tu aimerais ?

— Non. Je n'ai besoin d'aucune persuasion.

— Pas même de ce genre-là ? demanda-t-il en embrassant l'un de ses seins.

— Tu vas me tuer, Drake !

— Je te le dois bien...

Elle ricana.

— J'ai du mal à me concentrer pour...

— Reprendre du plaisir ?

— Te haïr.

Il sentait toute sa détermination. La tueuse ne se rendrait pas si facilement. Mais elle réagit à ses caresses et écarta les jambes pour l'accueillir une fois de plus.

Son ardeur l'amena rapidement au sommet de la jouissance. Il souleva alors Ravin par les épaules pour l'attirer contre lui. Parfaitement détendue, elle le laissa l'embrasser plus longtemps qu'il n'était nécessaire. Il aurait voulu que ce moment exquis dure toujours ; c'était une victoire qu'il attendait depuis des mois.

— J'ai l'impression qu'il y a une nouvelle tueuse en ville, murmura-t-il.

Il avait tué la sorcière et il la tuerait encore jusqu'à ce qu'elle demande grâce.

* * *

Elle avait fait l'amour à un vampire pendant toute cette fichue journée.

A présent, elle reposait sur son lit, à côté de lui. Et elle n'éprouvait pas un besoin urgent d'attraper un pieu.

Pourtant...

— Les choses ne devraient pas se passer comme ça...

Malgré ses réticences, Ravin leva un doigt pour effleurer la cuisse puissante de Nikolaus. Son doigt s'aventura plus haut pour suivre les contours du tatouage tribal élaboré, qui se terminait en pointe au milieu de son dos et s'étirait d'une épaule à l'autre avant de remonter dans sa nuque et — du moins le supposait-elle — sur son crâne.

Ces tatouages ne pouvaient dater que d'*avant* sa transformation. L'incroyable capacité de guérison des vampires les empêchait de retenir l'encre sous leur peau plus de quelques heures après un tatouage.

Qui était l'homme qui se cachait derrière le vampire ? Qu'était-il avant sa transformation ? De quand datait-elle ?

Oh ! Elle ne s'en souciait pas — pas du tout.

— C'est vrai que je devrais te faire la cour, dit-il en se tournant paresseusement.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

Son haleine chaude recommença à éveiller de joyeuses sensations dans sa poitrine. Le rythme de son cœur s'accéléra et elle eut envie de...

La chaleur éveillée par sa présence se dissipa dès qu'il s'assit au bord du lit. Ravin s'empressa de tirer le drap sur son ventre.

Elle aurait aimé lui demander où il allait mais ne voulait pas lui donner l'impression qu'elle s'en souciait.

— Nous avons fait l'amour toute la journée, dit-il. J'ai adoré traîner dans tes bras mais... il fait nuit.

— Ah. Te voilà donc redevenu un homme libre. Comptes-tu les minutes depuis le coucher du soleil ?

— Non. J'ai un chauffeur. J'aurais pu partir n'importe quand.

— Même quand je te demandais de partir ? Quand j'étais sous la douche ?

— Oui, répondit-il en lui lançant son sourire le plus irritant. Je m'en vais maintenant. J'ai quelque chose à faire.

Il quitta le lit en laissant un creux encore chaud dans les draps à côté de Ravin. Un creux qui refroidit en quelques instants.

Ravin lui tourna le dos pour ne pas le regarder mettre son pantalon et sa chemise, qui moulaien t l'un et l'autre ses muscles à la perfection.

Elle enfonça sa tête dans l'oreiller et ferma les yeux. L'amour la laissait toujours un peu étourdie. Elle venait d'y consacrer la journée et se sentait littéralement épuisée. Il avait pratiqué sur elle une incroyable magie. Elle n'avait jamais éprouvé autant de plaisir.

La pensée qu'elle aurait dû s'armer pour terrasser le vampire s'évanouit aussitôt après l'avoir dérangée.

Il se pencha pour déposer un baiser sur ses paupières avant de la laisser se rouler en boule, souriante.

— Tu crois que tu tiendras jusqu'à mon retour ?

— Ton retour ?

— Rien ne pourrait me retenir loin de ton lit bien longtemps, mon chou... Je te laisse une chance de dormir un peu avant le deuxième round. A moins que nous n'ayons déjà fait le deuxième round ?

— Ne reviens pas.

— C'est plus facile à dire qu'à faire.

— A cause du philtre.

— Parce que je t'aime, Ravin. A bientôt.

En entendant la porte se refermer, Ravin roula sur le dos et écarta les bras.

Pourquoi quelque chose d'aussi mal que ce qu'elle venait de faire était-il en même temps aussi bon ?

Le vampire était parti.

Ravin s'assit dans son lit et s'étira. Elle avait mal aux jambes et les poignets meurtris par l'étreinte de Nikolaus. Elle ne voulait pas donner autant d'elle-même, mais il lui avait tourné la tête plus qu'elle ne l'aurait cru possible.

La plupart de ses aventures sexuelles étaient des histoires brèves avec des étrangers. Des hommes incapables de satisfaire une femme, et encore moins *se soucier* de sa satisfaction.

Après deux siècles, il en fallait maintenant beaucoup pour l'impressionner. Elle avait d'abord choisi ses amants pour leur beauté et leur ardeur, puis elle avait progressé en privilégiant les comptes en banque et les hommes mariés. Finalement, ses besoins charnels s'étaient retranchés dans les affaires d'une nuit.

Alors que lui arrivait-il ?

Un besoin de présence. Toutes les femmes ressentaient ce genre de besoins, même si elles ne s'y abandonnaient que pour quelques instants.

Bien sûr, elle avait connu quelques amants exceptionnels.

Daniel était un imprimeur qui rêvait de réaliser des monogrammes, mais avait la vue trop basse pour le travail des détails. Il avait appris les contours de son corps du bout des lèvres...

Dominique San Juste — qui était à moitié fée — ne s'était jamais effacé de sa mémoire. Malheureusement, il aimait davantage l'absinthe et le souvenir de son épouse défunte que Ravin. Elle ne lui avait pas parlé de sa grossesse qui l'avait surprise elle-même. Mais cela n'avait pas été nécessaire.

La fausse couche avait été un moment affreux. Ravin n'avait jamais ressenti beaucoup d'instinct maternel, mais porter un enfant l'avait habituée à l'idée de devenir mère.

Elle n'avait jamais su si cette perte était due au fait qu'une fée et une sorcière n'étaient pas censées se reproduire ensemble ou parce que ses flancs étaient incapables de porter un enfant à terme.

Était-il possible qu'elle ait enfin trouvé, après tant de temps, un homme capable de vraiment la satisfaire ?

Elle se sentait comblée — et plus encore.

— La magie du sexe ! s'écria-t-elle en croisant ses jambes. La magie du sexe et du sang.

Son cœur se mit à battre si fort qu'elle posa une main sur sa poitrine.

— Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ?

Ravin avait toujours considéré cette légende comme une vague histoire que les sorcières se transmettaient de génération en génération. L'histoire de leur espèce. La raison pour laquelle les vampires et les sorcières étaient comme l'eau et l'huile. Et ce qui risquait de résulter de leur union.

La magie du sexe et du sang. Lorsqu'un vampire buvait le sang et/ou faisait l'amour à une sorcière, il s'attribuait une partie de sa magie. Cela renforçait son corps, son esprit, et lui permettait même

d'hériter de certains des pouvoirs de la sorcière.

C'était courant à l'époque où les vampires avaient asservi les sorcières. Mais ces dernières avaient jeté le grand sort de Protection pour y mettre un terme. Et c'est par ce sort que leur sang était devenu un poison pour les vampires.

— Il a volé ma magie..., murmura-t-elle.

Non, il n'avait rien volé.

— Je lui ai *donné* ma magie. Voilà qui est vraiment mauvais... Non seulement cet idiot est un phénix indestructible, mais je l'ai encore enrichi. Qu'est-ce que j'ai fait ?

Il ne fallait pas que cela se reproduise.

Elle sauta du lit et s'arrêta au milieu de la pièce. Que faire ?

Elle devait d'abord rétablir ses protections pour empêcher le vampire de franchir son seuil une seconde fois. Jusqu'à ce qu'elle arrive à convaincre le diable d'annuler les effets du sort, elle était responsable de... de quoi ? De contribuer à la destruction d'un vampire parfaitement sain ?

A moins qu'elle ne soit en train de le sublimer ?

Au risque d'y perdre sa propre liberté... Mais elle n'allait pas devenir la suppliante de Nikolaus Drake. C'était trop dangereux.

— N'y pense même pas, Ravin ! s'ordonna-t-elle. Il n'est pas fait pour toi. Fais bien rentrer ça dans ton petit crâne... Vous avez merveilleusement fait l'amour, c'est tout. C'est l'enfer qui t'attend si tu le revois... Ah !

Une douleur vicieuse déchira son sternum, la forçant à retomber sur le lit. Des griffes invisibles lacéraient sa chair.

Ravin porta la main à sa poitrine et ressentit une brûlure tristement familière. Elle glissa du lit en gémissant et se roula en boule avant de parvenir à se redresser.

Sous ses doigts, l'une des cicatrices venait d'être barrée d'une marque plus petite.

— Non !

— Mais si... Je ne vais quand même pas rétribuer les services d'une tricheuse ?

Ravin ne prit pas la peine de le regarder. L'odeur de soufre la renseignait suffisamment.

Elle savait surtout que si elle ne levait pas les yeux vers lui, elle ne resterait pas bouche bée devant sa beauté surnaturelle. Il en allait toujours ainsi avec le diable : il apparaissait aux créatures sous la forme de leur plus grande tentation. Un homme voyait en lui une femme sublime, une femme un homme irrésistible.

Les dernières fois qu'il lui était apparu, il avait pris l'apparence de l'acteur Johnny Depp. Il avait un visage d'ange ténébreux, les cheveux aux épaules et un sourire si séduisant qu'elle avait failli en oublier les préservatifs.

Les préservatifs ? *Par l'enfer !* Elle n'y avait pas pensé quand elle avait fait l'amour avec Nikolaus.

— Tu es une vilaine fille, mademoiselle Crosse...

Même sa voix était celle de l'acteur — mais Depp ne devait pas sentir autant le soufre. Cette odeur irritante était comme sa signature diabolique.

Elle le sentit s'asseoir à côté d'elle.

Tu es nue, ma fille...

Par l'enfer ! Elle tira sur le drap, mais un homme irrésistible — *seulement beau, Ravin* — était assis dessus, ce qui l'empêchait de se couvrir plus qu'un sein.

Comme elle ne voulait pas lui faire l'honneur de sa honte, elle lâcha la couverture et appuya son dos au mur.

— Croyais-tu vraiment que tu arriverais à me faire tomber dans ce piège grossier ?

Ne jamais essayer de tromper le diable.

— Non ! cria-t-elle en grimaçant sous la brûlure qui lui déchirait de nouveau la poitrine. C'était un accident... Le philtre s'est renversé et je n'ai pas eu le temps de le refaire avant l'arrivée du lutin !

— Pas lutin : démon.

— J'ai trouvé qu'il ressemblait à un lutin...

— Alors tu as décidé de m'envoyer ce qui restait en espérant que je ne me rendrais compte de rien ?

— Il arrive qu'une gorgée suffise...

Mais il ne servait à rien de mentir au plus grand menteur de tous les temps.

— D'accord : j'ai échoué. Je comprends que vous soyez en colère.

Il ricana.

Ravin n'osa pas lever les yeux vers lui.

— Je ne m'abaisse pas à éprouver les émotions des mortels, déclara-t-il.

— La colère n'est pas...

— Bien sûr que si. La colère est faite pour les faibles et les ridicules. Elle n'est rien de plus que de la jalousie associée à l'incapacité d'exprimer sa tristesse. Je lui préfère de beaucoup le chagrin, la curiosité ou l'envie... Bien sûr, mon absence de colère ne change rien au fait que tu mérites d'être punie. Ton âme m'appartient toujours, sorcière...

Une nouvelle vague de douleur parcourut la cicatrice qui ne portait plus la marque d'une dette acquittée.

Ravin se roula en boule, mais elle ne pouvait rien faire ni dire pour diminuer ses tourments. La griffe invisible lui lacérait les poumons et elle s'agrippa en gémissant aux draps qui portaient encore l'odeur de Nikolaus.

— Pardon ? demanda le diable.

Elle hocha la tête.

— Je n'ai rien entendu, chantonna-t-il.

Elle se força à combattre la douleur pour se redresser.

— Je suis désolée ! cria-t-elle. Pardonnez-moi !

La douleur cessa aussitôt.

Ravin s'effondra sur le dos. Sa chambre lui semblait maintenant trop grande, trop claire et bien trop froide — exactement le contraire de l'impression qu'elle avait eue dans les bras de Nikolaus.

Il n'était pas juste qu'elle soit ramenée si brutalement à la réalité après une journée passée au firmament. Mais Ravin acceptait les châtiments la tête haute quand ils étaient mérités.

Elle ouvrit les yeux et observa le visage penché sur elle.

— Mais pourquoi lui ?

Le visage de l'acteur s'épanouit en un sourire sulfureux. Il tourna la tête vers la gauche pour se regarder dans le miroir collé à la porte de la salle de bains. Lui-même ne savait jamais comment il apparaissait aux autres avant de se regarder dans un miroir.

— Qu'est-ce que vous avez toutes avec vos acteurs ? Qui était-ce, la dernière fois ?

— Le même... Johnny.

Et il faut que cela continue, songea-t-elle. Au moins, ce n'était pas Nikolaus Drake qui se penchait sur elle. Elle gardait l'espoir que cette journée de plaisir n'ait été qu'une parenthèse — une parenthèse tragique et délicieuse.

Du coin de l'œil, elle aperçut une image rouge et cornue dans le miroir. Ce n'était qu'en regardant son reflet que les autres pouvaient voir son vrai visage. Ravin détourna les yeux — c'était une image trop horrible à contempler pour un regard non démoniaque.

Il se pencha pour renifler bruyamment les draps.

— Avec qui t'es-tu amusée ? Ma petite Ravin, ça fait des mois !

Il renifla plus longuement.

— Puissant, salé... Une odeur de sueur et de noix de coco — ça, c'est toi. Mais qu'est-ce que c'est que ça ? De l'eau de Cologne de luxe ? Ce n'est pas ton genre d'habitude... Tu as dû en profiter plusieurs fois...

— Six fois.

— C'est bon pour toi, ça, ma fille.

— Et pourquoi pas ?

— Il était temps que tu trouves quelqu'un qui arrive à te satisfaire...

Elle n'avait aucune envie d'avoir une conversation de filles avec le Prince des Enfers.

— Qu'est-ce que c'était, cette fois ? l'interrogea-t-il. Voyons voir... Tu as déjà goûté un familier, une fée et d'innombrables autres. Etait-ce un magicien ? Peut-il se transformer en dragon ?

— Ça ne vous regarde pas. Je peux vous préparer une autre potion..., suggéra-t-elle.

— Evidemment ! Et je te surveillerai, cette fois.

— Pourquoi pas ? Mais laissez-moi m'habiller d'abord.

Il lui saisit le poignet tandis qu'elle essayait de se lever. Elle eut l'impression de sentir des vers lui ramper sur la peau. Non, ce n'était pas Johnny...

— Je te préfère comme ça. Un philtre d'amour préparé nue... Maintenant, au travail !

Ravin acquiesça en soupirant. Elle aurait tant voulu prendre une douche pour se débarrasser de l'odeur du vampire... C'était comme s'il s'attardait dans son âme.

D'un autre côté, elle n'était pas en possession de ladite âme pour le moment.

Et peut-être était-ce une bonne chose qu'elle garde l'odeur du vampire sur sa peau. Cela lui rappelait l'erreur qu'elle avait commise.

— Nuit mouvementée ? demanda-t-il en s'étendant sur le lit pour mieux renifler les draps.

Ravin se regarda dans le miroir et passa ses doigts dans ses cheveux pour les démêler. Il allait lui falloir un temps fou pour arranger ce désordre.

— Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

— Tu as une morsure sur la fesse.

Elle se tourna pour s'observer de dos.

— Ça n'est pas drôle.

— Est-ce que j'ai ri ?

— Non, mais vous faisiez de l'humour.

— Je parierais sur un vampire si je ne savais pas à quel point tu les détestes... Un loup-garou ?

Ravin planta ses poings sur ses hanches. Elle n'avait pas l'intention de donner satisfaction au diable — du moins au sujet de ses fréquentations.

Johnny l'observait. Une mèche de cheveux lui caressait le menton, sa chemise blanche ouverte révélait son torse lisse et attirant. Il était trop parfait, trop tentant.

Mais pouvait-il lui faire perdre la tête d'un seul coup de langue ? Elle en doutait et se força à penser à autre chose pour ne pas lui donner des idées.

— Faut-il vraiment que vous preniez son apparence ? Je veux dire... c'est perturbant. Surtout quand on est nu.

— As-tu envie de moi, Ravin ? demanda-t-il en agitant une langue démesurée dans sa direction. Viens m'embrasser...

Elle se ressaisit en se forçant à penser à des problèmes plus graves que les tentations érotiques du diable — comme le fait d'avoir un vampire pour amant. Cela fonctionna : elle n'eut plus le moindre désir pour l'homme qui était allongé sur son lit.

— Je crois avoir entendu un grimoire appeler mon nom..., conclut-elle.

* * *

Gabriel tremblait, enfermé dans son cauchemar, prisonnier de la *danse macabre*.

Nikolaus avait trouvé son ami dans le couloir en train de lutter contre ses démons intérieurs, les souffrances de ses victimes, en donnant des coups de pied dans le vide et en s'arrachant les cheveux.

La *danse* ne venait qu'avec le meurtre.

Nikolaus soupira profondément en comprenant que Gabriel avait tué. Cela ne devait pas remonter à plus de quelques jours...

Il s'accroupit devant son ami et lui tapota le genou pour le soutenir en silence. Quelque chose n'allait pas. Le doux, le compatissant Gabriel n'avait jamais tué depuis sa transformation, deux ans plus tôt. Alors pourquoi le faire maintenant ?

Nikolaus dirigeait sagement sa tribu depuis vingt ans et avait servi de mentor à de nombreux vampires qui s'inquiétaient de leur transformation et de la nouvelle vie qui leur était offerte. En leur déconseillant de tuer, il les avait rendus plus forts et plus humains.

Il avait fallu moins de deux mois à Truvin Stone pour renverser les principes qu'il avait établis.

Truvin était un vampire solitaire depuis le XVIII^e siècle et n'avait passé que trois ans au sein des Kilas. Il n'avait jamais respecté les limites que Nikolaus avait jugé bon d'imposer pour vivre en bonne entente avec les humains, mais avait fait mine de les accepter pour entrer dans la tribu.

D'après les rapports de Gabriel, les Kilas s'étaient lancés dans une guerre ouverte contre les loups-garous — et Nikolaus n'était pas sûr qu'ils en sortiraient sans de lourdes pertes.

De plus, le penchant au meurtre de Truvin avait refait surface. Stone menait la tribu sur une voie dangereuse et insufflait des idées folles dans les esprits les plus influençables.

Contrairement au sang, la violence et le meurtre n'étaient pas nécessaires à la survie d'un vampire.

Nikolaus écarta une mèche de cheveux trempée de sueur du front de Gabriel. Sa mâchoire était toujours crispée, mais il commençait à se calmer.

Il fallait arrêter Truvin. Gabriel avait un tempérament trop doux pour supporter la *danse macabre*.

— Repose-toi, Gabriel, murmura-t-il. Tout ça n'est pas vrai. Ce ne sont que des images d'autres vies...

— C'était si affreux ! Une attaque au couteau... Quelles souffrances les mortels peuvent-ils s'infliger les uns aux autres ! Je suis désolé, Nikolaus. La *danse* est aussi douloureuse que tu l'avais dit.

— Ce qui est fait est fait. N'en parlons plus, dit-il en se relevant pour s'adosser au mur.

Il tendit le bras droit pour ouvrir les persiennes. Le soleil s'était couché. De petites lumières clignotaient sur le fleuve — sans doute un bateau de plaisance qui organisait une soirée.

— J'ai parlé à Truvin, dit finalement Gabriel. Il veut te rencontrer avant le solstice.

Nikolaus prit subitement conscience qu'il n'avait pas pris de douche. Gabriel sentait-il l'odeur de la sorcière sur sa peau ?

— Pourquoi ? A-t-il l'intention de me tuer avant que je ne me présente à la tribu ? C'est contraire à toutes les règles.

Tout comme le fait d'inciter Gabriel à tuer.

— Il veut te parler, répondit Gabriel. J'ai confiance en lui.

— Vraiment ?

Quand avait-il laissé Gabriel échapper à son influence ?

Nikolaus étudia le visage de son ami qui acquiesçait. La cruauté n'était pas dans la nature de Gabriel. C'est la raison pour laquelle il avait pris ses distances avec la tribu pendant la réclusion de Nikolaus. Mais cette distance s'était visiblement réduite depuis...

— La preuve, c'est qu'il veut te rencontrer au Cue, dimanche soir à 22 heures, répondit Gabriel.

Le restaurant chic du théâtre. Aucune violence n'y serait tolérée. Dimanche ? C'était six jours plus tard.

— Je ne suis pas très chaud, grogna Nikolaus.

Il se doutait que Truvin avait une raison précise de ne pas attendre son retour.

D'un autre côté, pourquoi ne pas lui parler d'abord ? S'il avait raison de croire que Truvin voulait prendre sa place, ils feraient peut-être bien d'en discuter en privé.

— Très bien, dit-il en se détournant du visage suppliant de Gabriel. J'y serai. Je vais prendre une douche. Ensuite, je ressortirai.

— Un rendez-vous amoureux ?

Nikolaus posa la main sur la porte de la salle de bains et pensa à sa petite sorcière assise sur son lit, les cheveux emmêlés et les joues roses de plaisir.

— On peut dire ça...

Une heure plus tard, Nikolaus s'était lavé, peigné et frictionné d'eau de Cologne. Ses cheveux étaient trop longs, songea-t-il en les attachant dans sa nuque avec une lanière de cuir. Il soignait plus son apparence, autrefois.

Avant que le sort ne l'abatte. Après son opération, il s'était rasé la tête pendant plus d'un an — c'était de cette époque que dataient ses tatouages.

Il sourit à son reflet, haussa les épaules et éteignit la lumière.

La télévision était allumée, mais il n'y avait personne dans le salon. Gabriel avait dû sortir. Il laissait toujours le poste allumé en prétendant qu'il lui tenait compagnie quand il lisait. Nikolaus l'éteignit et quitta son appartement après s'être assuré que la porte était bien fermée et les protections en place. Il ne savait pas les fabriquer lui-même, mais après tout c'était à cela que servaient les magiciens. Presque tous les vampires investissaient dans des protections.

Plutôt que de faire appel à Jake, son chauffeur, qui habitait au premier étage, Nikolaus choisit de sortir à pied pour profiter de la chaude nuit d'été.

Il vivait près du centre-ville et aimait se promener sur les larges avenues en observant la foule des noctambules. A part les vêtements, le flot des couche-tard changeait peu d'une décennie sur l'autre. Les jupes raccourcissaient, les filles rajeunissaient, et tous étaient plus audacieux dans leurs approches.

Ils s'agitaient à la recherche de quelque chose qui pourrait combler le vide de leur existence mortelle. Peut-être auraient-ils trouvé ce quelque chose s'ils avaient passé plus de temps chez eux, sobres, à réfléchir sur le but de leur existence...

Nikolaus ricana en se surprenant à philosopher. Qui était-il pour prétendre avoir trouvé ce *quelque chose* ? A sa connaissance, il cherchait encore. Pourtant, aujourd'hui, il avait l'impression de l'avoir trouvé...

La dernière fois qu'il avait passé une journée aussi voluptueuse remontait à ses années de fac, lorsqu'il séchait les cours sans la moindre inquiétude car sa mémoire photographique lui garantissait toujours les meilleures notes aux examens.

La chirurgie avait changé cela — elle avait tout changé chez Nikolaus Drake. Et elle avait fait sortir de sa vie la seule femme qu'il ait jamais aimée.

Julie Marks était interne, en neuvième année, lorsqu'il avait fait ses premières armes en neurochirurgie. Il avait d'abord remarqué ses cheveux roux et frisés qu'elle domptait avec un crayon. C'était l'été 1966 — l'année de l'amour libre. Mais Julie s'était montrée réservée à propos du sexe et avait exigé qu'ils attendent le mariage. Nikolaus avait respecté son souhait. Il ne regrettait toujours pas son choix.

A présent, il en aimait une autre. Malgré ses protestations, il savait qu'elle ne le repousserait pas. Elle se débattrait peut-être un peu, mais cela ne faisait qu'accroître leur désir.

Il était près de minuit. Bien qu'il se soit nourri la veille, il se sentait étrangement affamé. Le sang de la sorcière ne l'avait pas satisfait.

Etrange... Pourtant, il se sentait particulièrement vigoureux malgré la soif. Sa convalescence était en bonne voie... Etait-ce parce qu'il avait fait l'amour avec la sorcière ?

Il se souvint que Gabriel lui avait dit qu'il retrouverait des forces en lui volant sa magie. Etait-ce le cas ? Avait-il absorbé une partie de ses pouvoirs avec son sang ? Juste en lui faisant l'amour ?

— Trop simple. Ça ne peut pas être ça.

Il s'arrêta devant un magasin de fleurs et en étudia la devanture voyante. Ce devait être un repaire de gothiques, à en juger par les crânes qui agrémentaient le logo du magasin — et par ses horaires tardifs.

— Parfait.

Nikolaus se glissa entre des gerbes de roses et de lys. Des gargouilles en pierre passaient la tête à travers les branches des arbustes. Tout scintillait légèrement, comme si une fée avait répandu de la poudre d'or dans la pièce.

Les fées n'étaient pas les créatures favorites de Nikolaus. Surtout les femmes. Elles trichaient et, bien que douées de capacités physiques exceptionnelles, elles s'intéressaient trop à leur propre plaisir pour se soucier de leur partenaire. En plus, leur sang avait un goût bizarre.

Une croix en fer qui se dressait entre un pied de vigne et un lilas le fit changer d'allée. Les objets sacrés ne le dérangeaient pas personnellement, mais c'était une habitude qu'il avait prise avec Gabriel. Pour qu'un vampire soit tué par une croix, un rosaire ou n'importe quel objet sacré, il fallait qu'il le touche et qu'il soit baptisé.

Nikolaus évita ensuite une étagère chargée de boîtes identiques. Il avait remarqué que les vampires avaient une curieuse tendance à compter. Il lui était déjà arrivé de se surprendre, par de belles nuits d'été, la tête renversée en arrière, en train de compter les feuilles d'un arbre malgré lui.

Il se dirigea vers les roses noires dès qu'il les aperçut.

— Magnifiques, n'est-ce pas ? demanda une femme derrière lui.

Ce devait être la vendeuse. Elle portait des tresses colorées et trois anneaux dans le nez. Son parfum de cannelle réveilla l'appétit de Nikolaus. Elle était mince et souriait facilement.

— Nous n'arrivons pas à en garder en stock — à cause des gothiques, vous savez...

Tout ce qu'il savait d'eux, c'était qu'ils aimaient jouer aux vampires. *S'ils savaient*. La soif de sang n'était pas aussi simple qu'ils l'imaginaient, sinon un bon steak n'aurait-il pas suffi ? Et la vie en marge de la société ? Il aurait volontiers repris sa mortalité si on la lui avait offerte...

Mais tant pis pour la mortalité ! Nikolaus avait fini par s'habituer à sa nature de vampire, qu'il connaissait maintenant depuis plus longtemps. Elle lui convenait, même si la lumière du soleil lui manquait.

— Combien en avez-vous ? demanda-t-il.

— En tout ? s'étonna-t-elle en se grattant la tête avec un sourire enjôleur. A peu près six douzaines.

— Je les prends toutes. En avez-vous des rouges ?

— Bien sûr !

Il imagina les pétales rouges nichés au creux des noirs. Rouges comme le sang. *Son sang sur tes lèvres*. De la soie rouge épousant ses courbes. *Elle te regarde*. Arrivait-il à Ravin Crosse de porter des robes ? *Ses hanches dansent pour toi*.

— Alors autant de rouge.

La vendeuse hocha la tête avec approbation.

— Dois-je les faire livrer ?

— Non. Je les emporte.

— Douze douzaines ? J’admets que vous êtes grand et fort, mais ça fait beaucoup de fleurs à porter...

— Ça ira, dit-il en lui tendant sa carte de crédit. Je suis amoureux.

* * *

— Bloque ses bras et mets ta main sur sa bouche pour qu’elle la ferme !

Nikolaus s’arrêta à l’angle d’une ruelle sombre derrière le club de strip-tease le Déjà Vu. Il identifia deux voix d’hommes, sentit l’odeur piquante de la peur et perçut des gémissements féminins étouffés.

— Dépêche-toi avant que quelqu’un vienne !

En s’engageant dans l’allée, Nikolaus sépara son bouquet en deux brassées. Il tomba vite sur le lieu de l’agression.

Deux hommes aux joues creuses de camés tenaient une blonde aux yeux écarquillés par la peur contre un mur de brique.

— On n’a besoin de personne ! lui cria l’un des garçons. Barre-toi avec tes fleurs stupides et lâche-nous !

Nikolaus frappa celui des deux qui tenait la femme sous la mâchoire en faisant voler des pétales rouges et noirs. Le voyou lâcha sa proie pour porter les mains à son visage.

L’attention de Nikolaus fut attirée par un bruit de cran d’arrêt et une nouvelle odeur de peur. Le deuxième agresseur promena son arme devant ses yeux.

— Toi, va-t’en, dit Nikolaus à la fille. Vous deux, vous restez là.

La fille s’enfuit en faisant claquer frénétiquement ses hauts talons.

Le couteau fit de nouvelles circonvolutions devant ses yeux.

Un filet de sang coulait sur le menton de l’autre homme.

— Il m’a griffé avec ses satanées roses !

L’odeur de son sang fit frissonner Nikolaus. Décidément, sa soif n’était pas près de se calmer. Il jeta son deuxième bouquet et essaya de raisonner l’homme au couteau.

— Lâche ça, dit-il d’une voix calme.

Le bras de l’homme s’abaissa et ses épaules se relâchèrent à mesure qu’il sombrait dans la rêverie.

— Qu’est-ce que tu fais ? demanda nerveusement son complice.

— Il a décidé qu’il préférerait être spectateur.

Nikolaus enfonça ses canines dans sa gorge en pressant sa main sur sa bouche. Son sang chargé d’adrénaline menaçant de l’étourdir, il ne fit qu’y goûter et lécha la morsure avant de laisser tomber sa victime comme un pantin désarticulé.

Il se tourna alors vers le deuxième homme qui tenait encore son couteau et lui fit signe d’approcher. L’autre obéit et inclina complaisamment la tête.

— Merci, dit Nikolaus avant de le mordre à son tour.

* * *

Par chance, il restait assez d’ingrédients pour préparer une deuxième potion — à l’exception de l’innocence d’un enfant, que le diable offrit sur la paume de sa main avec un rictus.

— Quel âge ? demanda Ravin en récupérant la substance neigeuse sur ses doigts pour l’intégrer à sa potion. Non, ne me dites rien !

— Douze ans, répondit-il avec un sourire satisfait. Il est devenu orphelin ce matin, juste avant l’école. Délicieux, non ?

Ravin posa un couvercle sur son chaudron et ferma les yeux en se demandant pourquoi elle avait posé la question. Elle ne s’intéressait plus aux mortels depuis plusieurs décennies. Ils vivaient dans un monde totalement différent du sien, qui ne contenait que sa vengeance et la satisfaction de ses besoins.

Les mortels quant à eux cherchaient juste à combler le vide de leur existence en attendant les promesses de vie éternelle que les différentes religions laissaient subsister en eux...

Mais il n'était jamais juste qu'un enfant soit abandonné, blessé ou *orphelin*.

— Vraiment, ça ressemble à s'y méprendre à une morsure de vampire..., insista Johnny, assis de l'autre côté du comptoir.

Elle avait fini par oublier qu'elle était nue. Quel dommage qu'elle n'ait jamais aimé les tabliers...

Ravin se frotta la fesse gauche. La morsure n'était presque plus sensible. Était-ce à cause de la salive du vampire ?

— Imaginez donc ça ! dit-elle en s'efforçant de prendre un ton sarcastique. Un vampire mordant une sorcière... Avez-vous vu un tas de cendres en arrivant ?

— Ne te moque pas de moi, chérie : c'est une morsure de vampire. Et tu es une sorcière, c'est-à-dire leur pire ennemi. Explique-toi.

— Ne savez-vous pas déjà tout ?

Elle posa ses coudes sur le comptoir. Même si la nudité ne la dérangeait pas en général, elle était embarrassée de se montrer ainsi devant son acteur préféré. Heureusement, le charme était atténué par l'attitude méprisante et l'odeur de soufre...

— Ne pouvez-vous pas voir tout ce que j'ai fait ces dernières vingt-quatre heures rien qu'en me regardant dans les yeux ?

— Je pourrais te dire ce que tu as fait à chaque heure de ta vie et t'énumérer toutes les vies que tu as prises, mais tu n'aimerais pas ça.

Ravin n'avait effectivement aucune envie de subir la lecture mentale que le diable pouvait pratiquer d'un seul regard.

— Vous avez raison, dit-elle en levant la main devant son visage. C'était un vampire.

— Mais...

— Il est immunisé contre mon sang, expliqua-t-elle puisqu'il n'y avait aucune raison de tourner autour du pot.

— Délicieux danger...

— Comme vous dites.

— J'en connais qui ont dû s'asperger de philtre d'amour hier soir..., chantonna-t-il en cueillant une feuille de la plante suspendue pour la placer au coin de ses lèvres.

— Il voulait ma mort. Il a franchi mes protections avec une facilité surnaturelle. Il n'a même pas eu besoin de ma permission... Il s'est contenté de défoncer la porte.

Ce qui lui rappela qu'elle devait réparer cette porte et ses protections. Mais pouvait-elle repousser un vampire immunisé contre son sang ?

— J'avais cru le tuer il y a quelques mois. C'est un phénix.

— De plus en plus intéressant, pouffa le diable en manquant tomber de son tabouret. Il a donc survécu à ton sang, qui n'a plus aucune efficacité contre lui. Et votre lien fait aussi qu'il n'a plus besoin de permission pour franchir ton seuil...

— Génial.

Elle remua la potion qui commençait à bouillir et baissa la température d'un claquement de doigts. La magie de l'eau était simple et elle savait faire bouillir de l'eau depuis l'enfance.

— Laisse-moi deviner..., s'amusa le diable en cueillant une deuxième feuille. Il a sauté sur ton cou et a avalé le philtre avec ton sang. A moins que ce ne soit ton joli derrière qu'il ait croqué... Intéressant scénario, quand on y songe...

La puanteur enthousiaste du soufre dans la pièce était inversement proportionnelle à l'écœurement de Ravin.

— Parfait. A ceci près que ce vampire veut ma mort en échange de la sienne — du moins il *voulait* ma mort avant de me regarder avec des yeux de chien battu. Je crois que j'aurais préféré la mort à ce qui vient de se passer...

Ravin jeta un coup d'œil dans le chaudron. Son contenu devait maintenant refroidir pendant une heure avant qu'elle ne puisse l'emballer et renvoyer le diable en enfer. Génial.

— Il faut que les effets du philtre soient annulés, dit Ravin.

— Impossible.

— Je sais ça, Einstein.

Le diable eut l'air stupéfait et se gratta les cheveux.

— J'ai pris l'aspect de ce cher vieux savant ? Il faut que je voie ça !

— Non, idiot ! Vous êtes toujours... lui.

Ravin aurait sans doute dû le féliciter pour son sens de l'humour, mais elle avait des problèmes plus graves.

— C'est moi qui ai commandé le philtre, dit-il. Grâce à tes précautions, je suis le seul à pouvoir en annuler les effets et je ne le ferai pas. Ça m'amuse trop de t'imaginer avec la créature que tu hais le plus — même si ça n'a pas dû être très violent, puisque je ne vois pas de traces de lutte...

— Est-ce que je peux enfin prendre une douche ?

— Quand le philtre sera-t-il prêt ?

— Dans une heure, peut-être moins. Il a seulement besoin de refroidir.

— Parfait. Va te purifier de tes péchés.

— Faire l'amour n'est pas un péché.

— C'est vrai, dit-il en posant un doigt sur ses lèvres avec un regard irrésistible. Mais quand il s'agit de deux espèces ennemies...

— Assez !

Johnny se pencha pour prendre son menton dans sa main.

— Tu sais quoi ? Je t'aime bien, Ravin. Je vais annuler les effets du philtre pour toi.

Cela semblait trop beau pour être vrai — donc ça l'était.

— En échange de quoi ? demanda Ravin en passant la main sur les marques de son torse.

— De rien. Toute cette histoire désastreuse m'a déjà beaucoup amusé. Et je m'amuse rarement au travail.

— Alors vous allez le faire pendant que je prends ma douche ? Le monde sera redevenu normal quand j'en sortirai ?

— Probablement pas, répondit-il en haussant les épaules. Je le ferai quand j'en aurai envie.

Bien sûr. Cela ne pouvait pas être aussi simple.

— Je ne peux rien demander de mieux, ironisa Ravin.

— Effectivement.

Ravin alla prendre sa douche. Lorsqu'elle en sortit, le diable avait disparu avec le philtre.

— Parfait ! Je n'avais pas besoin de toi, de toute manière, sale démon mangeur de plantes vertes !

Elle soupira. Elle ne se sentait pas assez d'énergie pour se lancer dans une diatribe hargneuse.

Ravin se dirigea donc vers la chambre et enfila un pyjama de soie noire, mais elle n'avait pas envie de dormir.

Il n'était pas encore minuit et on était lundi, ce n'était pas l'un de ses soirs de chasse.

— Eh bien ! dit-elle en frappant dans ses mains. Il est temps de réparer ces protections et de trouver le numéro d'un menuisier à appeler demain matin...

C'était une sorcière, après tout, pas une bricoleuse...

Un bref coup de sonnette la fit sursauter et la porte de l'appartement tomba une nouvelle fois dans le salon.

Jetant un coup d'œil par la porte de la chambre, Ravin, stupéfaite, aperçut un bouquet pitoyable de roses rouges et noires cassées, à la place du vampire qu'elle s'attendait à découvrir.

12

— Qu'est-ce que tu as fait, tu as pillé un cimetière ?

Nikolaus ne répondit pas et enjamba la porte en demandant :

— Tu veux que je la remette en place ? Ça m'ennuie que tu ne puisses pas te protéger des intrus...

— Je vois ça...

Il ignore son sarcasme.

— Tes fleurs sont... cassées, ajouta-t-elle en approchant.

Nikolaus haussa les épaules et lui tendit le bouquet, vivement contrarié par son état déplorable. Cela dit, il ne regrettait pas le petit encas qu'il venait de s'offrir...

Il lui tourna le dos pour remettre la porte en place.

— Est-ce que c'est du sang que je vois sur celle-ci ? demanda Ravin. Non, ne réponds pas ! Tu sais, une seule rose aurait suffi... Mais c'est vrai que j'adore les fleurs.

Il ignore encore sa remarque, dans laquelle il ne sentait pas son fiel habituel. D'ailleurs, il savait comment la réduire à un silence complaisant.

Il n'aurait pas longtemps à attendre.

— On ne t'avait jamais offert de fleurs ?

— Non.

— Alors il était temps ! Tu m'as beaucoup manqué, mon chou. Est-ce que tu as pensé à moi ?

La soie noire de son déshabillé épousait divinement ses formes et elle avait envie de lui. C'était évident, sinon elle aurait eu un pieu à la main.

— Si tu crois que quelques roses cassées sont romantiques...

— Mais que faut-il donc pour te faire plaisir, femme ? s'écria-t-il en écartant les bras. Et où vas-tu ?

Nikolaus poursuivit Ravin jusqu'à la porte du placard du salon. La petite pièce était éclairée par un néon suspendu au plafond et il comprit immédiatement sa fonction.

— Joli, murmura-t-il en étudia l'arsenal disposé aux murs.

Des crochets et des étagères en acier supportaient toutes sortes d'armes. Il y avait des revolvers, des fusils équipés de GPS, de lasers et d'appareils dont il ignorait la fonction. Il y avait aussi des couteaux et des dagues de toutes les tailles, des lames droites et courbes aux manches en or, en os ou en PVC. Tout un mur était occupé par des étoiles de ninjas et des croix grandes et petites, toutes en argent, la plupart pointues et creuses à leur extrémité. Etaient-elles déjà empoisonnées par le cocktail de mort ?

— Je suggère que tu t'en ailles, vampire, si tu ne veux pas te retrouver avec un pieu dans le cœur.

— Tu plaisantes ! Un pieu ? Mais ce n'étaient que des fleurs...

Il la plaqua contre un mur couvert de dagues et l'embrassa. Une lame tomba à quelques centimètres de la botte de Nikolaus.

— Les fleurs sont faites pour faire plaisir, pas pour fâcher...

— C'est mal.

— Quoi ? Qu'elles soient cassées ?

Elle essayait de lui résister, mais succombait toujours comme une fleur qui déploie ses pétales au soleil. Pouvait-il être son soleil ? Il n'avait pourtant rien d'autre à lui offrir que les rayons de la lune et des pétales de roses...

Et sa méthode de séduction semblait peu efficace.

— Que veux-tu, mon chou ? demanda-t-il en embrassant sa gorge.

Il n'avait pas envie de la mordre ; seulement de sentir sa chaleur et les pulsations de son cœur.

— Tu en as envie autant que moi. Alors qu'est-ce qui ne va pas ?

— Tu as tort de te fier ainsi à ton ennemi.

Contredisant ses propos, elle agrippa sa chemise au lieu de le repousser. Ses ongles noirs s'enfoncèrent dans sa peau.

— Regarde ce que tu as fait de moi, sorcière ! Je peux encore penser avec logique mais ce n'est plus ce qui dirige mes actions. Mon esprit ne s'intéresse qu'à toi... Et ça, c'est très dangereux !

— C'est ce que tu penses vraiment ?

— Tu ne comprends pas. Je vais bientôt me présenter devant les Kilas. Je devrais être en train de penser à mes hommes, et, au lieu de ça, mon esprit s'inquiète de t'acheter des roses ! Dès que je suis tout seul, je me surprends à me demander si tu vas bien...

Il frappa le mur au-dessus de la tête de Ravin et fit tomber une dague de son crochet. Elle atterrit sur le plan de travail en acier et bouscula toute une rangée de balles de verre.

— Je me dis que j'aurais dû réparer ta porte, pour que personne ne vienne te faire du mal... Quand j'ai acheté ces fleurs, je me suis demandé s'il t'arrivait de porter des robes ! Ma petite sorcière peut-elle être féminine ? Lui arrive-t-il de porter du rouge au lieu du noir ?

— Arrête ! s'écria Ravin en levant une main. Eloigne-toi de la sorcière... Tu lui fais peur.

— Je me fais peur tout seul, Ravin ! dit-il en la prenant par les épaules. Ça ne me ressemble pas. Je n'offre pas de fleurs aux femmes. Je ne viens pas frapper à la porte...

— Je n'appelle pas ça « frapper » à une porte...

— J'aimerais savoir comment te séduire, Ravin. J'ai envie de te connaître. Est-ce trop te demander ?

— Oh oui ! Je ne sais pas ce que je veux : je te veux, je te hais, j'ai besoin de toi et j'aimerais te voir mort.

— On a déjà fait ça. Si on commençait une nouvelle histoire ?

Il posa une main sur son ventre et sentit les battements affolés de son cœur. Elle n'avait rien à craindre de lui... Mais où était passée l'intrépide tueuse de vampires ?

Et à ce propos, qu'était donc devenu le phénix qui était prêt à tout pour éliminer la tueuse ?

Maudit philtre ! Nikolaus se vit en train d'emporter la sorcière sur ses épaules pour la mettre au bûcher.

Il imaginait sans peine la scène, mais c'était son cœur désormais qui commandait. Et qui lui dictait de chercher à connaître la femme qui se cachait derrière la sorcière et de l'aimer pour elle-même.

— Je sais déjà que tu es une sorcière insensible qui veut que le monde extérieur la laisse tranquille. Et que je t'agace.

— Tu me terrorises, tu veux dire ! Nikolaus, tu... tu as dit que tu m'aimais.

— Et c'est vrai.

— Non, c'est faux !

— Je le sais !

Frustré, il frappa le mur en faisant tomber de nouvelles armes. L'une d'elles se planta dans une planche de bois sur la table.

— Donne-moi ce dont j'ai besoin pour le moment, Ravin, et laisse-moi te donner du plaisir... Faisons l'amour, tu veux bien ? demanda-t-il en suivant le contour de son oreille du bout de sa langue. Ça te fera du bien. J'ai envie de te voir détendue, comme tu l'es après...

— Nik...

— Je comprends ce qui se passe : mes actions sont commandées par quelque chose d'artificiel. Mais je ne peux pas résister à cette attirance et je n'en ai pas envie. C'est trop bon d'être dans tes bras... Arrête de te soucier du reste. C'est le moins que tu puisses faire, après m'avoir jeté ce sort !

— Je n'avais jamais envisagé les choses sous cet angle, dit-elle en posant une main sur son torse. C'est moi qui t'ai fait ça, ce qui veut dire que... j'ai une dette envers toi.

— N'y a-t-il pas une part de toi qui peut oublier nos différences et comprendre que nous pouvons nous donner l'un à l'autre ce dont nous avons le plus besoin ?

Elle se frotta contre lui et Nikolaus glissa une jambe entre les siennes, lui arrachant un gémissement délicieux.

— Dis-moi ce que tu veux, Ravin, dit-il d'une voix rauque en augmentant la pression de sa jambe sur la soie noire. As-tu envie que je te touche ?

Elle grommela une protestation inaudible mais s'accrocha à ses avant-bras.

Un bruit métallique rappela à Nikolaus le danger de leur situation.

— Où ça ? demanda-t-il en soufflant dans son cou.

Il tordit la soie du déshabillé entre ses doigts et tira jusqu'à ce que les coutures lâchent.

— Dis-moi où tu as envie que je te touche...

— Juste...

Il se pressa contre elle pour mieux ressentir l'énergie de son orgasme imminent et glissa la main dans son pantalon de soie. Il aimait les femmes qui s'épilaient, parce que ce ne pouvait pas être seulement pour elles-mêmes... Elles le faisaient pour être regardées, admirées — bien qu'il soit convaincu que sa sorcière ne l'aurait jamais admis.

— Là ?

Sa réponse réticente et désespérée fut à peine audible.

— Oui...

Nikolaus se concentra sur la montée de son plaisir.

Il ne fallut pas longtemps pour que son corps se cambre contre le sien tandis qu'elle s'agrippait à lui pour ne pas tomber.

Il avait du sang sur l'avant-bras.

— Attention aux armes ! dit-il en la plaquant contre la porte. Nos petits jeux pourraient devenir dangereux et je ne veux pas que tu sois blessée.

— Je sais que tu ne me feras pas de mal.

— Vraiment ?

— Je suis certainement folle de dire ça mais j'ai... confiance en toi.

Nikolaus décida en souriant qu'il n'était pas nécessaire de répondre. Mais que c'était doux à entendre...

— Tu es si excitée ! Viens à moi.

Il lui enleva son pantalon de sa main libre sans cesser de la caresser. Elle-même eut vite raison des vêtements de Nikolaus.

Alors qu'une nouvelle vague de plaisir la submergeait, il se glissa en elle. Elle était presque trop petite pour lui, mais elle enroula ses jambes autour de sa taille, lui permettant d'épouser parfaitement son rythme.

Tu peux redevenir l'homme que tu étais, un homme qui se soucie des autres et ne se cache pas dans les ruelles sombres...

En me liant à une sorcière ?

Non, tu as accepté ta vie. Il n'est pas nécessaire de la changer.

Mais il avait besoin de quelqu'un à aimer. A aimer toujours ? A épouser ? Et s'ils fondaient une famille ?

Cela n'avait rien d'impossible — et serait vraiment agréable.

* * *

Ravin se réveilla en entendant du bruit. Elle se retourna dans le lit où ils avaient conclu leur accouplement frénétique.

— Que se passe-t-il ?

— Bonjour, mon chou, dit Nikolaus en se retournant, une petite boîte en cuir au creux de sa main droite.

— Mais qu'est-ce que tu fais ?

Elle rampa jusqu'au bord du lit pour lui arracher la boîte. Il avait dû la trouver sur son étagère. En fouillant, probablement.

— Je furetais un peu, expliqua-t-il en caressant du doigt des tranches de livres.

Ses cheveux plus noirs que les yeux du diable lui tombaient dans le dos, masquant ses tatouages et détournant l'attention de Ravin vers ses fesses.

— J'essaie de comprendre qui tu es, poursuivit-il. On peut en apprendre beaucoup sur une personne rien qu'en...

— Fouillant dans ses affaires ?

— Exactement. Il y a quelque chose de spécial dans cette boîte ?

— Non.

— Tu la protèges comme si elle contenait les bijoux de la couronne.

— Ça ne te regarde pas. Arrête de chercher dans mes placards.

— Je ne fais que lire des titres de livres, dit-il pour sa défense. *Le Guide de la fille qui sait se défendre. L'Heure de la sorcière. Le Dernier Mousquetaire.*

— D'Artagnan a été l'amant de ma grand-mère.

— Je croyais que ce n'était qu'un personnage de roman...

— Inspiré d'un homme qui a existé.

— Il y a beaucoup de choses sur la France dans ta bibliothèque..., dit-il avant d'aviser son expression renfrognée. Je suis désolé... Je ne voulais pas te mettre en colère.

Elle détendit son front, qu'elle n'avait pas conscience d'avoir plissé. Le masque de la tueuse redoutable n'était plus très crédible.

Mais qu'est devenue l'autre ? Crois-tu que tu pourras jamais retrouver l'équilibre, maintenant que tu t'es lancée dans une relation avec un vampire ?

Elle regarda vers la fenêtre. Des rayons de soleil dansaient sous les persiennes. Il lui suffirait d'un geste pour exécuter le vampire — il ne verrait même pas le coup venir.

Comme tous ceux que tu as tués ? Frappés par surprise ? En quoi est-ce équitable ?

Elle détourna les yeux de la fenêtre en soupirant.

— Que veux-tu savoir ?

— Tu vas me le dire vraiment ? demanda-t-il en lui décochant un sourire irrésistible.

Il s'allongea sur le lit, souleva son menton d'un doigt et l'embrassa.

Inutile de résister. Si elle était honnête envers elle-même... non. Elle n'avait pas envie d'être honnête. La vérité était trop difficile à affronter. Elle allait continuer à se faire plaisir en se voilant la face.

— Quand es-tu née pour que ta grand-mère soit sortie avec un mousquetaire ? Certains de tes livres sont très anciens et la boîte que tu tiens porte le chiffre 1682 gravé sur le couvercle...

Très possessive à l'égard des quelques objets qu'elle avait conservés de son passé, Ravin glissa la boîte derrière son dos, puis sous l'oreiller, en détournant l'attention de Nikolaus par un baiser.

— La boîte appartenait à ma grand-mère. Je suis née en 1790, en Bulgarie.

Il siffla d'admiration.

— Je te prenais bien pour un papillon exotique, mais plus de deux siècles... Comment peut-on rester en colère pendant si longtemps ?

— Que veux-tu dire ?

Il haussa les épaules.

— Tu aimes exterminer les vampires, non ?

— Et alors ?

— Pourquoi ? Est-ce qu'un vampire a fait du mal à quelqu'un que tu aimais ?

Il avait un regard compatissant et Ravin n'aimait pas la manière dont son cœur s'accélérait — ni le picotement au fond de sa gorge. Il y avait certains leviers qu'il valait mieux ne pas faire jouer...

— Ton amant ? hasarda-t-il. Est-ce qu'un vampire a...

— Non, le coupa-t-elle en détournant les yeux.

— Ton village ? Une attaque de nuit, à la lumière des torches ? Je ne savais pas que les anciens vampires s'organisaient en tribus, mais...

— Mes parents, d'accord ? Trois vampires ont tué mes parents.

En faisant de ma vie un enfer, songea-t-elle.

C'était une torture d'être assise nue à côté de la créature qu'elle méprisait le plus. Pourtant, elle n'aurait pu imaginer être ailleurs ni avec quelqu'un d'autre à cet instant...

Parce qu'il avait touché quelque chose en elle de profondément enfoui et qui refusait d'être de nouveau captif.

— Je suis désolé, mon chou, dit-il en essayant de capter son regard. Ça doit être douloureux de perdre ses parents. Je ne peux pas le savoir puisque les miens sont encore en vie.

— Tu as de la chance. Je les ai perdus quand j'avais dix ans. J'ai eu trop peu de temps pour bien connaître ceux qui m'ont amenée dans ce monde. Mais assez pour connaître l'amour.

— Est-ce que tu veux m'en parler ?

En deux siècles, personne n'avait posé de questions à Ravin sur son passé. Après la mort de ses parents, elle était allée vivre chez ses tantes. Elles lui avaient enseigné la magie de la terre et l'avaient laissée vivre sa vie après sa cérémonie d'ascension, le jour de ses dix-huit ans. L'existence qu'elle menait n'était guère propice aux bavardages amicaux et il n'existait pas d'association des sorcières anonymes...

La douleur de la mort de ses parents était encore presque intacte. Elle avait l'impression qu'elle pouvait l'arracher de sa poitrine pour la montrer au grand jour.

Est-ce pour ça que tu ne trouves jamais l'équilibre ? Il est temps de procéder à quelques changements...

— Ravin ?

Nikolaus lui caressa les cheveux. C'était apaisant et rassurant. Oui, il fallait que les choses changent. Devait-elle commencer par ouvrir son cœur à quelqu'un ?

Fais-le. Tu as envie de montrer ta douleur.

C'était peut-être le coup de pouce qui allait redresser la balance en sa faveur...

Ravin prit une profonde inspiration.

— J'avais dix ans quand ils ont été tués par tes semblables...

— Mes *semblables* ? Des vampires, je suppose ?

— Nikolaus... oublie.

Il était sans doute incapable de l'écouter.

— Excuse-moi, Ravin, murmura-t-il en déposant un baiser sur sa cuisse. Je t'écoute.

Oserait-elle se mettre à nu devant lui ?

— Je vais essayer. Mais c'est difficile...

Ravin tira la boîte de sous l'oreiller et la posa sur les genoux de Nikolaus. Elle avait été fabriquée, gravée et peinte par son grand-père, qui l'avait offerte en cadeau de noces à sa grand-mère. Celle-ci chérissait cette boîte et y avait conservé un gland du premier arbre que son mari avait planté, ainsi qu'un rubis non taillé, le prix que son mari avait donné pour obtenir sa main.

Le gland et le rubis avaient disparu. A leur place se trouvait le monde de Ravin, un monde en demi-teintes qui n'appartenait qu'à elle.

— Tu peux regarder. Il y a dans cette boîte tout ce qui a de la valeur à mes yeux.

Il caressa le cuir teinté et suivi des doigts les contours du blason des Crosse. Il était séparé en deux verticalement. La lune et les étoiles de la famille de sa mère d'un côté ; de l'autre, la faux de son père, symbole de son héritage de paysan.

— Tu es sûre ? insista Nikolaus.

— S'il te plaît. J'en ai envie.

Lorsqu'il souleva le couvercle de la boîte, une odeur de muscade parvint aux narines de Ravin, ravivant ses souvenirs. Elle adorait cette odeur, parce qu'elle lui rappelait les jours anciens, avant que sa vie ne devienne un cauchemar.

Des matinées à ramasser les œufs et à nourrir les chèvres... Des promenades dans les champs pour apporter son déjeuner à son père, qui travaillait sans relâche pour nourrir sa famille... Des soirées occupées à regarder sa mère pratiquer la magie...

— Des petits morceaux de tissu ? s'étonna-t-il en soulevant la boîte pour en renifler le contenu. Tu en as une belle collection, dis-moi !

— Je l'ai enrichie au fil des siècles... Ce sont des poches. Celle-ci appartenait à ma mère. Je la laisse toujours au-dessus, parce qu'elle a été la première de ma collection. Il y en a neuf en tout.

— Une poche... C'est fascinant ce que les gens peuvent chérir comme des trésors ! Elle est très ancienne... Je préférerais ne pas la toucher.

— Ce sont des souvenirs des gens que j'ai aimés.

Ravin prit la boîte et en sortit prudemment la poche pour la poser sur la paume de sa main. Elle était en laine et d'un bleu intense qui avait pâli au fil des ans. Ses bords s'effiloçaient, mais Ravin aimait croire que son bon état de conservation général était dû à la magie de sa mère, qui s'attardait encore dans les fils du tissu.

— Je l'ai arrachée de la jupe de ma mère avant que les flammes ne l'atteignent. C'était au début de l'hiver. Il faisait si froid qu'une pellicule de glace s'était formée sur la boule de cristal qu'elle rangeait sur une étagère loin de la cheminée.

— Où viviez-vous ?

— En Bulgarie. Notre village était à quelques kilomètres de la mer Noire. La maison de mes parents était construite au milieu d'un grand bois qui avait appartenu aux Crosse pendant des siècles. Le village n'existe plus. Les vampires ont décimé la population dans le mois qui a suivi le meurtre de mes parents.

Nikolaus était devenu nerveux, mais il restait près d'elle et se concentrait pour ne pas l'interrompre. Ravin reprit :

— On venait juste de finir de manger quand on a entendu des coups à la porte. Mon père, qui était d'un naturel convivial, a crié « Entrez ! ». Au même instant, ma mère m'a poussée vers la chambre, où elle m'a ordonné de me cacher sous le lit et de ne plus bouger. Elle avait tout de suite compris. Et j'ai compris, moi aussi, en lisant la peur dans ses yeux. Je n'avais jamais vu ma mère avoir peur... Je crois que ça m'a davantage effrayée que l'irruption des vampires.

Nikolaus caressa doucement la poche de laine. Il ne dit rien, mais Ravin sentit son soutien dans son silence.

— Ils étaient trois, aussi grands et aussi forts que toi. Il y avait du sang sur leurs visages et sur leurs mains. Ils ont d'abord tué mon père, qui était humain, en le vidant de son sang jusqu'à ce qu'il demande grâce. Il était fort, mais pas assez pour affronter des vampires. Ils se sont jetés sur lui comme des animaux et ont fini par lui briser la nuque. Quand ils l'ont lâché, j'ai dû mettre ma main devant ma bouche pour ne pas hurler. Je voyais tout de là où j'étais, et je tremblais comme un arbre dans la tempête. Sa gorge était grande ouverte et tout son corps était couvert de sang.

Elle inspira profondément.

— Je me suis mordu la main pour ne pas crier. Je me souviens encore du goût de mon propre sang, que j'avais l'impression de découvrir pour la première fois — un goût de cendres et de douleur.

Nikolaus plongea son regard dans le sien. Et ce que Ravin y lut la stupéfia. Il y avait de la compassion dans ses yeux. C'était une expression qu'elle pensait ne jamais voir sur un visage de vampire, surtout pas pendant qu'elle racontait les horreurs dont ses congénères s'étaient rendus coupables.

Comme il restait silencieux, elle reprit son récit. Elle n'avait jamais raconté cette histoire à personne. Sa douleur voulait maintenant se faire entendre.

— Le seul moyen de tuer une sorcière, comme tu dois le savoir, est de la brûler. Les vampires ont bâillonné ma mère et lui ont attaché les mains derrière le dos. Elle ne pouvait ni se griffer jusqu'au sang ni cracher sur ses agresseurs. Ils l'ont assommée d'un coup de poing avant de mettre le feu à sa jupe. Ils sont partis en la laissant brûler sur le sol.

— J'ai regardé les flammes se répandre sur ses vêtements et dans ses cheveux pendant que l'air se chargeait d'une odeur de laine et de peau brûlées. Elle... n'a pas crié.

Ravin sentit sa gorge se nouer, mais elle n'allait pas pleurer — elle ne savait pas le faire.

— Je suis restée cachée longtemps, de peur que les vampires ne m'aient tendu un piège. Quand je n'ai plus réussi à le supporter, j'ai rampé jusqu'au corps. J'étais terrifiée... Plus rien ne pouvait arrêter l'incendie qui s'était déjà étendu au plancher. Alors j'ai tendu le bras vers ma mère et j'ai arraché la poche de sa jupe.

Ravin posa le morceau de tissu contre sa joue.

— Après ça, je me suis retrouvée toute seule. Je n'avais plus de maison, j'étais orpheline, et je ne maîtrisais pas encore mes pouvoirs. Après plusieurs jours, mes tantes sont arrivées de Paris et m'ont emmenée à contrecœur. Elles n'ont pas été cruelles envers moi, mais je n'ai plus jamais connu l'amour après cette nuit d'horreur.

Ravin inspira profondément et ferma les yeux dans l'espoir d'oublier ces images de feu et de sang. Elle les avait vues si souvent... Certaines nuits, elle se réveillait en nage, dévorée par des flammes invisibles. Elle ne connaissait qu'une manière d'apaiser cette douleur...

— Cette nuit-là, je me suis juré qu'aucun vampire ne survivrait sur mon chemin.

Nikolaus se redressa et riva son regard au sien. La défiait-il ? Mais il était différent et elle n'arrivait pas à le voir comme un ennemi. Surtout depuis qu'elle avait appris à le connaître. Les saphirs de ses yeux la perçaient jusqu'au cœur.

— Je le pensais, ajouta-t-elle en détournant les yeux.

— Et tu le penses toujours ?

Elle acquiesça.

— Je suis une tueuse, Nikolaus. Tu voulais savoir pourquoi j'ai attaqué ta tribu, cette nuit-là ? Parce que vous existiez. Vous êtes ce que je hais le plus au monde.

— Non...

— Et je suis ce que vous haïssez. Saurais-tu me reconnaître pour ce que je suis ?

— Tu es ma maîtresse, mon chou. Une femme qui a vécu longtemps et porte une armure pour se protéger de son passé.

— Ce n'est pas seulement du passé. Les vampires sont partout. Je n'ai pas choisi d'être une tueuse. Je le suis juste... devenue.

— La mort de tes parents est une tragédie, je le pense sincèrement. Mais notre vie est la conséquence de nos choix, Ravin. Rien ne nous force à devenir quelque chose.

— Vraiment ? Ainsi tu veux me faire croire que tu as *choisi* de devenir un vampire ?

— Non, j'ai été agressé. Mais cette nuit-là, j'ai choisi mon avenir au lieu de le détruire.

— Je sais bien que j'ai choisi de tuer pour me venger. Je n'ai pas dit que je le regrettais.

— Mais ce n'était que trois vampires...

— Trois démons pleins de haine et de violence.

— Et combien de vampires as-tu tués pour te venger ? Des douzaines ?

— Des centaines.

Il hocha la tête en soupirant, la mâchoire crispée.

— Deux siècles de vengeance, c'est long... Toute cette colère doit ronger ton âme.

Ravin enfouit sa tête dans ses bras, la poche de sa mère pressée sur son front. Nikolaus n'avait pas la moindre idée de ce qu'elle avait pu faire de son âme.

— Je sais que c'est douloureux à entendre, poursuivit-il, mais il ne s'agissait que de deux personnes... Tes parents, bien sûr... Je comprends qu'ils représentaient le monde entier pour toi. Mais combien de temps vas-tu encore faire payer à la nation vampire tout entière le mal que trois individus t'ont fait ?

— Pourquoi dis-tu ça ?

— Parce que je me soucie de toi... Ne crois-tu pas qu'il est temps d'enterrer le passé ?

— Je crois surtout qu'il est temps que tu t'en ailles.

Incapable de pousser Nikolaus hors du lit, Ravin se leva.

Par l'enfer ! Elle lui avait ouvert son cœur et voilà qu'il lui reprochait quelque chose dont elle n'avait même pas conscience. Tuer des vampires ? C'était *devenu* sa nature. Elle n'avait pas choisi de vivre dans la violence. Qui au demeurant était capable d'un tel choix ?

Nikolaus se trompait. Il arrivait que la vie ne vous donne pas le choix. Comment pouvait-il se croire encore libre après avoir été transformé contre sa volonté ?

— Très bien, dit-il pour l'apaiser. Cultive ta colère. Elle a au moins su te garder en vie pendant tout ce temps.

— Et qu'en est-il de la tienne, vampire ? le défia-t-elle.

— Ma colère ?

— Elle est bien vivace, elle aussi. Tu parles de paix, mais tu es venu ici avec une intention bien précise...

D'un mouvement de tête, il chassa une mèche de cheveux tombée sur ses yeux.

— C'est vrai. Et toi, la championne de la vengeance, tu n'arrives pas à comprendre que j'aie voulu te faire payer pour ma mort ?

— Je le comprends très bien. Ce que je ne saisis pas c'est pourquoi tu n'arrêtes pas de faire l'amour à l'objet de ta vengeance...

— Je ne peux pas m'en empêcher, reconnut-il, la mâchoire serrée.

Il déplia vite les doigts, mais Ravin avait eu le temps d'apercevoir son poing crispé.

Le vampire qui voulait la tuer était-il encore en lui ? Était-il possible de le ramener à la surface ? Il appartenait au côté obscur... Il pouvait prétendre ce qu'il voulait, il n'arriverait jamais tout à fait à résister à l'appel des ténèbres.

Elle prit la main de Nikolaus et la posa sur son cœur.

— Venge-toi, vampire !

— Non ! cria-t-il en s'asseyant au bord du lit. C'est inutile, avec ou sans le philtre. La vengeance ne me paraît plus la bonne solution. Je ne comprends pas comment la colère m'a quitté, mais... je ne désire plus que la paix.

— Est-ce pour ça que tu restes à l'écart de ta tribu ? Tes amis ne sont plus vraiment pacifiques, il me semble...

— Je devais m'isoler pour guérir, mais j'irai bientôt les rejoindre.

— Pourquoi ?

— Parce qu'ils ont besoin de moi.

Il n'arrivait pas à dissimuler sa colère à l'égard des Kilas. Le philtre l'obligeait seulement à aimer Ravin. Pour le reste, son cerveau fonctionnait exactement comme avant. Et quelque chose lui déplaisait dans les nouveaux choix des siens.

— Les Kilas semblent avoir survécu à ton absence..., le provoqua-t-elle.

— Je suis le seul à pouvoir les protéger !

— Rien ni personne n'est jamais tout à fait en sécurité.

Elle se pencha vers lui et soutint son regard.

Montre-moi ta colère, vampire.

— Si le sort veut t'abattre, il trouvera bien un moyen..., insista-t-elle.

Surprise de s'inquiéter pour un vampire, Ravin croisa les bras et se mit à faire les cent pas devant le lit. Elle était nue, comme d'habitude, et s'en souciait de moins en moins.

— De toute façon, tu ne peux pas y retourner. Ils sentiront mon odeur sur toi et te tueront !

— Ça commence à être difficile de me tuer... Mais je suis prêt à courir le risque.

— Tu ne penses pas ce que tu dis, dit-elle en s'asseyant malgré elle au bord du lit. Tu n'es pas comme les vampires que j'ai tués. Tu n'es pas un animal assoiffé de sang...

— Que sais-tu de ceux que tu as tués puisque tu tires dans le tas ? Tu ne me connaissais pas avant d'attaquer les Kilas...

La vérité était douloureuse à entendre. Elle aurait dû chercher à obtenir la Vision bien plus tôt...

— Tu as raison. Mais j'ai fait ça si longtemps... Je ne sais rien faire d'autre. Notre relation n'a aucun sens. Le monde est sens dessus dessous depuis que tu as fait irruption dans ma vie !

— C'était peut-être un changement dont tu avais besoin...

— Peut-être que tu devrais proposer ta sagesse à quelqu'un que ça intéresse ?

— J'ai trouvé ce quelqu'un !

Il lui prit le bras et l'attira contre lui. Elle n'opposa aucune résistance.

— Le tout est de lui faire comprendre que ça l'intéresse..., murmura-t-il dans ses cheveux.

Croyait-il la connaître ? Stupide vampire ensorcelé !

— J'ai des choses à faire, conclut-il. Est-ce que je peux revenir ce soir ?

— Est-ce que tu m'obéiras si je réponds non ?

— Non... Et je te demande de m'excuser, murmura-t-il. Je t'avais promis de t'écouter et je n'aurais pas dû te faire de reproches... Je t'aime, mon chou. A ce soir.

* * *

Avant de ranger la boîte sur l'étagère, Ravin sortit tous ses trésors. En plus de la poche de sa mère, il y en avait une en lin qui avait appartenu à sa grand-mère, un demi-cercle de soie qui doublait la poche du jeune homme qui avait réussi à lui prendre sa virginité — mais pas son innocence — cinq ans après la mort de ses parents.

Il y avait aussi la poche en velours rouge d'une fée, dont un coin était taché de liquide séché — de l'absinthe, probablement. Un petit disque de coton fleuri ayant appartenu à Virginia, son amie qui s'était débattue contre le pacte qu'elle avait signé avec le diable à la fin du XVIII^e siècle. Elle était morte jeune.

Il l'avait tuée lui-même — ou plutôt il l'avait fait tuer par ses sbires, car il ne se salissait jamais les mains.

Les autres poches appartenaient à des amis ou des amants — des gens dont Ravin voulait se souvenir. Elle n'avait jamais cru que sa mémoire survivrait aussi longtemps qu'elle.

Les sorcières pouvaient vivre éternellement. Cependant, pour garder cette immortalité, elles devaient pratiquer un rituel de renouveau tous les siècles, rituel qui consistait à boire le sang d'un cœur encore palpitant de vampire.

C'était écœurant, en effet, pourtant Ravin l'avait déjà fait deux fois. Et elle continuerait à le faire, parce que la vie sur cette terre ne lui semblait pas encore intolérable et qu'elle aimait voir le monde évoluer de siècle en siècle. Il changeait remarquablement vite depuis quelques décennies... Par moments, Ravin croyait qu'elle allait tomber à genoux et enfonce ses doigts dans le sol pour ne pas être emportée par sa course folle.

Pourtant, elle se sentait bien... Tant qu'elle ne croisait pas de vampire. Car chaque fois qu'elle chassait, son désir de vengeance la débordait et inclinait un peu plus la balance du côté des ténèbres.

— Il faut absolument que je retrouve mon âme..., murmura-t-elle.

Elle ne pouvait pas voir sa propre aura, mais elle aurait parié qu'elle était grise et zébrée d'éclairs noirs. Il ne faisait pas bon faire affaire avec le diable. Mais parce qu'elle l'avait fait, elle ne tuerait plus jamais un innocent mortel. Et cela valait bien le prix qu'elle avait payé.

L'aura de Nikolaus était rouge vif avec très peu de taches de cendres — contrairement à celle de la plupart des vampires. C'était curieux pour un être qui avait débarqué chez elle avec l'intention de la tuer.

Elle venait de lui ouvrir son cœur. En ferait-il autant si elle le lui demandait ?

— Je voudrais savoir..., murmura-t-elle en fermant les yeux. Qui es-tu, Nikolaus Drake ? Et pourquoi te soucies-tu de moi ?

A quoi penses-tu, idiot ? C'est ton ennemi.

Elle essaya de réveiller sa vieille haine sans y parvenir.

— Mais je ne l'*apprécie* pas, poursuivit-elle pour tenter de se convaincre. Je le tolère seulement. Je ne pourrai rien faire d'autre tant qu'il restera sous l'effet du philtre...

Rien à voir avec un quelconque sentiment qu'elle aurait pu éprouver pour un de ces satanés buveurs de sang.

Le cerveau humain était une chose formidable. Il était capable de gérer des milliers de tâches, de sensations et de pensées par jour sans même que son propriétaire s'en aperçoive.

Il était plus performant que tous les ordinateurs. Plus perfectionné que tous ceux qui seraient inventés dans les prochains millénaires. Il pouvait guérir de blessures graves ou être dévasté par l'éclatement d'un vaisseau minuscule.

Il avait besoin d'oxygène et d'informations pour survivre. Il reconnaissait la vérité, éprouvait des sentiments et inventait des maladies. Il protégeait son propriétaire par l'oubli et le mensonge.

Il pouvait forcer un homme à croire qu'une chose était vraie alors qu'elle était fausse, éprouver de la peur ou de la tristesse à cause d'objets imaginaires.

Le cerveau pouvait éprouver du désir sur la seule suggestion d'une photo, d'un parfum ou du bruit d'un couple faisant l'amour dans la pièce d'à côté.

Et il avait transformé Nikolaus Drake en amoureux transi. Son cerveau croyait vraiment être sous l'effet du philtre, mais c'était tout ce qu'il pouvait faire. Il aurait dû être capable de neutraliser un sentiment qu'il savait factice, mais il n'en avait aucune envie.

Cela venait-il du philtre ou de ses propres sentiments ? Là était la question.

— Je ne veux pas que ça s'arrête.

Et pourtant il le voulait aussi.

Comment oserait-il se présenter devant les Kilas alors que son cœur appartenait à une sorcière ? Ravin Crosse ne pouvait pas voir en lui l'être intelligent et sensible qu'il était. Il ne représentait rien d'autre pour elle qu'un tas de cendres.

Elle en avait fait son esclave, non par son sang, mais par ses baisers brûlants. En continuant à l'embrasser, en gardant son odeur sur sa peau, il allait finir par se faire tuer par les siens.

Gabriel entra dans le salon et alla voir si la plante avait soif.

— As-tu déjà parlé à Truin ?

— Demain soir, répondit Nikolaus en détournant les yeux des lumières qui se reflétaient sur le fleuve. Tu te sens mieux ?

— Ce n'était rien...

Il essayait d'avoir l'air convaincant mais il savait que Nikolaus ne s'y laisserait pas prendre.

— C'était une erreur, rectifia-t-il.

— Le meurtre n'est jamais...

Nikolaus ravala son envie de lui faire la leçon. Il n'était plus le chef des Kilas et n'avait pas le droit de porter un jugement sur les agissements de Gabriel ou sur sa manière de vivre.

Vivre à ta manière. Voilà exactement ce que tu faisais depuis des années...

N'ayant plus la possibilité d'exercer son droit de vie ou de mort sur les hommes en tant que chirurgien, Nikolaus avait opté pour un poste de commandement. Il éprouvait un besoin maladif d'avoir un contrôle sur les autres et ne l'avait pas compris avant cet instant.

— Nikolaus ? Je t'ai dit que j'étais désolé...

Nikolaus posa une main rassurante sur l'épaule de son ami.

— Je n'ai pas le droit de te juger. Et... je suis désolé de t'avoir forcé à mener une existence qui pouvait être trop... restrictive.

— Ne t'excuse pas d'avoir été là pour moi quand j'avais besoin de soutien, répondit Gabriel. Tu as pris soin de moi et tu m'as appris beaucoup de choses. Celle qui m'a donné les cauchemars, ce n'était que... de la jalousie. C'est un sentiment très puissant...

— Tu veux en parler ?

Gabriel secoua la tête et partit en direction de la cuisine.

— Pas tant que tu ne me diras pas ce que tu fais toute la journée dehors.

Nikolaus, qui ne se sentait pas d'humeur à faire des confidences, ne répondit rien. Gabriel, visiblement résigné, annonça qu'il sortait faire un tour et le laissa seul. Pour chasser, probablement.

Il aurait voulu pouvoir être sincère avec Gabriel mais, tant qu'il ne savait pas s'il se mentait à lui-même, il ne lui mentait pas non plus en dissimulant sa liaison avec la sorcière. C'était une simple mesure de précaution.

* * *

Ravin retira son blouson et le laissa tomber sur le sol devant le placard de l'arsenal. Elle avait besoin de retrouver ses rituels. Nikolaus l'avait presque fait succomber en lui faisant l'amour et en prônant la paix. Presque.

Mais elle refusait de se laisser vaincre par un philtre d'amour dont elle ne subissait pas les effets. La potion ne visait que celui qui l'absorbait, pas le médium.

Elle ouvrit le barillet de son revolver et inspecta les deux balles logées dans le canon. Il en restait encore une douzaine en réserve dans le placard. Elle n'aurait donc pas besoin d'en refaire dans la semaine, mais elle devrait les utiliser vite. Les balles ne pouvaient se conserver qu'une dizaine de jours avant que le sang ne commence à sécher sur les parois.

Ses yeux tombèrent sur le blouson qu'elle venait de jeter. C'était la deuxième fois en dix minutes qu'elle l'enlevait. Comme si elle était incapable de le garder sur son dos.

— Tu ne vas pas y arriver, stupide tueuse !

Oh si, elle aurait pu ! Elle n'était simplement... pas d'humeur ce soir-là. Il faisait une chaleur épouvantable et l'air était poisseux — ce n'était vraiment pas un temps à porter du cuir. A quoi bon dépenser de l'essence à la recherche d'une proie qui se faisait rare ces derniers temps ?

— Demain, bougonna-t-elle en sachant qu'elle ne tiendrait pas sa promesse.

— Et après ?

Ravin fit volte-face et pointa son arme vers les yeux bleus de Nikolaus Drake. Elle découvrit subitement qu'ils étaient du même bleu que le morceau d'étoffe qu'elle avait arraché à la jupe de sa mère.

— Vas-y ! dit-il en retrouvant son plus charmant sourire. L'amour est censé faire mal, non ?

Elle le maudit intérieurement.

— Comment peux-tu franchir mes protections si facilement ?

Elle secoua son revolver comme pour en faire jaillir des balles magiques qui auraient eu un effet sur ce vampire.

Un effet qui ne t'impliquerait pas personnellement ? se dit-elle en se moquant d'elle-même.

— J'ai fait venir un charpentier et renforcé toutes mes protections cet après-midi, lança-t-elle rageusement. Tu as besoin d'une permission pour franchir ce seuil, vampire...

— Nous sommes au-delà de ça... Liés par le sang, tu te souviens ?

Il se dirigea le plus naturellement du monde vers la cuisine et inspecta le contenu du réfrigérateur. Avec son jean noir et sa chemise à manches courtes, il éveillait son désir par tous les pores de sa peau et tous les sourires qu'il envoyait dans sa direction.

— J'aimerais te voir réduit en cendres !

Ravin jeta son revolver sur l'étagère de l'artillerie. Elle avait encore un colt fixé à la cuisse gauche et une dague dans sa botte droite. Elle se dirigea vers Nikolaus d'un pas menaçant, mais son absence de réaction la força à le frapper à l'épaule.

Il se retourna et l'embrassa.

Tandis qu'elle s'efforçait d'émettre un « non » audible, un besoin irrésistible de passer ses bras autour de son cou la prit au dépourvu.

— En parlant de liens du sang..., dit-il entre deux baisers.

Ravin frissonna en sentant la chaleur de ses lèvres dans son cou.

— Regarde donc ça...

Il tira sur le col de sa chemise pour lui montrer sa nuque. Les tatouages étaient toujours là — mais les cicatrices avaient disparu.

— Par l'enfer !

Ravin écarta les cheveux de Nikolaus et glissa ses doigts sur sa peau étonnamment douce.

— Envolées ! Même celles qui étaient sous mon bras... Je crois que c'est grâce à toi, mon chou. Beau travail, non ?

— Comment ai-je pu... ? Rien qu'en faisant l'amour ?

Il pencha la tête pour mieux lui permettre d'apprécier la peau neuve qui recouvrait ses muscles.

— Je crois... Je ne connais pas bien vos légendes, mais il paraît qu'un vampire peut gagner des forces en faisant l'amour à une sorcière.

— La magie du sexe et du sang..., balbutia-t-elle d'une voix stupide avant de se fustiger mentalement pour en avoir trop dit.

— C'est ça. Quand un vampire fait l'amour à une sorcière et boit son sang, il draine une partie de ses pouvoirs. Ça ne s'est pas produit depuis des siècles à cause de cette histoire de cocktail de mort...

— Le grand sort de Protection, murmura-t-elle. C'est arrivé une fois, mais la sorcière avait un sang inefficace.

— En tout cas, il est certain que je suis immunisé contre le tien... J'en ai fait l'épreuve par le feu et la cendre, tu te souviens ? Je suis le phénix.

— Oui, répondit-elle, l'air absent. C'est pour ça que nous avons pu faire l'amour. Grâce à ton immunité. Il est vrai que les anciennes avaient des relations avec les vampires et leur transmettaient leur magie de cette manière.

— Ça doit être ce qui nous arrive, conclut Nikolaus. Et je dois dire que je me sens vraiment bien ! Je pourrais vaincre une meute de loups-garous à moi tout seul... Merci, mon chou.

Elle agita un doigt menaçant dans sa direction, mais elle n'avait pas le cœur à protester.

— Je ne l'ai pas fait volontairement.

— Je sais. Tu me hais. Tu es une cinglée de Vigilante et je suis censé te détester moi aussi.

— Tu commences enfin à faire preuve de bon sens.

— Sauf que je ne te hais pas. Comment haïr quelqu'un d'aussi séduisant que toi ?

Nikolaus l'embrassa, glissa ses mains sous ses cuisses pour l'emporter vers le canapé du salon et fit tout le trajet sans interrompre leur incroyable baiser.

— C'est mal, dit Ravin, simplement pour que ce soit dit.

Puis elle se laissa faire.

Encore.

Jusqu'à ce que la nuit cède la place au jour.

* * *

— Je t’aime, murmura Nikolaus contre l’oreille de Ravin.

Elle se retourna pour poser sa tête au creux de son bras et sentir son souffle sur sa nuque.

S’entendre murmurer « je t’aime » la rendait heureuse. D’autant plus si celui qui le murmurait était un homme beau et fort — un *vampire* beau et fort.

Quelle erreur stupide ! Elle avait recommencé ? Et tant de fois...

Désormais, elle ne pouvait plus se réclamer de la brutalité ou de l’ignorance. Seulement de sa propre stupidité...

A moins qu’il n’y ait autre chose ? *Voulait-elle* être avec ce vampire ?

— Est-ce que tu m’aimes, Ravin ?

— C’est un philtre, marmonna-t-elle.

C’était la manière la plus simple de ne pas affronter ses sentiments ambigus. Des sentiments qu’elle n’avait pas éprouvés depuis des décennies — peut-être plus d’un siècle.

— C’est ce que tu dis...

Il enveloppa sa taille de ses deux bras et la fit rouler au-dessus de lui.

— Et maintenant ? pouffa-t-elle.

Avait-elle réellement pouffé ?

Tu t’es mise dans de beaux draps, Ravin...

Nikolaus plaça une main sous ses hanches et l’autre sous sa nuque pour la soulever à bout de bras avant de l’asseoir sur lui. Ravin n’essaya pas de résister à cet audacieux mouvement de gymnastique.

Elle lui tendit sa chemise et attendit qu'il la prenne. Assis au bord du lit, il mettait une mauvaise volonté évidente à s'habiller. Chaque fois que Ravin avait tenté de lui faire enfiler son jean, il s'était jeté sur elle et ils avaient fait l'amour. Encore et encore.

A présent, elle était fatiguée et se tenait à l'écart, les bras croisés sur sa poitrine, pendant qu'il passait sa chemise sur son torse musclé. Il restait quelques cicatrices sous son bras — à peine des égratignures qui guérissaient un peu plus chaque fois qu'ils faisaient l'amour.

Allait-il la haïr pour cela quand les effets du philtre seraient dissipés ? Probablement.

J'espère que non.

Nikolaus ne semblait pas rancunier, mais elle savait peu de choses sur lui. Sauf qu'il pouvait l'émouvoir par ses sourires et la tuer par ses caresses. Et qu'il préférait la paix à la guerre.

— Et si tu me parlais de toi ?

Comme la question l'effrayait, elle tâcha de prendre une pose naturelle.

Je ne fais que discuter avec ce vampire, histoire de le connaître un peu mieux. N'est-il pas bon d'en savoir le plus possible sur ses ennemis ?

— Est-ce que ta tribu t'a abandonné depuis l'attaque ?

— Ils attendent mon retour. Les vampires vénèrent les phénix.

— Alors je vais être responsable de ton progrès dans le monde ?

Et d'avoir créé un être terrifiant, s'il était vraiment invulnérable...

Aucun doute : cette bavure-là allait lui valoir l'enfer. Heureusement qu'elle connaissait déjà le propriétaire... A ce propos... Il lui restait encore à recevoir sa rétribution pour avoir rempli la seconde obligation. Ou avait-elle de nouveau raté son coup ?

Elle espéra, pour le bien de son âme, que le deuxième philtre avait fait effet.

— Et qu'est-ce que ta tribu pense de tout ça ? Du fait que tu débarques chez moi n'importe quand et que... tu m'aimes ?

— Ils ne sont pas au courant. S'ils l'apprennent, ils essaieront de me tuer, tu le sais bien.

— Alors pourquoi le fais-tu ?

— Parce que je ne *peux pas* ne pas le faire, répondit-il d'une voix lasse.

Alors, pour la première fois, Ravin se demanda ce qu'il avait sacrifié à cause de ce philtre. Se vidait-il de son énergie à force de s'accoupler avec une nature opposée à la sienne ? Une part de lui devait comprendre que c'était une erreur et lutter contre son penchant, même au cœur de leurs baisers...

— Tôt ou tard, et je préférerais que ce soit tôt, l'effet du philtre se dissipera et tu seras libre de me tuer comme tu en avais l'intention, dit-elle d'une voix légère en songeant qu'elle méritait désormais cette mort. Même si tu me tues déjà à chaque minute que je passe dans tes bras...

— C'est bon, n'est-ce pas ?

Il l'attira sur ses genoux, chassa une mèche de cheveux de son visage et plongeait son regard dans le sien. Contrairement à ce qu'elle avait cru quand elle les avait regardés la première fois, dans la cuisine, les yeux de Nikolaus n'étaient pas noirs, mais d'un bleu profond où brillaient des cristaux de glace. Dans son regard, elle pouvait lire à quel point la vie l'avait peu épargné.

— Depuis combien de temps vis-tu ?

— Comme vampire ? Deux décennies.

— Tu es donc plutôt jeune...

— Un nourrisson, mon chou.

Ce qui faisait un grand écart appréciable avec son ancien amant, à moitié fée et vieux de trois siècles...

— Que faisais-tu avant ta transformation ?

Ses yeux pétillaient. Se laisserait-elle jamais de son sourire arrogant ?

— De la neurochirurgie.

Elle éclata de rire.

— Bien sûr : le docteur tatoué et charismatique à cheveux longs qui suce le sang de ses patients lorsqu'ils sont endormis... Non, sérieusement.

— Sérieusement.

— Tu étais vraiment neurochirurgien ?

— J'ai fait quatre ans de médecine, quatre ans de spécialisation, cinq illustres années d'internat, et j'opérais depuis un an.

— Eh bien ! Je n'imaginais pas... Je veux dire, tu faisais des remarques bizarres sur le cerveau, mais de là à t'imaginer en chirurgien !

— Je me prenais pour le maître de l'univers. Je pouvais sauver un homme en donnant quelques coups de scalpel dans sa matière grise. Je pouvais faire souffrir pour soigner, et mes patients serraient les dents pour me remercier — me *remercier* — de leur avoir fait mal. C'était une position avantageuse... J'étais Dieu.

— Voilà donc d'où vient ton arrogance.

— Je ne la tiens pas de mon métier, mon chou : je l'ai toujours eue. Evidemment, personne ne pourrait fouiller sous le crâne de quelqu'un sans une bonne dose d'arrogance...

— J' imagine... Je suppose que tu n'as pas laissé tomber de ton plein gré. Les chirurgiens sont très bien payés, non ?

— Oui. Ma carrière était très lucrative. J'ai remboursé mon prêt étudiant en quelques années, puis je me suis acheté une jolie maison au bord du lac Minnetonka. J'avais tous les gadgets électroniques de l'époque, comme une CB et une console Atari...

— Les années soixante-dix...

— Tu les as connues. Va savoir comment j'aurais dépensé mon argent si j'avais fait médecine aujourd'hui ! Les gadgets sont plus attrayants et plus chers chaque année... Quoi qu'il en soit, j'étais heureux. J'avais même une fiancée...

— Vraiment ? demanda Ravin en sentant une étrange douleur traverser sa poitrine.

Ce n'était pas le genre d'aveu qu'elle s'attendait à entendre. Avait-il... aimé avant ? Evidemment. Un homme aussi séduisant et sensible que Nikolaus Drake n'aurait pas pu rester seul, même en essayant.

Il acquiesça.

— Je l'aimais, elle aussi.

— Je vois.

Sa nudité lui semblait brusquement inconfortable, mais leur position l'empêchait de se couvrir du drap.

— Ne t'inquiète pas, mon chou : c'était il y a vingt ans. J'étais un mortel tout à fait normal avec une jolie fiancée, mais elle ne m'a pas suivi jusqu'en enfer.

— Ce qui veut dire ?

— Ce qui veut dire que j'ai tout perdu quand j'ai eu ma tumeur au cerveau — y compris elle.

— *Tu as eu une tumeur au cerveau ? C'est tellement...*

— Ironique ? Ça ne m'a pas échappé.

Il s'allongea, les bras derrière la tête, sans paraître incommodé par sa nudité. Pourquoi l'aurait-il été ?

Nikolaus croisa les jambes et caressa du genou la cuisse de Ravin. Elle commençait à bien connaître le regard suppliant qu'il avait en cet instant.

— Dis-m'en plus, dit-elle. Nous ferons l'amour ensuite.

— D'accord. J'ai passé plus de douze ans en faculté de médecine pour apprendre à retirer une tumeur du cerveau d'un homme, puis un de ces fichus cancers est apparu dans mon propre cerveau.

— Qu'as-tu fait ?

— Je l'ai fait retirer par l'un des meilleurs chirurgiens de la clinique dans laquelle j'opérais — un homme qui était mon mentor depuis plus de douze ans. Il a entièrement retiré la tumeur mais... son scalpel a glissé.

— *Glissé ?*

— Ça arrive quelquefois. Dans les années soixante-dix, nous n'étions pas assistés par des appareils aussi performants qu'aujourd'hui. Il fallait se fier à son instinct...

— Tu veux dire qu'il a fouillé au hasard dans ton cerveau ?

— Pas exactement. Mais il était difficile de repérer la limite de la tumeur et des tissus sains. Je ne peux pas lui en vouloir, ça nous est arrivé à tous. Toujours est-il que ce *glissement* a entraîné de sérieuses complications.

— Quel genre de complications ?

— Comme ma tumeur était située dans le cortex, j'ai perdu la maîtrise des opérations motrices du côté gauche. Je ne pouvais plus marcher sans tituber ni me servir de mes mains. Je ressemblais à un stupide alcoolique qui passe ses journées dans les bars. Il n'était plus question que j'opère après ça. Julie, ma fiancée, m'a quitté quand j'ai commencé à boire pour de bon. J'avais survécu à l'opération, mais le ciel avait décidé que je ne me servais plus de mes connaissances chèrement acquises. Oui, c'était ironique.

— C'est pour ça que tu es aussi intelligent ?

Il posa sa bouche sur son bras et la mordilla de ses canines sans percer sa peau.

— Il n'est pas nécessaire d'être intelligent pour être neurochirurgien, mon chou. Il suffit d'avoir la main sûre... Si j'avais été plus intelligent, je ne serais pas tombé dans la déchéance... Après l'opération, j'ai haï le monde entier.

— C'est à cette époque que tu t'es fait tatouer ?

— Oui. Je suis resté chauve pendant un an. Je me suis fait tatouer pour tenir les gens à distance. Ça a marché.

— Ça a dû être affreux de perdre un travail aussi prestigieux...

— C'est vrai. D'un autre côté, je n'avais plus à payer d'exorbitantes polices d'assurances... Je t'assure qu'elles réduisent considérablement les bénéfices des médecins ! Il paraît que c'est encore pire aujourd'hui qu'à mon époque.

— Les gens s'attendent à des miracles... et exigent une compensation s'ils ne les obtiennent pas.

— Exactement. Nous nous prenons pour Dieu, mais nous ne sommes pas plus puissants que les hommes du commun. On nous enseigne à sauver des vies mais, en définitive, c'est le dieu de chaque patient qui décide de ce qu'il va gagner ou perdre dans l'aventure.

Nikolaus s'étira. Ravin caressa sa main gauche qui prit affectueusement la sienne.

— On dirait que tu en as retrouvé la maîtrise...

— Le vampirisme a eu beaucoup d'avantages dans mon cas.

— J'ai entendu dire que... que la transformation pouvait même vaincre des maladies génétiques.

Que se serait-il passé si tu t'étais transformé *avant* ton opération ?

Nikolaus enfonça sa tête dans l'oreiller.

— C'est une bonne question que je ne me suis jamais posée... Qu'est-ce qui se serait passé ?

— Alors ?

— Eh bien... Je serais peut-être encore en train de fouiller dans les cerveaux des gens, si le vampirisme avait absorbé la tumeur comme j'absorbe le sang des humains... Non, je serais toujours un vampire. Je n'aurais jamais pu continuer à opérer au milieu de tout ce sang.

— Il aurait peut-être suffi d'un peu de magie du sexe et du sang ?

— Tu n'aurais jamais fait ça pour moi, vampire ou pas.

— On ne sait jamais. Tu as un certain charme...

— Es-tu en train de basculer du côté obscur, Ravin ?

— J'y suis déjà, Drake. Je l'arpente depuis deux siècles. Je sais que les sorcières qualifient d'*obscur* le monde des vampires et se vantent de vivre dans le *côté lumineux*, mais fais-moi confiance : on ne peut pas être plus sombre que moi.

— Je suppose que tes affaires avec le diable y sont pour quelque chose... Je suis certain que tu en as beaucoup vu ...

— Oui, mais je ne comprends pas grand-chose à tout ça. Ce qui nous a rassemblés est si tordu...

— J'aime la manière dont tu en parles. « Nous a rassemblés... » Nous. Un couple.

Il posa une main sur son ventre et elle décroisa les jambes.

— Dis-moi que tu m'aimes, Ravin. Tu illumineras ma vie...

Tout son être vibra du bonheur de se rendre à l'ennemi.

Le bonheur...

Mais tandis qu'il l'entraînait de nouveau vers l'extase, elle ne put retenir les mots qui s'échappaient de ses lèvres.

— Je... ne peux pas.

Nikolaus avait passé près d'une semaine à faire l'amour à cette femme et, même s'il avait du mal à y croire, c'était de mieux en mieux.

— Raconte-moi, demanda Ravin en roulant sur le dos pour le regarder dans les yeux. Où vas-tu quand tu sors de chez moi ? Chez toi ? Dans ta tribu ?

— Pourquoi veux-tu le savoir ?

— J'ai investi une certaine quantité d'émotion dans notre... relation. J'ai besoin de détails.

La pensée qu'elle cherchait peut-être à obtenir des informations pour mieux chasser sa race arrêta un instant Nikolaus. Mais elle en savait déjà assez pour ça...

— Je rentre dans mon appartement. J'appartiens à ma tribu, mais je vis encore isolé.

— Les Kilas sont agités ces derniers temps...

— C'est à cause de Truvin Stone. Il entraîne la tribu sur une voie radicalement opposée à mes principes. Je n'ai jamais semé le trouble ou envahi le territoire des loups-garous pour le plaisir... J'enseigne à mes hommes à vivre en bonne entente avec tout le monde. Nous sommes une minorité... Ce sont les humains qui ont le pouvoir.

— Et les loups-garous ?

Il esquaissa un sourire méprisant.

— Les loups-garous valent moins que les vampires, mais je ne leur dispute pas leur territoire. Nous pouvons cohabiter. Ce n'est pas difficile : ça ne demande que du respect.

— Tes hommes doivent beaucoup t'estimer...

— C'était le cas auparavant, répondit-il en haussant les épaules. Aujourd'hui ? Je ne sais pas à quoi m'attendre. D'après Gabriel, ils sont impatients de me revoir. Surtout parce que ma nature de phénix les intrigue. Mais Truvin...

— Tu crois que Stone va s'opposer à ton retour ?

— Ils obéissent à Truvin, mais pour de mauvaises raisons. Il est puissant et je sais qu'il n'abandonnera pas sa position sans se battre. Je suis prêt à l'affronter.

Il frappa sa paume de son poing fermé et se fit mal.

— Tu viens de te surprendre, n'est-ce pas ? demanda Ravin en prenant sa main pour en caresser la peau encore rouge. Tu es fort...

— De plus en plus chaque jour. Des activités qui m'exténuaient ne me demandent plus aucun effort...

— C'est la magie du sexe et du sang.

— Est-ce que ça veut dire que je suis ensorcelé ?

— Je crois, oui. Ça fait de toi un oiseau rare..., répondit-elle en déposant un baiser dans son cou. Seuls les anciens vampires étaient ensorcelés. A part peut-être un ou deux qui avaient la chance d'être immunisés contre le sang des sorcières... J'en connais un. C'est un chanteur de rock.

— Un chanteur de rock ?

— Oui. Il vit avec une sorcière, une de mes amies.

— Eh bien ! Comment s'appelle-t-il ? Il faut que je sois prudent si je le rencontre...

— Il n'est pas violent. C'est le chanteur des Fallen, Michael Lynsay. Tu le connais ?

— Je n'y connais rien en rock. Je préfère la musique classique... Mozart, surtout. Mais j'aime aussi la guitare.

— Alors tu connais peut-être Sébastien DelaCourte ? C'est un guitariste, qui a commencé sa carrière en jouant du flamenco. C'est aussi un vampire.

— Je l'ignorais. Tu devrais me faire une liste... Comment peuvent-ils protéger leur secret en menant une vie publique ? Et quel intérêt trouvent-ils à la lumière des projecteurs ?

— Tu es jeune, mais sage..., répondit-elle en se penchant pour l'embrasser. Tu sais rester discret, ce qui te permettra sans doute de survivre pendant des siècles. J'admire ta force, Nikolaus. Et ton sens des valeurs.

— Je ne suis pas sûr qu'elles soient si justes.

— Tu refuses de tuer. Tu ne ferais de mal à personne...

— ... sans provocation.

— Oui, sans provocation, répéta-t-elle dans un murmure.

C'étaient les mots dont il s'était servi quelques jours plus tôt. *Pourquoi nous as-tu attaqués ? Sans provocation ?*

Elle faisait cela depuis trop longtemps, elle le sentait à présent. Elle pouvait encore justifier ses meurtres en disant que c'était pour le bien des sorcières et des mortels innocents, mais elle n'avait plus le droit de se servir du souvenir de ses parents.

— Je suis désolée, Nikolaus.

— De quoi, mon chou ? De faire l'amour avec moi ? Je te pardonne. Viens contre moi. C'est bon... Ton parfum, c'est... comme la neige en plein été.

— Et c'est une bonne chose ?

— J'adore la neige. J'aimerais qu'il y en ait toute l'année ! J'ai un scooter des neiges avec lequel je fais des folles virées dès les premiers froids... Alors, oui : c'est une bonne chose. Et tu sais quoi ?

— Quoi ? demanda Ravin en sentant une larme rouler sur sa joue.

— Je te sens courir dans mes veines, comme si des molécules de sorcière s'étaient mélangées aux miennes. Mon système sanguin s'affole dès que je pense à toi.

Pourvu que ce ne soit pas le philtre qui lui fasse dire ça...

— Je suis désolée de ce que je vous ai fait, à toi et à ta tribu. Ce n'était pas juste. Je dois apprendre à réfléchir avant d'agir. Je me conduis comme une idiote, alors que plusieurs siècles d'expérience auraient dû me servir d'enseignement ! On dirait bien que la sagesse ne vient pas avec l'âge...

— C'est dans ta nature, Ravin. Ta vie peut paraître brutale d'après des critères mortels, mais de notre point de vue... J'imagine qu'il faut bien que quelqu'un le fasse.

Nikolaus suivit du doigt les marques sur son buste.

— Explique-moi comment une sorcière telle que toi peut faire commerce avec le diable...

— Je ne l'ai pas cherché — personne ne le cherche, répondit Ravin en se redressant pour s'adosser à l'oreiller. Il est venu à moi. L'as-tu déjà rencontré ?

— Je ne crois pas. Mais est-ce que je peux en être sûr ?

— Tu n'aurais pas pu manquer l'odeur de soufre qui l'accompagne... Mais il ne se manifeste que sous la forme de ta plus grande tentation.

— Tu veux dire qu'il ressemble à quelqu'un avec qui tu as envie de...

— Exactement.

En fait, depuis que le diable lui était apparu sous ses traits, Ravin n'arrivait plus à éprouver le moindre désir pour Johnny Depp. C'était une bonne chose, et en même temps c'était terrible. D'abord, le diable avait ruiné l'image de son idole. Ensuite, elle ne saurait pas le reconnaître la prochaine fois qu'il apparaîtrait devant elle, ce qui n'allait pas manquer de se produire bientôt.

Elle tapota son torse.

— Trois cicatrices de rien du tout et c'est fini.

— Alors il suffit que tu rendes trois services au diable pour être débarrassée de lui ?

— C'est ça. Sauf qu'il appelle ça des « obligations ». Quand ce sera fini, je retrouverai mon âme.

— Et qu'as-tu obtenu en échange ?

— La Vision.

— Tu ne voyais pas avant ?

— Je ne voyais pas les vampires. Maintenant, je les reconnais à coup sûr.

— Eh bien, me voici ! dit Nikolaus en se frappant du pouce. Où est le miracle ?

— Tu sais bien qu'un vampire peut se tenir à côté d'un mortel, d'une fée ou de n'importe quelle autre créature sans qu'on puisse le reconnaître. Vous-mêmes ne vous reconnaissez que par le chatolement...

Le chatolement était la sensation fugace qu'un vampire éprouvait lorsqu'il touchait quelqu'un de son espèce.

— Mais ceux qui ne font pas partie de votre groupe ne vous identifient que quand vous sortez vos canines. C'est-à-dire trop tard.

— Et pourtant tu nous chasses... Comment peux-tu être sûre de toujours atteindre des vampires ?

— C'est bien là qu'est le problème... J'espionne les tribus et je connais leurs membres, mais je tue indistinctement quand j'attaque. Or les tribus ont souvent dans leurs rangs des suppliants humains qu'elles n'ont pas encore transformés ou avec lesquels elles s'amuse...

— Cory.

— Oui.

Elle se souvenait de la manière dont il avait dû vider le suppliant des Kilas de son sang pour survivre.

Nikolaus se tut, l'air sombre. Se sentant responsable de son chagrin, Ravin respecta son silence. Elle avait tué un mortel cette nuit-là.

— C'est ça que j'ai obtenu, tu vois..., finit-elle par murmurer. J'ai su par le diable que j'avais tué cinq mortels en deux siècles de chasse. Je n'aime pas cette idée, mais que pouvais-je faire pour y remédier ? Il m'a proposé le don de voir les vampires et j'ai sauté sur l'occasion. J'ai horreur de tuer des innocents de sang-froid.

— Je te trouve plutôt le sang chaud... Alors, à quoi ressemble un vampire à tes yeux ? En quoi diffère-t-il d'un mortel lorsque tu pointes ton revolver sur lui ?

— Je vois son aura. Un halo couleur de rubis avec des taches de cendres. Plutôt joli pour des buveurs de sang...

— On dirait que tu nous prends pour l'espèce la plus méprisable de la terre...

— Vous l'êtes, répondit-elle trop rapidement.

Mais c'était bien ce qu'elle pensait. Une semaine auparavant, elle en aurait dit autant de Nikolaus, avec les mêmes accents de haine dans la voix.

— A part toi..., ajouta-t-elle.

— Tu fais marche arrière, dit-il en la repoussant. C'est ce que tu penses de nous tous. Moi compris.

— J'ai changé d'avis à ton sujet.

— Pourquoi ?

— Parce que je te connais. J'ai passé du temps avec toi. Je...

— Tu quoi ? Tu ne peux pas dire que tu m'aimes puisque c'est faux.

— Le problème, c'est que je ne crois pas pouvoir aimer. L'*amour* est un mot de contes de fées pour mortels, princesses et lycéennes. La vie est beaucoup plus complexe.

— En tout cas, moi, je n'ai pas besoin que tu m'aimes, dit-il en se penchant pour l'embrasser.

Pourquoi ce pauvre vampire avait-il choisi de déferler sur son appartement la nuit où elle avait préparé ce philtre ?

— Mais tes parents t'aimaient, murmura-t-il.

La chaleur et la puissance de son corps avaient réveillé son désir, mais il n'eut qu'à évoquer l'image de ses parents pour qu'elle se cache le visage en réprimant un sanglot.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? murmura-t-il.

Elle ne voulait pas le regarder, ni le connaître, ni se souvenir... Ses parents l'avaient aimée. C'étaient les deux seules personnes au monde à l'avoir embrassée tous les soirs en lui murmurant leur amour.

Il l'attira dans ses bras et lui caressa les cheveux. Malgré son désir de le repousser pour s'enfermer dans son chagrin, Ravin s'agrippa à lui et s'autorisa à sangloter.

— Je comprends, dit-il. Ça fait partie de toi, et je t'aime malgré ça.

Ses paroles firent jaillir un flot de larmes que Ravin épancha sur l'épaule de son amant.

— Je n'en peux plus..., murmura-t-elle. Crois-tu que j'ai eu tort de faire ce pacte avec lui ? Je croyais que c'était une bonne chose... Grâce à ça, je n'aurais plus jamais tué un mortel et j'espérais que la balance commencerait enfin à pencher en ma faveur...

Il posa la main sur son ventre et enfouit son visage dans ses cheveux.

— Fais-moi confiance, mon chou, murmura-t-il contre son oreille. Je te servirai de boussole. Tu veux arrêter ? Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que ce soit possible.

Elle se tourna pour prendre son visage entre ses mains et caressa ses lèvres en reniflant.

— Rien ne changera tant que je ne me serai pas acquittée de ma troisième obligation.

— De quoi s'agit-il ?

— Je n'en sais rien encore, dit-elle. Mais acceptes-tu de m'aider ?

— Je te le promets.

De violents accords de rock résonnaient dans le salon où Gabriel regardait des clips vidéo. Nikolaus, qui venait de prendre une douche après une longue séance d'haltères, enfila un jean avant d'entrer dans le salon pour voir ce qui captait l'attention de son ami.

— Je ne t'ai pas beaucoup vu ces derniers temps, remarqua Gabriel. Non pas que je veille sur toi, mais...

Nikolaus s'efforça de réprimer un sourire.

— Quoi ?

— Tu souris plus que d'habitude. Je suis tenté de croire que tu t'es trouvé une copine... Je me trompe ?

Nikolaus haussa les épaules, mais son sourire finit par s'épanouir tout de même.

— Il était temps que tu te débarrasses de cette sorcière et que tu redeviennes toi-même, poursuivit Gabriel en suivant Nikolaus dans la cuisine. Alors, comment est-elle, ta nouvelle conquête ? Magnifique, c'est certain, mais est-elle sexy ?

Nikolaus s'interrogea. Ravin avait tout ce qui pouvait l'attirer dans une femme, mais elle n'était pas ce qu'on pouvait appeler un standard de séduction. Estimant qu'une longue description ne serait pas à son avantage, il se contenta de dessiner ses formes des mains.

— Joli...

Gabriel se pencha au-dessus de l'évier pour boire une gorgée d'eau.

— Elle doit être bien agréable pour que tu t'absentes aussi souvent.

— Je n'aime pas me vanter de mes exploits.

— Contrairement à moi, tu veux dire ?

Gabriel adorait donner des détails sur les femmes qu'il séduisait : couleur de cheveux, taille de poitrine, sans oublier le nombre de fois où ils avaient fait l'amour...

Nikolaus ne savait plus combien de fois Ravin et lui avaient fait l'amour, mais c'était chaque fois aussi bon.

— Tu sais qu'il n'est pas prudent pour un vampire de trop s'attacher, dit-il sentencieusement. Je ne fais que m'amuser.

Ce n'était pas un mensonge, à supposer que l'attachement soit l'effet du philtre.

— Je comprends. Au fait, je ne t'ai jamais demandé : comment ça s'est passé avec la sorcière ?

Nikolaus détourna les yeux en crispant la mâchoire. Ils parlaient toujours de la même femme — une femme qu'il n'aurait pas dû approcher, et encore moins aimer. Était-ce précisément l'interdit qui l'avait attiré ?

— Eh bien...

— Ne me dis pas que tu ne l’as pas encore grillée ! Tu en as rêvé si longtemps... Ces deux derniers mois, tu ne pensais qu’à la tuer. As-tu besoin d’aide ? Je suis ton homme, tu le sais...

— Je l’ai mise hors circuit et je la tiens à l’œil. Mais je préfère attendre le bon moment.

— Bien sûr...

Gabriel avait raison. Pendant les premières semaines de sa convalescence, tandis qu’il regardait sa chair recouvrir lentement ses organes, il ne pensait qu’à brûler la sorcière pour se délecter de ses hurlements d’agonie.

Qu’est-ce qui avait changé cela ?

Le philtre. Il devait être vraiment puissant pour avoir ôté tout rêve de vengeance de son esprit.

Qu’est-ce qui avait tué le monstre en lui ?

Tu n’as jamais été un monstre.

— Alors tu t’es laissé détourner de ton but ? insista Gabriel. Je comprends, remarque. Tu es resté seul trop longtemps...

— Gabriel !

— Ça va... Mais dépêche-toi d’attraper cette sorcière. Il faut que tu lui aies réglé son compte avant de te présenter devant les Kilas.

— Je vais le faire, ne t’inquiète pas.

— Et à part ça, tu te sens bien ? Comment vont tes brûlures ?

— De mieux en mieux : je peux même bouger mon bras, dit-il en en faisant la démonstration devant Gabriel ébahi.

— Je ne sais pas ce que cette femme te fait, mais pourvu que ça dure ! C’est incroyable...

* * *

Les balles vides alignées sur le comptoir ressemblaient à de petits coquillages sous la lumière électrique. La seringue qui devait les emplir de sang était posée à côté.

Ravin déglutit péniblement et s’assit sur le tabouret de bar en tournant le dos à ses préparatifs. Elle avait dit à Nikolaus qu’elle voulait arrêter.

Pourquoi, dans ce cas, avait-elle sorti son équipement ?

Tu es devenue une machine sans âme, qui tue sans raison ni remords.

Non : elle protégeait les mortels et les sorcières de la menace que constituaient les vampires. Qui d’autre s’en chargerait ?

Comment Nikolaus pouvait-il aimer quelqu’un comme elle ?

— Stupide sorcière ! se dit-elle à voix haute. Tu sais que ce n’est pas le vrai Nikolaus qui te tient dans ses bras et te fait croire que tu es aimée. Lequel des deux est le plus ensorcelé ?

Si seulement elle l’avait tué cette première nuit...

— Pour quoi faire ?

Pour continuer à frapper indistinctement les vampires avant de préparer les munitions du prochain massacre en faisant comme si rien ne s’était passé ?

Combien de temps vas-tu encore faire payer à la nation vampire tout entière ce que trois vampires ont fait il y a deux siècles ?

L’idée de mettre toute sa vie en question à cause d’un vampire lui donnait la chair de poule. S’était-elle montrée féroce et insensible ces deux derniers siècles ?

Elle tuait des vampires parce qu’ils avaient tué ses parents. Œil pour œil, dent pour dent.

Pourtant, elle n’avait perdu que deux êtres... En échange, elle avait supprimé des centaines de vampires.

Ce qui était plutôt une bonne chose, tout bien considéré. Les vampires étaient la lie du monde. Chaque buveur de sang en moins, c’était un mortel — voire deux, voire dix — de sauvé.

Les vampires n'étaient pas tous aussi consciencieux que Nikolaus, qui prenait soin de refermer les plaies et d'ôter à ses victimes le souvenir de leur agression. Beaucoup étaient laissées inconscientes, peut-être contaminées. Ou mortes, vidées de leur sang ou la nuque brisée.

Qu'y avait-il de mal à chasser un prédateur ?

Mais un vampire avait touché son cœur et l'avait obligée à regarder la vérité en face. Dans les yeux de Nikolaus, elle avait vu l'homme sous le monstre. Un neurochirurgien ! Un être humain qui avait sauvé des vies, capable d'amour et d'attention...

C'est parce que tu l'as ensorcelé.

Exact. Mais elle sentait bien que le philtre ne faisait pas tout. Il y avait de la bonté en lui, et c'est ce qui comptait.

— Je me demande si un sort pourrait prolonger celui-là éternellement... Oh !

Elle fit volte-face en balayant les balles vides de l'avant-bras. Il arrivait toujours sans bruit et sans déranger ses protections.

— J'aimerais bien savoir comment tu fais pour entrer comme ça, bougonna-t-elle.

— Aucune idée : je pousse la porte et j'entre. Alors comme ça, tu aimerais que le sort dure toujours ?

* * *

Nikolaus était là depuis assez longtemps pour avoir entendu la confession de Ravin. Il aurait dû être comblé, mais il se sentait touché en plein cœur.

Ainsi elle voulait qu'il demeure ensorcelé — c'est-à-dire sous son emprise — pour toujours ? Garder le contrôle n'était-il pas l'ambition secrète de toutes les femmes ? Comment osait-elle réagir ainsi, après ce qu'il avait fait pour elle ?

Le regard de Nikolaus tomba sur les balles éparpillées au sol. Une seringue était encore posée sur le comptoir, reflétant les lumières électriques. Elle préparait des balles de cocktail de mort. Pour tuer des vampires.

Elle lui avait dit la veille qu'elle voulait arrêter. Mensonges, évidemment.

Et il aimait cette femme ?

Pourquoi n'arrivait-il pas à surmonter l'effet du philtre et à se détourner de son ennemie ? Il songea un instant à sa cruauté et souhaita la voir morte, mais le besoin de la prendre dans ses bras prit vite le dessus.

— Je voulais juste..., balbutia-t-elle en cachant son visage au creux de son épaule. Je ne sais pas. J'ai seulement envie que tu sois là.

— Pour toujours ? dit-il d'une voix rocailleuse en découvrant que ces mots le troublaient plus qu'il ne l'aurait voulu.

Il l'embrassa sur le front et inspira son parfum de giroflées, de musc et de cerises.

Ravin glissa de son tabouret pour se coller contre lui.

— J'aurais préféré que tu ne m'entendes pas parler toute seule...

— Je suis arrivé de mauvaise humeur, si ça t'intéresse.

— Ah bon ?

— J'ai parlé à Gabriel tout à l'heure.

— Ton ami vampire, c'est ça ?

— C'est mon bras droit. Je t'en ai déjà parlé... Il vit avec moi.

— Ça explique pourquoi tu ne m'emmènes jamais chez toi.

— Tu aimerais ? Je n'y comprends plus rien, Ravin... Je croyais que tu voulais me mettre une balle dans la tête ?

— Je doute que ça ait le moindre effet, répondit-elle en souriant faiblement. Je suis revenue sur certaines de mes positions depuis que je t'ai rencontré.

Elle inclina la tête. Réfléchissait-elle ? Cherchait-elle des mots qui ne risqueraient pas de l'offenser ? Préparait-elle une incantation pour l'ensorceler davantage ?

— Que ferais-tu si tu *pouvais* créer un tel sort ?

Elle secoua violemment la tête.

— Je suis déjà mortifiée de ce que j'ai fait ! protesta-t-elle. Je n'ai pas le droit d'enchaîner ton âme. C'est peut-être parce que la mienne ne m'appartient plus que j'y ai pensé...

— C'est pour ça que ton sang ne me satisfait pas... murmura-t-il, frappé par une idée.

— Quoi ?

— La soif de sang ne s'est pas calmée quand je t'ai mordue. C'était parce qu'il n'y avait pas d'âme en toi.

— Il faut qu'il y ait une âme ?

— Bien sûr ! On ne peut pas se nourrir sur des morts ou à la banque du sang. C'est notre malédiction de devoir trouver des victimes conscientes pour survivre.

— Mais...

Le baiser fut si soudain et si désespéré que Ravin ne protesta pas. En un instant, elle fut sans défense, n'aspirant qu'à donner et recevoir.

Nikolaus inspira profondément, le sourire aux lèvres.

— Tu me coupes le souffle, Nikolaus... J'ai l'impression de me noyer en toi.

— Veux-tu que j'arrête ?

— Non. Embrasse-moi jusqu'à mon dernier souffle.

— Je t'aime, murmura-t-il ses lèvres collées aux siennes.

Je ne t'aime pas, songea-t-elle. *Je me hais. Je suis fatiguée de fuir.*

— Oh, Nikolaus ! Pourquoi n'arrives-tu pas à me haïr ? gémit-elle en baissant la tête. Pourquoi ne mets-tu pas le feu à l'immeuble, pour qu'on en finisse ?

Elle releva brusquement la tête et prit son visage entre ses mains.

— J'ai besoin que tu sois le méchant vampire et que tu me voies comme une sorcière.

— Je sais ce que nous sommes l'un pour l'autre. Crois-tu que je ne lutte pas contre moi-même ?

— Je crois que le philtre t'empêche de lutter autant que tu le voudrais. Si tu maîtrisais tes émotions, tu me rejetterais.

Elle se dégagea de ses bras et se mit à faire les cent pas parmi les balles éparpillées.

— Je préparais des munitions pour tuer les membres de ta tribu, dit-elle, sachant son mensonge invérifiable. N'es-tu pas en colère contre moi ?

— Je suis fou de rage.

— Je constate que tu fais ça avec beaucoup de douceur...

Il lui saisit le coude pour l'attirer dans ses bras. La colère s'empara de lui un court instant et fit descendre ses canines blanches et effilées comme des aiguilles. Ravin écarta la main pour ne pas être tentée de les toucher.

Nikolaus se pencha pour lécher sa lèvre.

— Tu veux que je te fasse du mal ? Alors je vais t'en faire.

Il glissa vers son cou et y planta ses dents. Au lieu de crier, elle le serra plus fort.

— Oui, fais-moi mal..., gémit-elle lorsque la douleur se répandit dans sa nuque.

Soutenant sa tête des deux mains, Nikolaus commença à lécher le sang qui s'écoulait de sa morsure. Ravin avait l'impression que son cœur ne battait plus que pour lui en offrir davantage.

Elle planta ses ongles dans le dos de Nikolaus, non pour lui faire mal, mais pour se cramponner plus fermement à son amant — cet homme merveilleux avec lequel elle communiait par le sang.

Emportée par le torrent brûlant qui coulait dans ses veines, Ravin ferma les yeux. Il la tenait, et il ne la laisserait pas tomber.

— J'ai confiance en toi, Nikolaus. Je...

La défaillance brouilla ses pensées. La morsure des vampires était si enivrante...

Elle se convulsa bientôt dans ses bras en offrant son sang, son souffle et son extase à l'homme auquel elle se fiait au-delà de toute raison.

Les mains qui tenaient sa tête se détendirent subitement. Vaguement consciente du fait qu'il venait de glisser dans sa propre défaillance, Ravin se laissa tomber le long de ses jambes jusqu'à terre.

Nikolaus écarta les bras pour garder l'équilibre et tâcher de dompter sa défaillance — mélange capiteux de sang, de désir et de satisfaction.

— C'est... mal, murmura-t-il. Je ne devrais pas aimer mon ennemie. Ravin... Tue-moi, s'il te plaît !

— Jamais, répondit-elle en levant le bras pour déboutonner son jean. Je t'appartiens jusqu'à ce que le philtre cesse de faire effet.

Nikolaus devait se présenter devant sa tribu deux jours plus tard et il était grand temps qu'il mette de l'ordre dans ses idées. A n'en pas douter, Truvin allait le défier. Il lui avait d'ailleurs donné rendez-vous le soir même au Cue. Que voulait-il ? Le menacer ? Passer un accord ?

Peu importait. Nikolaus n'avait pas l'intention de laisser Truvin continuer à faire régner la violence au sein de la tribu. Et il était prêt, physiquement et moralement, à affronter le vieux vampire.

Nikolaus était tout à fait guéri. Grâce à la magie du sexe et du sang, ses cicatrices n'étaient presque plus visibles et ses forces étaient revenues. Il aurait pu étrangler un mortel d'une seule main en quelques secondes. Mais pouvait-il faire de même avec un vampire ? Il était prêt à tenter l'expérience.

Pourtant, il n'avait pas l'intention de se battre. Il préférait une discussion calme et rationnelle. Qui sait ? Truvin n'agirait peut-être pas comme il s'y attendait...

Tournant autour du punching-ball du salon, Nikolaus enchaînait les coups. Depuis plus d'une heure, il s'entraînait pour que l'activité physique empêche son esprit de céder à la distraction.

En pensant à elle, par exemple.

Il devait se tenir à l'écart de sa merveilleuse sorcière pour le reste de la journée s'il ne voulait pas que Truvin découvre sa liaison. Au fond de lui, il savait que les membres de sa tribu allaient comprendre au premier regard qu'il n'était plus le chef fier et responsable qu'ils avaient connu, mais l'amoureux transi de leur pire ennemie.

* * *

Entrant en trombe dans son salon, Ravin aperçut Nikolaus debout devant la fenêtre et courut dans ses bras. Elle renonça à lui reprocher une fois de plus d'être entré sans permission. S'il devait y avoir un être capable de franchir ses protections, autant que ce soit le beau vampire qui avait volé son cœur...

Elle l'admettait enfin. Nikolaus avait su percer sa carapace et l'émouvoir par ses sourires et son attention. Il avait volé son cœur et elle n'était pas pressée de le lui réclamer.

Il la serra fort et l'embrassa en gémissant.

— Oh, Ravin ! dit-il avec emphase.

Etrange... Les sens de Ravin l'avertirent avec un temps de retard. Une affreuse puanteur envahit ses narines.

Elle s'écarta d'un bond du vampire ricanant.

— Par l'enfer, non !

— Quoi ? demanda Nikolaus avant de traverser le salon pour aller se regarder dans le miroir de la salle de bains.

— Pas ça...

Ravin s'agrippa au comptoir, un goût de bile dans la bouche.

Le soufre. Elle le sentait à présent. Mais elle ne l'avait pas repéré assez vite pour éviter le baiser fougueux du diable.

Elle aurait pourtant dû s'y attendre. *Vraiment l'aurait-elle dû ? S'y attendre c'était admettre qu'elle... était amoureuse du vampire ?*

Non. D'ailleurs, elle n'était pas amoureuse de Johnny Depp. Elle le trouvait juste attirant. Voilà quel était le masque du diable : la tentation.

— Je suis Nikolaus Drake ! annonça le diable triomphalement.

Il avança vers Ravin pour l'embrasser de nouveau et reçut un coup de genou dans l'estomac qui parut sans effet sur lui.

— Est-ce une manière de traiter ton amant ?

— Vous êtes malade !

— C'est vrai. Mais comme ça je sais que tu es tombée amoureuse d'un vampire, stupide sorcière...

— Non !

— Si ce n'était pas le cas, pourquoi aurais-je pris cette horrible apparence aujourd'hui ? Je comprends mieux la morsure sur ta fesse...

Il se tourna vers le reflet de Nikolaus dans le miroir.

— Ces yeux sombres sont si... violents.

— Ils ne sont pas violents, ils sont affectueux... Par l'enfer ! J'imagine que les cornes et la queue fourchue sont davantage dans votre style...

— Ce n'est qu'une ridicule image commerciale, dit-il en chassant une poussière imaginaire sur sa manche.

Il portait la chemise et le jean de Nikolaus, et lui ressemblait en tout point.

— Veux-tu voir ma véritable apparence ?

— C'est déjà fait. Aucune envie de recommencer.

Ravin avait eu l'occasion de voir le diable dans toute sa gloire au tournant du siècle. Elle n'avait aucune envie de réitérer l'expérience — d'autant moins que cette vision coïncidait avec la mort d'une de ses amies.

— Pourquoi êtes-vous venu ? N'avez-vous pas assez d'âmes à torturer ?

— Tu me blesses, mon chou... La torture n'est pas mon fort, se défendit-il en allongeant les jambes longues et musclées de Nikolaus sur les coussins du sofa. Tu devrais savoir que je préfère la tentation.

— Arrêtez de faire ça !

Ravin se précipita dans la cuisine pour échapper au spectacle qu'il lui imposait. En cet instant, le diable avait le visage parfait et séduisant de l'homme qu'elle rêvait d'enlacer toute la nuit.

Elle avait embrassé le diable ! Et il l'avait appelée « mon chou »...

— Viens m'embrasser encore avant qu'on parle affaires, dit-il en avançant les lèvres pulpeuses de Nikolaus en une moue gourmande.

Ravin croisa ses bras sur sa poitrine. Nikolaus ne bougeait plus, les yeux clos, les lèvres tendues.

Une faiblesse lui fit faire un pas en avant.

C'est ton amant. Tu n'arrives pas à te lasser de ses baisers, de son odeur, de la facilité avec laquelle il te donne du plaisir...

Nikolaus ouvrit les yeux et arbora une grimace de triomphe au lieu de son sourire habituel. Ses yeux brillaient d'excitation.

— Soyez maudit ! s'écria-t-elle en s'accroupissant, le dos contre le comptoir de la cuisine. Que voulez-vous ?

— Pas de baiser ?

— Il n'existe pas assez de pastilles à la menthe pour camoufler votre odeur de soufre.

— Tu es mignonne...

— Je suis horrifiée.

— Vraiment ? Excellent ! déclara-t-il en battant des mains. Mon travail est un tel plaisir... Les mortels se trompent, tu sais. Il ne s'agit pas d'un affrontement entre la lumière et les ténèbres. C'est dans l'ombre que je m'épanouis... La tentation, la déception, le doute, la fascination...

— Oui, oui. Je suis admirative. Venons-en au fait.

— Très bien, au travail, soupira-t-il en pianotant sur la table basse. Il s'agit de la troisième obligation.

Il était temps ! Après cela, elle serait débarrassée de lui pour de bon. Une âme allait revenir à sa propriétaire — du moins jusqu'à sa mort.

Ravin ne doutait pas que l'enfer soit sa destination finale. Qu'il en soit ainsi ! Elle y verrait peut-être les âmes de ceux qu'elle avait tués... *Ne pense pas à ça*. Elle avait la ferme intention d'éviter l'enfer le plus longtemps possible.

— Je n'ai pas été récompensée pour la seconde obligation, remarqua-t-elle en posant ses mains sur ses genoux.

— C'est vrai, répondit le double maléfique de Nikolaus avec un geste las.

La douleur frappa Ravin avec une telle violence qu'elle fut soulevée du sol et atterrit brutalement contre la porte du réfrigérateur. Des aiguilles s'enfonçaient dans son épine dorsale, mais ce n'était rien à côté de la douleur de son ventre. Sa chair grésillait avec une affreuse odeur de sorcière brûlée.

C'était un juste châtiment pour ses péchés — pour avoir prêté son âme et tué des innocents. Et c'était une douleur qu'elle allait hurler vers le ciel pour que les anges la craignent avec raison.

Puis ce fut terminé. Elle tomba à quatre pattes, le souffle court, mais esquissa un sourire parce qu'elle venait de se rapprocher de son âme.

— Heureuse ? demanda joyeusement le diable.

— Vous le savez bien.

Elle s'adossa contre le réfrigérateur et posa ses coudes sur ses genoux. Encore étourdie, elle inspira profondément pour retrouver son équilibre.

L'équilibre. C'était bien le problème de sa vie. Il ne lui restait plus qu'une obligation à remplir pour le retrouver...

— Alors ? Qu'est-ce que je dois faire ?

— Tu vas adorer celle-ci, répondit-il en ricanant et en passant la main de Nikolaus dans ses cheveux.

Ravin comprit sur-le-champ qu'elle allait détester la troisième obligation.

— Tu connais Truin Stone ?

— Bien sûr. C'est le chef des Kilas par intérim, en attendant que leur véritable chef...

— L'indomptable — et séduisant, je dois le reconnaître — Nikolaus Drake.

— ... se remette...

— De ton vilain travail. Ton monde est devenu terriblement compliqué, Ravianna Crosse...

— Ne m'appellez pas comme ça.

— Comme tu voudras.

Il retourna se placer devant le miroir et tira sur le col de Nikolaus pour étudier ses cicatrices.

— Je constate qu'on ne voit plus grand-chose. Dois-je mettre ça sur le compte de la magie du sexe et du sang ?

— Qu'y a-t-il à propos de Truin ? insista-t-elle.

Il était hors de question que le diable lui soutire davantage d'informations sur ce qui se passait entre elle et Nikolaus Drake.

— Oh rien... Je voulais savoir si tu le connaissais.

— Et l'obligation ? demanda Ravin en levant un sourcil.

— J’adore la direction que M. Stone fait prendre à la tribu. Ils se rapprochent davantage des monstres qu’ils sont, tu ne trouves pas ?

Elle était évidemment d’accord. Des vampires. Des monstres. C’était la même chose. Sauf Nikolaus.

— Vous voulez que Nikolaus renonce à commander la tribu ?

— Et toi ?

C’était une question qu’elle n’avait pas vu venir. Ravin réfléchit à ce qu’elle désirait et au peu de contrôle qu’elle avait sur la situation.

Il pouvait être désastreux pour Nikolaus de se présenter devant sa tribu, ensorcelé comme il l’était. Ses hommes allaient sentir son odeur sur lui et ils allaient *comprendre*. Ravin imaginait facilement la manière dont ils accueilleraient l’amant d’une sorcière, qu’il soit devenu un phénix ou non. Si par miracle il y survivait, il serait contraint à l’exil.

Mais le philtre pouvait aussi cesser de faire son effet. Dans ce cas, Ravin ne connaîtrait pas la suite de l’histoire, puisque le vampire finirait ce qu’il avait commencé et viendrait la tuer.

Elle ne l’en croyait pas capable, mais, quoi qu’il en soit, elle devait envisager cette hypothèse.

D’un autre côté, si Nikolaus réussissait à réintégrer sa tribu, il ne manquerait pas d’entrer en conflit avec Truvin. Un tel affrontement diminuerait les rangs des vampires...

Veux-tu encore réduire leur nombre ?

— Je n’ai pas d’opinion, se résigna-t-elle à répondre.

— C’est faux, ricana le diable. Je sens tout un monde de conflit sous tes formes délectables...

— Arrêtez de me regarder !

Il applaudit si fort que les oreilles de Ravin bourdonnèrent.

Il ramassa une balle de sang sur le sol, la fit tourner entre deux doigts, puis la brisa. Le sang de Ravin coula sur ses mains — sur les mains de Nikolaus.

Il lécha avidement le liquide épais et la regarda droit dans les yeux avec du sang sur les lèvres.

— Tu aimes jouer avec le feu, ma petite... C’est un trait que j’apprécie en toi : tu es imprévisible. Tomber amoureuse d’un vampire...

— Ce n’est pas le cas.

— Tu mens.

Il franchit l’espace qui les séparait et plongea son regard au fond de son âme absente. Ses mains se refermèrent autour de son visage et l’obligèrent à lever les yeux vers lui, contre sa volonté.

Il se pencha vers elle, prêt à l’embrasser.

— Dis-moi que tu m’aimes, Ravin. Sois sincère. Personne ne l’est plus de nos jours... Surprends-moi avec un peu d’honnêteté.

Par-delà le soufre, elle sentait l’odeur de Nikolaus — cuir et violence, mêlés de désir. Il la caressait du bout des doigts avec les mêmes gestes tendres...

Ravin tendit les lèvres pour effleurer sa bouche.

— Je t’aime, Nikolaus, murmura-t-elle.

Son baiser l’entraîna loin du monde. Extatique, elle écarta les bras et se détendit parfaitement. Il glissa la main vers son ventre et n’eut aucun mal à trouver le point sensible.

Ravin retint son orgasme alors qu’il germait en elle. Un instant, elle comprit son erreur. Mais il était trop tard. Elle cria son plaisir en s’agrippant à l’épaule de Nikolaus.

Cela n’avait pris que quelques instants — quelques instants passés avec l’être le plus maléfique qui ait approché son âme.

— C’était spectaculaire, mon chou, dit-il en lui tapotant la tête tandis qu’elle luttait pour reprendre le contrôle d’elle-même. Te faire l’amour doit être un vrai délice, vilaine fille.

— Je...

Mais ses jambes refusaient de la soutenir. Ravin s’effondra sur le comptoir de granit.

Jusqu'à quelle profondeur de ténèbres descendras-tu, stupide sorcière ? Pourrais-tu descendre davantage ? Oublie l'équilibre : il faut refaire surface et lutter pour ta vie.

Ravin se laissa glisser sur le sol, étendit les jambes et renversa sa tête contre le bois du comptoir.

— Quelle est cette satanée obligation ?

Le diable lissa la manche de Nikolaus Drake.

— Je veux ton premier-né.

— Quoi ?

— Tu m'as entendu : ton premier-né. Il m'appartiendra, quel que soit son sexe — mais je préférerais un garçon.

Elle avait bien entendu. Mais de quel genre d'obligation s'agissait-il ?

— Est-ce que vous êtes fou ? On n'est plus au Moyen Age ! Plus personne n'offre son premier-né au diable !

— Qu'en sais-tu ?

— Quoi ! Ça existe encore ?

— Ça arrive tout le temps. « S'il vous plaît, prenez mon enfant en échange de cette drogue délicieuse qui est en train de me tuer »... Comment appelle-t-on ça ? Ah oui, l'héroïne ! J'ai toujours du mal à refuser... Qui sait quand on peut avoir besoin d'un esclave ? Mais ne va pas croire que je prends physiquement l'enfant ! Il y a les services sociaux pour ça. Enfin, ça revient au même...

Il esquaissa un sourire satisfait.

— Il n'y a qu'un nombre limité d'âmes à corrompre, et avec cette fichue histoire d'équilibre... Je ne peux pas les avoir toutes. Le monde serait invivable sans une dose égale de bien et de mal, de piété et de corruption, et ainsi de suite...

— Mais mon premier-né ? Ce n'est même pas une obligation, c'est... Je suis désolée, c'est impossible. Je ne veux pas d'enfants. Et même si j'en voulais, il me resterait encore à trouver...

— Le bon géniteur ? Je me moque complètement de la manière dont tu t'y prendras et je ne suis pas pressé.

— Mais moi je suis pressée ! Je veux cocher cette marque sur ma poitrine !

— Poitrine adorable, soit dit en passant...

Ravin se releva d'un bond pour faire les cent pas.

— Je veux retrouver mon âme !

— Tu connais les règles.

— Donnez-moi autre chose à faire.

— Désolé, c'est ton premier-né que je veux. Comme tu n'as pas beaucoup d'instinct maternel, tu ne devrais pas avoir trop de mal à me le donner. Le produit de l'accouplement d'une sorcière et d'un vampire devrait être intéressant... Comme je suis impatient !

Avoir un enfant de Nikolaus ? Cette idée la troublait davantage qu'elle n'aurait dû. Ravin détourna les yeux de l'image de son amant.

— Tu y songes déjà..., remarqua le diable avec satisfaction. Parfait !

Son premier-né. Mais elle avait déjà fait une fausse couche... alors... techniquement...

— Si je le fais, j'en aurai terminé ?

— Tu gagneras ta troisième cicatrice. Mais n'essaie pas de te croire la plus maligne. Comme je te l'ai dit : j'ai tout mon temps. Cela dit, je pense que ce ne sera pas très long... A plus !

Une bouffée de soufre agressa ses narines et elle se retrouva seule.

Elle avait laissé le diable la... Ravin courut vomir dans l'évier de la cuisine.

Nikolaus marcha jusqu'au Cue, qui se trouvait au bout de la rue de son immeuble. Personne ne pouvait manquer la façade couleur de lapis-lazuli du théâtre Guthrie, qui s'étendait sur la rive du Mississippi.

Lorsque Nikolaus avait rencontré Truvin, le vieux vampire dont la transformation datait du XVIII^e siècle, ce dernier en avait assez d'être seul. Il avait fait plusieurs fois le tour du monde, s'était lassé de ses plaisirs, et aspirait à intégrer une famille.

Nikolaus avait tout de suite apprécié cet homme affable et cultivé. Ils aimaient tous les deux le bon vin, les voitures et les costumes hors de prix, les discussions sur l'évolution de la science et les belles femmes. Malgré le dédain évident de Truvin pour la vie humaine, Nikolaus lui avait fermement imposé les règles des Kilas : pas de meurtres inutiles.

Truvin avait abandonné ses habitudes sanglantes à contrecœur, mais avait vite montré un nouveau visage au sein de la tribu.

Il en avait fait son bras droit après une attaque de loups-garous où ils s'étaient retrouvés cernés dos à dos. Le vieux vampire était fort et intrépide. Il avait eu la gorge ouverte par un loup, mais il avait continué à prêter main-forte à Nikolaus jusqu'à ce que le dernier loup-garou ait fui la queue entre les pattes. Les loups-garous venaient rarement en centre-ville, mais lorsqu'ils le faisaient ils étaient en meute et assoiffés de sang.

Cette bataille avait allumé une étincelle dans les yeux de Truvin, et Nikolaus avait compris qu'il allait devoir le surveiller de près s'il ne voulait pas le voir reprendre ses anciennes habitudes.

Pourtant, Nikolaus ne voulait contraindre personne. Si Truvin estimait les règles des Kilas trop restrictives, il pouvait partir. Il ne l'avait pas fait.

Le restaurant était bondé et Truvin déjà attablé près d'une baie vitrée qui dominait le fleuve. Les deux vampires se saluèrent d'une rapide poignée de main, lurent les menus et passèrent commande. Ils s'observaient mutuellement, rituel obligé.

Nikolaus suggéra une bouteille de pinot gris, qui fut servie à une température parfaite.

— Tu as l'air en pleine forme, dit Truvin dès que le serveur se fut éloigné. Je m'attendais à voir l'ombre de l'homme que tu étais...

— Gabriel ne t'a pas donné de mes nouvelles ?

— Il t'est fidèle, dit pensivement Truvin en portant son verre à ses lèvres. Je le surveille de près. Il n'aime pas suivre la tribu et reste souvent à l'écart quand nous partons à la chasse aux papillons...

C'était le terme dont Truvin se servait pour désigner ses victimes. Nikolaus, pour sa part, n'avait jamais aimé les euphémismes.

— Gabriel évite une confrontation directe. C'est compréhensible.

— Il a gagné en audace, pourtant...

L'image de Gabriel en proie à la *danse macabre* revint à l'esprit de Nikolaus. De l'audace...

Le serveur passa une deuxième fois et ramassa leurs menus lorsqu'ils refusèrent poliment de manger.

Nikolaus se laissa distraire par deux femmes assises au comptoir de faïence bleue. Toutes deux jetaient des regards intéressés vers leur table et leurs verres teintés de rouge à lèvres se levaient plus souvent qu'elles ne buvaient. Malgré leur frivolité, elles étaient belles et avaient des jambes interminables. Les talons aiguilles faisaient partie des faiblesses de Nikolaus.

— Gabriel m'a parlé de ton intention de te présenter devant la tribu en fin de semaine, dit Truin. Nous t'accueillerons avec joie, bien entendu. Ça fait longtemps...

— Vous m'accueillerez ? demanda Nikolaus, qui devina de la perfidie dans le ton de Truin. Mais pas comme votre chef...

Un profond soupir souleva les épaules larges de Truin. Bien que ce genre de chose ne l'intéressât plus depuis quelque temps, Nikolaus se dit que son costume avait dû lui coûter une fortune.

Nikolaus remarqua que les deux femmes se chuchotaient à l'oreille. L'une d'elles resta un instant bouche bée en regardant Truin se passer la main dans les cheveux.

— Est-il normal que tu revendiques sans raison un rôle que tu as abandonné ? commença Truin.

— Abandonné ? Tu sais très bien que je ne pouvais pas faire autrement.

Nikolaus vida son verre d'un trait et s'en servit un autre pour reprendre le contrôle de sa voix. Comment pouvait-il laisser Truin le provoquer de cette manière ?

— J'ai frôlé la mort, reprit-il. Mon cœur a cessé de battre. Je n'ai rien abandonné : je n'ai simplement pas eu le choix.

Et voilà qu'il trahissait ses propres convictions après avoir essayé de persuader Truin qu'il y avait toujours un choix.

— Oui, et tu es devenu un phénix..., murmura Truin sur un ton suspicieux.

Que savait Truin de la légende des phénix ? En avait-il rencontré au cours de ses deux siècles d'existence ? Il pouvait détenir un savoir dont Nikolaus avait besoin...

Mais vraisemblablement, il répugnait à poser des questions de peur de paraître faible.

— Effectivement, tu n'avais pas le choix. Mais comme la tribu avait besoin d'un chef, je me suis proposé.

— Tu en rêvais, Stone. Tu es le premier à avoir rompu les rangs pendant le combat. Ne crois pas que je ne l'ai pas remarqué.

— C'est chacun pour soi quand une sorcière attaque, dit Truin en se penchant au-dessus de la table pour baisser la voix. C'est une règle tacite.

— C'est ça, et...

Nikolaus soupira.

La colère était contre-productive à cet instant. Il ne gagnerait rien à un affrontement et Truin serait ravi de le voir perdre son sang-froid.

— Je ne t'en veux pas, Truin... Je suis heureux que tu aies un tel instinct de conservation. Ça fait toujours une encoche de moins sur l'arme de la sorcière ! Et tu étais le plus apte à diriger la tribu en mon absence. Tu as beaucoup de charisme et les hommes te respectent.

C'était vrai : Truin inspirait le respect. Mais ce qui motivait le respect pouvait parfois être inquiétant.

— Je serais heureux de te rendre les rênes, mon ami, annonça Truin. A condition que tu t'en montres digne...

— A condition ?

— Tu t’attendais à autre chose ? Tu en ferais autant si tu étais à ma place. Je ne peux pas abandonner ma position de chef au profit de quelqu’un qui serait incapable de l’exercer...

— Quel genre de preuves exiges-tu ?

— Il n’y aura pas d’épreuves physiques, dit Truvin en suivant le bord de son verre du bout du doigt. Ce sont tes capacités mentales dont je veux m’assurer avant de te confier mes hommes.

Nikolaus se sentit plus ébranlé par la mise en doute de son intelligence que par celle de sa force physique.

— Je suis parfaitement capable de diriger *mes* hommes. Et fais-moi confiance : ils vont vite quitter la voie que tu leur as fait prendre. Pourquoi as-tu fait ça ? Tu sais que la paix est la première règle des Kilas. Il n’est pas nécessaire de tuer...

Il dut se racler la gorge pour reprendre le contrôle de sa voix.

Les deux femmes étaient parties. Aux tables voisines, les gens vivaient, riaient et s’aimaient, inconscients des dangers qui les guettaient dans l’ombre.

— Je comprends, ajouta Nikolaus. Tu as vécu longtemps...

— Et ne l’oublie pas, petit frère, ricana Truvin. Né au XVIII^e siècle et transformé le jour de mon vingt-cinquième anniversaire. J’ai tout vu : la guerre, les épidémies, l’injustice... L’avidité, le désir et la déchéance de l’humanité devant le confort matériel... De quel droit peux-tu m’ordonner quoi que ce soit ?

— Souviens-toi que tu t’es joint aux Kilas de ton plein gré. Personne ne t’a obligé. Tu savais qui nous étions. C’est en acceptant de te soumettre à nos règles que tu as trouvé une famille.

— Et tu savais qui j’étais. Finalement, je trouve que la notion de famille est grandement surévaluée. J’ai enduré vos règles ridicules pendant des années...

— Il n’est pas ridicule de respecter la vie humaine !

Les deux vampires s’appuyèrent à leur dossier en voyant approcher le serveur. Truvin commanda une deuxième bouteille de vin à deux cent cinquante dollars.

Nikolaus observa les papillons potentiels qui s’attardaient devant le restaurant. *Envolez-vous*, songea-t-il. Il pouvait les influencer de là où il était pour obtenir leur complaisance...

— Je suis ravi de voir que la tribu te considère comme son dieu, dit Nikolaus en reposant son verre.

— Je crois que *tu* es son dieu, répliqua le vieux vampire. Mais je n’ai jamais été croyant, comme tu le sais...

Il le savait. Et la croix en or qui brillait au cou de Truvin servait d’avertissement à tous les vampires qui auraient mis en doute son manque de foi.

— Je ne sais pas à quel saint me vouer, reprit Truvin. La situation est délicate...

Nikolaus avait songé bien des fois que Truvin avait déjà dû connaître la folie. Il avait certainement assez tué pour devoir se débattre contre la *danse macabre*. Combien de cauchemars un vampire pouvait-il supporter avant de perdre la raison pour de bon ?

La lune apparut entre deux immeubles, juste au-dessus du fleuve. Regardait-elle la lune à cet instant ? Sa maîtresse...

Je l’aime tant.

Mais tu la hais.

— Notre nature exige le genre d’activités que je propose à la tribu, dit Truvin entre deux gorgées.

Nikolaus secoua la tête. A quoi bon tuer une victime pour le seul plaisir de boire jusqu’à plus soif ? Truvin avait un jour expliqué que le meurtre permettait d’être certain de ne pas se reproduire. C’était ridicule. Il suffisait de savoir se contrôler pour cela.

— Ne pense pas que ce soit par amour du pouvoir que j’agis ainsi, ajouta-t-il.

— Je te crois, répondit Nikolaus.

Etrangement, c’était vrai.

Le serveur réapparut avec la bouteille et une carte de visite en expliquant qu'elle provenait des deux femmes qui attendaient à la porte.

Truvin se retourna pour les regarder et elles lui firent un signe amical de la main.

— Elles s'en vont ? demanda-t-il au serveur.

— Elles vont faire quelques emplettes, d'après ce qu'elles m'ont dit, répondit le serveur avec un sourire complice. Elles pensent être de retour d'ici une demi-heure.

— Je vous remercie.

Truvin glissa la carte dans sa poche de veste et fit un signe de tête aux deux jeunes femmes.

— Finissons-en, veux-tu ? dit-il en se servant un nouveau verre de vin. Le dessert nous attend.

— Tu peux les garder pour toi, répondit Nikolaus. Je n'aime pas les blondes.

— Depuis quand ?

— Depuis... Contente-toi de les prendre.

— Tu paraissais changé, Nikolaus, remarqua Truvin en inclinant la tête pour l'observer par-dessus son verre. Gabriel m'a dit que tu avais tué la sorcière qui t'avait fait ça ?

— Oui, répondit Nikolaus en soutenant son regard.

— Alors nous devons célébrer ça à ton retour. Une sorcière de moins est une bonne raison de se réjouir... Ça a été difficile ?

— Rien que quelques flammes ne puissent résoudre.

C'était la seule manière de tuer une sorcière. S'il avait dit autre chose, Truvin se serait méfié.

— J'aurais adoré l'entendre hurler.

— C'est la différence entre nous, Stone. Tu aimes voir la terreur dans le regard de tes victimes et tes costumes hors de prix puent la mort.

— Armani, précisa Truvin. Quelques milliers de dollars.

Nikolaus secoua lentement la tête en songeant à ce gaspillage — non pas d'argent mais de vies innocentes.

— Je préfère garder mon âme aussi propre que possible.

— Tu es tellement hautain... Tu sais pourtant que nous finirons tous en enfer. N'espère pas y échapper.

— Je ne l'espère pas. Mais notre condition est une raison suffisante de damnation. Pourquoi empirer les choses ?

— Notre condition ? Tu as encore beaucoup à apprendre, Drake. Il te faudra des siècles pour ça. Si tu survivs assez longtemps, ricana Truvin en caressant sa croix.

Nikolaus ne craignait pas les objets sacrés. Même s'il se demandait parfois pourquoi ses parents ne lui avaient pas donné d'éducation religieuse. Ils auraient au moins pu lui laisser le choix... Il avait cru que la science menait le monde jusqu'au jour où on lui avait confié le pouvoir divin de sauver des vies, pouvoir dont il s'était montré indigne. Il n'y avait qu'un seul être au monde qui avait le pouvoir de donner et de prendre la vie.

— Il y a quelque chose qui ne va pas chez toi, dit Truvin en se penchant vers lui.

Ses yeux étaient d'une teinte indéterminée où se mêlaient le gris, l'ambre et le bleu. Ils étaient inquiétants et habiles à dissimuler tous ses sentiments.

— Je finirai par trouver quoi, conclut-il.

— Je suis revenu d'entre les morts, riposta Nikolaus. C'est suffisant comme bizarrerie.

Il avala sa dernière gorgée de vin et fit un geste en direction de la porte, espérant distraire Truvin de son inspection.

— Tu ne devrais pas te mettre en retard...

— Tu as raison.

Truvin signa la facture, plaça sous son bras la bouteille encore à moitié pleine et offrit sa main à Nikolaus.

— Je te reverrai bientôt devant la tribu tout entière, alors ?

Nikolaus se leva à son tour et serra la main du vampire. Le chatolement lui parcourut le bras. C'était sa seule manière de savoir qu'il avait affaire à un être de son espèce. Le diable ne lui avait pas offert la Vision capable d'identifier les vampires...

— T'écarteras-tu de bonne grâce ? demanda Nikolaus.

— Te montreras-tu digne de diriger la tribu ?

— Oui.

— Alors je te céderai la place. Pas de questions. Pas de défis. Tu as ma parole. Tu es sûr de ne pas vouloir partager mon dessert ? Elles sont deux et ma garçonnière est confortable...

— Ça ira. Merci pour le vin.

— Je t'en prie, répondit Truvin avant de prendre la direction des toilettes.

Nikolaus se dirigea à grands pas vers le magasin de souvenirs. Il s'insinua dans l'esprit de l'une des femmes sans qu'elle se rende compte qu'il se tenait juste derrière elle.

Rentrez chez vous. Vous êtes fatiguées.

Il quitta le magasin aussi vite qu'il y était entré.

* * *

En sortant des toilettes, Truvin avait été déçu et un peu suspicieux de constater que les deux femmes avaient disparu. Ce devait être à cause de Drake.

Il savait que ce dernier vivait dans les environs, bien qu'il ait toujours eu la prudence de cacher ses adresses. Il sortit son téléphone portable pour appeler Zak, l'une de ses nouvelles recrues au sein des Kilas.

— Suis Drake jusque chez lui et viens me faire un rapport.

Puis Truvin appela son meilleur homme de main, qu'il avait mis en position sans en parler à Zak.

— Suis le nouveau. Je l'ai lancé sur la piste de Drake. Je suis sûr qu'il va se faire repérer. Ne laisse pas Drake te voir.

Nikolaus ne s'attendait pas à ce que Truvin le fasse suivre, mais il changea de direction dès qu'il repéra l'homme. Au lieu de rentrer chez lui pour demander à Jake de le conduire chez Ravin, il se promena le long du fleuve en direction du nord.

Il n'avait pas l'intention de passer la nuit tout seul.

Il avait besoin de sentir la chaleur de Ravin, la sécurité de ses bras, et d'y refaire ses forces pour les épreuves qui l'attendaient.

* * *

Ravin sortit de la salle de bains encore humide et se plongea dans son placard. Elle en tira un jean, puis enfila un slip et un soutien-gorge rose. Le rose n'était pas sa couleur préférée, mais elle avait tiré l'ensemble du tas sans trop savoir pourquoi. C'était... féminin. Et cela lui faisait plaisir.

Elle avait beaucoup marmonné depuis le départ du diable. Et poussé des jurons. Et soupiré.

Quelle obligation ridicule ! Ce n'était même pas une obligation ! Plutôt un sacrifice. Elle frissonna en essayant d'imaginer ce que le diable pouvait faire d'un nouveau-né. Mais pourquoi y penser puisque sa décision était déjà prise ? Elle n'avait pas l'instinct maternel. Il était hors de question qu'elle ait un enfant.

Une âme perdue à jamais...

Pourtant, en se prélassant sous le jet d'eau chaude, l'image d'un couple s'était formée dans son esprit — une mère heureuse tenant un bébé dans ses bras sous le regard attendri du père. Nikolaus et elle. Trois avec l'enfant.

C'était délirant.

— Pas aussi délirant qu'il le faudrait, marmonna-t-elle en traversant le salon.

Il était tard. Toutes les lumières de son appartement étant éteintes, elle ne craignit pas de rester devant sa fenêtre pour regarder la ville. De toute façon, il n'y avait pas grand-chose à voir dans son quartier. Elle vivait en dehors de l'agitation du centre-ville, même si le néon rose du Déjà Vu émettait au loin des signaux intermittents.

Un enfant ?

Ravin savait qu'elle pouvait tomber enceinte. Elle n'avait jamais pris la pilule. Des siècles auparavant, elle avait appris un sort contraceptif qu'il suffisait de prononcer une fois par mois. Il avait toujours fonctionné, mais il lui arrivait parfois de l'oublier.

Elle voulait récupérer son âme. Comment retrouver l'équilibre sans elle ?

Mais comment faire ? Pouvait-elle avoir un enfant pour l'offrir au diable ? Au cours de sa longue existence de tueuse, elle n'avait jamais pensé à faire de la place pour un enfant dans sa vie — ni matérielle ni affective.

Elle se méfiait des émotions. Elles exigeaient beaucoup d'énergie. C'était déjà bien assez difficile de se débrouiller avec un vampire amoureux. Elle avait l'impression de... devoir l'aimer en retour. Et cela ne lui venait pas naturellement.

Ou peut-être que si.

Pourquoi s'obstinerait-elle à faire l'amour à ce vampire, sinon ?

— Alors tu es amoureuse, stupide sorcière ? se demanda-t-elle tout haut.

Ravin saisit machinalement le rideau et ferma les yeux.

Qu'il était bon d'être aimée... Peu importait ce qu'il était. Seuls comptaient les égards qu'il avait pour elle. Nikolaus n'était pas n'importe quel vampire — ce dont Ravin était fière.

Elle avait bel et bien succombé. Elle ne pouvait plus chasser de son esprit l'envie de passer davantage de temps avec Nikolaus. Peut-être assez pour avoir un enfant.

Mais comment sacrifier au diable un enfant fait par amour ? Et elle ne voulait même pas imaginer la réaction de Nikolaus en apprenant quel sort attendait son rejeton.

Bonjour, chéri, je suis enceinte. Au fait, ça ne t'ennuie pas si on l'envoie en enfer au lieu de le baptiser ?

— Je ne peux pas faire ça...

Mais il fallait que ce soit fait. A moins... Pouvait-elle tromper le diable grâce à sa fausse couche ? C'était sa première grossesse, après tout...

— Il faut que j'y réfléchisse. Il doit bien y avoir un moyen...

— Un moyen de quoi ?

Ravin fit volte-face et découvrit Nikolaus au milieu du salon. Il avait échangé son jean contre un pantalon au pli impeccable, et une chemise d'un blanc immaculé apparaissait sous sa veste de costume.

— Comment fais-tu ça ? Tu entres toujours chez moi sans un bruit et sans déranger mes protections.

— Veux-tu que je ressorte pour frapper avant d'entrer ?

— Non. Viens là.

C'était si bon de se blottir contre le corps puissant de Nikolaus... De se sentir en sécurité, aimée...

Une famille. Elle n'arrivait plus à chasser cette idée de son esprit. Ce serait si bien...

— Pourquoi le costume ?

— J'avais un rendez-vous avec Truvin. C'était dans un restaurant chic et je ne voulais pas attirer l'attention. A quoi pensais-tu à l'instant ? Tu semblais rêver les yeux ouverts. Par ailleurs, je préférerais que tu ne restes pas debout près de la fenêtre. J'ai horreur des rivaux.

— On ne peut pas voir à l'intérieur.

— Je te voyais parfaitement bien depuis le bout de la rue.

— Tu te moques de moi ? Non, tu m'embarrasses...

— Je te croyais incapable d'être embarrassée.

— Je crois que je m'adoucis, dit-elle en caressant son menton rasé de près. Est-ce que ça t'étonne ?

— De voir la tueuse de vampires en sous-vêtements roses ? Non... Je parie que les munitions de ta prochaine patrouille sont déjà prêtes.

— Tu te trompes. Je n'ai pas pu y aller la dernière fois. Je ne voulais pas. Tu m'as changée, Nikolaus...

— Je ne l'ai pas fait exprès.

— Je sais. C'est ça qui est étrange... Ça s'est produit naturellement. Je n'arrête pas de repenser à ce que tu m'as dit, au mal que je faisais à la nation des vampires tout entière pour venger mes parents... Je ne veux plus être une machine à tuer. Je veux apprendre à réfléchir avant d'agir. Je veux revenir vers la lumière.

— Ça me paraît une bonne idée, mon chou.

Il l'entraîna dans la chambre, ôta sa veste, puis s'assit sur le lit et l'attira par la taille.

— Ces derniers jours ont été merveilleux, Ravin. Je n'aurais pas voulu qu'ils se passent autrement. Je suis sincère en te disant que je t'aime.

— Même indépendamment du philtre ? demanda-t-elle en jouant avec les boutons de nacre de sa chemise.

— Oui.

— Tu n'en sais rien.

— Je le ressens, dit-il en arrêtant sa main au milieu de la rangée de boutons. C'est quelque chose que je n'ai jamais éprouvé avant aujourd'hui.

— Même quand tu étais fiancé ?

— Même alors.

— Et si c'était notre cerveau qui nous jouait des tours ? Ne t'en remets pas à moi, Nikolaus. Tu n'es pas censé me faire confiance.

— Parce qu'une bande de vieilles sorcières l'a décidé ?

— Eh bien... Tu es un vampire.

— Tu nous détestes tant que ça ?

— Nikolaus, murmura-t-elle en se blottissant contre lui. Tu veux la vérité ?

L'éclat des yeux de Ravin le frappa droit au cœur.

— Vas-y, répondit-il.

— Je déteste le vampire en toi, confessa-t-elle avant de lui donner un baiser ardent. Mais j'admire l'homme en toi. Tu es bon, généreux, avide de paix... Ça me trouble, ça m'émeut. Et en même temps ça me donne envie de cogner sur quelque chose.

Il souleva son poing, effectivement serré et prêt à frapper.

— Es-tu en train de dire que tu m'aimes d'une manière particulièrement tordue ?

Elle secoua la tête, vaincue mais vibrante de sincérité.

— Je... N'abuse pas, Nikolaus. Pour l'instant, j'ai l'intention de te voler le plus possible de baisers et d'amour avant que tu m'attaches à un bûcher.

— Je ne te ferai jamais de mal, Ravin. Je te le promets.

— Nikolaus Drake peut me faire cette promesse, mais le vampire qui veut reprendre la tête des Kilas ne la tiendra pas. Ainsi va le monde... Et je l'accepte.

Elle replia les jambes contre sa poitrine et lui caressa les cheveux.

— J'ai toujours su que je mourrais de la même manière que mes parents. J'ignorais seulement que ce serait mon amant qui me donnerait le coup fatal...

— Ne dis pas ce genre de choses, Ravin. Je pourrais passer le reste de ma vie auprès de toi.

Et me faire des enfants ?

Ravin s'étendit sur le lit en fermant les yeux.

— Tu parles comme si tu avais perdu la tête.

— Complètement.

— Ce n'est pas une bonne chose.

— Tais-toi et embrasse-moi, sorcière.

— C'est ce que tu veux ?

Elle vint se placer à cheval sur ses genoux et souleva légèrement sa brassière pour révéler le bas de ses seins. Elle adorait sa manière de la regarder avec vénération, avidité. Comme si elle était la seule femme sur la terre. Comme si elle n'était pas une sorcière.

La scène tout entière était si étrange qu'elle se sentit chavirer. Quand s'était-elle déjà assise sur les genoux d'un homme revêtu d'un costume aussi cher ? Il ressemblait à tout sauf à un vampire. Elle n'avait jamais rien connu qui s'approche autant d'une vie de couple...

— Plus haut, ordonna Nikolaus. Je veux tout voir.

La caresse de la soie sur sa peau la fit sourire. Elle s'émerveilla de la manière dont elle se sentait à cet instant — sexy et insouciante. Elle avait déjà séduit des hommes, mais toujours avec en arrière-pensée l'idée d'obtenir un plaisir égoïste.

Mais son but ici était-il réellement différent ?

— On ne touche pas, Nikolaus, menaça-t-elle.

— Tu joues les femmes distantes, ce soir ? demanda-t-il en s'installant sur ses coudes, la tête inclinée. Alors montre-moi ce que tu sais faire, mon chou. Il faut que ça vaille l'interdiction de toucher...

— C'est parti.

Elle se lécha les doigts puis se caressa une pointe de sein en éveillant un frisson qui lui courut jusqu'aux reins. Puis elle renversa la tête en arrière et glissa ses mains sur son ventre. Elle aurait pu se faire plaisir n'importe quand, mais c'était à lui qu'elle voulait plaire.

Nikolaus réagit à la friction de ses hanches par des grognements approbateurs.

— Je ne crois pas pouvoir m'empêcher de toucher encore longtemps..., grommela-t-il.

— Je croyais que tu étais fier de te maîtriser... Montre-moi à quel point tu sais le faire.

— Un défi ? Très bien. Déshabille-toi et caresse-toi devant moi.

Elle lui obéit avec une infinie lenteur.

— C'est ça, lentement... Exactement comme j'aime...

— Moi qui croyais que tu aimais la bestialité...

— Je l'aime aussi.

Elle glissa une main entre ses cuisses et se mit à bouger lentement, caressant Nikolaus en même temps qu'elle.

Elle aimait avoir l'impression de le tenir captivé lorsqu'il l'observait, les paupières à moitié closes, en train de prendre du plaisir.

— Plus lentement, mon chou. J'ai envie que ça dure...

— Trop tard..., murmura-t-elle.

Il n'était pas difficile d'atteindre l'extase devant un homme aussi séduisant. Elle rejeta sa tête en arrière et s'agrippa à son pantalon en espérant le déchirer, puis s'affaissa sur lui dans un long baiser.

* * *

— Puisque je me suis habillé pour l'occasion, tu accepteras peut-être de mettre une robe pour moi..., suggéra Nikolaus en ramassant sa chemise sur le sol.

— Ce n'est pas pour moi que tu t'es habillé, mais pour un vulgaire vampire, riposta-t-elle.

— C'est vrai, mais je ne sors pas souvent le grand jeu. As-tu une jolie robe ? Nous pourrions aller danser.

— Tu n'es pas sérieux...

— Tu n'aimes pas danser ?

— Pas devant des gens. Et puis il est trop tard. Tous les bars sont fermés.

— Je ne me permettrais jamais de t'emmener dans un bar enfumé ! s'écria-t-il en glissant son bras dans sa manche. Si nous faisons quelque chose de spécial... Y a-t-il un accès au toit de ton immeuble ?

Ravin s'étira pour essayer de le distraire de son activité.

— Oui.

— Je te donne une heure pour t'habiller pendant que je cours chercher du champagne. Rendez-vous sur le toit pour une danse ?

Cette idée, aussi farfelue soit-elle, était la proposition la plus romantique que Ravin se soit jamais vu faire.

— Une heure, promit-elle. Je t'attendrai.

* * *

Gabriel était debout entre deux nouveaux membres des Kilas. Ils jouaient les durs avec leurs allures de punks, leurs anneaux dans le nez, leurs gants de cuir et leurs bottes de motards.

Truvin Stone était assis derrière un bureau de granit noir qui contenait des dossiers relatifs à toutes les possessions de la tribu. Il l'observait, les bras croisés sur la poitrine. Avant tout, c'était de la crainte qu'il inspirait aux membres de la tribu.

Il doit savoir pour elle.

— Tu voulais me voir ? demanda Gabriel.

Il sentit ses cheveux se dresser sur sa nuque. Quelque chose n'allait pas. Pourquoi les deux autres le serraient-ils de si près ?

— J'aimerais que tu transmettes un message à Nikolaus Drake.

Peut-être qu'il ne sait pas...

— Ne viens-tu pas de le voir ?

— Il y a quelques heures. Le vin était exquis et les femmes... C'est sans importance. Il se trouve que j'ai appris d'inquiétantes informations sur notre ancien chef depuis. Des nouvelles qui m'interdisent de l'accueillir à bras ouverts.

— Il est bon pour les Kilas, objecta Gabriel. Il a un sens des valeurs que...

« ... tu n'as pas » ne franchit pas ses lèvres.

Pourquoi ? Craignait-il Truvin au point d'éviter de l'insulter ?

— Ce vampire dont tu admires les valeurs t'a menti, ainsi qu'à nous tous.

— Il ne ment jamais.

— J'ai la preuve du contraire. Tu lui transmettras ce message.

Truvin se leva pour s'approcher de lui.

Gabriel sentit le danger. Il serra les poings, mais les hommes qui l'entouraient le saisirent sous les bras. Il se débattit vainement.

Truvin tenait dans la main une croix en or qui mesurait bien quinze centimètres de long et dix de large. Gabriel n'eut pas le temps de le supplier avant de sentir la brûlure de l'objet que Truvin plaqua sur son torse.

— Sois béni, dit Truvin avec un sourire sauvage.

Gabriel tomba évanoui sur le sol.

* * *

Il allait bientôt revenir.

Ravin fouillait le fond de son armoire. Elle était sûre de posséder une robe. Elle ne l'avait pas portée depuis longtemps. En tout cas, pas une seule fois depuis qu'elle avait emménagé à Minneapolis.

Elle s'enfonça entre les vêtements, respirant les effluves lourds du cuir largement majoritaire dans sa penderie. Quelque chose de doux effleura son poignet. Elle tira à l'aveuglette et reprit pied dans sa chambre en serrant un morceau de soie rouge contre sa poitrine.

Elle éclata de rire, esquissa un pas de danse et atterrit sur le lit, à moitié drapée dans la soie.

Elle se sentait belle grâce à lui. Ce soir, elle voulait l'être *pour* lui. C'était une idée si farfelue qu'elle recommença à rire.

Une bruine légère faisait scintiller le sol goudronné du toit tel un parterre de diamants noirs. La nuit s'achevait et les rues étaient calmes. Malgré une sirène de police qui hurlait au loin, le temps semblait s'être arrêté.

De la soie rouge enveloppait le corps de Ravin. En se sentant séduisante, elle oubliait comme par miracle les ténèbres de son existence.

Elle n'aspirait qu'à une chose : se noyer dans les regards admiratifs de son amant.

Nikolaus avait glissé un bouton de rose dans la pochette de sa veste. Il était si éblouissant que Ravin tomba dans ses bras dès qu'il apparut.

Ils dansaient maintenant en plein milieu du toit au rythme d'une musique qu'eux seuls entendaient. Ce fut d'abord la promesse esquissée de deux corps qui s'éprouvaient. Puis Ravin ne put résister à l'envie de lancer le mouvement, même s'il importait peu, tant qu'elle restait dans ses bras, qu'ils dansent ou restent immobiles jusqu'au lever du jour.

Par l'enfer ! Elle ne devait pas oublier de ramener son amant en sécurité avant les premiers rayons du soleil... Ce phénix avait survécu à bien des choses, mais il restait à prouver que le jour n'était plus son ennemi.

Parviendrait-il à lui survivre, à elle ?

Une fois déjà, il avait échappé à la destruction. Même si Ravin le croyait sincère lorsqu'il lui déclarait son amour, elle savait qu'il se trompait. *Il fallait qu'il se trompe*. Pour ne pas tomber dans un autre de ses pièges cruels. C'était aussi pour cette raison qu'elle avait préféré ne pas lui parler de la troisième obligation.

Porter l'enfant de Nikolaus ? Elle en était capable.

Mais elle ne devait pas céder à cette tentation.

Et pourquoi pas, après tout ?

Non, jamais elle ne ferait une chose pareille !

Pourtant, c'était la seule chose qui pouvait lui faire regagner son âme.

Alors que faire ?

Espérer tricher avec le diable en lui faisant admettre que sa fausse couche était son premier-né.

Et ne plus réfléchir à tout cela, du moins cette nuit. Dans l'immédiat, elle ne voulait penser qu'à Nikolaus.

— Sais-tu voler ? lui demanda-t-il subitement.

Nikolaus rompit leur étreinte pour l'entraîner par la main au bord du toit. Un muret de ciment d'une cinquantaine de centimètres de large les séparait du précipice.

— Je n’ai jamais su si les sorcières pouvaient voler toutes seules ou si elles avaient besoin d’un balai...

— On ne fait pas dans les balais, répondit-elle en se serrant contre lui. Mais, avec de l’entraînement, nous pouvons voler. Il faut d’abord maîtriser la magie de l’air. Malheureusement, je ne connais que celles de la terre et de l’eau...

— Les études sont difficiles ?

— Oui. Il m’a fallu presque un siècle pour maîtriser la magie de la terre, mais c’est la plus utile. Une sorcière qui connaît tout le pouvoir qu’on peut tirer de quelques graines plantées dans le sol ne mourra jamais de faim.

— Peux-tu provoquer un tremblement de terre ?

— C’est une affaire de magiciens. Je peux nourrir tout un village avec un seul champ, déplacer la terre pour fouiller des décombres ou tirer un enfant d’un puits... Mais je ne sais rien faire d’aussi spectaculaire qu’un tremblement de terre.

— Et l’eau ?

— La magie de l’eau est assez simple — et utile, elle aussi. Grâce à elle, une sorcière n’a pas à craindre la chaise de noyade.

Il fit une grimace suggestive.

— Je t’accorde que certains sorts sont un peu vieillots... Mais il existe toujours des chasseurs de sorcières, et ils utilisent une forme de chaise encore plus perfectionnée...

— Sais-tu faire tomber la pluie ?

— Je peux changer sa direction, répondit-elle en ouvrant la main pour saisir la bruine.

D’un geste élégant, elle les enferma dans une bulle invisible à l’abri de la pluie.

— Amusant... Mais j’aimerais toujours te voir voler.

— Voler n’est pas nécessaire pour survivre, et je me suis concentrée sur l’essentiel jusqu’à présent...

— J’aimerais t’emmener jusqu’à la lune, s’écria Nikolaus en sautant sur le muret de ciment.

Quatre étages plus bas, de rares voitures transportaient encore des gens dans leurs errances du samedi soir. Nikolaus battit des bras le temps de rétablir son équilibre, puis s’immobilisa au bord du toit.

— Je le ferais si j’en étais capable, insista-t-il.

— Je te crois.

Ravin croisa les bras et observa son vampire à la lueur de la lune. Ses longs cheveux noirs flottaient dans la brise. Il reniflait, comme toujours. Il était intelligent, instinctif et exquis. Bien des femmes se seraient pâmées devant sa silhouette imposante, comme devant l’apparition d’un dieu païen. Sans même qu’il se serve de ses canines...

Elle se frotta machinalement le cou. Ses baisers étaient aussi délectables que douloureux.

Je pourrais passer ma vie avec cet homme et... et oui, je pourrais porter son enfant.

Ravin rejoignit son amant sur le muret, étendit les bras et ferma les yeux.

— Je veux apprendre à voler, murmura-t-elle. Ça doit être merveilleux de traverser les nuages...

— Les nuages sont froids, remarqua-t-il. Mais c’est vrai que ça doit être amusant...

Les yeux toujours clos, Ravin se tourna face au vide.

— Prends ma main, murmura-t-il.

Elle lui obéit et commença à marcher le long du précipice. Elle osa même se pencher vers l’extérieur, certaine qu’il la retiendrait. Elle avait instinctivement confiance en lui. Il ne lui ferait jamais de mal. Elle aurait pu le jurer sur son âme.

Son âme déjà damnée.

L’air s’engouffrait sous sa robe en la faisant frissonner et en lui donnant de délicieux instants de vertige.

— Prends mon autre main.

Ils se lancèrent un défi muet lorsque leurs paumes se joignirent. *Tu veux vraiment le faire ?*

Oh oui...

Nikolaus redescendit sur le toit et se servit de son propre poids pour contrebalancer l'inclinaison de Ravin. Elle se pencha en arrière au-dessus de la rue, la robe et les cheveux flottant comme une bannière, suspendue fièrement pour défendre une cause. Sa cause était l'amour fou...

Les rayons de lune caressaient doucement son visage.

— C'est incroyable ! Crois-tu que la lune en parlera ?

— Si elle le fait, j'en mangerai un morceau.

Ravin éclata de rire et rejeta la tête en arrière. En se penchant davantage, elle pouvait apercevoir l'immeuble d'en face. Le rideau de pluie effleurait ses cheveux.

Ce qu'elle éprouvait était si enivrant qu'elle avait envie de reprendre ses études. Voler était moins contre-nature qu'elle ne le croyait...

— Si tu maîtrisais la magie de l'air, je pourrais l'absorber en te faisant l'amour, remarqua-t-il. Alors je saurais voler, moi aussi...

— Je m'y mets dès demain, promit-elle. Comme ça, nous pourrons voler jusqu'à la lune. Nikolaus...

— Quoi ?

Un déclic se produisit en elle et elle parvint enfin à agir simplement.

— Je t'aime.

Elle sentit une vibration la parcourir. Était-ce l'amour ? Le soulagement de se livrer enfin à son sentiment ?

Elle l'ignora pour ne pas la laisser détruire ce moment de bonheur, mais la vibration revint, plus forte. Elle semblait même ne pas du tout faire partie d'elle.

L'onde fit trembler la rue et l'immeuble avant de s'éloigner en rayonnant. C'était comme si le monde s'était arrêté une fraction de seconde.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle en levant les yeux vers son amant qui la soutenait toujours.

Son regard avait changé.

— Nikolaus ?

— Sorcière ! grogna-t-il.

Ravin comprit aussitôt que le philtre avait cessé d'agir.

Nikolaus ouvrit les mains. Ravin battit des bras en réfléchissant au moyen d'éviter la collision imminente de ses os avec le bitume. Ses doigts agrippèrent instinctivement la poche de la veste de Nikolaus.

La bouche grande ouverte mais sans un cri, elle s'éloigna du vampire qui la regardait en ricanant.

— Ramollis-toi ! ordonna désespérément Ravin tandis que l'air déplacé par sa chute lui glaçait la peau.

Elle ne pouvait pas voir sur quoi elle allait atterrir, et c'était aussi bien.

— Déesse, protège-moi !

Comme elle ne maîtrisait pas la magie de l'air, elle ne pouvait pas ralentir sa chute. Il lui fallait donc se concentrer sur la terre, c'est-à-dire sur le bitume de la rue.

La terre était ancienne. Elle donnait la vie, et ses colères étaient mortelles. Elle pouvait prendre tant de formes...

Le sol de la rue était composé d'éléments que l'on avait mélangés avant de les laisser durcir. Elle n'avait qu'à se concentrer sur leur forme initiale et sur une profondeur suffisante...

Au-dessus d'elle, les yeux de dément du vampire capturaient les rayons de lune et envoyaient des éclairs argentés. Il avait dû jouer les esclaves sexuels auprès d'une sorcière pendant des jours. Il attendait le choc. La mare de sang et d'entrailles qu'elle allait bientôt former serait pour lui un vrai festin.

— Dissous-toi ! supplia-t-elle.

L'impact lui parut si long à venir que Ravin se demanda si son âme n'allait pas bondir hors de son corps pour observer la scène de l'extérieur.

Impossible, puisqu'elle l'avait mise en gage.

Elle entendait déjà son oraison funèbre.

Ce n'était pas une grande intuitive : elle ne voyait ce qu'il y avait de bon chez les autres que lorsqu'il était trop tard. Elle a trahi sa race en tombant amoureuse d'un vampire. Enterrez-la profondément. Qu'elle soit la bienvenue en enfer.

Mais elle avait beau avoir mis son âme en gage, elle était potentiellement immortelle tant qu'on ne se servait pas du feu contre elle.

L'impact projeta des éclairs aveuglants sous ses paupières closes. Ses articulations craquèrent, son cerveau fit un bond dans son crâne, ses poumons se compressèrent et ses membres se disloquèrent.

Pourtant, en évaluant la gravité de ses blessures, elle comprit que son sort avait fonctionné. Elle avait heurté le sol à pleine vitesse, mais le bitume n'était plus qu'une poussière moelleuse.

Elle toussa en crachant du sang. Elle arrivait à bouger le bras, mais une migraine atroce bourdonnait sous son crâne. Elle avait un morceau de tissu dans la main.

Un tissu italien hors de prix — la poche de sa veste. Elle avait gardé quelque chose de son amant.

Son cœur brisé la fit souffrir encore plus que ses blessures.

Le vampire bondit du toit. Comme un prédateur se jetant sur sa proie, Nikolaus atterrit sur le trottoir avec la grâce d'un chat et la fureur d'un lion échappé de sa cage. Ses cheveux flottaient dans le vent

comme une bannière de mort. Il rugit en serrant les poings.

Mains adorées, soyez douces avec moi, je vous en prie...

Il la gifla en lui écorchant la joue, mais Ravin n'avait pas le cœur à se plaindre après avoir survécu à sa chute.

Il ne lui restait plus qu'à survivre au vampire.

— Qu'est-ce que tu m'as fait ? grogna-t-il. Tu m'as forcé à... à...

Il ne pouvait plus prononcer le mot. Ravin sentait que sa vengeance allait être terrible.

Elle aurait voulu le supplier de la tuer, mais elle ne parvenait qu'à avaler son propre sang. Ses poumons émettaient un curieux sifflement quand elle inspirait.

— Tu vas me le payer, sorcière, dit-il en serrant son visage entre ses doigts.

Ses canines jaillirent au milieu d'un sourire féroce. Elle ne l'avait jamais vu aussi bestial, lui, son amant, celui qui lui souriait avec tendresse en lui faisant l'amour.

Et dire qu'elle aimait cet homme, ce vampire !

Ravin entendit ses bottes crisser dans le sable près de sa tête.

— Tu ferais bien de te cacher, sorcière, parce que je vais venir te chercher. Et cette fois, ce ne sera certainement pas avec un bouquet de fleurs. Me suis-je bien fait comprendre ?

Elle essaya d'acquiescer, mais le brouillard envahissait sa conscience.

Il lâcha sa tête et l'enjamba. Ravin resta allongée sur le sol, les bras en croix et les jambes repliées dans une position bizarre.

Pendant que le vampire s'éloignait. Son amant.

Son futur meurtrier.

* * *

Nikolaus arracha le bouton de rose de sa pochette, l'écrasa entre ses doigts et le jeta au loin.

Il s'éloigna le plus vite possible de la sorcière — *une sorcière* ! Quelques instants plus tôt, il *dansait* avec elle !

L'idée d'avoir cherché à la séduire lui donnait la nausée. Il avait du mal à retrouver son souffle. Elle le lui avait volé. Cette même sorcière qui avait déjà essayé de le tuer.

Comment avait-elle... ?

Nikolaus fit un violent effort pour inspirer. Elle l'avait envoûté !

Elle avait prétendu ne pas l'avoir fait exprès, mais Nikolaus en doutait. C'était une manière si efficace de le blesser plus profondément qu'elle ne l'avait déjà fait...

En glissant sa main sur sa veste, il sentit une déchirure dans le tissu. Que lui avait-elle pris de plus ? Elle l'avait déjà dépouillé de son amour-propre, de son intégrité et d'une part de son âme...

Il cracha par terre et jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Il avait déjà mis la longueur de plusieurs immeubles entre eux. La sorcière essayait de s'asseoir.

L'envie de retourner lui briser la nuque lui fit serrer les poings. Il suffisait d'un simple geste pour mettre fin à ce cauchemar.

Nikolaus détourna les yeux et scruta les rues désertes. La foule des noctambules avait disparu...

Non, il préférerait la laisser souffrir. Sa chute avait dû causer de graves blessures. Pourtant, il n'avait remarqué qu'un filet de sang entre ses lèvres pulpeuses...

Nikolaus poussa un hurlement pour chasser cette image dangereuse de son esprit.

Il frissonna et se frotta machinalement les bras. Avant toute chose, il devait se débarrasser de son odeur. Il allongea le pas et marcha en direction de son domicile.

* * *

Elle était allongée sur le trottoir devant son immeuble depuis au moins une heure. La bruine, qui n'avait pas cessé, transformait la poussière de bitume en une boue épaisse.

Il n'y avait pas âme qui vive dans les rues. La sienne, d'ailleurs, était peu fréquentée. Les résidents de l'immeuble se garaient dans le parking souterrain ou sur une rampe, de l'autre côté de la rue.

Après cette première heure, Ravin roula sur le ventre en gémissant de douleur. Ses blessures n'étaient pas assez graves pour la faire hurler. Elle sentait qu'elle n'avait rien de cassé. En fait, c'est son cœur qui souffrait le plus.

Elle serra le carré d'étoffe dans sa main et se mit à genoux dans la boue grise. Elle chancela légèrement mais parvint à conserver sa position. Sa robe était maculée de boue.

Un bref coup d'œil vers le toit lui révéla qu'aucun vampire ne l'observait de là-haut. Prudemment, elle rentra dans son immeuble et regagna son appartement.

Le soulagement de se retrouver dans un lieu qui avait été son sanctuaire relâcha sa tension — une tension qu'elle n'avait pas sentie avant qu'elle ne disparaisse. Les jambes tremblantes, elle se dirigea vers la chambre et s'effondra sur son lit.

Une nausée soudaine la força à obliquer vers la salle de bains. Une fois soulagée, elle laissa sa tête aller contre le rebord de la baignoire et se mit à pleurer. Par l'enfer ! Une chute pareille aurait rendu malade n'importe qui.

Mais Ravin suspectait sa nausée d'avoir une cause bien plus effrayante.

* * *

Des torrents d'eau coulaient sur sa tête et sur ses épaules. Elle était si chaude qu'elle lui mordait la peau, mais Nikolaus voulait se débarrasser une bonne fois pour toutes de l'odeur de la sorcière.

Fou de rage de l'avoir laissée faire de lui ce qu'elle voulait — alors que sa raison savait qu'elle était son ennemie — il ne cessait de frapper le mur carrelé en ricanant.

— Quel genre de chef tombe dans un piège aussi grossier ? grommela-t-il en sortant de la douche.

Sa peau était rouge et sensible à l'air froid de la pièce. Il quitta la salle de bains en laissant derrière lui une trace humide et entra dans sa chambre sans prendre la peine de s'essuyer.

Là, il médita sa vengeance en faisant les cent pas entre le lit et la fenêtre.

Il ne fallait pas que la tribu découvre son imprudence. Ses hommes seraient terrifiés s'ils le prenaient pour l'amant d'une sorcière. Et les apparences étaient trompeuses bien qu'il ait été piégé malgré lui. On l'avait ensorcelé !

Quel dommage qu'il n'ait pas pu extraire le philtre de son cerveau comme s'il avait été une tumeur...

Il devait en finir avec cette sale affaire en tuant la sorcière avant de se présenter devant les Kilas. Autrement dit, il devait agir le jour même. L'aube approchait... Il s'en occuperait dès le coucher du soleil.

Mais pourquoi ne mettrait-il pas à l'épreuve son invulnérabilité supposée ? Les phénix avaient-ils quelque chose à craindre du soleil ? Il n'avait aucune intention de se tourner les pouces alors qu'il fallait agir.

Maudite sorcière. Son regard diabolique l'avait fixé avant de tirer une balle de sang. Comment pourrait-il encore laisser ces yeux sans âme pénétrer en lui pour lui plonger un poignard dans le cœur et le faire succomber à...

— C'était un sortilège !

Il maudit le cours de ses pensées et ce besoin irréprensible qu'il avait de revenir à ce mot qu'il n'avait pas prononcé depuis des décennies — *amour*.

— C'était un sentiment faux et télécommandé. Je n'étais pas maître de moi-même.

Nikolaus s'arrêta devant le tas des vêtements qu'il venait de quitter — des vêtements qu'elle avait touchés. Il allait devoir les brûler pour qu'il ne reste aucune preuve contre lui.

Il ramassa son pantalon, sa chemise et sa veste à laquelle il manquait une poche.

Je les collectionne, en souvenir de ceux que j'ai aimés.

— Elle m’a volé quelque chose !

De fond de son orgueil, de son humiliation et de la rage née vingt ans plus tôt lorsque sa vie s’était brisée, une colère sourde s’éveilla en lui.

Avec un simple morceau de tissu, une sorcière pouvait lui jeter un sort, une malédiction, ou lui infliger n’importe quelle torture...

— Je dois la lui reprendre. Et purifier son appartement de ma présence... par le feu, murmura-t-il. Ensuite, je conduirai la sorcière au bûcher.

Le pacifique Nikolaus Drake s’était tu. Le vampire avait été poussé trop loin et ne raterait pas sa vengeance.

Le bourdonnement de la télévision effleurait à peine la conscience de Ravin. Elle était assise sur le canapé, penchée au-dessus de sa table basse. Des images de tanks et d'enfants en larmes lui tenaient compagnie — une émission quelconque de CNN.

Après avoir préparé une potion pour guérir une éventuelle fracture, elle avait dormi toute la matinée. Lorsqu'elle s'était réveillée, tout son corps était ankylosé et ses articulations craquaient à chaque mouvement, mais elle n'avait rien de cassé. Elle n'aurait besoin que de quelques jours pour revenir au meilleur de sa forme. Physiquement du moins.

Mentalement, c'était une autre affaire. Elle préférait ne pas y penser, de peur de fondre en larmes.

Ce maudit vampire avait remué des choses en elle. Il lui avait rappelé qu'ouvrir son cœur à quelqu'un n'entraînait pas que de la souffrance. Le bonheur était une drogue puissante, au point qu'elle en avait oublié son passé et l'avenir qu'elle s'imaginait alors.

Rien n'était plus pareil désormais. Qu'en était-il de son déséquilibre vers le côté obscur ? Il avait suffi à Nikolaus de poser un doigt sur la balance pour la rapprocher de la lumière. Fascinant.

Elle aurait voulu que sa vie redevienne ce qu'elle était avant qu'elle ne tire sur Nikolaus Drake. C'était plus simple alors.

Mais l'était-ce vraiment ? Et pouvait-elle faire marche arrière maintenant qu'elle se souvenait de ce qu'était l'amour ?

Elle jeta un coup d'œil vers la télévision et reconnut un visage familier. Une superbe rousse marchait au bras d'un chanteur de rock lors d'une cérémonie quelconque. Le présentateur annonça que les Fallen et leur chanteur, Michael Lynsay, étaient de passage à Los Angeles pour deux concerts exceptionnels.

— Jane Renan, murmura Ravin en reconnaissant son amie.

L'image suivante montrait le groupe en répétition. Ravin observa attentivement chaque image du chanteur avec sa nouvelle Vision. Elle n'avait jamais vu son aura.

— Elle m'avait toujours dit qu'elle ne sortirait ni avec un vampire ni avec un sorcier...

Maintenant qu'elle y réfléchissait, si Jane avait découvert quelque chose de bon chez un vampire, pourquoi ne pouvait-elle en faire autant ?

Ravin murmura le nom du vampire qui lui avait déclaré son amour. Elle aurait eu l'impression de commettre un sacrilège en le prononçant à voix haute — il ne fallait pas jouer avec les pouvoirs de l'invocation. Mais la forme du mot sur ses lèvres suffit à lui donner l'impression qu'il était auprès d'elle. C'était un homme si tendre malgré sa carrure impressionnante... Elle ne comprenait pas pourquoi il lui avait témoigné tant de gentillesse alors qu'il aurait pu l'exterminer d'un claquement de doigts.

Je t'aime, Ravin.

Mais c'était fini. Parce qu'il n'aurait jamais dû.

Le monde avait retrouvé son sens. Les vampires haïssaient les sorcières, dont le sang était toujours mortel pour eux.

Mais où se situait-elle dans tout ça ?

L'idée d'enfiler un pantalon en cuir pour partir à la chasse aux vampires n'avait pas son attrait habituel.

Combien de temps vas-tu faire souffrir la nation vampire tout entière pour quelque chose que trois vampires ont fait il y a deux siècles ?

Pendant toutes ces décennies, Ravin n'y avait pas songé une seule fois. Pourtant, Nikolaus avait formulé cette idée comme si elle était parfaitement évidente. La dette que les vampires avaient envers elle devait être payée depuis longtemps...

Elle murmura encore son nom en fermant les yeux et esquissa un sourire triste.

Encore, suppliait-il si souvent. Elle s'était rendue à lui chaque fois.

Elle avait toujours choisi ses amants en fonction du plaisir qu'elle pouvait en obtenir. Désormais, elle était plus exigeante. Il lui fallait l'indépendance et la force d'un chef d'une tribu vampire, quelqu'un capable de l'écouter et de lui montrer ses erreurs.

Il t'offrait tout cela.

Ravin se redressa trop brusquement et le craquement de sa nuque lui rappela qu'elle avait perdu sa confiance.

— N'y pense plus. Le plaisir n'est pas l'amour... C'est terminé. Tu ne le reverras jamais.

Du moins pas dans l'état d'esprit qu'elle aurait voulu. Si elle revoyait jamais Nikolaus, ce serait tel qu'il était. C'est-à-dire comme un vampire impatient de se venger de la sorcière qui l'avait tué.

— Alors, d'humeur maussade aujourd'hui ?

Elle connaissait cette voix.

Ravin se tourna brusquement. Son amant était accoudé au comptoir de la cuisine, le sourire aux lèvres.

— Nikolaus ?

Il inclina un peu la tête. Ses cheveux avaient des reflets bleus dans la lumière de l'après-midi. Son T-shirt moulait ses biceps impressionnants et son large torse. Il n'avait plus une seule cicatrice, plus une seule marque de la torture qu'elle lui avait infligée...

Elle lui avait offert la guérison grâce à la magie du sexe et du sang.

Et il le méritait, ne serait-ce que pour avoir été l'esclave de ce philtre.

Il passa devant elle et se dirigea vers la chambre sans dire un mot. Ravin le suivit.

Nikolaus s'arrêta devant le miroir de la salle de bains pour étudier son reflet.

— Voilà qui est intéressant..., dit-il sur un ton qui n'allait pas avec sa voix.

Ravin se raidit. Une odeur de soufre assaillit ses narines. Malgré la perfection de ses déguisements, le diable serait toujours trahi par ses effluves.

C'était bien l'enveloppe charnelle de l'homme dont les draps portaient encore l'odeur qui se tenait devant elle, moulé dans un pantalon en cuir. Mais, à travers lui, le diable ricanait en montrant des canines acérées.

— Salaud ! grogna-t-elle en quittant la chambre. Pourquoi faut-il que vous fassiez ça ?

— Je n'ai pas le choix, mon chou, répondit-il en jouant avec ses cheveux comme Nikolaus ne l'aurait jamais fait. C'est ce que tu désires le plus...

— Je ne le désire pas, lui rétorqua-t-elle.

Oh si, tu le désires...

Le diable pouvait se tromper, même s'il ne contrôlait pas son apparence. A moins qu'il ne la contrôle ? Et que se passait-il si un tordu désirait un monstre ou un animal ?

— Alors j'apparais comme un robuste taureau ou une brebis... Oui, ça arrive.

— Laissez mes pensées tranquilles !

— Que t'arrive-t-il pour que tu me parles comme ça ? Un peu de respect, s'il te plaît. Je t'ai accordé la Vision, après tout...

Exact. Il ne fallait pas provoquer le diable. Il pouvait revenir se venger quand on s'y attendait le moins.

Par exemple quand tu dances au clair de lune avec ton amant vampire.

— Et je vous en suis très reconnaissante, grommela-t-elle. Tout comme je suis impatiente de remplir la troisième obligation pour me débarrasser de vous.

— Vraiment ? Tu veux que je t'aide ?

Ravin ne put s'empêcher de frissonner. Elle noua ses bras autour de son corps et ferma les yeux. La voix grave de Nikolaus l'atteignit en plein cœur.

Serre-moi contre toi, mon amour...

— Ah oui ! La sorcière préfère le vampire. Quel charmant spectacle... Je peux te faire l'amour comme lui, si tu veux. Bien que ça promette d'être moins intéressant que sous ma véritable forme !

— Je ne comprends pas comment il peut déjouer si facilement mes protections... Est-ce parce que nous sommes liés par le sang ?

— C'est parce que c'est un phénix, idiote.

— Bien sûr. Mais le lien que nous avons...

— Aucune sorcière au monde ne peut se protéger de ce vampire, maintenant. Il a survécu à la mort elle-même et reçu le sang de générations de sorcières dans ses veines — ainsi que ta magie. Ma chère Ravin, tu viens de créer l'un des vampires les plus puissants qui aient jamais existé... Un phénix.

— Mais je...

— ... ne le voulais pas ? C'est quand même ce que tu as fait. Même si je doute qu'il ait conscience de son potentiel, aveuglé comme il l'est par son amour pour toi...

Ravin s'assit sur un tabouret de bar, le poids du monde sur les épaules.

— Je voulais juste qu'ils paient pour ce qu'ils avaient fait...

— La mort de tes parents était déjà vengée la première fois que tu as tué six vampires à l'arbalète sur une route de France. J'étais très fier de toi...

Six vampires, mais pas ceux qui avaient tué ses parents. Les retrouverait-elle un jour ? Existaient-ils seulement ?

Quand allait-elle arrêter de se mentir ?

— Revenons à nos affaires, suggéra le diable. Tu souhaites m'offrir ton premier-né, et je suis disposé à jouer les entremetteurs.

Ravin se massa les tempes comme si une violente migraine venait de la saisir.

— Non merci. Je peux me charger de trouver le père. Et ce ne sera certainement pas Nikolaus Drake...

Une banque du sperme ferait-elle l'affaire ? Sûrement pas ! Si elle acceptait de remplir cette atroce obligation, elle méritait au moins d'y prendre un peu de plaisir.

Mais quelle obligation... Porter l'enfant du diable.

— Et si on s'en occupait maintenant..., suggéra le faux Nikolaus en s'asseyant sur l'accoudoir du canapé. Rien que nous deux... Je suis sûr que tu y trouverais du plaisir.

— Je n'ai peut-être pas commis que de bonnes actions dans ma vie, mais je ne coucherai jamais avec le diable.

— Tu me blesses ! s'écria-t-il en se frappant la poitrine.

— Vous vous en remettez.

— C'est déjà fait, dit-il en se levant pour faire les cent pas dans le salon avec des enjambées qui ne pouvaient appartenir qu'au prince des ténèbres. Bien ! N'oublie pas de m'annoncer l'heureux événement. J'aimerais t'envoyer une corbeille de fruits, et peut-être un berceau en os de loups-garous. Ne serait-ce pas une idée charmante ?

Si charmante qu'elle lui donnait envie de vomir. Ravin se plia en deux au-dessus de l'évier pour dompter sa nausée. Elle était souvent malade, ces derniers temps...

— C'est ça. Maintenant, partez. Je veillerai à ce que vous soyez le premier averti si... ou plutôt quand j'aurai accompli cette affreuse obligation.

— Parfait, murmura-t-il à son oreille.

Il se plaça derrière elle. Et elle sentit les mains de Nikolaus lui caresser les épaules. Sa langue fit courir un frisson dans tout son corps en effleurant le bord de son oreille.

— Le vampire était exquis, n'est-ce pas ? Quand on pense que, maintenant, il veut te tuer et danser sur tes cendres... Méfie-toi de Nikolaus Drake, Ravin. Prends soin de toi. Je détesterais voir un phénix enragé détruire mon précieux avenir... A plus !

Ravin tomba à genoux au milieu de sa cuisine, ravala sa bile, et poussa un long gémissement qui s'acheva en sanglots.

Il se tenait devant la porte du toit, ouverte sur un brillant soleil matinal. Il avait entendu Gabriel monter les escaliers en sortant de l'appartement, mais il avait poursuivi son chemin.

Il était décidé. Il fallait qu'il sache s'il était aussi puissant que les légendes le disaient.

Après avoir ouvert la porte, Nikolaus resta quelques instants dans l'ombre du couloir. Il tendit son bras. Allait-il sortir la main tout entière, ou seulement quelques doigts ?

Brusquement, il se redressa de toute sa taille, fier et résolu. Il avait sauvé des vies et rendu l'espoir aux désespérés. Il avait été Dieu.

L'était-il redevenu ?

— Ça ne sera pas nécessaire, grommela-t-il en sortant sur le toit.

* * *

Nikolaus était là depuis une heure, peut-être davantage. Cela faisait vingt ans qu'il n'avait pas senti le soleil sur sa peau. C'était doux et chaud, comme les vacances en famille au bord du lac de son enfance.

Il avait les larmes aux yeux. Le phénix avait pris son envol et plus rien ne pourrait l'abattre.

Pourtant, il devait redescendre dans son appartement. Il avait des choses à faire, une sorcière à chasser, sans attendre.

Il ouvrit la porte d'un coup de pied et grimaça en constatant les dégâts qu'il avait infligés à la serrure. Voilà qu'il se défoulait sur des objets inanimés maintenant... La sorcière n'allait pas manquer d'apprécier son énergie lorsqu'il viendrait l'achever. Mais la battre jusqu'à la fin des temps ne servait à rien... ce qu'il lui fallait, c'était une allumette.

Il ôta sa chemise et la jeta dans le sac de linge sale. Le salon était obscur et silencieux, comme toujours dans la matinée.

Il releva les persiennes et les abaissa aussitôt. Gabriel risquait d'être brûlé. Son ami ne serait-il pas émerveillé d'apprendre que lui-même ne risquait plus qu'un coup de soleil ?

Qu'est-ce que c'est ?

Alerté par une série de faibles plaintes, Nikolaus alla jusqu'à la porte de la chambre de Gabriel. Il songea à frapper, mais les gémissements étaient trop inquiétants. Faisant irruption dans la chambre, il découvrit son ami recroquevillé sur son lit, grimaçant de douleur.

Il portait un jean, et son T-shirt blanc était comme fondu dans sa poitrine en une masse sanguinolente.

— Ça date de quand ? lui demanda Nikolaus en regardant sa blessure. Une heure ? Deux ?

— Ce matin, parvint à articuler Gabriel. Il y a trois ou quatre heures.

— Mais tu viens juste d'arriver. Je...

Il l'avait entendu rentrer. Et il était allé prendre un bain de soleil pendant que son ami agonisait.

La blessure qui rongait les chairs de Gabriel était large comme la main de Nikolaus et avait distinctement la forme d'une croix. Un liquide purulent s'en écoulait. Nikolaus reconnut la puanteur organique de l'infection.

— Je n'ai jamais eu aussi mal..., hoqueta Gabriel.

— Tiens bon, l'ami. Je reviens tout de suite.

Nikolaus courut chercher des bandes et de l'alcool dans la salle de bains. Grâce aux soins que Gabriel lui avait prodigués pendant des semaines, ils ne manquaient pas de matériel.

Il attrapa la bouteille d'alcool et une pile de serviettes pour éponger le sang.

Nikolaus s'arrêta un instant avant de rentrer dans la chambre et ferma les yeux. Une blessure infligée par une croix était fatale à un vampire baptisé — or Gabriel l'était. Il ne pourrait rien faire pour empêcher l'infection de ronger son ami.

Gabriel cria faiblement lorsque Nikolaus versa l'alcool sur son torse.

— Veux-tu me tuer ? Ça brûle encore plus que la croix...

De toute évidence, Gabriel n'avait pas conscience de la gravité de sa blessure.

— Ça s'est infecté. Je fais ce que je peux, répondit Nikolaus en pressant la blessure avec une serviette et en réprimant le réflexe de demander des pinces et du fil à une infirmière. Est-ce la sorcière qui t'a fait ça ?

— Je n'ai pas vu la Vigilante depuis des mois. Laisse-moi mourir en paix...

— Ne dis pas ça.

— Tu comptes me sauver ? Tu ne t'occupais pas de ce genre de blessures. Tu étais neurochirurgien...

— Pendant l'internat je soignais n'importe quelle blessure.

Même un singe aurait su bander une simple plaie... Mais il n'y avait rien de simple dans le mal surnaturel qui rongait son ami.

— Je ne sais pas... Ah !

Gabriel était sur le point de s'évanouir. Ses doigts se crispèrent sur les draps, mais il n'essaya pas de repousser Nikolaus.

— Est-ce que tu sais comment arrêter ça ?

Nikolaus soupira et jeta la serviette imbibée de sang sur le sol.

— Il faudrait...

Inciser ? Il ne savait pas quoi faire. Pouvait-il sauver son ami en taillant dans ses chairs avant que l'infection ne les atteigne ?

La plaisanterie habituelle de son mentor lui revint brusquement à l'esprit. *Tant que ton patient n'est pas mort, il y a de l'espoir...*

Il examina la blessure et constata qu'elle n'avait pas atteint le cœur et les poumons. Pas encore.

Nikolaus s'abandonna à une vague de désespoir. Quelques instants plus tôt, il prenait un bain de soleil sans se soucier de rien. Il aurait dû sentir la souffrance de son ami... Il aurait dû être là pour le protéger de... de quoi ?

Il poussa un grognement de rage impuissante.

— Si ce n'est pas la sorcière, qui t'a fait ça ?

— T... Truin. Il voulait te faire parvenir un message.

Truin Stone. Ce nom remua les entrailles de Nikolaus et lui fit serrer les poings. Pourquoi ne s'en était-il pas pris directement à lui ?

— Je vais aller le voir.

— Tu ne peux pas !

Nikolaus donna un coup de poing dans la porte.

Truvin n'avait-il pas promis de lui rendre les rôles sans le défier ? Il n'avait demandé que la preuve de sa loyauté. Et Nikolaus comptait bien la lui fournir.

— Il a dit que tu n'avais pas tué la sorcière, murmura Gabriel. Tu m'avais dit le contraire... Qu'est-ce que...

Par l'enfer ! Il pensait pourtant avoir fait preuve de prudence après avoir découvert l'homme qui le suivait.

— C'est comme si elle était morte, répondit-il en se haïssant pour ce que son mensonge avait fait à Gabriel.

— Stone prétend que tu couches avec elle... Je lui ai ri au nez.

— Reste tranquille, Gabriel. Tu as besoin...

De quoi ? Nikolaus n'en savait rien. De litres de sang ? Autant commencer directement par du sang de vampire...

Subitement, il sut ce qu'il devait faire.

Nikolaus ferma son poing et sortit ses canines.

— Ton sang est puissant, mon ami, dit Gabriel, plein d'espoir.

Oui. Et renforcé par celui d'une sorcière.

Nikolaus détendit sa main sans s'être mordu. Une seule goutte de son sang tuerait Gabriel encore plus sûrement que sa blessure.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Il ne pouvait pas dire à son ami ce qu'il avait fait avec cette sorcière. Alors quelle excuse invoquer ?

— J'ai une idée. Je reviens.

— Mais il fait jour !

Nikolaus quitta son ami alors qu'il s'efforçait de tendre un bras pour le retenir.

* * *

Le digicode de l'entrepôt avait changé. Normal. Nikolaus fouilla dans sa mémoire pour retrouver celui que Gabriel lui avait donné et entra.

Situé près de l'université, l'entrepôt regorgeait des trésors que la tribu avait accumulés au fil des décennies. Quand on vit trop longtemps, on finit par ne plus avoir la place de conserver près de soi ce à quoi on tient. Les membres de la tribu se retrouvaient là à l'occasion, pour discuter de leur principal problème — la rivalité avec les loups-garous.

Comme toutes les fenêtres avaient été murées, il arrivait parfois qu'un vampire s'y abrite pendant la journée.

Les bottes de Nikolaus firent craquer le parquet. Une bibliothèque, chargée de textes anciens et de grimoires de sorcières, occupait l'un des murs. Y trouverait-il quelque chose qui puisse aider Gabriel ?

Une odeur de sang l'avertit qu'il n'était pas seul. Elle était puissante, sûrement répandue sur des vêtements. Qui n'était pas rentré chez lui la veille ?

— Je viens en paix, dit Nikolaus pour ne pas déranger.

— J'accepte cette concession.

Truvin était assis sur l'accoudoir d'un divan Louis XV qui lui appartenait. Ce meuble lui servait à rappeler à ses camarades toutes les générations qui les séparaient.

Son regard moqueur frappa Nikolaus en plein cœur comme un pieu ou une balle de sorcière.

— J' imagine que tu as reçu mon gant, ricana-t-il.

Il se leva, les poings sur les hanches. Il était aussi grand et large que Nikolaus.

Nikolaus se jeta sur lui et le souleva à bout de bras pour le plaquer contre un mur.

— Tu n'avais pas le droit de faire ça ! Cette affaire devait se régler entre toi et moi, Stone. Gabriel n'aurait pas dû être...

— Tué ?

Nikolaus prit un immense plaisir à enfoncer son poing dans le ventre de Truvin. Il n'avait eu aucun mal à le soulever et aurait pu lui arracher le cœur d'un seul geste s'il l'avait voulu.

Cette pensée macabre lui fit lâcher prise.

— Gabriel n'est pas mort...

Mais ils savaient tous les deux que ce n'était plus qu'une question de temps. Nikolaus planta son poing dans sa paume.

— Finissons-en ! Tu veux diriger les Kilas ? Il va falloir me tuer d'abord.

— Je vais laisser la tribu décider, dit Truvin en écartant les bras dans un geste théâtral. Je ne veux pas me battre contre toi.

Nikolaus se frappa la main une nouvelle fois.

— Jake t'a déposé ?

— Non. J'ai marché.

Truvin médita sa réponse.

— J'ai même bronzé, ricana Nikolaus.

— Tu te moques de moi...

— Veux-tu que nous sortions pour que je te le prouve ? Ah ! J'oubliais. Tu es coincé ici jusqu'au coucher du soleil...

— J'ai un chauffeur...

— Assez parlé ! coupa Nikolaus en se jetant sur lui.

Truvin se baissa et lui décocha un coup de poing dans l'abdomen. Nikolaus encaissa le coup et saisit son ennemi à la gorge. Ils roulèrent sur le sol avec des grognements bestiaux.

— Tu es plus fort, Nikolaus..., remarqua Truvin.

Il était surpris. Parfait. Qu'il se demande donc ce qu'un phénix ramenait des portes de l'enfer...

— Ainsi la légende dit vrai ? Tu as gagné la force et l'immunité contre les rayons du soleil ?

— Exact, répondit Nikolaus qui avait encore du mal à y croire lui-même. Etais-tu sérieux quand tu parlais de laisser la tribu décider ?

Il roula à l'écart et cracha du sang.

— Bien sûr ! répondit Truvin à quatre pattes, les cheveux dans les yeux. Ce n'est que justice. On ne m'a pas officiellement nommé chef après ton départ...

— Tu m'as lâché ! cracha Nikolaus.

Il regretta aussitôt son accusation. Il aurait fait la même chose à sa place. Tous les vampires savaient qu'il fallait fuir devant une sorcière. Mais il aurait aimé que quelqu'un lui tende la main, lui témoigne de la compassion...

C'est la sorcière qui est responsable de tout. Ne sois pas idiot, vampire !

— Je respecterai la décision de la tribu, dit Truvin en essuyant un filet de sang au coin de sa bouche. Je ne suis pas ton ennemi, Nikolaus... Je ne veux que notre bien à tous.

— Tu veux la mort.

— Je veux un chef impartial qui ne se laisse pas affaiblir par son humanité. Bien sûr, je veux la mort des sorcières. Pourquoi les vampires n'ont-ils jamais pensé à s'organiser contre elles ? Elles nous chassent depuis des siècles ! Pourquoi ne ripostons-nous pas ?

— C'est trop dangereux. Nous payons des gens pour ça.

Cette confession avait un goût amer.

— Est-ce que tu t'entends ? Nous engageons des gens... Nous ne sommes donc pas capables d'avoir la peau d'une sorcière ? Ce pitoyable bout de femme qui parcourt la ville avec l'air d'en vouloir à tout le monde ? C'est la seule. Il n'y en a pas d'autres. Et nous fuyons comme des lapins quand elle approche...

— Nous devons rester prudents à cause du grand sort de Protection.

— Ce n'est plus vrai. Nous avons trouvé un moyen de capturer les sorcières. Moi et de nouveaux membres de la tribu que tu rencontreras demain. Voilà à quoi j'ai l'intention de m'occuper quand tu auras réintégré la tribu.

— La chasse aux sorcières. Intéressant...

Il ne pouvait pas laisser Truvin deviner que l'idée lui déplaisait.

Mais lui déplaisait-elle ? Lui aussi voulait tuer la sorcière. Pourtant, de là à envisager une chasse organisée... Cela allait à l'encontre de toutes les règles qu'il avait proposées aux Kilas.

— Un vampire aussi puissant que toi peut nous être utile... Tu peux la frapper en plein jour, quand elle s'y attend le moins. Alors, tu es partant ?

— Je... suis ton homme s'il s'agit de tuer une sorcière.

Mais d'où venait son hésitation ?

— C'est bien ce que j'espérais, dit Truvin en inclinant la tête pour l'observer. Ta guérison est remarquable !

Nikolaus hocha brièvement la tête. Ils perdaient un temps précieux.

— Tu mérites de mourir pour ce que tu as fait à Gabriel.

— C'était ton émissaire et je le respectais en tant que tel. Mais... Il m'a défié.

— Gabriel est pacifique. Il n'avait aucune raison de te défier...

— Il a séduit une femme...

— Allons ! Truvin...

— Tu sais que c'est son genre.

Il ne pouvait pas dire le contraire. Gabriel aimait les femmes. Et elles le lui rendaient bien.

— C'est vrai. Mais depuis quand te soucies-tu d'autre chose que des vêtements que tu portes ? Ce n'est qu'un prétexte. Ce que tu as fait à Gabriel est injustifiable.

Truvin s'approcha, un filet de sang au coin des lèvres. Une bosse commençait à apparaître là où son front avait heurté le mur.

— Et toi, Nikolaus ? N'as-tu jamais connu de femme pour qui tu ferais n'importe quoi ?

— Non, répondit Nikolaus, le menton haut.

Il n'allait pas révéler son erreur aussi facilement.

— A demain donc.

— Je t'attendrai. N'oublie pas de lui faire tes adieux avant de la quitter...

Nikolaus sentit ses cheveux se dresser dans sa nuque. Truvin ne savait rien de sa vie amoureuse. Il ne faisait que lancer des appâts en espérant qu'il se trahisse. Mais aucune femme n'aurait raison de lui. Jamais.

Nikolaus retrouva le brillant soleil de l'après-midi avec un soupir. Ravin était une sorcière. Rien à voir avec une femme !

Elle l'avait temporairement envoûté, mais il avait retrouvé ses esprits.

Pourtant, son sang restait mêlé à celui de son ennemie. Comme les anciens, il était ensorcelé.

Dans son corps peut-être, mais certainement pas dans... son cœur.

Avant de rejoindre Gabriel, Nikolaus se dit qu'il pouvait tenter autre chose. Il connaissait quelqu'un qui pouvait l'aider, ou du moins l'orienter dans la bonne direction.

Le Donjon était un bar gothique où se retrouvaient des musiciens et des clients à l'air maladif. Nikolaus n'y allait jamais pour le plaisir, mais il y avait des personnes qu'on ne pouvait voir que là.

Il s'assit au comptoir entre deux clientes qui s'intéressèrent aussitôt à lui et commanda une Guinness pour se donner une contenance, en sachant bien qu'il n'en boirait qu'une gorgée. Il pouvait absorber des liquides sans se retourner l'estomac, mais il n'aimait pas beaucoup la bière.

Le sang était ce qui lui convenait le mieux. Il songea à tous les récipients inconscients qui l'environnaient... Il n'avait pas bu de sang humain depuis des semaines et avait encore le goût de celui de la sorcière au fond de la gorge.

Il ne manquerait pas de faire un bon repas avant même d'avoir quitté ce bar.

Des hurlements retentirent à l'autre bout du comptoir, bientôt suivis par la chute d'un être malingre du haut de son tabouret.

Memori n'était jamais difficile à repérer.

La bagarre fit frissonner Nikolaus. Comme il aurait été facile de se joindre à la mêlée et de passer ses nerfs sur un humain...

Mais l'imbécile s'en sortait assez bien tout seul. Il distribuait les coups en changeant d'appui avec la souplesse d'un serpent. Il adorait se battre et riait à gorge déployée dès qu'il était touché.

Les cris du patron finirent par l'atteindre. Le serpent s'esquiva sous les regards haineux des gothiques. La tension était palpable. Nikolaus avala une longue gorgée de bière pour reprendre ses esprits.

Le T-shirt du serpent était en lambeaux. Il essaya de s'en couvrir tant bien que mal en s'approchant de Nikolaus, mais les marques sur son torse étaient visibles. Trois lignes barrées.

Nikolaus avait déjà vu des marques semblables. Sur la sorcière. Le diable était passé par là.

Le nez toujours plongé dans sa bière, il perçut l'odeur fétide du serpent lorsque celui-ci se glissa sur le tabouret voisin et plaqua un billet sur le comptoir.

— Encore !

Le patron fit les gros yeux mais parut satisfait d'empocher l'argent. Il remplaça le billet par une bière mousseuse. Le serpent émit un gloussement d'alcoolique avant de la descendre d'une seule traite.

— Impressionnant, grommela Nikolaus.

— Ce n'est rien, répliqua le personnage. Je peux en descendre trois litres sans reprendre mon souffle.

— C'est le fait que tu tiennes encore debout qui m'étonne. Tu as du sang au coin de la bouche.

Nikolaus lui tendit une serviette en papier noire. Son sang ne l'attirait pas — il le savait teinté d'une essence nauséabonde. Son teint jaunâtre et ses yeux rouges attestaient qu'il n'était pas humain. Peut-être s'agissait-il d'un démon...

Le serpent s'essuya la bouche et jeta la serviette sur le sol.

— Je suis prêt pour le deuxième round, si ça vous tente...

— Je préfère te regarder... Memori.

— Peu de gens connaissent mon nom, répondit l'autre en inclinant la tête à l'horizontale. Je ne possède pas la Vision, mais je parie que je sais ce que tu es...

Les deux hommes observèrent les environs à la dérobée. Il n'était pas prudent de prononcer ce terme à voix haute. Le serpent inspira profondément par le nez pour s'éclaircir les idées. Nikolaus prit la parole.

— On m'a dit que tu savais tout ce qui se passe en ville.

— On ne t'a pas menti, mais je ne donne rien pour rien.

Nikolaus tira un rouleau de coupures de cent dollars de la poche de sa veste et posa deux billets à côté du verre vide.

— Est-ce que tu t'y connais en potions ou en sorts pour guérir les blessures ?

— Absolument, répondit Memori en glissant les billets dans sa poche. Si je ne possède pas ce que tu cherches, je pourrai te dire où le trouver. Comme ton espèce guérit par ses propres moyens, ce doit être une bien vilaine plaie...

— Elle a été infligée par une croix.

— Est-il baptisé ?

— Oui.

Nikolaus se demanda combien de temps il restait à Gabriel. Il l'avait laissé tout seul, agonisant, près de deux heures auparavant. A cet instant, il aurait dû être auprès de lui pour le rassurer par sa présence.

— Il est impossible de guérir une blessure sacrée, chuchota Memori. A moins...

Nikolaus se tourna vers lui et posa son coude sur le comptoir. Il savait que sa masse en imposait et n'hésitait pas à en jouer à l'occasion.

La lèvre inférieure de Memori trembla. Il y passa sa langue en laissant son regard glisser vers la nuque de Nikolaus.

— Peu de vampires portent des tatouages, remarqua-t-il.

Il fallait qu'un vampire se soit fait tatouer *avant* sa transformation, sinon ce n'était qu'une souffrance inutile.

— N'élève pas la voix. Alors ? Comment soigner la blessure ?

— Tu vas devoir le demander au diable lui-même. Il est le seul à pouvoir contrer l'effet du sacré sur les vampires. Il va vouloir quelque chose en échange, bien sûr...

— Comme les marques que tu as sur le torse ?

— Joli, n'est-ce pas ? ironisa-t-il en crachant par terre. Sa signature.

Memori cogna sa pinte contre le comptoir pour attirer l'attention du patron.

— Une autre ! C'est sa tournée..., dit-il en désignant Nikolaus du menton.

C'était la deuxième fois en très peu de temps que Nikolaus voyait ces marques. La curiosité fut la plus forte.

— Tu t'es libéré de lui ?

— Libéré ? J'aimerais bien ! Je suis son homme à tout faire, maintenant, répondit-il en lui jetant un regard haineux. Je croyais gagner ma liberté en m'acquittant de mes obligations, mais non ! Je suis à son service pour l'éternité ! Tue-moi maintenant, tu veux bien ? Arrache-moi la tête. Tu feras une bonne action et tu donneras une leçon au diable.

Nikolaus secoua lentement la tête.

— Ainsi, tu as accompli tes trois obligations et il t'en a récompensé en faisant de toi son familier ? Ne devait-il pas te rendre ton âme ?

— Disons qu'il a une conception particulière de la notion de récompense... Il ne rend jamais une âme dont il a pris possession. Mais qui voudrait la récupérer après ce qu'il en a fait ?

Il vida une nouvelle pinte.

— Ça t'intéresse, vampire ? Tu songes à faire affaire avec lui ? Conseil d'ami : évite. Ne pose pas les yeux sur le diable, ne fais pas les yeux doux à Pamela Anderson et méfie-toi quand tu sens une odeur de soufre. Si tu croises son chemin, c'en est fini de toi.

— Pourtant tu te promènes encore dans le monde des vivants. Apparemment... libre.

— Si tu estimes qu'on est libre en piégeant des âmes perdues et en espionnant des tueurs en série, n'hésite pas..., dit-il en levant sa pinte pour commander la suivante. C'est tout ce que tu voulais savoir ?

— Oui.

Nikolaus se leva, sortit de sa poche un nouveau billet de cent dollars et le posa sur le comptoir avant de s'éloigner.

Lorsqu'elle aurait barré sa troisième marque, Ravin Crosse ne serait pas libre. Elle serait devenue l'esclave du prince des ténèbres pour l'éternité.

Nikolaus n'arrivait pas à savoir ce qui lui procurerait le plus de satisfaction : voir la sorcière devenir la familière du diable ou la tuer de ses propres mains.

* * *

Au fracas, Ravin comprit que sa porte d'entrée venait de nouveau d'être forcée.

— Je ferais mieux d'installer une porte battante, grommela-t-elle.

Elle sortit de la cuisine et tomba nez à nez avec Nikolaus.

L'envie instinctive de courir dans ses bras fut brisée net par le doute. S'agissait-il du vampire ou du diable ? Elle ne sentait pas d'odeur de soufre et le diable n'avait pas l'habitude d'apparaître ainsi en fanfare.

— Il faut qu'on parle, sorcière, annonça Nikolaus en avançant vers elle.

Ce n'est que lorsqu'il la plaqua contre le mur de la cuisine que Ravin sut qu'il s'agissait du véritable Nikolaus Drake — probablement venu finir ce qu'il avait commencé.

— Qu'... qu'on parle ? parvint à articuler sa gorge compressée.

— Qu'on parle *d'abord*.

Il n'y avait pas la moindre compassion dans ses yeux couleur de saphir. Rien que l'inquiétante curiosité du prédateur qui s'apprête à donner le coup fatal.

— Ensuite, je te tue.

— J'ai cru un instant que tu m'avais oubliée... Est-ce que tu veux bien me poser ?

Ses doigts se serrèrent. Ravin toussa et battit des pieds. Elle parvint à atteindre son genou, mais il ne broncha pas. Il poussa un grognement, toutes canines dehors. Ses cheveux ébouriffés ressemblaient à la crinière d'un animal.

Ravin ferma les yeux. Elle ne rêvait que d'une nouvelle morsure — une morsure qui la plongerait dans l'oubli pour toujours.

Une dernière fois... Je t'en prie, mon amour...

— Est-ce que tu t'y connais en blessures sacrées ? demanda Nikolaus d'une voix pressante. Regarde-moi, sorcière !

Ravin leva vers lui un regard plein de défi.

Nikolaus cligna des yeux, puis desserra son étreinte. Dès qu'il l'eut lâchée, il se mit à faire les cent pas dans le salon.

— Le temps presse, dit-il. J'ai besoin de ton aide. Un de mes amis a été brûlé par une croix.

Comme ça avait dû être difficile pour lui de venir demander son aide...

— Un vampire ?

— Evidemment.

— Gabriel ?

Il lui jeta un bref regard avant de détourner les yeux. Eprouvait-il de la gêne ? Comprenait-il à quel point elle avait du mal à se tenir devant lui sans se jeter dans ses bras ?

— Il a été blessé il y a cinq heures, peut-être six. L'infection progresse vite. Je dois faire quelque chose.

— Une blessure sacrée est irréversible.

Ravin tira sur son T-shirt. Malgré son besoin de courir vers lui, elle parvint à conserver une distance prudente.

Rien dans son attitude n'indiquait qu'il l'avait aimée. Et il avait précisé qu'il avait l'intention de la tuer. Pourtant, le corps de Ravin répondait à sa présence sans se soucier de ce que pensait son esprit.

Elle se croisa les bras sur la poitrine et regarda ses pieds pour dissimuler ses émotions.

— Le vampire est perdu. Tu ne peux rien faire...

— Tu dois connaître un sort ! insista-t-il. Sors ton grimoire, celui que tu caches au-dessus du four. Regarde dedans !

Il le demandait avec une telle véhémence que Ravin, comme un automate, alla chercher le grimoire. Elle le posa sur le comptoir de la cuisine et commença à le feuilleter. Elle savait bien qu'elle ne trouverait rien contre les blessures sacrées, mais elle voulait montrer sa bonne volonté à Nikolaus.

C'était plus que de la bonne volonté. Comment lui faire comprendre qu'elle était capable de n'importe quoi pour lui ?

Oui, par l'enfer ! Elle était amoureuse de ce vampire.

Le cœur affolé, Ravin tourna une nouvelle page. Elle sentit Nikolaus venir se placer derrière elle pour lire par-dessus son épaule et reprima un frisson.

Elle sentait son souffle sur sa nuque, son odeur, sa présence...

— Nikolaus, je...

Elle fit taire son besoin absurde de le supplier de la toucher.

— N'as-tu aucun souvenir des derniers jours ? demanda-t-elle.

Son poing s'abattit à côté du grimoire.

— Je me souviens que tu m'as trahi, sorcière. Je me souviens...

— Que tu m'aimais, murmura-t-elle si faiblement qu'elle eut l'espoir qu'il ne l'ait pas entendue.

Non. Elle voulait qu'il entende — qu'il *sache*.

Un son bestial résonna près de son oreille gauche. Et Nikolaus s'éloigna brutalement du comptoir.

— Alors ? Ce sort ?

— Je suis désolée, Nikolaus. C'est impossible.

— Alors tu vas m'arranger un rendez-vous avec le diable. Maintenant.

— Pourquoi veux-tu le voir ? s'écria-t-elle en faisant volte-face.

— Je vais lui demander d'arrêter l'infection. Je sais qu'il en a le pouvoir.

— Il voudra quelque chose en échange. Trois obligations, Nikolaus ! dit-elle en soulevant son T-shirt pour se frapper le torse. Je sais ce qu'il en coûte !

— Non, tu *crois* savoir ce qu'il en coûte, corrigea-t-il. Tu as laissé ton âme en gage ?

Son sourire s'acheva en ricanement.

— Je finirai par retrouver mon âme, répliqua-t-elle d'une voix hésitante. Mais toi ! Même si tu lui reprenais la tienne, tu saurais que tu as accepté de te mettre à son service. Comment pourrais-tu vivre avec ça ?

— Oh ! Je sais bien que j’y perdrai mon âme, sorcière... Tu crois vraiment te libérer en accomplissant ta dernière obligation ? demanda-t-il en secouant lentement la tête.

Le mouvement de ses cheveux lui masqua le visage. Les yeux qu’il releva vers elle contenaient un soupçon d’émotion.

— Quand tu en auras fini, tu lui appartiendras, mon chou. Il t’a menti. C’est ce qu’il fait de mieux, non ?

Ravin porta sa main à sa gorge. Elle aurait dû essayer de comprendre ce qu’il venait de dire, mais elle n’arrivait pas à dépasser l’expression « mon chou ». C’était le petit nom qu’il lui donnait quand il l’aimait...

Mais ce qu’il disait ne pouvait pas être vrai... Son âme ? Perdue à jamais ?

— Non, tu...

Mais il ne mentait pas. Elle n’avait jamais douté de sa franchise.

Ses jambes refusèrent de la soutenir plus longtemps et elle tomba dans les bras de Nikolaus.

Il s’empressa de l’allonger par terre et de s’écarter. Leur contact avait été bref, mais Ravin avait l’impression qu’il lui avait brûlé la peau.

— C’est vrai, dit-il en faisant les cent pas du comptoir au canapé. J’ai parlé à quelqu’un qui a rempli trois obligations en échange de ce qu’il croyait être le retour de son âme.

— Mais il m’a promis..., balbutia Ravin.

C’était tout à fait vraisemblable. Bien sûr que le diable avait menti ! Il n’était pas pour rien le plus grand mystificateur de tous les temps.

— Alors, quand j’aurai accompli la troisième...

Même si celle-ci l’avait d’abord horrifiée, l’idée de se débarrasser de sa dette envers lui... Et puis elle avait eu cet espoir fou de pouvoir le tromper grâce à sa fausse couche...

— Tu deviendras sa familière. Son esclave pour l’éternité. J’ai l’impression que les trois obligations sont davantage un rite initiatique qu’un marché...

Nikolaus posa un pied sur l’accoudoir du canapé et la regarda se traîner jusqu’au comptoir.

— Non pas que je me soucie de ton sort, tu t’en doutes bien...

— Bien sûr.

Mais était-ce vrai ? Il l’avait appelée... Non, c’était un réflexe.

— Et ton ami a assez d’importance à tes yeux pour que tu donnes ton âme en échange de sa vie ?

— Oui.

Il se tenait droit, le menton haut, tel un guerrier prêt pour la bataille. Vêtu d’une armure et l’épée à la main, il aurait pris des châteaux forts et vaincu tous ceux qui l’auraient défié.

Et ce guerrier avait dompté son cœur. Par l’enfer !

Que le diable soit maudit pour avoir mis fin aux effets du philtre !

Qu’elle soit maudite elle-même pour avoir permis à cette catastrophe de se produire... Elle était responsable de tout. Plus rien ne pouvait apaiser la haine légitime que le vampire éprouvait pour elle.

Mais elle refusait de le laisser glisser vers les ténèbres qu’il avait si soigneusement évitées depuis deux décennies.

— Non, dit-elle en se relevant à l’aide du comptoir. Je refuse.

Le vampire serra les poings.

— J’ai des principes, s’empressa-t-elle d’ajouter. Je ne veux pas te voir sombrer du côté obscur.

— Des principes ? cracha-t-il.

Il bondit vers l’arsenal, arracha la porte de ses gonds et la jeta sur le sol. Puis il balaya le contenu des étagères avec une rage méticuleuse.

— C’est ça, tes principes ? s’écria-t-il en brandissant une dague à la pointe formée par une capsule de verre.

— Sois prudent, Nikolaus ! C'est de l'eau bénite.

Il la jeta vers elle. L'arme atterrit à quelques centimètres de son pied en brisant sa pointe. Ses éclaboussures, inoffensives pour elle, auraient provoqué la mort de tout vampire baptisé.

— Comment oses-tu parler de principes alors que tu as tué tant de monde ? hurla-t-il en se plantant devant elle.

Elle grimaça devant l'affreuse vérité. Mais il savait qu'elle voulait changer. Avait-il oublié à quel point ils étaient devenus proches ?

— Tu tues sans te soucier de savoir qui sont tes victimes, poursuivit-il. Tu as même abattu des mortels innocents, et tu me jettes tes principes au visage ?

Elle avait envie de se rouler en boule et de le chasser par un simple sort de déportation — si seulement elle en avait connu un ! Mais elle savait que Nikolaus n'écouterait que quelqu'un d'une ardeur égale à la sienne. Où donc étaient passées ses forces ?

Tu les lui as données. Chaque fois que tu lui as fait l'amour. Et elle n'avait aucune envie de les reprendre.

— J'avais tort, je le sais, dit-elle en embrassant les armes éparpillées d'un geste vague de la main. Mais je ne ferai plus de mal à personne, je te le promets. Si seulement tu voulais...

— Si je voulais quoi, sorcière ?

Me serrer dans tes bras. M'embrasser. M'aimer...

Tout son corps tremblait et elle n'arrivait plus à retenir ses larmes.

— Tu ne peux pas me demander d'appeler le diable, dit-elle en baissant la tête pour éviter son regard. Je ne le ferai pas. D'ailleurs, il n'obéit qu'à ses propres caprices...

Elle sentit le poids de sa main sur sa tête et eut l'impression que la terre s'arrêtait de tourner. Ses larmes restèrent suspendues au bord de ses paupières et les battements de son cœur se calmèrent.

Il la touchait. Ce n'était pas un geste brutal, mais une caresse sensuelle, l'attention d'un amant.

Puis il lui agrippa les cheveux et les choses reprirent leur cours normal — en même temps que leur atrocité.

— Le temps presse, grogna-t-il tout près de son visage. Tu ne vas pas refuser, sorcière, sinon je te chasserai chaque jour de ta vie après la mort de mon ami. Je te ferai subir des tortures indicibles, mais je ne te tuerai pas — parce que ce serait faire preuve d'une compassion que je n'ai pas pour les sorcières.

Il n'éprouvait plus aucun amour pour elle.

Pourtant, l'image de Nikolaus Drake lui donnant la chasse jour après jour — et peu importaient les souffrances promises — fortifia sa résolution.

— Alors qu'il en soit ainsi, vampire.

Nikolaus la repoussa brutalement, tandis qu'une voix s'élevait du bout de la pièce.

— Est-ce que quelqu'un m'a demandé ?

— Par l'enfer ! grommela Ravin.

Le diable venait d'apparaître. La catastrophe était imminente.

Abasourdi, Nikolaus regardait la femme qui se tenait dans l'embrasure de la porte. Ses cheveux étaient d'un noir de jais, elle était sanglée dans du cuir noir et des armes en argent brillaient à sa ceinture. Elle portait des bottes de motard et semblait rentrer d'une chasse nocturne.

Ses yeux passèrent de cette femme à celle qui gisait dans la cuisine — même visage, mêmes cheveux, mêmes courbes et même expression déterminée.

Son regard retourna se poser sur l'autre. Elles étaient toutes les deux... Ravin Crosse.

Impossible...

— Quel genre de tour es-tu en train de me jouer ? demanda-t-il à celle de la cuisine. J'en ai assez de ta sorcellerie !

— Je n'ai rien fait, répondit Ravin.

L'autre Ravin approcha en sautillant — tout le contraire de la démarche sensuelle et pleine d'assurance de Ravin. Elle se planta devant Nikolaus et laissa courir ses ongles sur son torse, éveillant chez lui des pulsions non désirées.

Il se souvint que la sorcière lui avait dit un jour que le diable apparaissait sous la forme de... *Non !* Nikolaus le repoussa brutalement.

— Allons..., gloussa la nouvelle Ravin. Ce n'est pas une manière de traiter une dame... Du moins je crois ? Il faut que je voie ça !

Il courut se regarder dans le miroir de la salle de bains.

— Alors ça, c'est délicieux !

— Etes-vous le diable ? demanda Nikolaus.

La deuxième Ravin se tourna vers lui et fit une révérence.

— Dans la chair de ton plus grand désir...

— Vous êtes un menteur, s'écria Nikolaus, fulminant.

— C'est mon plus grand talent, répondit la créature avec le sourire. Mais je n'ai aucun contrôle sur mon apparence. A moins de vouloir prendre ma forme véritable.

— Alors faites-le ! s'écria Nikolaus.

La nouvelle Ravin avança sur lui et l'attrapa par le col de sa chemise.

— Ne me donne plus jamais d'ordres, mon garçon. Je pourrais arracher ton âme de ton corps, demander à mes démons de vider une à une chacune de tes veines et te maintenir en vie pour que tu souffres le martyre. Veux-tu essayer ?

— Je n'ai pas le temps pour le moment, riposta Nikolaus. Peut-être plus tard ?

— Je l'adore ! déclara le diable en se tournant vers l'autre Ravin.

— C'est un vampire, répondit-elle. Vous feriez bien de le prendre au sérieux.

— Silence ! ordonna Nikolaus à la véritable sorcière.

Puis il se tourna vers le diable, qui lui décocha un battement de cils suggestif. Le fait qu'il ait l'apparence de Ravin Crosse le perturbait, mais il n'avait pas le temps de s'interroger dans l'immédiat sur ce que cela signifiait.

— Je veux soigner une blessure sacrée. Pouvez-vous le faire ?

— Je peux faire n'importe quoi en échange de quelque chose..., répondit le diable en le détaillant de la tête aux pieds jusqu'aux limites de l'indécence. Tu es tenté, mon garçon ?

Nikolaus réprima son exaspération en grinçant des dents. Il était hors de question qu'il touche la créature qui se tenait devant lui. Rien ne justifiait une telle intimité avec le diable.

— L'idée de coucher avec le prince des ténèbres te refroidit, c'est ça ? demanda le diable en haussant les épaules. C'est toujours si difficile de vous convaincre... Très bien ! Ton ami est presque mort. Ça fait longtemps que tu ne l'as pas vu... La blessure a commencé à ronger ses organes.

Il n'aurait pas dû se trouver là à perdre son temps ! Gabriel avait besoin de lui...

— Mais vous pouvez arranger ça ?

La fausse Ravin haussa une nouvelle fois les épaules avant de tirer de sa ceinture une dague à la pointe d'eau bénite pour la lancer en l'air avant de la rattraper au vol.

— Je peux arrêter la progression de l'infection dans l'instant, si c'est ce que tu souhaites...

— Alors sauvez-le maintenant.

— En échange de trois obligations ? demanda le diable en se tapotant les lèvres avec la pointe de la dague.

— Oui...

— Non ! s'écria Ravin en se jetant aux pieds du diable. Prenez-moi à sa place ! En échange de ma troisième obligation...

— Tu m'appartiens déjà, sorcière, répondit-il en l'écartant du genou.

Le fait de voir les deux Ravin côte à côte perturbait Nikolaus. Mais Gabriel était en train de mourir... Avait-il le droit de le sauver, maintenant qu'il savait que sa blessure resterait dans son état actuel ?

Nikolaus avait été confronté à de telles décisions bien des fois au cours de sa carrière. *Oui madame, nous pouvons opérer votre fille, mais elle n'ouvrira plus les yeux et dépendra d'un respirateur artificiel pour le restant de ses jours.* C'était toujours pareil... Une opération pouvait arrêter le mal, mais elle rendait rarement aux gens la vie qu'ils connaissaient. Nikolaus se contentait de s'en remettre à la décision de la famille. Le choix ne lui appartenait pas.

Lui appartenait-il à présent ?

— Vous m'avez menti ! jeta Ravin au visage de sa jumelle. Vous m'avez dit que je retrouverais ma liberté après m'être acquittée de mes obligations !

— Je n'ai jamais dit ça. Tes obligations rembourseront ta dette envers moi. Mais je n'ai pas dit que tu serais libre... Ton âme m'appartient, mon chou.

— Ne m'appellez plus comme ça ! hurla-t-elle en tendant un doigt menaçant vers son reflet avant de s'éloigner pour reprendre le contrôle de ses nerfs. Alors, même si je remplis la troisième...

Son regard était suppliant.

Nikolaus sentit son cœur bondir dans sa poitrine. Il comprenait sa peine et voulait...

La consoler.

Parce qu'elle n'était pas une tueuse de vampires vicieuse et insensible... Par l'enfer ! Il éprouvait pour elle un sentiment qu'il ne voulait pas nommer mais qu'il n'arrivait plus à chasser de ses pensées.

Le fait de voir le diable sous ses traits signifiait seulement qu'il la désirait — non qu'il l'aimait.

Rien de ce qui s'était passé n'était réel.

Une partie l'était — *la partie qui s'accroche encore à ton âme. Or ton âme est une excellente monnaie d'échange...*

— Je vous offre mon âme en échange de sa liberté.

Le diable leva un sourcil méditatif.

— Non !

Nikolaus entraîna la vraie Ravin à l'écart de son double.

— Ce n'est pas à toi de décider, mon chou, lui dit-il.

Elle se calma un peu et leva vers lui des yeux emplis de larmes.

Il l'avait appelée « mon chou », comme à l'époque où il... l'aimait.

Nikolaus se perdit dans le regard humide de Ravin. Aimait-il encore cette femme ? Cette sorcière ?

C'était impossible. Elle l'avait tué. Elle l'avait forcé à l'aimer. Il ne pouvait pas...

Un sortilège peut influencer le cerveau, mais tes choix t'appartenaient. Ne fais pas semblant d'en douter !

Par l'enfer ! Il éprouvait vraiment quelque chose pour elle. A cet instant, il aurait voulu prendre sa douleur à son compte, et celle de Gabriel...

— Je ne te demande qu'une seule obligation contre le fait de lui rendre son âme intacte, déclara le diable.

— Et Gabriel ?

— Considère ça comme un cadeau. Acceptes-tu de faire une petite chose pour moi, vampire ?

— Bien sûr, répondit Nikolaus.

Ravin ne méritait pas de perdre son âme. Elle était en train de changer — elle *avait* changé. Nikolaus comprenait ce qu'elle ressentait et elle méritait de connaître l'espoir après deux siècles de douleur et de violence. En lui rendant sa liberté, il accomplirait un dernier acte de compassion envers elle.

— Vous voulez mon âme ? demanda-t-il au diable.

— Non... Quelque chose qui a plus de valeur à mes yeux.

— Que mon âme ? Si vous sauvez Gabriel et rendez son âme à Ravin, vous pouvez me demander n'importe quoi ! Que voulez-vous ?

— Ton premier-né.

— Non ! hurla Ravin.

D'un seul regard, le diable la projeta contre le mur.

— Mon quoi ?

C'était ridicule. Nikolaus n'allait jamais... Par l'enfer ! Il avait un jour rêvé d'avoir des enfants, mais c'était désormais hors de question. Les vampires ne faisaient pas d'excellents pères.

Ravin lui avait demandé de l'aider à remplir sa troisième obligation. Il allait tenir sa promesse.

— Vendu ! dit-il, conscient que chaque instant qui passait aggravait la blessure de Gabriel.

Le diable jeta un regard moqueur à Ravin et se frotta les mains, visiblement satisfait.

— Excellent..., murmura-t-il avant de disparaître.

* * *

Nikolaus mit ses mains dans ses poches. Il avait sauvé la vie de Gabriel et racheté l'âme de Ravin. Avec un peu de chance, il s'écoulerait une éternité avant qu'il doive payer sa dette au diable.

Il n'avait aucune intention de se marier ni de fonder une famille. Quel genre de monstre risquerait-il d'enfanter ? Et même si l'enfant avait la chance de naître humain, quel exemple sa vie lui offrirait-elle ?

— Non, sanglota Ravin en tombant à genoux. Il sait !

— Il sait quoi ? demanda Nikolaus en ramassant la porte d'entrée pour la remettre sur ses gonds.

Pour quelque étrange raison, il se sentait... vide. Vide de la colère, de la violence et du désir de vengeance qui bouillonnaient en lui quelques instants plus tôt.

Et ouvert à tout ce qui pouvait se présenter.

Etait-ce son pacte avec le diable qui l'avait changé ? Il se sentait en paix, maintenant que ses inquiétudes les plus immédiates s'étaient calmées.

Il tourna les yeux vers la sorcière assise sur le carrelage de la cuisine.

Tu l'as appelée « mon chou ». Tu sais ce que ça signifie.

Il l'avait si souvent tenue dans ses bras, caressée... Il lui avait donné du plaisir et avait partagé ses peines.

Mais elle ne lui avait jamais fait part de ses espoirs. En avait-elle ?

Il s'agenouilla devant elle et caressa doucement ses cheveux. Il n'éprouvait plus de haine à son égard, même s'il n'était pas encore certain de ses sentiments.

— Qu'est-ce qu'il sait, Ravin ?

Elle se tassa encore davantage sur elle-même et appuya son front sur le carrelage.

— Je crois que je suis enceinte, Nikolaus.

— Va-t'en, dit Ravin, toujours en boule sur le sol.

Elle ne pouvait pas regarder le vampire dans les yeux après la confession qu'elle venait de faire. Elle sentait qu'elle avait deviné juste. Elle était sûrement enceinte mais elle n'en avait aucune preuve. Elle était certaine de ne pas avoir oublié son sort contraceptif, mais il devait y avoir une marge d'erreur...

— Gabriel doit avoir besoin de toi, insista-t-elle. S'il te plaît, va le voir.

Nikolaus lui releva la tête doucement et la força à le regarder.

— Pourquoi dis-tu que tu es enceinte ? C'est faux n'est-ce pas ? C'est pour me faire revenir ? Pourquoi...

... *voudrais-tu de moi* ? entendit Ravin sans qu'il ait besoin de le formuler.

— Nous en parlerons plus tard, promit Ravin en posant sa main sur celle de Nikolaus.

Il retira aussitôt la sienne.

Je le dégoûte, songea-t-elle tristement. Au mieux, elle pouvait espérer gagner son indifférence.

— Ce n'était qu'une impression... Je ne voulais pas que tu fasses un pacte avec lui.

— Ce n'était pas à toi de décider. J'étais trop heureux qu'il ne veuille pas de mon âme et je lui ai promis ce que je ne pourrai jamais lui donner — du moins pas dans ce siècle.

— Il ne faut pas essayer d'être plus malin que le diable. J'y ai songé moi-même quand il m'a demandé mon premier-né comme troisième obligation... Gabriel mourra si tu ne respectes pas ton serment.

— Mais je ne veux pas tricher avec le diable ! lui rétorqua-t-il en souriant. Simplement il coulera beaucoup d'eau sous les ponts avant que je ne rembourse ma dette.

— Je crois... que le diable sait, murmura Ravin. Par l'enfer ! Il *doit* savoir. Il doit même avoir tout combiné depuis le début. Le philtre... Oh !

Une douleur atroce la plia en deux. C'était comme si on lui ôtait lentement ses cicatrices avec une lame de rasoir.

Elle se frappa la poitrine, espérant que cette nouvelle douleur lui ferait oublier l'autre un instant. Elle ne sentit pas ses marques sous ses doigts.

Alors son corps se souleva sous l'effet d'une main invisible. Elle eut l'impression qu'on la perçait de milliers d'épingles pour faire entrer quelque chose en elle. Elle s'effondra finalement, à bout de forces mais le sourire aux lèvres.

Son âme était revenue.

— Qu'est-ce qui vient de se passer ?

Sans cesser de sourire, elle ferma les yeux et souleva son T-shirt pour montrer son abdomen à Nikolaus.

— Je suis content pour toi.

Elle était sur le point de demander « vraiment ? », mais le vampire était déjà à la porte.

— Gabriel a besoin de moi.

Elle posa sa joue sur ses genoux pour le regarder pousser la porte, puis enfouit son visage entre ses mains dès qu'il détourna les yeux.

— Nous reparlerons de tout ça plus tard, grommela-t-il. Au revoir... mon chou.

Ces deux mots frappèrent Ravin en plein cœur et lui arrachèrent un long sanglot. Il l'avait fait exprès, cette fois. Il voulait qu'elle garde au moins ça de lui.

Pouvait-il l'aimer encore ?

* * *

Il s'attendait à trouver Gabriel alité mais vivant. En faisant irruption dans son appartement, il découvrit son ami au milieu du salon dans la lumière rougeoyante du crépuscule.

La puanteur de sa plaie agressa ses narines, mais c'était une odeur qu'il connaissait déjà. Il approcha sans hésiter, pour s'arrêter net à deux pas de lui lorsqu'il aperçut le pieu en argent qu'il tenait dans sa main tremblante.

— J'ai l'impression que la blessure a arrêté de me ronger..., murmura Gabriel d'une voix ravagée par la douleur. Tu ne trouves pas ça étrange ?

Un curieux sourire se dessina sur ses lèvres amincies. Il avait beaucoup souffert. Il semblait déployer un effort colossal simplement pour se tenir debout.

— Tu ne mourras pas aujourd'hui, répondit Nikolaus.

Les mâchoires serrées, il déglutit péniblement. Qu'avait-il fait ? Personne ne pouvait vivre dans cet état !

— J'ai veillé à ta... survie.

— Vraiment ? murmura Gabriel.

— S'il te plaît, donne-moi le pieu...

Gabriel serra l'arme plus fort et chancela. Quand Nikolaus fit un pas pour le soutenir, il tendit vers lui sa main libre et ensanglantée. Il avait enfilé un T-shirt propre, mais il était déjà détrempé d'une tache de sang en forme de croix. Elle était si large...

Sa blessure ne cesserait-elle jamais de suinter pour lui rappeler la mort à laquelle il avait échappé parce que Nikolaus l'avait *décidé* ?

Il n'avait pas eu l'occasion de demander à son ami si c'était ce qu'il aurait lui-même choisi.

— Tu dois... me tuer, balbutia Gabriel.

— Non.

— Veux-tu me voir vivre dans cet état ? demanda-t-il en soulevant son T-shirt pour révéler une plaie hideuse.

Son cœur mis à nu palpitait au bout de la branche horizontale de la croix. On apercevait encore d'autres organes que Nikolaus n'aurait pas manqué de reconnaître s'il s'était trouvé dans l'atmosphère glaciale d'une salle d'autopsie.

— Je...

Que pouvait-il faire pour aider son ami ? C'est lui qui avait laissé la blessure le ronger à ce point en perdant du temps. Et lui encore qui l'avait condamné à cet enfer sans lui demander son avis.

Pouvait-il opérer pour refermer sa blessure ? Pratiquer une greffe de peau ?

C'était ridicule. Il avait besoin de nouveaux organes, de graisse, de muscles...

— Je suis désolé, fut tout ce qu'il trouva à dire. Tout est de ma faute. Je n'aurais pas dû te laisser croire que j'avais tué la sorcière...

Enceinte ? De lui ?

C'était une nouvelle ironie du sort. Cette idée aurait dû le réjouir mais, si elle était vraiment enceinte, il venait d'offrir leur enfant au diable en personne.

Ce n'était vraiment pas l'existence qu'il s'était imaginée... Tout allait de travers. Comment faire pour que le monde retrouve l'ordre qu'il avait encore, quelques jours auparavant ?

— Mon Dieu..., murmura-t-il en baissant la tête.

Il avait été heureux avec elle.

— Je ne te blâme que pour... ta gentillesse, dit Gabriel en peinant visiblement pour ne pas lâcher son arme. Tu t'es occupé de moi pendant toutes ces années. Et tu m'as appris tant de choses... la mesure... la fierté... la compassion...

Nikolaus grimaça.

— Alors sois généreux une dernière fois...

Il lui tendait le pieu d'une main tremblante, pour que Nikolaus mette fin à sa misère.

Pour qu'il le tue. Volontairement, et non par suite d'une erreur médicale ou parce qu'il avait lutté vainement contre une hémorragie cérébrale pendant des heures.

Nikolaus avait tué deux fois depuis sa transformation — chaque fois par accident. Dans les premiers temps, il ne savait pas combien de sang il pouvait prendre à ses victimes avant qu'elles ne meurent dans ses bras. C'était une leçon qu'il avait chèrement payée.

Il n'avait plus jamais tué depuis lors.

Mais tu en as rêvé pendant des semaines.

Oui, il avait rêvé de tuer la sorcière... Par désir de vengeance. Pour purifier son âme de la colère qui bouillonnait en lui pendant sa convalescence.

Et que lui avait fait sa meurtrière ? Elle lui avait ouvert la poitrine pour lui caresser le cœur et l'adoucir.

Et il l'avait aimée — il l'aimait — pour cela.

J'aime la sorcière. J'aime Ravin Crosse.

Et cet amour allait le détruire.

Porte-t-elle vraiment mon enfant ?

— Je t'en prie, Nikolaus...

Nikolaus reprit brutalement pied dans la réalité.

Gabriel avait souffert à cause de lui. Peut-être méritait-il finalement de sacrifier son enfant au diable pour tout le mal qu'il avait fait...

Nikolaus avança d'un pas et prit le pieu en argent des mains de son ami. Il devait peser au moins un kilo et sa pointe acérée était faite pour pénétrer la chair avec une efficacité maximale. Pourquoi Gabriel — un vampire — possédait-il un tel objet ?

Il était trop tard pour lui poser la question et mieux valait éviter les pensées macabres. Chaque minute d'indécision était une torture pour son ami.

— Il faut que tu saches..., commença Nikolaus en ravalant ses remords, parce que Gabriel méritait d'entendre la vérité. La sorcière est toujours en vie. Je n'ai pas pu la tuer.

Gabriel hocha la tête au prix d'un grand effort.

— Je crois que... je l'aime...

Un faible sourire se dessina sur les lèvres de Gabriel.

— Alors elle a été bonne pour toi... Tu es ensorcelé, Nikolaus... Et tu es un phénix. Tu es sûrement l'un des plus puissants vampires de la terre.

— Je ne t'avais pas dit : je... peux me promener au soleil.

— Le soleil, soupira Gabriel en fermant les yeux. Si chaud... Tu as beaucoup de chance, mon ami.

— Ça n'a aucune valeur sans un ami à mes côtés...

— Nous ne sommes que des monstres, répondit Gabriel en haussant les épaules. Ce monde n'est pas fait pour nous. Il faut que tu saches que j'accueille la mort sans regrets. Je la mérite.

— Non, Gabriel. Aucun homme ne mérite de mourir.

Et pas davantage une sorcière...

— On ne choisit pas la personne à laquelle on s'attache... Je suis tombé amoureux de... Rébecca, la petite amie de Truvin. Je l'ai tuée par jalousie. Je n'ai pas eu l'occasion de te le dire, parce que tu étais occupé avec ta... sorcière. Personne d'autre que toi n'est capable de regarder sous le masque de l'ennemi pour lui offrir son amour...

— Je ne suis pas aussi magnanime que tu le crois.

— Tout le monde commet des erreurs. Je pense que tu devrais... te battre pour elle.

Comme il ne s'était pas battu pour Gabriel ? Une larme coula sur sa joue lorsqu'il posa sa main sur son épaule.

— Je t'aime, mon ami, murmura-t-il. Toi aussi, tu as été bon pour moi et tu m'as enseigné des choses qui feraient ricaner ceux qui s'enorgueillissent de leur part de ténèbres.

— Moi aussi, je t'aime, Nikolaus. Maintenant, fais-le ! J'ai tant souffert que je ne sens presque plus rien.

L'endorphine..., songea Nikolaus avec soulagement.

— Va en paix, Gabriel Rossum. Que le ciel te pardonne les ténèbres que tu n'as pas choisies.

Il planta le pieu dans la poitrine de Gabriel. Le vampire écarta les bras pour s'offrir à son destin, quel qu'il soit.

Il fut un instant nimbé d'une aura scintillante et lumineuse, avant de disparaître en une fine poussière qui se désintégra avant de toucher le sol. Il ne restait plus rien de lui.

Nikolaus lâcha le pieu et tomba à genoux. Il n'avait pas pleuré depuis des décennies et s'étonna que les larmes lui viennent si facilement.

* * *

Avait-il raison de laisser la tribu choisir son chef ?

Les doigts ornés de bagues de Truvin Stone pianotaient sur le bureau de granit. Il avait passé un temps considérable dans l'entrepôt où des siècles de trésors étaient amassés, à essayer d'échafauder des plans et de faire taire ses doutes.

Il s'attendait à ce que les Kilas le choisissent, mais il ne pouvait pas en être tout à fait certain.

Truvin écoutait chaque jour les conversations de ses hommes. Ils étaient impatients de voir Drake, le phénix tout-puissant... La tribu ne gagnerait-elle pas à avoir un chef prétendument invincible ? Un vampire qui *n'avait pas* été tué par une sorcière ?

Mais que penseraient ses hommes s'ils savaient la vérité sur Nikolaus Drake ? Allait-il la leur apprendre et trahir le seul homme qui se soit montré bon envers lui ?

Truvin méprisait l'interdiction de tuer, mais il y avait survécu tant bien que mal... Il pourrait continuer à le faire si Nikolaus reprenait la tête de la tribu.

Mais il n'aimait pas qu'on lui dise ce qu'il devait faire. Ne méritait-il pas un peu de respect pour avoir vécu dix fois plus longtemps que Nikolaus Drake ?

Il était sincère en lui disant qu'il n'avait pas de goût particulier pour le pouvoir, mais il avait la ferme intention de créer un groupe de vampires qui ne craindrait pas de s'en prendre aux sorcières. Il était temps que son espèce affronte dignement ceux qui cherchaient à la détruire.

Il était prêt. Il avait développé une méthode et équipé ses hommes d'armures parfaitement étanches. Mais, pour parvenir à son but, il devait faire de son ancien chef un exemple. Parce que Nikolaus avait violé la seule règle tacite que respectaient tous les vampires.

Il s'était allié à une sorcière.

La ruelle était sombre depuis que l'ampoule du lampadaire avait été brisée, quelques jours plus tôt. Etrange, songea Ravin, que les services de voirie ne l'aient pas changée...

Mais c'était sans importance. Grâce au cadeau que lui avait fait le diable, Ravin aurait pu voir des vampires par une nuit sans lune.

Ton âme ne t'appartiendra plus jamais.

Comment avait-elle eu la naïveté de croire qu'elle pourrait faire affaire avec le diable et garder son âme pure de toute souillure ?

Contre toute vraisemblance, son âme lui était revenue. Et pourtant...

— Je ne trouverai jamais l'équilibre auquel j'aspire.

Ta dette a été soldée.

Ravin ferma les yeux. Nikolaus ne pouvait pas savoir que le diable lui imposerait la même obligation : livrer son premier-né.

Mais lui le savait.

— A qui était destiné le philtre ? marmonna-t-elle en songeant au philtre.

Elle n'avait pas posé la question. Parce qu'elle n'estimait pas en avoir le droit et parce qu'elle ne voulait pas savoir. En préparant la potion, elle imaginait que le diable voulait dresser deux ennemis l'un contre l'autre.

C'était compréhensible de la part d'un esprit aussi tordu que le sien... L'enfant d'un phénix ensorcelé et d'une sorcière ne manquerait pas d'être une créature hors du commun. C'était magistralement orchestré.

— Comme j'ai été stupide !

Il était temps de quitter la ville, de partir pour le sud, ou pour l'Europe. Il y avait beaucoup moins de vampires de l'autre côté de l'Atlantique, et presque aucune tribu — phénomène typiquement américain. C'était aussi bien, puisqu'elle allait abandonner son rôle de tueuse. Peut-être...

Il était temps de cesser le carnage et de porter un nouveau regard sur l'avenir. La nation des vampires avait assez souffert de la mort de ses parents. Elle allait changer de vie, ne serait-ce que pour faire honneur au sacrifice de Nikolaus.

Et pour offrir un meilleur avenir à leur enfant.

L'air du soir lui apporta une odeur de sang. Etrange... Ravin pensait que les Kilas allaient se rassembler dans leur entrepôt, comme presque tous les dimanches. D'ailleurs, ils ne couraient jamais le risque de faire une victime quand ils étaient aussi nombreux.

Elle scruta les recoins de la ruelle. Un chat errant disparut derrière une poubelle.

C'était la nuit du solstice. Elle ne savait pas si Nikolaus se montrerait, ni s'il avait repris sa place de chef.

Il fallait qu'elle le voie. Ne serait-ce que pour s'assurer que son ami était vivant et que son sacrifice n'avait pas été vain.

C'est aussi ton sacrifice.

Mais était-elle vraiment enceinte ?

Ravin caressa son ventre plat. Elle avait vécu pendant deux siècles et eu beaucoup d'amants sans tomber enceinte. A part une fois, mais elle avait oublié de prononcer le sort.

Ç'aurait été l'enfant d'une sorcière et d'une fée — un métissage qui ne semblait pas plus aberrant que celui d'une sorcière et d'un vampire. Mais elle avait fait une fausse couche au troisième mois. Elle avait été aussi triste que soulagée, parce qu'elle s'était laissée aller à rêver d'une famille, tout en sachant que Dominique aimait tant son épouse défunte et son absinthe qu'il serait incapable d'aimer un enfant. Les choses s'étaient donc déroulées au mieux.

Mais elle essayait encore d'en convaincre son âme meurtrie.

La punissait-on pour avoir commis la plus grave des trahisons envers sa race, tout comme Nikolaus envers la sienne ?

Était-ce vraiment un châtiment que de porter l'enfant d'un homme qu'on aimait ? L'idée ne paraissait pas si horrible. Mais l'idée de devoir sacrifier cet enfant l'était.

Qu'est-ce que j'ai fait ?

Elle se cogna la tête contre le mur de brique pour s'éclaircir les idées. Ce n'était pas le moment de faiblir. De toute manière, Nikolaus la haïssait. Comme elle n'avait aucune valeur à ses yeux, il lui coûterait peu de livrer leur enfant au diable.

Il t'a appelée « mon chou ».

Une habitude, rien de plus.

Elle l'avait regardé droit dans les yeux et avait senti sa colère toucher son âme tout juste retrouvée.

Elle fit volte-face en entendant un bruit de pas. Une main se plaqua sur sa bouche tandis qu'une autre tirait sa dague de sa ceinture. Plaquée contre le mur, Ravin n'essaya pas de lutter. Elle avait vu le visage de son agresseur.

— A quoi joues-tu, sorcière ?

Nikolaus la bâillonnait trop parfaitement pour s'attendre à une réponse de sa part.

— La pointe est-elle remplie de ton sang ?

Elle acquiesça.

— Je croyais que tu voulais arrêter ?

Elle ne pouvait toujours pas répondre. Mais que lui importait qu'elle prenne désormais son arme pour se défendre et non pour attaquer ?

— Rentre chez toi. Ou plutôt quitte la ville ! Tu n'es pas la bienvenue ici.

Elle essaya de donner un coup de pied et Nikolaus la pressa davantage contre le mur en lui coupant le souffle.

— Je vais te laisser parler, dit-il en soufflant dans son cou. Je vais retirer ma main, mais si tu cries, la tribu entière sera après toi. Et je t'assure que je ne prendrai pas la défense d'une sorcière la nuit de mon retour !

Il retira sa main et Ravin se détendit la mâchoire. Le souvenir de ses gestes tendres commençait déjà à s'effacer de sa mémoire.

— Je suis venue pour te voir, dit-elle.

— Tu m'as vu. Va-t'en. Vite.

— Pas avant que tu ne me dises comment va Gabriel...

Il prit une profonde inspiration et appuya ses lèvres sur son front.

Était-il en train de lui témoigner de la tendresse ? Mais... *Il te hait.*

Il la lâcha brusquement et lui tourna le dos.

— Gabriel est mort.

— Mais...

— Il était vivant quand je suis rentré. Le diable avait tenu sa promesse. Mais il était dans un état épouvantable. J'ai eu pitié de lui.

Ravin déglutit péniblement. Pourquoi avait-il fallu que Nikolaus souffre plus encore en prenant lui-même la vie de son ami ?

— Je suis désolée...

— N'y pense plus. C'est ce que je vais faire.

Il la regarda dans les yeux sans la moindre colère. Maintenant qu'elle avait retrouvé son âme, Ravin pouvait la sentir soupirer. Elle était avide de toutes les miettes de tendresse qu'il était disposé à lui offrir.

— Qu'est-ce qui vient de se passer ? eut-elle l'audace de demander. Tu m'as... touchée, Nikolaus.

— Va-t'en, répéta-t-il en secouant la dague devant elle jusqu'à ce qu'elle la prenne.

— Non. Regarde-moi encore. Jusqu'au fond de mon âme, comme tu viens de le faire, Nikolaus...

— Je t'en supplie ! Arrête de m'appeler par mon prénom ! grogna-t-il en donnant un coup de pied dans le mur. Ça... me brise le cœur. J'ai eu ma dose de douleur pour aujourd'hui.

Ils restèrent silencieux un long moment.

— Tu en es sûre ? demanda-t-il finalement d'une voix plus calme.

— Sûre de quoi ? Que je t'aime ? Oui.

— Ça, c'est impossible. Non, tu as dit que tu étais...

Il lui caressa timidement le ventre.

Ravin posa sa main sur la sienne et souhaita que cet instant dure pour l'éternité. Elle sentait qu'une part de lui ne la haïssait pas, et elle sentait son corps s'éveiller au contact de ses doigts.

— Non, je n'en suis pas sûre. Ce n'est qu'une intuition. J'ai été assez souvent malade ces derniers temps...

— Tu devrais aller voir un médecin.

— Je connais un médecin pour sorcières à Saint-Paul.

— Un... médecin pour sorcières. Parfait. Vas-y vite. J'ai besoin de savoir si...

S'il avait sacrifié leur enfant au diable.

Oh, Nikolaus ! Je ne t'aimerai pas moins à cause de cette décision horrible et désespérée.

— Maintenant va-t'en avant qu'on ne nous voie ensemble.

— J'y vais.

Elle fit deux pas incertains. C'était si dur de ne pas le toucher... *Embrasse-moi*, voulut-elle crier. *Fais-moi me sentir belle, comme il y a quelques jours. Aimons-nous contre le monde entier...*

— J'y vais si tu m'embrasses, finit-elle par ajouter.

— As-tu perdu la tête, sorcière ? demanda-t-il en baissant la voix et en se penchant si près que leurs nez se frôlèrent. Je ne suis plus sous l'effet de ton stupide philtre. Je te méprise et je te hais...

Il mentait. Elle en avait l'intuition. Et ses intuitions ne la trompaient jamais.

Il fallait qu'elle en ait le cœur net. Elle se hissa sur la pointe des pieds et l'embrassa. Il se débattit environ cinq secondes avant de lui rendre son baiser. Elle n'en demandait pas plus.

Ravin fit un bond en arrière pour échapper à sa colère — qui ne vint pas. Puis elle s'éloigna en direction de sa voiture.

Son intuition ne l'avait pas trompée.

* * *

Nikolaus s'appuya d'une main contre le mur et ferma les yeux. Il entendit le bruit de ses bottes s'éloigner et avait encore les yeux fermés lorsqu'elle alluma le moteur de son chopper.

Ce fut alors seulement qu'il osa regarder la vérité en face.

Il lui avait rendu son baiser au lieu de la repousser avec dégoût comme il aurait dû le faire.

— Et alors ?

Son cœur battait à tout rompre et l'air lui manquait, comme s'il venait de courir pendant des heures.

Son corps tout entier s'était laissé affoler par son contact.

Par son parfum de giroflées, de musc et de cerise.

Par la douceur de sa bouche contre la sienne.

Par son goût puissant et capiteux, ajouta-t-il en se passant la langue sur les lèvres.

— Non ! gémit-il en abattant son poing sur le mur. Ce n'était qu'un sort ! Est-il encore en train d'agir en moi ?

Mais il savait bien que non. Il savait à quel instant précis le charme s'était rompu — lorsqu'il avait regardé la sorcière s'écraser sur le bitume en la haïssant de tout son être.

Et maintenant ? C'était différent. Il la haïssait pour avoir fait de lui son esclave.

Mais haïssait-il la femme qu'elle était ?

« Je hais le vampire mais j'aime l'homme », avait-elle dit.

Qu'éprouvait-il vraiment pour Ravin Crosse ?

Il la chercha des yeux, mais son chopper avait déjà disparu.

— Reviens-moi, Ravin...

* * *

La lune sortait de derrière les nuages lorsque Ravin entra dans le parking de son immeuble. Elle était d'assez bonne humeur depuis sa rencontre avec Nikolaus.

— Il ne me hait pas, murmura-t-elle. Il m'a rendu mon baiser.

Elle glissa sa main dans son dos pour déplacer la dague qui lui rentrait dans les côtes, puis se figea subitement.

Une odeur d'huile et de gaz d'échappement flottait dans l'air. Il y avait une rangée de voitures garées à sa droite et une camionnette à sa gauche. Aucun habitant de l'immeuble ne possédait de camionnette.

Elle se baissa instinctivement en entendant siffler le lasso. Un personnage vêtu de noir des pieds à la tête et dissimulé derrière des lunettes de sécurité ramena la corde à lui.

Ravin fit volte-face en entendant un bruit derrière elle, mais la pointe de verre de sa dague ne rencontra qu'une matière synthétique qu'elle ne réussit pas à traverser — du Kevlar, supposa-t-elle.

Un nouveau personnage apparut. Ils l'encerclèrent à trois. Ils ressemblaient à des ninjas avec leurs tenues en Kevlar et leurs lunettes de sécurité. Ils n'avaient pas un centimètre de peau — pas même un cheveu — accessible.

Ils avaient une aura grise et cramoisie — des vampires.

Ravin se mordit la joue et cracha. L'un d'eux se baissa par réflexe.

Un autre en profita pour la frapper par-derrière. Elle roula par terre et évita un coup de poing, mais quelqu'un s'assit sur ses jambes et commença à les ligoter. Elle marqua un point en parvenant à arracher ses lunettes pour lui cracher dans les yeux.

Le vampire se cacha le visage derrière les mains en poussant un hurlement assourdissant, mais on lui enfonça une grosse boule de cuir dans la bouche avant de la bâillonner.

Le vampire qu'elle avait touché explosa à côté d'elle.

Elle avait encore les mains libres, mais ses coups portèrent dans le vide jusqu'à ce qu'un coup de poing l'allonge sur le sol, leur permettant de finir le travail.

— C'est l'heure de brûler une sorcière ! annonça l'un de ses agresseurs.

Nikolaus attendait sur le trottoir. La lune était haute et pleine, comme il convenait en cette nuit du solstice. Il aurait dû se préparer à reprendre son rôle de chef, mais il n'arrivait qu'à regarder le ciel en laissant la brise caresser son visage.

Qu'avait-il fait ?

Qu'avait-*elle* fait ?

— Est-ce que je l'aime ?

Les vampires ne tombaient pas amoureux des sorcières.

Il n'avait jamais été du genre à mépriser ceux qui n'étaient pas comme lui. Pourtant, il avait obéi à cette règle tacite sans y penser.

Depuis quand obéissait-il à des règles sans réfléchir ?

Ses doutes lui firent comprendre que tout n'était pas noir ou blanc. *Alors en quoi est-ce différent pour Truvin ?*

Si l'homme qui aspirait à reprendre le commandement des Kilas était incapable de suivre une règle inscrite dans la nature même des vampires, pourquoi exigeait-il de Truvin qu'il réprime ses instincts ?

— Tout est de la faute de la sorcière.

Il croyait être libéré du sort lorsqu'il avait sauté du toit pour contempler son corps inerte. Fin de l'histoire. Ils allaient chacun reprendre le cours normal de leur vie.

Mais en la tenant par la gorge dans la ruelle, il s'était laissé enivrer par son regard et son odeur... Non. Son sang ne lui procurerait jamais autant de plaisir que celui des mortels.

Mais son âme... Maintenant que le diable ne la détenait plus en gage, il pouvait l'effleurer.

La sorcière avait touché la sienne. Et le pouvait encore, puisqu'il ne l'avait pas échangée contre la vie de Gabriel. C'était celle d'un être qui n'était pas censé exister qu'il avait offerte...

Nikolaus se croisa les bras et regarda la lune.

— Qu'est-ce que j'ai fait ? Et si elle était...

Enceinte. De lui. Il avait sacrifié cet enfant en échange d'une vie qu'il n'avait pas le droit de préserver.

Nikolaus aurait préféré donner sa propre vie plutôt que de voir un enfant — et surtout le sien — livré au diable.

Pouvait-il faire cela ? Proposer un nouvel échange ? Il n'avait jamais songé à ces histoires de pactes avec le diable avant de rencontrer Ravin. Jusqu'ici, deux âmes innocentes avaient payé ses marchandages pathétiques.

— Elle doit se tromper, marmonna-t-il.

Dans le cas contraire, il ne pourrait jamais se le pardonner.

— Ravin, murmura-t-il pour éveiller le souvenir de son corps et de ses baisers en prononçant son nom. Mon chou...

Il fallait qu'il la revoie pour la prendre dans ses bras, enfouir son visage dans ses cheveux et se baigner dans son parfum de giroflées, de musc et de cerise qui lui faisait perdre la raison — le parfum inimitable de son amour.

Oui, son amour.

Sans savoir comment, il était tombé amoureux d'elle, indépendamment de l'effet du philtre.

Mais pouvait-il se présenter devant sa tribu et prétendre en reprendre la tête alors que son cœur appartenait à la pire ennemie des vampires ? Truvin semblait avoir inspiré aux Kilas le désir de se lancer dans la chasse aux sorcières. Il ne pouvait pas en blâmer ses hommes : c'était un désir naturel dans leur situation.

Tu as besoin de tout contrôler pour te sentir en vie.

Il *était* en vie. Et il n'avait plus besoin de tout contrôler parce qu'il avait découvert mieux que le pouvoir : l'amour.

Il avait décidé de traverser à pied les huit ou neuf pâtés de maisons qui séparaient son appartement de l'entrepôt. Nikolaus baissa les yeux vers la rue, mais la vue était bloquée par une ancienne usine de farine que l'on transformait en appartements de luxe.

Il ne pouvait plus faire demi-tour sans que ses hommes considèrent cela comme de la peur. Et les Kilas avaient besoin que quelqu'un les guide.

Faut-il vraiment qu'ils vivent comme tu l'as décidé ?

Truvin avait peut-être raison de les laisser libres d'agir comme les monstres qu'ils étaient...

Nikolaus regretta aussitôt sa pensée. Les voyait-il vraiment comme des monstres ? Dans ce cas, il en était un lui-même. Après tout, il vivait du sang qu'il volait à des humains et il était un monstre à leurs yeux.

Mais pas aux siens. Elle avait changé et appris à aimer ce qu'elle haïssait le plus.

Alors pourquoi avait-il tant de mal à admettre ses propres changements ?

Tu n'es pas en train de changer. Tu essaies seulement de comprendre ce qui se passe. Arrête. Accepte ce que tu ressens.

Une limousine noire s'arrêta au coin de la rue. Nikolaus sut de qui il s'agissait bien avant de voir le sourire arrogant de son occupant.

— Tu veux que je te dépose, Drake ?

* * *

Parfaitement conscient de l'espace confiné dans lequel il se trouvait, Nikolaus décida de s'en remettre à son destin. Tant pis si le vampire sentait l'odeur de la sorcière sur sa peau !

Accepte.

— Nerveux ? demanda Truvin en se croisant les jambes pour tapoter sa botte en peau de crocodile de ses doigts chargés de diamants.

— Prêt, riposta Nikolaus. Nous allons dans le mauvais sens.

— Nous finirons bien par arriver.

— Tu avais promis de laisser la tribu choisir entre nous.

— Après avoir obtenu la preuve de ta loyauté, répliqua Truvin avec un sourire glacial.

Il a découvert quelque chose, comprit Nikolaus.

— Comment va Gabriel ?

Nikolaus serra les poings et réprima un grognement. Il n'était pas prêt à reprendre le commandement si Truvin pouvait aussi facilement lui faire perdre son calme.

Tu en es capable. Tu n'as pas tué la sorcière...

— Gabriel est mort.

— Je suis désolé.

— Tu mens. Et ce n'était pas à cause d'une stupide histoire de femme. Pourquoi ne t'es-tu pas adressé directement à moi ? Gabriel était l'être le plus inoffensif qui soit !

— Tu as raison. Comme toujours...

Truvin étendit son bras sur le dossier de la banquette et tourna vers Nikolaus un regard accusateur.

— Et toi ? Comment as-tu pu faire ça ? Est-elle encore en vie ?

— Tu le sais très bien, répondit Nikolaus en soutenant son regard.

— C'est vrai. Et tu l'as vue il y a peu de temps : je sens son odeur sur toi.

— Il n'y en a pas de plus suave de ce côté du Mississippi.

— C'est notre ennemie !

Nikolaus secoua la tête. Il devait apaiser la colère de Truvin et trouver un moyen de lui faire comprendre la situation. L'intelligence était le meilleur moyen de survie pour la tribu tout entière.

— Toutes les sorcières ne choisissent pas de devenir des tueuses, commença-t-il. Je parierais qu'elles sont moins d'une sur cent à le faire... Elle n'est qu'une anomalie et nous n'avons plus rien à craindre d'elle.

— Toutes les sorcières doivent mourir. Nous ne pouvons pas les laisser vivre alors que notre mort coule dans leurs veines. Tu le sais très bien, Drake. Comment as-tu pu te montrer aussi léger après tout ce que tu as souffert à cause d'une sorcière ?

— C'était un sort. Un philtre d'amour m'a retenu auprès d'elle.

— C'est extraordinaire ! pouffa Truvin en s'essuyant les yeux. Tu mens.

— J'aimerais bien... Je savais que j'aurais dû la haïr, même quand j'étais dans ses bras.

— La sorcière t'a jeté un sort ? Pourquoi ?

— Elle ne l'a pas fait exprès, expliqua Nikolaus en réalisant qu'il ne s'était jamais demandé à qui était destiné le philtre. C'était... un accident. Elle a essayé de me repousser mais le philtre était trop puissant. Il a cessé d'agir, maintenant.

— Et tu veux donc ramper devant la tribu et obtenir son pardon pour avoir pris comme maîtresse une femme que nous devons fuir si nous tenons à la vie ?

— Je ne rampe pas.

— Pas plus que je ne fuis, riposta Truvin. Alors, es-tu prêt pour la chasse aux sorcières ?

Il ne l'était pas. Mais tant qu'il n'avait pas compris les intentions de Truvin et échafaudé un plan solide, il devait jouer son jeu.

— Quand tu voudras, Stone...

— Je ne te crois pas.

— Et je ne crois pas que tu me rendras les rênes. Nous sommes quittes.

Truvin sortit son téléphone portable et composa un numéro.

— Droit vers l'entrepôt, chauffeur !

La limousine changea de direction et traversa un quartier vivement éclairé par des enseignes de bars.

Nikolaus soupira sans bruit. Le silence lui noua l'estomac. Il ne voulait pas se sentir menacé par Truvin, qui s'était toujours comporté en ami. Mais qu'avait-il en tête ?

— Dis-moi, Nikolaus : à quel sacrifice es-tu prêt pour gagner le droit d'imposer aux autres une manière de vivre ?

La question n'aurait pas pu être formulée plus précisément. Imposer aux autres une manière de vivre ? Était-ce vraiment ce qu'il faisait ? Prendre le contrôle de ses semblables pour les forcer à coïncider avec l'image parfaite qu'il en avait ?

Les conséquences que tes choix ont eues sur la vie de Gabriel le prouvent.

La vérité faisait mal, mais il sentait qu'il devait garder sa douleur en lui, en guise d'avertissement. Il était temps de lever le pied et de se montrer moins exigeant envers les autres.

— Tu sais que j'ai essayé de m'empêcher de tuer, Nikolaus. J'ai vraiment fait de mon mieux. Mais je crois que tu ne comprendras jamais ce qui fait de moi ce que je suis. Je suis Truvin Stone depuis des siècles. J'étais parfaitement en paix avec ma nature avant de te rencontrer...

— Tu cherchais une famille.

— C'est vrai que je cherchais des liens solides, qui ne s'évanouiraient pas avec le temps. Les Kilas me l'ont donné et je leur en suis reconnaissant. Mais ton ignorance de notre nature m'étonne. Tu dois trouver au moins deux victimes par semaine alors que je peux rester sans me nourrir pendant des mois...

— Parce que tu tues les tiennes.

— C'est dans ma nature.

— Un vampire peut choisir d'être ou non un monstre, Stone. Pour ma part, j'ai choisi.

— Parfait ! Mais n'impose pas ton choix à tout le monde.

— Je ne l'ai jamais fait !

Nikolaus appuya son dos contre la banquette et regarda par la fenêtre pour se calmer.

— Crois-tu que nous pourrions trouver une sorte d'accord ? demanda Truvin.

Stone n'était pas le mal incarné. Nikolaus ne le méprisait pas — même après la mort de Gabriel. Tant de volontés indépendantes avaient concouru à sa triste fin...

— Je te propose qu'on fasse équipe, insista Truvin en se penchant vers lui. Tu as le charisme et l'intelligence d'un chef, et j'ai les qualités qui semblent te manquer...

— L'idée me paraît dangereuse.

— Tu as peut-être raison. Tu ne serais pas capable de partager l'autorité, ni moi de vivre sous la coupe d'un tyran...

— D'un quoi ?

— Nous sommes arrivés.

Ils venaient effectivement de se garer devant l'entrepôt. Grâce au soin que les membres de la tribu mettaient à casser les ampoules des lampadaires, la rue était toujours obscure. Ils avaient aussi couvert la façade de graffitis pour éloigner les curieux.

Nikolaus inspira profondément avant d'ouvrir sa portière. Il n'avait rien d'un tyran et il était disposé à essayer de partager le commandement de la tribu.

— En définitive, il ne s'agit que de choix, conclut Truvin. Peux-tu faire un sacrifice pour le bien de tous ?

En dirigeant la tribu, il avait le sentiment d'obtenir ce qu'il ne pouvait plus se procurer en ouvrant des crânes. Mais ces hommes étaient aussi sa famille, et la tribu sa vraie place dans le monde.

D'un autre côté, il lui suffirait de renoncer à tout contrôler pour retrouver sa liberté. Il n'avait su le faire qu'une fois dans sa vie, en tombant amoureux. N'était-ce pas une fuite ? Était-il possible d'avoir à la fois la maîtrise et la liberté ?

Il sortit de la voiture et sentit son cœur s'arrêter. *Elle* était à l'intérieur. Il pouvait renifler sa peur. Elle courait le plus grave des dangers.

* * *

Ils avaient attaché ses bras à une poutre grâce à des nœuds d'une solidité à toute épreuve. Elle était suspendue, les jambes immobilisées par d'autres cordes fixées au plancher. La tension de ses membres était en soi une torture.

Du moins tant qu'ils n'avaient pas allumé le bûcher préparé pour elle.

Une sorcière ne pouvait mourir que par le feu — d'une mort lente et douloureuse.

— Prouve ta loyauté envers les Kilas.

Truvin sortit de sa poche un briquet en argent et le tendit à Nikolaus qui s'en saisit.

Nikolaus joua avec le briquet devant ses hommes. Dans l'entrepôt plein à craquer de dossiers et de trésors, l'air était lourd de violence et de pulsions de mort. C'était une odeur désagréable et qui l'empêchait de réfléchir calmement à un plan. Mais devait-il faire quelque chose ? Son mensonge n'avait-il pas déjà ruiné sa vie ?

Tu es prêt pour le changement. Accepte-le.

Ils étaient sept en plus de Truvin et de lui. Nikolaus reconnut cinq visages. Les deux autres devaient être des nouveaux. Ils semblaient plus avides de crimes que David, le petit Français qui aimait cuisiner, ou Nathaniel, le plus jeune membre de la tribu, toujours prêt à plaisanter.

Avec leurs cols roulés, leurs jeans noirs et leurs Rangers, les deux nouveaux semblaient très différents de Truvin. Ils avaient des lunettes de sécurité sur le front et l'un d'eux portait une veste en Kevlar. Les vampires devaient se protéger pour capturer l'ennemi...

Prêt pour la chasse aux sorcières ?

S'il avait massacré Truvin quelques jours plus tôt, il ne serait pas en train d'assister à cette scène désastreuse. Mais la violence n'était pas son style.

Ravin respirait péniblement et ce son brisait le cœur de Nikolaus. Dès l'instant où il était entré dans l'entrepôt et l'avait vue suspendue là, la vanité de sa quête lui était apparue. Il s'interrogeait depuis des jours. Voulait-il contrôler les autres ou chercher le bonheur pour lui-même ? Ce bonheur incluait la femme qu'il aimait et — très probablement — leur enfant.

Tu l'aimes. Tu n'as jamais cessé de l'aimer.

Il aurait voulu couper les liens de Ravin, la recueillir dans ses bras et s'enfuir avec elle. Mais il devait jouer son rôle. Il ne pouvait pas abandonner la partie comme un lâche et regarder Truvin ordonner l'exécution de celle qu'il aimait.

Il hocha la tête, plaqua un sourire cruel sur son visage et se dirigea vers Ravin.

— Es-tu prête à mourir, sorcière ? cria Truvin en sortant du rang.

Nikolaus sentit la colère s'éveiller en lui — une colère qui visait Truvin et non la sorcière.

Il tourna le dos au public de vampires en gardant le briquet bien en évidence.

Ravin lui cracha au visage. Comme elle était courageuse, alors qu'elle savait sans aucun doute possible que ses chances de survie étaient nulles ! Il ne pouvait pas lui laisser sentir son inquiétude, sa peur que le plan échoue — mais de quel plan s'agissait-il ? Réussirait-il à la tirer de là vivante ? Il pouvait toujours se servir d'elle comme d'une arme...

— Assure-toi que ça soit long et douloureux ! cria quelqu'un dans l'assistance.

Nikolaus grimaça. Comme ses hommes avaient changé en quelques mois... Même s'il savait qu'ils haïssaient les sorcières, leur désir de la voir souffrir l'écœurerait.

Tu ne valais pas mieux qu'eux quand tu voulais te venger d'elle... Calme-toi, Drake. Tu n'es pas Dieu.

— Vas-y, vampire ! Je le mérite, dit-elle avant de baisser la voix jusqu'au murmure. Pour t'avoir privé de ta liberté. Le philtre... Je n'avais pas le droit. Tout est de ma faute. Je l'avais fait exprès.

Cette affirmation l'ébranla. Sous les regards pressants de ses hommes, il se mit à faire les cent pas devant la sorcière.

Il savait que le diable avait commandé le philtre à Ravin. Surtout, elle ne pouvait pas savoir qu'un vampire fou de rage allait défoncer sa porte ce soir-là et succomber à un sortilège qui ne lui était pas destiné...

Nathanial, la tête basse mais les yeux rivés sur lui, semblait au comble de l'angoisse. Il n'était devenu un vampire que deux ans plus tôt. C'était un garçon naïf qui avait besoin d'être guidé pour survivre quelques années de plus sans se jeter de lui-même dans des situations impossibles. Il se tenait à côté de Gear, qui avait été le plus difficile à discipliner. Mais il était sincère dans son désir de bien faire et s'était épanoui au sein des Kilas. Aucun d'eux n'était un monstre.

Pas même Truvin. Il ne faisait qu'obéir à une impulsion naturelle : le désir de se sentir en sécurité. Nikolaus ne pouvait pas blâmer ces hommes de prendre des mesures pour se protéger. S'il s'agissait de tuer ou d'être tué, le choix était facile.

Nikolaus comprit subitement ce qu'il devait faire. Pourtant il refusait de sacrifier un seul d'entre eux pour y parvenir.

Il se planta devant Ravin et la sentit retenir son souffle. Ses lèvres étaient si près des siennes... *Prends mon souffle, il est à toi...* Même masqué par une odeur de peur et de transpiration, son parfum lui tournait la tête.

Elle avait dû essayer de se défendre... Nikolaus lécha la goutte de sang qui perlait au coin de sa bouche.

— Un vrai poison ! claironna-t-il pour que tout le monde l'entende.

Nikolaus sourit en les entendant reculer d'un pas. Ils n'étaient donc pas stupides.

— Comment peux-tu... ? s'émerveilla David.

— Il a touché son sang..., dit l'un des nouveaux membres. Et il n'est pas en train de se tordre de douleur.

Nikolaus lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Il vaut mieux être prudent avec le sang des sorcières, dit-il d'un ton ironique.

Il fit volte-face en tendant le bras et ses hommes firent un nouveau pas en arrière à la vue du liquide rouge et menaçant qui lui souillait les doigts.

— Une seule goutte suffit à vous ronger la chair comme un démon qui essaierait de vous arracher l'âme... C'est incurable et plus douloureux que tout ce que vous pouvez imaginer.

D'une chiquenaude, il envoya en l'air une gouttelette écarlate.

— Attention !

Il répondit à leur effroi par un sourire cruel en se maudissant intérieurement de faire peur à ses frères. Mais il devait le faire pour qu'ils prennent la mesure de ce qu'il était devenu.

Nikolaus passa derrière Ravin et releva brutalement sa tête, qu'elle avait laissé tomber sur sa poitrine.

— Reste avec nous, sorcière ! Est-ce que tu sens la vie te quitter ? J'y ai goûté, à ta vie. Un monde de questions s'agite sous ton crâne. Est-ce que j'ai fait les bons choix ? Pourquoi m'en inquiéter ? Vais-je être punie ? Ai-je une chance de m'échapper ?

Nikolaus tira le poignard qu'il gardait toujours à sa ceinture et le fit danser sous les yeux de Ravin, avant de lui faire une entaille du poignet jusqu'au coude, faisant gicler son sang. Il ferma les yeux pour recevoir son baptême de cocktail de mort.

Pardonne-moi de te faire mal, Ravin. Je n'ai pas le choix...

— Comme il est bon et ironique de me baigner dans ta vie, à présent ! Ce qui m'a tué me rend maintenant plus fort !

Il revint vers l'assistance. Plus personne n'osait l'approcher. Truvin avait même reculé jusqu'à la porte.

Ravin lui cracha au visage.

Nikolaus ricana sans se donner la peine d'essuyer son crachat.

— Qu'est-ce qui fait ta force, sorcière ?

Ses yeux chargés de défi et son sourire rageur éveillèrent en lui une immense fierté.

— Qu'est-ce qui fait ma force ? Tiens-tu vraiment à le savoir, Nikolaus ?

— Oui. Je te donne la permission de cracher ton venin, sorcière. Considère ça comme un cadeau d'adieu.

— Je ne veux pas de tes cadeaux. Je n'ai besoin de rien, puisque mon cœur connaît le véritable amour. Je t'aime, Nikolaus...

Nikolaus leva le bras pour frapper. Il visa sa gorge, mais dévia son geste au dernier moment et se mit à arpenter la pièce en brandissant le poignard ensanglanté.

— Je suis de retour ! annonça-t-il. Plus puissant que jamais ! Non seulement parce que je suis devenu un phénix, mais également par la magie que cette sorcière m'a transmise. Sachez que je ne laisserai personne lui faire de mal, parce qu'elle m'a rendu mon intégrité et m'a donné la force d'affronter tout ce que votre soi-disant chef avait prévu pour moi !

— C'est l'amant d'une sorcière ! cria Truvin.

La tension des vampires était palpable. Ils se tenaient bien droits, le visage grimaçant. Celui qui portait un blouson en Kevlar avança en serrant les poings.

Nikolaus se planta devant Truvin en brandissant le poignard ensanglanté. Les yeux de Stone ne quittaient pas la lame.

— Tu n'aimes pas ma petite amie, Stone ? le défia-t-il. Il y a beaucoup de choses que tu n'aimes pas, comme la bonté, la paix et les relations cordiales avec les loups-garous.

— Nous ne sommes pas des êtres moraux ! riposta Truvin. Tu ne peux pas nous demander de renier notre nature. Nous avons besoin de tuer !

— Nous n'avons besoin que de sang, Truvin.

Nikolaus se jeta sur lui en faisant mine d'appuyer la pointe du poignard contre sa gorge et interrompit son geste au dernier instant. Le sang de Ravin luisait sur la lame.

— Tu veux goûter ?

Truvin se força à ricaner, mais Nikolaus sentit qu'il combattait la tentation de fuir.

— Tu n'oserais pas... Toi qui prêches la bonté...

— Je ne suis pas un prédicateur, mais je respecte la vie. Tu n'as de pouvoir que sur la tienne et aucun droit de prendre celle des autres pour assouvir tes désirs pervers.

— Tu devrais suivre tes propres préceptes, mon ami, répondit Truvin en quittant la lame des yeux pour soutenir le regard de Nikolaus. Tu n'as de pouvoir que sur ta propre vie. Laisse-les choisir.

Derrière Nikolaus, les vampires s'étaient approchés prudemment.

— Les Kilas n'ont pas besoin d'une baby-sitter, poursuivit-il. Ils n'ont besoin que de...

— Des loups-garous !

Tous les regards se tournèrent vers le vampire de garde qui venait d'apparaître à la porte.

— Au moins une douzaine ! Ils ont encerclé le bâtiment. Sévéro est devant la porte et demande à parler au chef des Kilas.

Truvin se tourna vers Nikolaus.

Ce dernier n'avait pas l'intention de demander sa permission. Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule pour s'assurer que la sorcière était vivante, puis sortit dans la nuit en entraînant sa tribu.

* * *

Ils l'avaient laissée seule. Elle remercia mentalement les loups-garous pour leur arrivée opportune.

Ravin avait cessé depuis longtemps de se débattre et savait qu'aucun mouvement ne pourrait desserrer ces cordes.

Mais un peu de magie de l'air devrait faire l'affaire...

— Rassemble-toi, commanda-t-elle. Pénètre les cordes et fais-les éclater.

Une bourrasque vint lui rafraîchir le visage. Elle sentit les cordes se tendre lorsque l'air en écarta les fibres. Les membres engourdis, elle ferma les yeux et se concentra davantage.

* * *

Le chef de meute attendait devant l'entrepôt lorsque Nikolaus en sortit à la tête de sa tribu.

Truin avait bondi dehors pour être le premier à parler à Sévéro. Nikolaus compta douze loups-garous contre neuf vampires. Trois d'entre eux portaient des torches qui leur donnaient une étrange allure médiévale.

La grimace hargneuse de Sévéro révélait ses crocs acérés et ses cheveux flottaient au vent comme une crinière. Il était plus petit que Truin et Nikolaus, mais ce dernier savait que les loups-garous avaient une force remarquable. S'il choisissait de prendre sa forme animale, les vampires allaient passer un mauvais moment...

Pourtant, personne ne se métamorphosait dans les environs. Même si le quartier était peu fréquenté, ils n'étaient qu'à trois rues d'une grande artère, et une voiture pouvait se perdre dans le coin à tout moment.

— Salut, Sévéro, dit Nikolaus en combattant son désir de courir dans l'entrepôt pour délivrer Ravin.

Elle était en sécurité tant que personne ne quittait le groupe. Ce qui était peu probable avec une meute de loups-garous prête à en découdre dans les environs.

— Etes-vous simplement venus vous amuser en ville ou dois-je m'inquiéter pour la sécurité des mortels ?

Le loup-garou qui se tenait juste derrière Sévéro leva un menton menaçant.

— Je n'ai rien contre toi, Nikolaus, dit le chef de meute en tournant ses yeux noirs vers Truin.

Les veines de son cou saillaient et il semblait proche de la métamorphose. Mais Sévéro, dont l'intelligence compensait la férocité, était trop malin pour cela.

— C'est le chef des Kilas qui s'en est pris à ma meute que je veux.

— Pourquoi ne pas en discuter d'abord ? suggéra Truin.

Sévéro répondit par un ricanement.

Nikolaus vit les loups-garous resserrer leurs rangs. Il ne pouvait pas laisser la confrontation dégénérer en bataille rangée.

— Qu'est-ce que tu as fait ? demanda-t-il à Truin avant de revenir à Sévéro. Je vais tout arranger. Nous pouvons cohabiter en bonne intelligence...

Sévéro cracha aux pieds de Truin. La lune se refléta dans ses yeux noirs, formant deux pupilles jaune pâle.

— Trop tard, Drake. Trop peu... Va-t'en. Je sais que tu étais absent des Kilas ces derniers temps. Tu aurais peut-être empêché ça, mais maintenant...

— Par l'enfer ! jura Truin en avançant jusqu'à ce que Nikolaus lui barre la route d'un bras en travers de la poitrine. Tu vas laisser un loup-garou envahir notre territoire et nous parler sur ce ton ?

— Il en a le droit si tu as emmené les Kilas chasser sur le sien, répondit Nikolaus.

— Ça ne s'est produit que quelques fois !

Sévéro saisit Truvin à la gorge.

L'affrontement était imminent. Nikolaus croisa les regards de David et de l'un des nouveaux, qui se tenaient prêts à attaquer.

— Rien ne pourra l'empêcher, déclara Sévéro en soulevant Truvin du sol avec une grimace terrifiante. Va-t'en, Drake.

— Non ! cria Nikolaus en fonçant tête baissée dans la poitrine de Sévéro avant de soutenir son regard d'obsidienne. Les Kilas sont ma famille. Si tu as un problème avec eux, tu en as un avec moi.

Il n'eut pas à donner le signal de la bataille car elle avait déjà commencé. Truvin donna un coup de poing à Sévéro que Nikolaus tenait encore par l'épaule.

— Bas les pattes ! grogna-t-il au stupide vampire.

Truvin, tiré vers l'arrière et devant faire volte-face pour se défendre, ne put protester.

Sévéro fut si rapide que Nikolaus ne comprit pas son geste. Les griffes du loup-garou lui lacérèrent la joue sans lui faire lâcher prise.

— Je ne veux pas être ton ennemi, dit Nikolaus en crachant son sang avant de s'engager dans le corps à corps.

Ils roulèrent ensemble sur le béton.

— Tu n'étais pas mon ennemi, répondit Sévéro en lui tordant le bras pour lui écraser le visage sur le sol. Jusqu'à maintenant... Tu veux défendre les Kilas ? A ta guise !

— Tu peux me déchirer des griffes et des dents toute la nuit... Tu n'auras pas ma peau.

— Avant l'aube ? Je n'ai rien d'autre à faire qu'à te tenir occupé quelques heures avant de te regarder frire, vampire.

L'usage même de ce terme était un affront. Nikolaus roula sur lui-même en donnant un coup de pied dans le ventre du chef de meute qui gémit comme un chiot.

Nikolaus évalua la situation d'un coup d'œil rapide : deux loups-garous à terre et un vampire qui se faisait dévorer la poitrine.

Aucune trace de Truvin et l'entrepôt... était en feu !

Il reçut un coup par-derrière qui lui coupa le souffle.

— Le bâtiment..., gémit-il.

Il planta son coude dans la mâchoire de Sévéro, mais le loup-garou tourna autour de lui à une vitesse incroyable pour le saisir par les cheveux.

— Il faut que j'y aille...

Des griffes lui lacérèrent le ventre.

— Tes précieuses possessions partent en fumée, vampire ?

— Il y a une femme à l'intérieur.

Sévéro éclata de rire.

— Tu me surprends, Drake. C'est une bien pauvre excuse pour mettre fin au jeu... Tu n'as pas envie d'attendre le lever du soleil ?

Nikolaus concentra toutes ses forces et lança un nouveau coup de poing dans le ventre de Sévéro qui tomba à quatre pattes en crachant du sang.

Ignorant sa douleur, Nikolaus le fit rouler à terre, posa le pied sur sa poitrine et lui souleva la tête en le tirant par les cheveux.

— Il y a une sorcière à l'intérieur. Elle est attachée et n'a aucun moyen de s'enfuir.

— Les vampires brûlent des sorcières ? Comme c'est original... Autrefois, tu avais le sens de l'honneur, Drake. Je te respectais pour ça. On dirait que tu as changé...

— Crois ce que tu veux, conclut Nikolaus en lui décochant un coup de poing dans la mâchoire. Je reviens.

Il avait réussi à assommer le loup-garou. Cela n'allait sans doute pas durer mais il pouvait s'échapper.

Il poussa un vampire plié en deux qui crachait du sang et abattit d'un coup de pied circulaire le loup-garou qui lui sautait dessus par derrière. Le loup roula sur lui-même en gémissant.

L'incendie était-il l'œuvre des loups-garous ? C'est la question que se posait Nikolaus en courant vers l'entrepôt. Pourtant, il ne pouvait s'empêcher de s'interroger sur Truvin. Il ne l'avait pas vu dans la mêlée. S'était-il éclipsé pour mettre le feu au bûcher ?

Truvin ne pouvait pas être capable d'un tel acte au moment où la tribu livrait bataille... Une bataille à laquelle Nikolaus allait retourner, mais pas avant d'avoir empêché une sorcière de brûler.

Des flammes léchaient la porte de l'entrepôt. Il n'y avait pas d'autre accès, à part par le toit. Toutes les fenêtres étaient murées. Un système anti-incendie avait été installé quelques années plus tôt, mais rien ne permettait de savoir s'il s'était mis en marche.

Il se précipita à l'intérieur sans réfléchir. Les flammes s'accrochèrent aussitôt à ses cheveux et ses vêtements. Le rugissement de l'incendie couvrait tous les autres bruits. Il défonça d'un coup de pied la porte de la salle principale et plongea dans une épaisse fumée grise.

Il avança à l'aveuglette en toussant et sentit de l'eau ruisseler sur sa tête. Le système s'était mis en marche. Mais avait-il sauvé la sorcière ?

Il poursuivit sa progression aussi droit que possible. Les monstres l'avaient attachée au milieu...

Un corps le percuta.

— Ravin ?

— Il y a tellement de... fumée..., murmura-t-elle en s'agrippant à lui.

Nikolaus se rendit compte que les manches de sa chemise avaient brûlé et que sa chair commençait à grésiller.

— Tu as pu te libérer ?

— Un sort... de magie de l'air... Je ne peux pas respirer... Aide-moi...

Elle s'évanouit dans ses bras. Le plafond continuait à cracher de l'eau froide et la fumée s'éclaircissait déjà.

Avant de franchir la porte dévorée par les flammes, il s'arrêta sous un jet pendant ce qui lui sembla une éternité. Il voulait être certain que Ravin ne courait aucun risque dans ses vêtements détrempés. Il ne savait pas combien de temps d'exposition au feu il fallait pour tuer une sorcière. Il savait seulement qu'il ne laisserait pas cette sorcière-là mourir.

* * *

Le jour se levait quand Nikolaus sortit de l'entrepôt. L'horizon était teinté de rose, les vampires avaient disparu et les six ou sept loups-garous encore présents léchaient leurs blessures.

Son apparition avec Ravin dans les bras attira leur attention. Sévéro se trouvait sur sa gauche. Il boitait et saignait du nez, mais il bomba fièrement le torse à son approche.

Nikolaus se planta devant le chef de meute. Maintenant qu'il avait sauvé la sorcière, Sévéro pouvait faire de lui tout ce qu'il voulait.

Non, pas la sorcière... Ta maîtresse.

La femme qu'il aimait.

— Tu es entré dans un bâtiment en flammes pour sauver une sorcière ? demanda Sévéro, incrédule.

Nikolaus contempla le visage humide de Ravin. Il avait envie de la voir extatique, ardente, rassasiée — amoureuse.

— Il fallait que quelqu'un le fasse.

— Mais c'est une sorcière, insista Sévéro en essuyant le sang qui coulait de son nez sur le dos de sa main. Et tu es un vampire. Et... et le soleil !

Ses premiers rayons jaillirent à l'horizon comme pour répondre à l'appel du loup-garou. C'était le matin. La journée allait être magnifique.

Sévéro recula d'une démarche incertaine. Il commençait à avoir peur de Nikolaus. Sa meute se rassembla autour de lui pour amorcer un repli prudent.

Nikolaus posa un genou à terre pour allonger Ravin sur le trottoir. Il écarta une mèche de cheveux collée sur son front et posa deux doigts sur sa carotide. Son pouls était régulier. Elle avait avalé beaucoup de fumée, mais elle ne mourrait pas.

Des sirènes de pompiers résonnèrent au loin.

— Il faut filer, dit l'un des loups-garous.

— Je l'aime, expliqua Nikolaus à Sévéro, qui semblait pétrifié. Elle m'a ensorcelé.

— Tu es ensorcelé ? Ça veut dire que tu as... survécu à son sang ?

— On appelle ça un phénix, balbutia le bras droit de Sévéro en reculant encore. Allons-nous-en. Le camion des pompiers est au bout de la rue.

— C'est ça, dispersez-vous ! ordonna Sévéro.

Nikolaus prit Ravin dans ses bras et suivit les loups-garous derrière l'entrepôt, à l'abri des regards.

— Un phénix ? demanda Sévéro avant de le quitter.

— Je ne suis pas ton ennemi, Sévéro. Je te présente mes excuses. Je m'estime responsable de la conduite de Truin Stone. Il ne s'approchera plus de ton territoire.

— Ta parole me suffit.

Le loup-garou s'inclina, puis effleura la main de Ravin après en avoir demandé la permission à Nikolaus d'un regard.

— Nous serons toujours tes alliés, lui promit-il.

— C'est bon de le savoir, murmura-t-elle d'une voix rauque. Mais j'ai décidé d'arrêter de chasser le vampire pendant quelque temps.

Le soleil se refléta dans le regard amusé de Sévéro.

— J'imagine bien pourquoi... Adieu !

Le loup-garou et sa meute disparurent en un clin d'œil.

* * *

Nikolaus ouvrit la porte de son appartement d'un coup de pied et allongea Ravin sur le divan.

— Tu sais que tu es doué pour les entrées théâtrales ?

Il pouffa et se pencha pour l'embrasser.

— Tu sais que tu as un goût de fumée ?

— Tu ressembles à un cochon grillé !

Nikolaus remarqua la chair à vif de ses bras et de ses mains. Pourtant la douleur n'existait pas lorsqu'il était si près de cette femme.

— Même pas mal !

— Eh bien c'est affreux ! Suis-moi, mon grand...

— Où allons-nous ?

— Dès que j'aurai trouvé ta chambre, nous allons faire quelque chose pour ces brûlures.

Nikolaus la suivit dans le couloir en retirant sa chemise en lambeaux.

— On ferait bien de s'occuper aussi de ta coupe de cheveux, ricana Ravin.

— Qu'est-ce qui ne va pas avec mes cheveux ?

Ayant trouvé la chambre, Ravin le força à s'asseoir devant la coiffeuse et lui montra les dégâts à l'aide d'un miroir de poche. Les flammes l'avaient rendu chauve sur presque tout le côté droit en emportant sa peau au passage.

— Tu es partant pour un peu de magie du sexe et du sang ? proposa-t-elle.

— Il va falloir une séance longue et épuisante pour mettre un peu d'ordre dans tout ça..., annonça-t-il.

— Je suis prête.

C'était la chose la plus agréable qu'il ait entendu depuis longtemps...

* * *

Il était assis dans le salon, les jambes croisées et la tête appuyée contre un coussin. Ses magnifiques cheveux noirs ruisselaient sur ses épaules. Ravin savait que ce n'était pas son Nikolaus, puisqu'il attendait qu'elle le rejoigne sous la douche et qu'il s'était déjà rasé la tête. Elle aimait ses tatouages et espérait qu'il allait continuer à les montrer.

Comme elle était venue chercher un verre d'eau dans la cuisine, elle ne lui accorda qu'un regard en passant. Lui faire face aurait été lui témoigner trop de respect.

— Dites-moi..., lui demanda-t-elle en pianotant sur le comptoir de marbre. A qui était destiné le philtre ?

Le faux Nikolaus éclata de rire en exhalant une violente odeur de soufre.

— Ainsi, tu as fini par comprendre, sorcière ?

Elle croisa les bras sur sa poitrine et garda les yeux au sol.

— Vous avez tout orchestré, mais vous ne pouviez pas savoir que j'allais tomber enceinte...

— La vie est merveilleuse, n'est-ce pas ? Des sorcières peuvent tomber amoureuses de vampires sans le secours de la magie, et les vampires se dévouer à quelqu'un comme dans leurs pires cauchemars. Evidemment que je sais tout de toi ! Ton passé, ton présent et ton avenir.

Il disait vrai. Elle n'avait pas eu besoin d'être sous l'effet du philtre pour tomber amoureuse.

Le diable se retrouva derrière elle en un instant et lui souffla son haleine sulfureuse dans la nuque. Elle en eut la chair de poule.

— Ton fils sera l'un des plus puissants vampires de tous les temps. Il aura la férocité de son père et les pouvoirs de sa mère. Ensorcelé de naissance... Que je suis impatient !

— Vous ne l'aurez pas !

Mais sa voix se brisa. C'était un garçon ?

— Nikolaus et moi ferons tout pour le protéger, jura-t-elle.

— C'est sans importance. L'enfant m'appartient. Nikolaus Drake me l'a offert. Mais tu ne dois pas t'inquiéter, mon chou. Ce n'est pas un nouveau-né que je veux... Les bambins sont sans intérêt et les adolescents demandent trop de travail... Non, je viendrai le chercher quand il me sera utile, et il n'y a rien que tu puisses faire pour m'en empêcher.

Il disparut sur ces mots.

Les bras de Nikolaus la reçurent avant qu'elle ne se laisse tomber par terre.

— Je suis désolé..., murmura-t-il en la serrant contre lui. Ce qui est fait est fait. Mais nous serons prudents. Si nous ne pouvons pas empêcher le diable de prendre notre fils, nous pouvons lui donner la force de résister à son influence.

— C'est possible ?

— C'est promis.

Il l'embrassa avec tant de tristesse que Ravin résolut de ne plus s'inquiéter pour l'avenir. Du moins tant qu'elle pourrait se blottir dans les bras de son vampire..

* * *

Ce roman vous a plu ?

*Retrouvez tous les deux mois 2 livres inédits
de la collection Nocturne.*

www.harlequin.fr

www.facebook.com/lesEditionsHarlequin

Retrouvez
10 romans gratuits



SUR

www.decouvreharlequin.fr



Vous pouvez tous les télécharger !

TITRE ORIGINAL : KISS ME DEADLY

Traduction française : KAREN DEGRAVE

© 2007, Michele Hauf. © 2011, Harlequin S.A.

HARLEQUIN®

est une marque déposée par le Groupe Harlequin

Nocturne®

est une marque déposée par Harlequin S.A.

ISBN 9782280265706

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

83-85, boulevard Vincent-Auriol 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr